

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

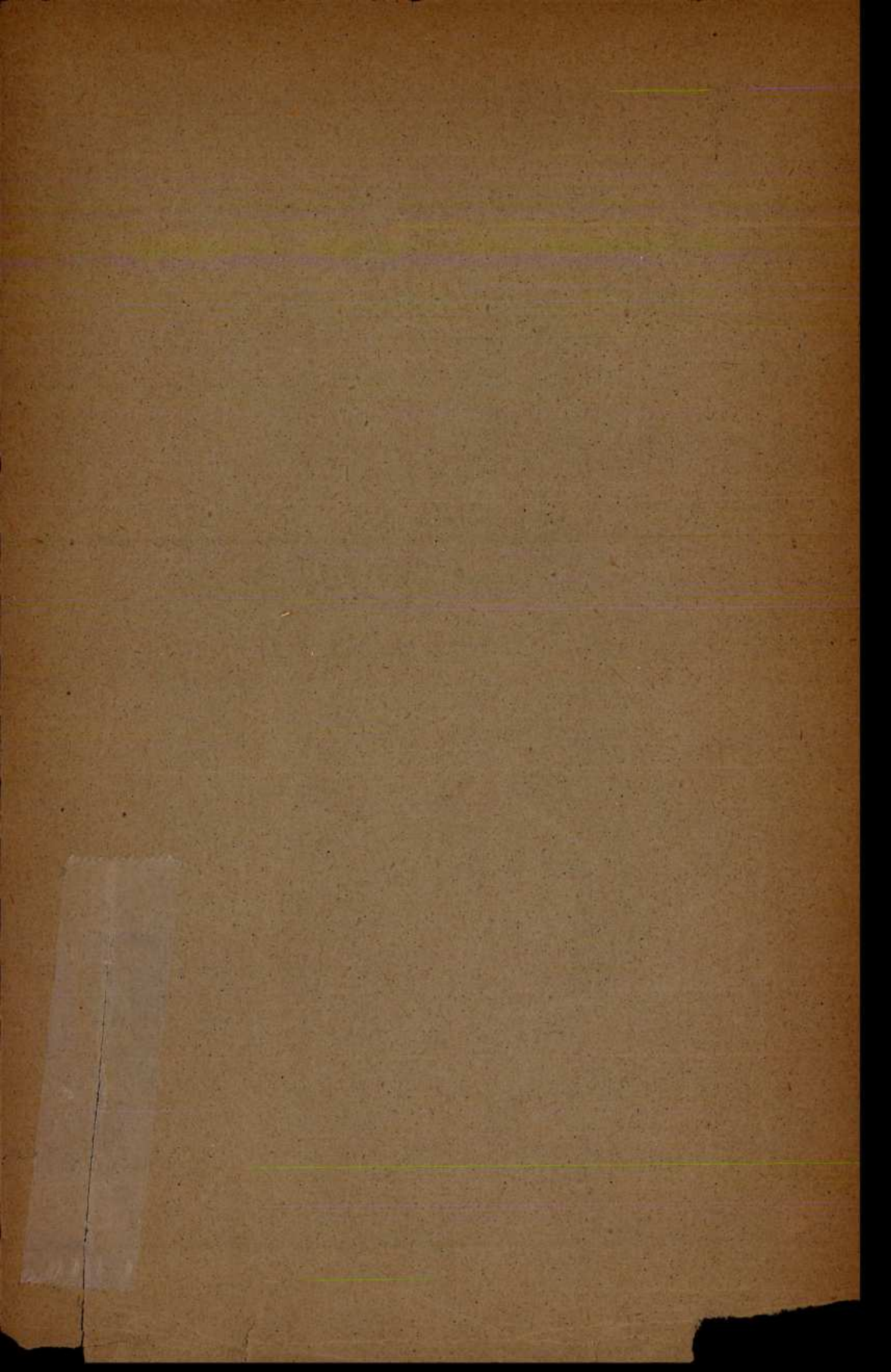
TOME XXI

TOME XXXIV DES PUBLICATIONS

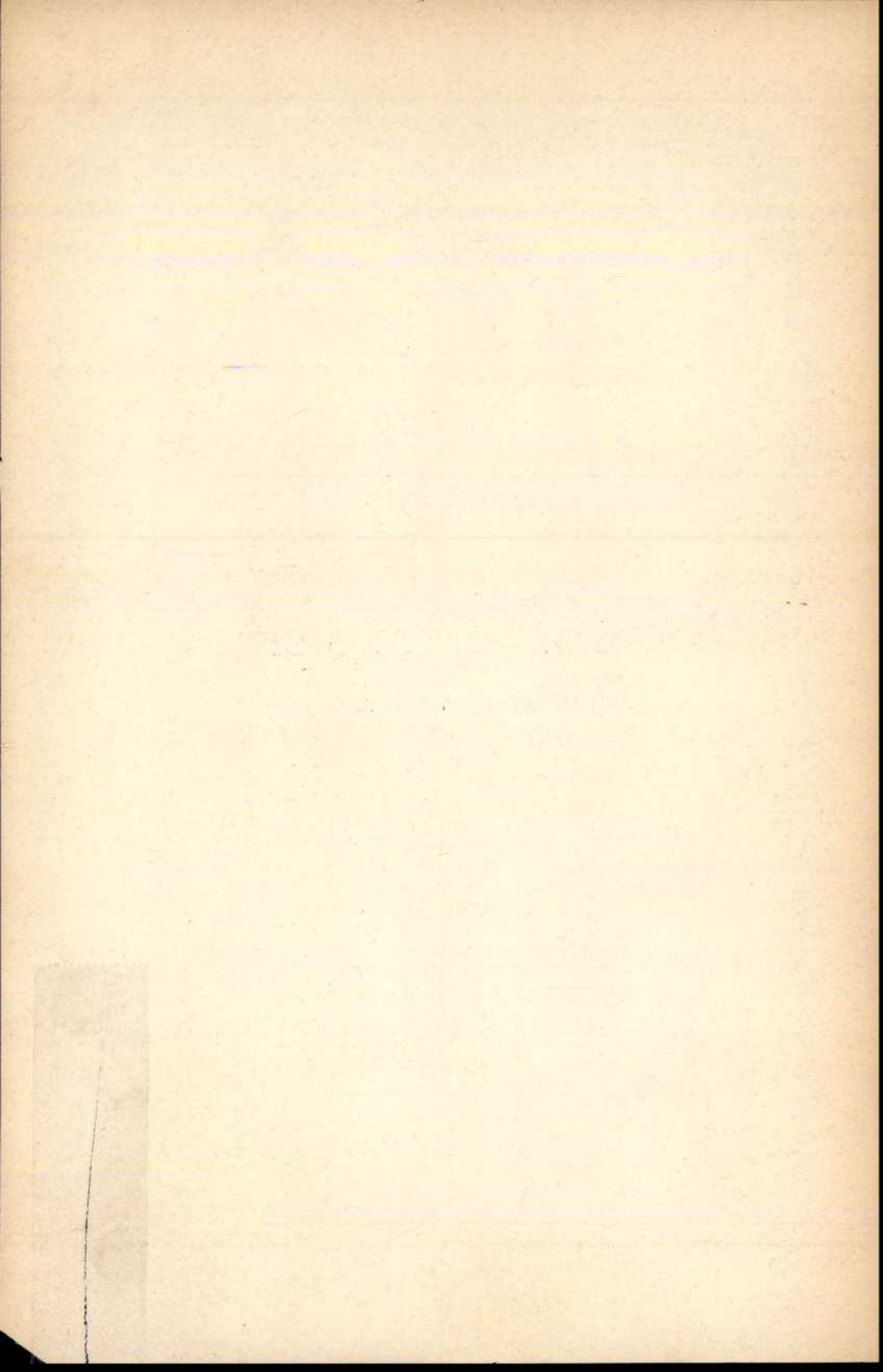


LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE
rue St-Adalbert, 8.

1894



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE
LITTÉRATURE WALLONNE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME XXI

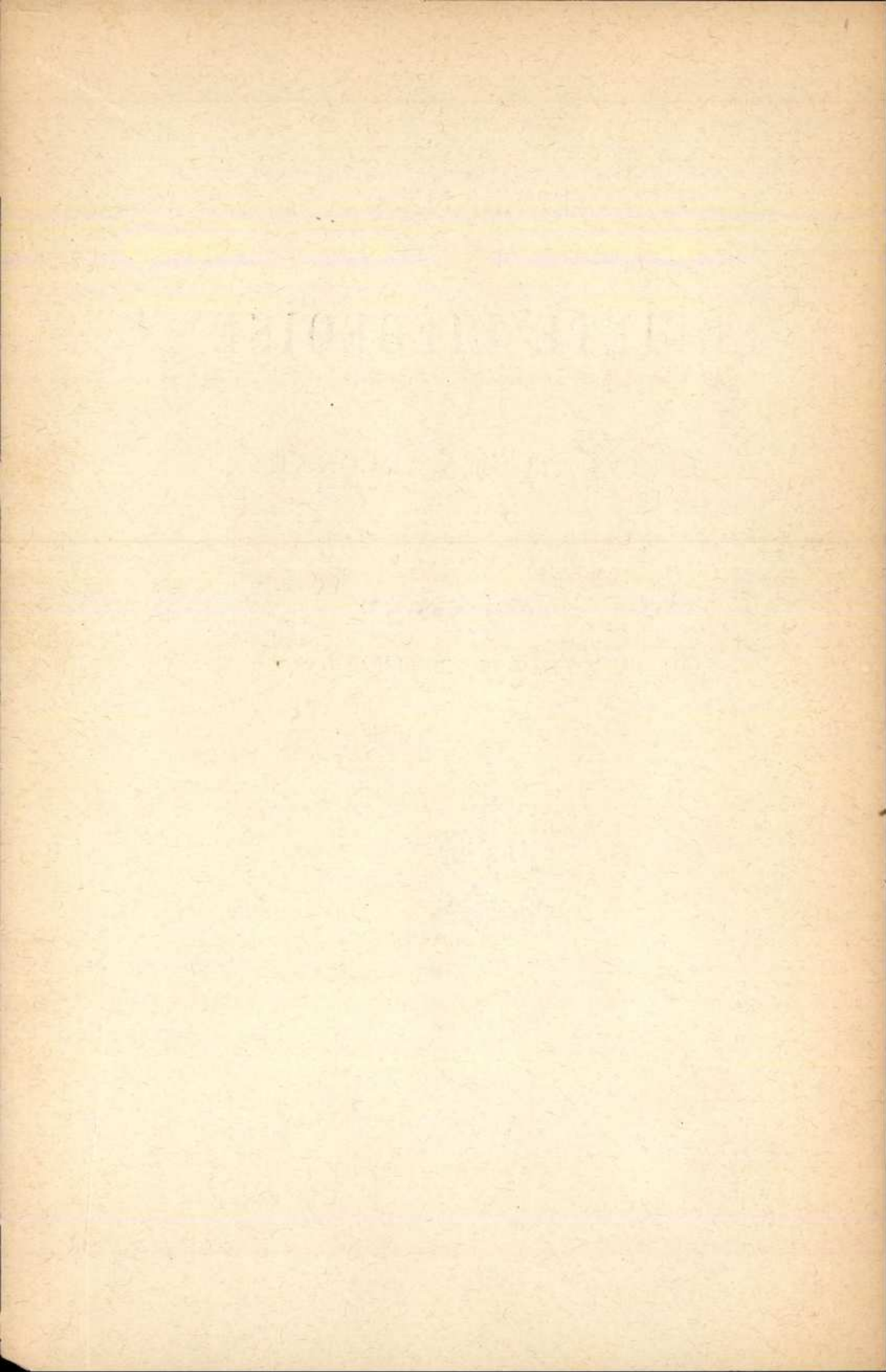
TOME **XXXIV** DES PUBLICATIONS



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

rue St-Adalbert, 8.

—
1894



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

STATUTS ET RÈGLEMENT (1)

CHAPITRE I.

ART. 1^{er}. Il est constitué à Liège une Société dans le but d'encourager les productions en WALLON LIÉGEOIS; de propager les bons chants populaires; de conserver sa pureté à notre antique idiome; d'en fixer autant que possible l'orthographe et les règles, et d'en montrer les rapports avec les autres langues romanes.

CHAPITRE II.

Titre et travaux de la Société.

ART. 2. La Société prend le titre de *Société liégeoise de Littérature wallonne*.

(1) Revisés dans les séances des 13 mars, 15 avril et 15 mai 1893.

ART. 3. Elle institue annuellement des concours de littérature wallonne.

Des concours pourront également être institués sur les questions historiques ou philologiques relatives au wallon.

ART. 4. Le programme des concours, leurs conditions, les récompenses à donner aux lauréats sont déterminés, chaque année, par la Société, dans la séance de janvier.

Le dépouillement des pièces envoyées, ainsi que la nomination des jurys, se fera dans la séance de décembre de la même année.

Enfin les jurys déposeront leurs rapports et feront connaître leurs décisions, au plus tard, autant que possible, dans la séance d'avril de l'année suivante.

Toute mention honorable donne droit à une médaille en bronze.

Toute personne ayant obtenu une médaille dans un concours de la Société recevra le *Bulletin* de l'année correspondante.

La distribution des prix pourra avoir lieu en séance publique.

ART. 5. La Société réunira les matériaux du dictionnaire et de la grammaire du wallon liégeois. Elle s'attachera à déterminer les règles de la versification.

ART. 6. La Société s'assemble de droit au local ordinaire de ses séances, le deuxième lundi des mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, octobre, novembre et décembre.

L'assemblée générale est celle du mois de janvier.

ART. 7. La Société s'assemble aussi sur toute convocation

du secrétaire, ordonnée par le président. La convocation contient l'ordre du jour.

A la demande de trois membres titulaires, le président doit faire convoquer la Société.

ART. 8. L'assemblée délibère sur les objets à l'ordre du jour lorsque cinq membres titulaires sont présents.

En cas d'urgence reconnue par l'assemblée, il peut être statué sur tout autre objet non prévu à l'ordre du jour.

ART. 9. Sur demande de trois membres, le vote a lieu au scrutin secret.

Toute élection a lieu au scrutin secret.

ART. 10. Toute discussion politique ou religieuse est interdite.

CHAPITRE III.

Des fonctionnaires et du bureau.

ART. 11. Les travaux de la Société sont dirigés par un bureau composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un bibliothécaire-archiviste.

La Société pourra, le cas échéant, nommer un secrétaire-adjoint et un bibliothécaire-adjoint.

ART. 12. En cas d'absence du président et du vice-président, le membre le plus âgé en remplit provisoirement les fonctions.

Si le secrétaire est absent, le président choisit un des membres pour le suppléer.

ART. 13. Les membres du bureau sont nommés tous les ans dans la séance de janvier.

Toute candidature nouvelle devra être produite dans une séance ordinaire préalable à la séance du vote.

ART. 14. Le président règle l'ordre du jour et dirige les discussions; il veille à l'exécution du règlement; il rend compte des travaux de l'année écoulée à l'assemblée générale de janvier.

ART. 15. Le secrétaire tient le procès-verbal des séances et la correspondance; il exécute les décisions de la Société.

ART. 16. Le trésorier opère les recettes, fait les paiements et en rend compte à la fin de l'année, le tout sous la surveillance du président. Il présente chaque année un projet de budget pour le nouvel exercice.

Le bibliothécaire-archiviste conserve et classe la bibliothèque et les archives.

CHAPITRE IV.

Des membres de la Société.

ART. 17. La Société se compose : A) de trois membres d'honneur, qui sont le Bourgmestre de la ville de Liège, le Président du Conseil provincial et le Gouverneur de la Province; B) de membres titulaires, honoraires, adjoints et correspondants.

ART. 18. Les membres titulaires de la Société sont au nombre de trente. Ils ont seuls voix délibérative et consultative. Ils pourront être répartis en diverses Commissions.

ART. 19. Pourront être nommés membres honoraires, les membres titulaires qui en feraient la demande ou ceux qui,

pendant trois années consécutives, n'auront plus participé aux travaux de la Société.

ART. 20. Les personnes présentées par trois membres titulaires sont inscrites comme membres adjoints. Les représentants sont responsables du paiement de la cotisation de la première année due par le membre adjoint qu'ils ont présenté.

ART. 21. Les membres correspondants sont nommés à la majorité des membres titulaires présents; ils se tiennent en relation avec la Société. Ils sont invités à faire don à la Société de leurs publications.

Les membres honoraires, adjoints et correspondants ont le droit d'assister aux séances fixées par le règlement.

ART. 22. Les membres titulaires sont choisis parmi les membres adjoints, à la majorité des votes des membres présents.

ART. 23. La démission donnée par un membre titulaire ou adjoint ne le libère pas du paiement de la cotisation de l'année dans le courant de laquelle la démission est donnée.

Le défaut de paiement de la cotisation pendant deux ans entraîne la démission. Le démissionnaire n'en est pas moins tenu au paiement de ces deux années.

CHAPITRE V.

Des publications.

ART. 24. La Société fait imprimer :

A. Les pièces couronnées dans les concours.

Ces pièces deviennent sa propriété, en ce sens qu'elles ne peuvent être imprimées sans son autorisation. Tout manuscrit envoyé au concours est déposé aux archives.

B. Les pièces anciennes dont la rareté et le mérite nécessitent la conservation.

C. Les pièces adressées à la Société, lorsqu'elles en sont jugées dignes.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque est accompagnée du tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur.

ART. 25. Le secrétaire est chargé de remplir les formalités voulues par la loi pour assurer à la Société la propriété de ses publications.

ART. 26. Un exemplaire de toute publication est de droit remis sans rétribution à chaque membre honoraire, titulaire ou adjoint.

La Société peut décider l'envoi d'un exemplaire aux correspondants.

Un exemplaire est accordé aux Sociétés qui accordent la réciprocité, à la Bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de l'Université de Liège.

CHAPITRE VI.

Des recettes et des dépenses.

ART. 27. Les recettes consistent : en cotisations payées par les membres titulaires, honoraires et adjoints, fixées à

cinq francs annuellement, qui sont recouvrables dans le courant du mois de janvier; en dons volontaires; en subsides éventuels de la Commune, de la Province et de l'État; et en produits de la vente des exemplaires des publications livrés au commerce.

ART. 28. Les dépenses ordinaires sont celles qui sont prévues au budget.

ART. 29. Les dépenses extraordinaires sont celles qui ne sont pas prévues au budget; elles ne peuvent être votées qu'à la majorité des trois quarts des membres titulaires présents.

CHAPITRE VII.

De la revision du règlement et de la dissolution de la Société.

ART. 30. En cas de nécessité reconnue par la majorité des membres titulaires présents et absents, les Statuts peuvent être modifiés.

Aucune résolution ne peut être prise à ce sujet qu'après avoir été discutée dans deux des réunions de droit.

ART. 31. La dissolution ne peut être mise en délibération que si les trois quarts des membres titulaires, convoqués spécialement à cet effet, sont présents.

Après deux convocations successives, restées sans résultat, la Société délibère valablement, quel que soit le nombre des membres présents.

La dissolution ne pourra être prononcée que si elle réunit les deux tiers des voix des membres présents. La bibliothèque, les archives et le sceau de la Société seront déposés à la bibliothèque de l'Université de Liège et deviendront la propriété de la Ville; le solde restant en caisse sera acquis en tous cas au Bureau de bienfaisance de la Ville de Liège.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire,
JULIEN DELAITE.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

ARRÊTÉE AU 7 MAI 1894.

Bureau.

DEJARDIN, Joseph, *Président*.
CHAUVIN, Victor, *Vice-Président*.
DELAITE, Julien, *Secrétaire*.
LEQUARRÉ, Nicolas, *Trésorier*.
DEFRECHEUX, Charles, *Trésorier-Adjoint*.
DEFRECHEUX, Joseph, *Bibliothécaire-archiviste*.

Membres titulaires.

DEJARDIN, Joseph, ancien notaire, rue d'Artois, 41, à Bruxelles (décembre 1856, fondateur).
HOCK, Auguste, rentier, quai Mativa 21 (décembre 1856, fondateur), vice-président honoraire.
DESOER, Auguste, propriétaire du *Journal de Liège*, place St-Lambert, 9 (février 1860).
DELBŒUF, Joseph, professeur à l'Université, boulevard Frère-Orban, 32 (août 1862).
DE THIER, Charles, conseiller à la Cour d'appel, boulevard Frère-Orban, 30 (août 1862).
BRACONIER-DE MACAR, Charles, industriel, boulevard d'Avroy, 73 (mai 1869).
LEQUARRÉ, Nicolas, professeur à l'Université, rue André-Dumont, 37 (janvier 1871).
BODY, Albin, archiviste, à Spa (novembre 1871).

- MATTHIEU, Jules, bibliothécaire de la Ville, rue du Gymnase, 4, à Verviers (novembre 1871).
- DORY, Isidore, professeur honoraire à l'Athénée, rue des Clarisses, 36 (février 1872).
- DEMARTEAU, Jos.-Ern., professeur à l'Université, quai Orban, 58 (décembre 1878).
- POLAIN, Léon, conseiller à la Cour d'appel, quai de l'Industrie, 24 (décembre 1878).
- CHAUVIN, Victor, professeur à l'Université, rue Wazon, 52 (janvier 1879).
- DUCHESNE, Eugène, professeur à l'Athénée, rue Hocheporte, 81 (février 1885).
- HUBERT, Herman, ingénieur des mines, rue Fabry, 66 (février 1885).
- PEROT, Jules, vice-président au Tribunal et conseiller communal, rue de Sclessin, 8 (février 1885).
- DEFRECHEUX, Joseph, aide-bibliothécaire à l'Université, rue Bonne-Nouvelle, 88 (février 1887).
- REMOUCHAMPS, Edouard, meunier, rue du Palais, 46 (mars 1887).
- SIMON, Henri, artiste-peintre, rue de la Casquette, 38 (novembre 1887).
- DEFRECHEUX, Charles, commis à l'Administration communale, rue Bonne-Nouvelle, 73 (janvier 1888).
- VAN DE CASTEELE, Désiré, archiviste de l'Etat, rue de l'Ouest, 58 (février 1888).
- D'ANDRIMONT, Paul, directeur du charbonnage du Hasard, bourgmestre à Micheroux (février 1888).
- CHAUMONT, Léopold, contrôleur d'armes, rue Masset, 2, à Herstal (novembre 1888).
- DELAITE, Julien, chimiste, rue Hors-Château, 50 (décembre 1888).
- MARTINY, Jules, négociant, rue Léopold, 38 (mars 1889).
- RASSENFOSSE, Armand, artiste-peintre, rue St-Gilles, 334 (mars 1889).
- NAGELMACKERS, Ernest, banquier et sénateur, boulevard d'Avroy, 27 (avril 1889).
- JAMME, Emile, ancien membre de la Chambre des représentants, rue Courtois, 36 (janvier 1890).
- MICHEL, Charles, professeur à l'Université, avenue d'Avroy, 110 (avril 1894).
- SEMERTIER, Charles, pharmacien, rue Ste-Marguerite, 78 (mai 1894).

Membres honoraires (anciens titulaires).

- LE ROY, Alphonse, professeur émérite à l'Université, rue Fusch, 36
(fondateur).
STECHEER, Jean, professeur à l'Université, quai de Fragnée, 36.
GRANDJEAN, Mathieu, bibliothécaire de la Ville à l'Université, rue
Fabry, 66.
DELSAUX, Louis, avocat, quai de Longdoz, 67.

Membres d'honneur.

- Le Gouverneur de la Province.
Le Président du Conseil provincial.
Le Bourgmestre de Liège.
DE BURLET, Jules, avocat et ministre de l'Intérieur et de l'Instruc-
tion publique, à Bruxelles.

Membres correspondants.

- BREDEN, professeur au gymnase d'Ansberg (Allemagne).
DE BACKER, Louis, homme de lettres, à Noord-Peene (France).
DE CHRISTÉ, imprimeur, à Mons.
DE NOUE, Arsène, docteur en droit, à Malmedy.
ETIENNE, Edmond, littérateur, rue de la Bruyère, à Jodoigne.
GOMZÉ, Corneil, homme de lettres, à Paris.
LEROY, A., contrôleur des postes, à Tournai.
MAGNÉE, Gustave, vérificateur des douanes, à Herve.
RENARD, M. C., vicaire à l'église du Sablon, à Bruxelles.
RENIER, J. S., peintre, rue Saucy, 34, Verviers.
VERMER, Alfred, docteur en médecine, à Beauraing.
WILKIN, J., rue du Centre, 68, Verviers.

Membres adjoints.

- ABRAS, Charles, ingénieur-constructeur, à Sclessin.
AERTS, Auguste, notaire, rue Hors-Château, 29.

- ANGENOT, Remi, candidat-notaire, rue du Chéra, 5.
ANSIAUX, Gustave, ingénieur, rue du Pont-d'Ile, 49.
ARNOLD, Léon, sous-lieutenant d'artillerie, à Termonde.
ATTOUT, Émile, fils, rue Hors-Château.
ATTOUT, Louis, rue Jonruelle, 25.
AUVRAY, Michel, appariteur à l'Université, rue des Houblonnières, 34.

BALAT, Alphonse, architecte, à Bruxelles.
BANNEUX, Phil., directeur du Horloz, à Tilleur.
BARON, Henri, auteur wallon, rue de Fexhe, 33.
BARTHOLOMÉ, négociant, rue de l'Université, 17.
BASTIN, Paul, professeur à l'Athénée, rue des Clarisses.
BAUDRIHAYE, Alfred, brasseur, quai St-Léonard, 63.
BAUGNIET, André, vérific. de l'enregistrement, rue de la Cathédrale, 59.
BEAUJEAN, Émile, ingénieur, rue Basse-Wez, 269.
BEER, Sylvain, ingénieur-constructeur, à Tilleur.
BÉNARD, Auguste, éditeur, rue Lambert-le-Bègue, 13.
BENOIT, capitaine, quai des Pêcheurs, 43.
BERNARD, Lambert, industriel, quai Coronmeuse, 36.
BERNARD, Guillaume, industriel, place du Théâtre.
BERNARD, Léopold, greffier, rue d'Anvers, 7, Verviers.
BERTRAND, Omer, fils, rue Royale, 4.
BERTRAND, Oscar, notaire, place de la Cathédrale, 11.
BEURET, Auguste, rentier, boulevard d'Avroy, 85.
BIA, Charles, rue Trappé, 24.
BIAR, Nicolas, notaire, place de la Cathédrale, 20.
BIDAUT, Georges, place Leidts, Bruxelles.
BIDEZ, J., Dr en phil., chez M. de Sélys, boulevard de la Sauvenière, 34.
BIDLOT, Ferd., chef de clinique, quai de l'Université, 10.
BLANPAIN, Jules, conseiller communal, rue des Guillemins.
BLANDOT, docteur en médecine, à Tilff.
BOCKSRUTH, Vincent, avocat, rue Vivegnis.
BODSON, Jos., architecte, rue Bonne-Femme, 18.
BOINEM, Jules, prof. à l'Ath., Chaussée de Willemeau, 34, à Tournai.
BORGUET, Louis, avocat, à Doyon, par Havelange.
BORGUET, Louis, docteur en médecine, rue Chaussée-des-Prés, 22.
BOULANGER, Jacques, commis à l'Adon Comle, rue de l'Académie, 44.

- BOSCHERON, Léon, brasseur, rue du Coq, 1.
BOUHON, professeur d'Athénée, rue Sainte-Marguerite, 297.
BOULBOULLE, L., professeur à l'Athénée, rue Conscience, 32, à Malines.
BOURGEOIS, Nestor, ingénieur des mines, rue Paradis, 104.
BOURGEOIS, Paul, ingénieur, rue des Augustins, 43.
BOURGUIGNON, Henri, notaire, à Marche.
BOUSSART, L^d, chef de bur. au bur. de Bienf., 31, r. Haute-Sauvenière.
BOVY, Théophile, imprimeur, rue de Hesbaye, 201.
BOZET, Lucien, notaire et conseiller provincial, à Seraing.
BRACHET, Albert, étudiant, quai de Longdoz, 57.
BRACCNIER de Macar, boulevard d'avroy, 71.
BRACONIER, Frédéric, sénateur, rue Hazinelle, 4.
BRACONIER, Léon, rentier, quai de l'Industrie, 16.
BRACONIER, Maurice, avenue Rogier, 10.
BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, 4.
BRAHY, Henri, typographe, rue Jonruelle, 79.
BRASSEUR, Jean, industriel, rue de la Casquette, 30.
BREUER, Gustave, rentier, quai de Maestricht, 15.
BRIXHO, Noël, instituteur communal, à Micheroux.
BRONKART, Henri, place du Sud, 26, à Charleroi.
BRONKART, Arnold, directeur de l'Institut du Sud, rue Wazon, 53.
BRONNE, Gustave, fabricant d'armes, Mont-St-Martin, 50.
BRONNE, Louis, ingénieur, rue d'Archis, 40.
BROUHA, Maurice, étudiant, place de la Cathédrale, 12.
BROUHON, marchand de bois, à Seraing.
BRUNIN, E., lieutenant au 8^e de ligne, Anvers.
BUISSONNET, Armand, architecte, avenue Rogier, 3.

CALIFICE, Paschal, rue Dartois, 18.
CANTER, Ch., docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 172.
CAP, Joseph, industriel, rue Jonruelle, 64.
CARTUYVELS, Eug., Chaussée de Louvain, 21, à Bruxelles.
CASTERMANS, Charles, architecte, rue Louvrex, 117.
CHANDELON, Th., docteur en médecine, rue Louvrex, 47.
CHANTRAINE, Ad., secrétaire de l'admin. de l'Univ., à Herstal.
CHANTRAINE, Joseph, pharmacien, à Herstal.

- CHARLIER, Gust., rue Dartois.
CHAINAYE, Arthur, quai sur Meuse.
CHARLIER, Jules, ingénieur au Horloz, à Tilleur.
CHARLIER, Jules, négociant, rue de Fragnée, 62.
CHARLIER, Gustave, architecte, rue de l'Université, 66.
CHAUMONT, Léop., Dr en philosophie, rue Hayeneux, 102, à Herstal.
CAAUMONT, Louis, rue des Guillemins, 52.
CHEHET-ALLARD, L.-J., négociant en grains, 20, rue Dartois.
CHOT, Edm., professeur à l'Athénée, rue Terre-Neuve, 33, à Bruges.
CLAES, Théophile, ingénieur, rue Bassenge, 34.
CLAUDE, Joseph, géomètre, rue Coupée.
CLERFAYT, Adolphe, rue Sohet.
CLERX, Oscar, avocat, boulevard Audent, à Charleroi.
CLOCHEREUX, Henri, avocat, rue de la Casquette, 38.
CLOCHEREUX, Henry, fils, à Sprimont.
CLOSE, François, architecte, rue des Anglais, 20.
CLOSON, Jules, horticulteur, rue de Joie, 74.
COIRBAY, J., secrétaire de la Ville de Liège, quai de la Boverie, 9.
COLLARD, Mathieu, comptable, Cornesse (Pepinster).
COLLETTE, Bertrand, quai de Fragnée, 12.
COLLETTE, docteur en médecine, à Herstal.
COLSON, Oscar, instituteur communal, rue de Campine, 184.
COMBLEN, Armand, ingénieur, boulevard, Frère-Orban, 31.
CONDÉ, Osc., chef de bureau à l'Adm. com., quai de la Boverie, 75.
CONSTANT, Ernest, rue de la Paix, 26.
CONSTANT, Isidore, agent commerc., place de la Liberté, à Bruxelles.
CORAIN, professeur de musique, rue St-Léonard, 291.
CORNÉLIS, Gustave, négociant, rue St-Léonard, 393.
CORNIL, chef de station, à Namur.
COSTE, J., industriel, à Tilleur.
COULET, V., étudiant, rue Vinâve-d'Ile, 21.
CRAHAY, B., libraire, rue l'Université, 32.
CRILLEN, Ed., commis à l'Adm. com., place Verte, 7.
CRISMER, L., professeur à l'Ecole militaire, à Bruxelles.
CROUGHS, Ch., contr. d'armes pens., rue St-Hubert, 9 (fond de la cour).
CRUTZEN, Joseph, négociant, rue Méan, 28, Liège.

- DABIN, Henri, rue de l'Université, 43.
DALIMIER, C., propriétaire de l'Hôtel de Suède, rue de l'Harmonie, 7.
DAMRY, Paul, comptable à l'Université, avenue d'Avroy, 75.
DANDOY, courtier en grains, rue de la Cathédrale, 43.
D'ANDRIMONT, Gustave, avocat, rue de la Casquette.
D'ANDRIMONT, Maurice, ingénieur, boul. de la Sauvenière, 88.
D'ANDRIMONT, Léon, représentant, rue Forgeur, 32.
DANLY, Fernand, ingénieur aux Forges, à Aiseau.
D'ARCHAMBEAU, J., instituteur, rue de Bruxelles, à Ans.
DARDENNE, Jos., propriétaire, à Visé (Devant-le-Pont).
DAUNAY, ingénieur, rue Basse-Chaussée, 22.
DAVID, Edouard, comptable, à Verviers.
DAVID, Léon, boulevard de la Sauvenière, 75.
DAVREUX, Paul, inspecteur, rue Vondel, 77, à Bruxelles.
DAWANS-ORBAN, Jules, fabricant, Rendeux-Haut, par Melreux.
DAXHELET, Auguste, ingénieur à la Société Cokerill, à Seraing.
DE BOECK, G., fils, pharmacien, rue Ste-Marie, 7.
DEBRUS, Guillaume, banquier, rue Lamarck.
DECHAINED, rue Colompré, 62, Bressoux.
DECHANGE, Ernest, comptable, rue Douffet, 26.
DECHARNEUX, Émile, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHARNEUX, Auguste, négociant, quai de l'Université, 13.
DECHESNE, Lambert, architecte, boulevard Frère-Orban, 13.
DE CLOSSET, François, avocat, rue Ste-Croix, 10.
DECORTIS, Victor, instituteur, à Blegny-Trembleur.
DECROON, Léopold, avoué, boul. Frère-Orban, 14.
DEFELD, G., docteur en médecine, boulevard de la Constitution, 39.
DEFELD, Rodolphe, lieutenant, Malines.
DEFIZE, Jos., ingénieur et conseil. communal, quai de l'Industrie, 30.
DEFRECHEUX, Albert, garde-général des eaux et forêts, à Hasselt.
DEFRECHEUX, Émile, comptable, rue Hayeneux, à Herstal.
DEFRECHEUX, Paul, agent commercial, à Statte-Huy.
DEGAND, E., notaire, à Mons.
DEGIVE, ingénieur, à Grâce-Berleur (Ans).
DEGIVE, Léon, conseiller provincial, à Ramet.
DEGIVE, Adolphe, à Ivoz-Ramet (Val-St-Lambert).

- DEGRAUX, Auguste, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Malines.
DEGUISE, Édouard, avocat, boulevard Piercot, 7.
DEHAN-MERCIER, négociant en vins, boulevard d'Avroy, 22.
DE HASSE, Fernand, rue de l'Association, 67, à Bruxelles.
DE HASSE, Lucien, rue d'Archis, 19.
DEHEZ, Henri, professeur de musique, à Malmedy (par Stavelot).
DEHIN, François, fils, fabricant d'orfèvreries, rue Hullos.
DE JAER, Jules, ingénieur en chef, à Mons.
DEJARDIN, P.-H.-L., brasseur, rue Pont-d'Ile, 44.
DEJARDIN-DEBATTY, Félix, ingénieur, rue de l'Ouest, 56.
DEJARDIN, Émile, rue Dartois, 41, à Bruxelles.
DE KONINCK, L., professeur à l'Université, quai de l'Université, 1.
DE LAET, Gustave, fils, rue des Meuniers, 12.
DELAITTE, Pierre, sous-chef de bureau à l'Adm. com., r. St-Gilles, 288.
DELAITTE, P., sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Charles Morren, 33.
DELAVEUX, Théodore, à Herstal.
DELBOUILLE, Louis, à Ostende.
DELBOVIER, docteur en médecine, rue Lonhienne, 7.
DELCHÉF, André, avocat, rue Mathieu-Laensbergh.
DELEIXHE, Lambert, changeur, rue Vinâve d'Ile, 44.
DE LEXHY, Désiré, ingénieur, à Grâce-Berleur.
DELHAISE, Alex., avocat, à Angleur.
DELHASSE, Félix, homme de lettres, à Bruxelles.
DELHAYE, Henri, rue de l'Industrie.
DELHEID, Jules, place de l'Acclimatation, 2.
DELIÈGE, Alfred, notaire, à Chénée.
DELIÈGE, Charles, négociant en métaux, rue des Dominicains, 7.
DE LIMBOURG, Ph., propriétaire, à Theux.
DELIZE-LASSEAU, à Grivegnée.
DELLEUR, Léopold, négociant, rue Pont d'Avroy, 45.
DELLOYE, Émile, banquier, à Charleroi.
DELREÉ, A., industriel, quai Marcellis, 42.
DELVEAUX, Lambert, doct. en philos., rue Paradis, 21.
DELVAUX, Alfred, rue Saint-Jean-Baptiste, 1.
DE MACAR, Charles, député permanent, rue Mont-Saint-Martin, 45.
DE MACAR (baron), Ferdinand, représentant, à Presseux ou à Bruxelles.
DE MACAR, Ghislain, rue Mont-Saint-Martin, 45.

- DEMANY, Laurent, architecte, boulevard d'Avroy, 79.
DEMANY, directeur du Horloz, par St-Nicolas.
DEMANY, Jules, cap. comm. au 11^e de ligne, rue de Campine, 89.
DEMARTEAU, Lucien, conseiller à la Cour, rue Bassenge, 48.
DEMARTEAU, G., substitut du procureur du roi, rue Louvrex, 90.
DEMARTEAU, Jules, commissaire d'arrondissement, rue de Chestret, 1.
DEMEUSE, Henri, rue Monulphe, 7.
DE MOLL, Théophile, employé à la Vielle-Montagne, rue Vivegnis, 279.
DEMONCEAU, Marcel, rentier, rue Beckman, 39.
DENEFFE, Jules, industriel, quai Orban, 115.
DENOEL, docteur en médecine, rue Jean d'Outremeuse, 54.
DEPAS, Alexandre, rue Hocheporte, 64.
DEPOUILLE, S., industriel, place Delcour, 3.
DEPREZ-DOCTEUR, rue de la Cathédrale, 9.
DEPREZ, William, avocat, boulevard Beauduin, 19, à Bruxelles.
DE RASQUINET, Léon, docteur en médecine, rue des Augustins, 29.
DE RASQUINET, Pierre, avocat, rue Louvrex, 111, Liège.
DERBEAUDRINGHIEN, Joseph, commissaire de police, à Herstal.
DEREUX, Léon, avocat, place Rouveroy, 6.
DE ROSSIUS, Charles, rentier, rue du St-Esprit, 91.
DÉSAMORÉ, Hubert, rue des Franchimontois, 25.
DESART, directeur de houillère, à Herstal.
DESCHAMPS, François, avocat, rue St-Séverin, 143.
DESEFAWE, Joseph, meunier, à Nandrin.
DE SÉLYS-LONGCHAMPS (baron), sénateur, boul. de la Sauvenière, 34.
DE SÉLYS-FANSON (baron), Ferdinand, rentier, quai Marcellis, 11.
DESOER, Charles, place St-Cristophe, 8.
DESOER, Florent, avocat, à Cheratte.
DESOER, Oscar, rentier, place St-Michel, 18.
DESOIE, Jules, agent commercial, rue Entre-deux-Ponts, 5.
DESTEXHE, Oscar, avocat, place Saint-Jean, 3.
DESTREE, cond. pr. des Ponts et Ch., Th. de la Chartreuse, à Bressoux.
DE THEUX, Xavier, rentier, à Aywaille.
DE THIER, Léon, homme de lettres, boulevard de la Sauvenière, 12.
DE THIER, Maurice, boulevard de la Sauvenière.
DETROOZ, Auguste, président honoraire, rue Fabry, 5.
DE VAUX, Adolphe, ingénieur, rue des Angès, 15.

- DE VAUX, Émile, ingénieur, rue du Parnasse, 15, à Bruxelles.
DEVROYE, Jos., doct. en méd. et échevin, à Braine-l'Alleud.
DE WAHA (M^{me} la baronne), rue Saint-Gilles, 147.
DEWANDRE, Jules, industriel, rue Douffet, 37.
D'HEUR, Émile, artiste-peintre, prof. à l'Acad., rue Ste-Marguerite, 83.
D'HOFFSCHMIDT, L., cons. à la Cour d'appel, rue de l'Université, 17.
DIGNEFFE, Émile, avocat, rue Fusch, 26.
DISCAILLES, Ernest, professeur à l'Université de Gand.
DOCHEN, Gh., avocat, rue Neuve, à Huy.
DOCTEUR, Eugène, ingénieur en chef, rue Scarron, 31, Bruxelles.
DOMMARTIN, Léon, homme de lettres, à Bruxelles.
DONCKIER-JAMME, Ch., rue de Joie, 2^e.
DONCKIER, Ferdinand, rue Hemricourt, 29.
DONCKIER DE DONCEEL, F., banquier, à Louvain.
D'OR, chef de bureau au charb. de Marihay, à Flémalle-Grande.
DOUFFET, avocat, quai Orban, 7.
DOUHARD, Ch., chef du service topographique, rue Grétry, 15.
DOUTREPONT, professeur, à Herve.
DRESSE, Armand, industriel, 132, boulevard de la Sauvenière.
DREYE, Alexis, boulevard de la Sauvenière, 17.
DUBOIS, notaire, boulevard d'Avroy, 60.
DUOULOT, docteur en médecine, rue Agimont, 33.
DUMONT, H., fabricant de tabac, rue Saint-Thomas, 26.
DUMONT, Marc, à Hermalle S/Argenteau.
DUMONT, Nestor, employé, rue St-Lambert, 215, à Herstal.
DUMOULIN, Ang., fabricant d'armes, boulevard de la Sauvenière, 86.
DUMOULIN, François, fabricant d'armes, rue Saint-Laurent, 99.
DUMOULIN, Victor, négociant, rue Vinâve-d'Ile, 17.
DUPONT, Armand, avocat, rue de l'Université, Banque Liégeoise.
DUPONT, Emile, avocat et sénateur, rue Rouveroy, 8.
DUPONT, E., professeur à l'Athénée de Charleroi.
DUPONT, Jules, ingénieur, rue Jonruelle, 74.
DUPUIS, Sylvain, professeur au Conservatoire, rue Jonfosse, 6 bis.
DURIEU, Félix, directeur de Patience et Beaujonc, rue en Bois, 10.
DURIEUX, Charles, négociant en vins, à Marche.
DURY, Odon, juge au tribunal de Marche.
DUVIVIER, Henri, industriel à Verviers.
DUVIVIER, Pierre, rue de l'Université, 45.

- ETIENNE, Étienne, rentier, à Bellaire.
FALISSE, Clément, docteur en droit, quai de l'Industrie, 1.
FANTON, Ch., négociant, 92, rue Jean-d'Outremeuse.
FAYN, Joseph, directeur de la Soc. du Gaz, rue Lambert-le-Bègue, 36.
FELLENS, Léon, employé, rue Souverain-Pont, 13.
FELLER, Jules, prof. à l'Athénée, rue Bidant, à Verviers.
FERON, instituteur communal, rue de la Paix, 48.
FETU-DEFIZE, J.-F.-A., industriel, quai de Longdoz, 49.
FETU, Joseph, industriel, rue du Chimiste, 39, à Cureghem.
FILOT, Jules, négociant, rue du Ruisseau, 49.
FINCEUR, Ed., curé, Fexhe-Slins.
FIRKET, Ad., ingénieur et professeur, rue Dartois, 28.
FIRKET, Ch., professeur à l'Université, rue Louvrex, 125.
FIVÉ, constructeur-ingénieur, à Seraing.
FLECHET, Ferdinand, représentant, à Warsage.
FLECHET, L., industriel, rue Lairesse, 31.
FLEURY, Jules, professeur honoraire à l'Athénée, rue Chéri, 32.
FLEURY, Félix, négociant, rue Souverain-Pont, 36.
FOCCROULLE, Georges, avocat, rue André-Dumont, 35.
FOCCROULLE, Henri, docteur en médecine, rue des Vennes, 133.
FOETTINGER, docteur en médecine, rue des Augustins, 26.
FOIDART, professeur à l'Athénée, Thier-de-la-Fontaine.
FOUQUET, Guill., dir. émérite de l'École agric. de Gembloux, à Tilff.
FRAIGNEUX, Eugène, quai de Londo, 27.
FRAIGNEUX, Hubert, industriel, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Laurent, industriel, 15, rue Douffet.
FRAIGNEUX, Jean, ingénieur, quai de Longdoz, 27.
FRAIGNEUX, Louis, avocat, rue Grétry, 5.
FRAIKIN, P.-Jos., à Roelenge s/Geer.
FRAIPONT, Julien, professeur à l'Université, Mont St-Martin, 17.
FRAIPONT, F., docteur en médecine, rue d'Archis, 26.
FRANÇOIS, ingénieur, à Seraing.
FRANCOTAY, Ch., industriel, rue St-Léonard, 338.
FRANCOTTE, Ernest, fabricant d'armes, rue Mont St-Martin, 66.
FRANCOTTE, X., docteur en médecine, quai de l'Industrie, 15.
FRANKIGNOULLE, Léandre, directeur de charbonnages, à Montegnée.
FRANKIGNOULLE, Alph., docteur en médecine, rue Maghin, 68.

- FRANKIGNOULLE, Clément, ingénieur civil, à Gilly.
FRANKIGNOULLE, greffier, rue du Midi, 8.
FREDERICQ, Paul, prof. à l'Université, rue des Boutiques, 9, à Gand.
FRENAY, instituteur communal, boulevard de la Sauvenière.
FRÈRE-ORBAN, Walthère, représentant, à Bruxelles.
FRÈRE, Georges, conseiller à la Cour, boulevard Frère-Orban, 20.
FRÈRE, Walthère, fils, administratr de la Banque Nationale, à Ensival.
FRÉSART, Édouard, à Jupille.
FRÉSART, Jules, rue Sœurs-de-Hasque, 11.
FRÉSON, Arm., avocat, rue des Augustins, 32.
FROMENT, Hubert, architecte, rue St-Laurent, 71.
FRYNS, Alphonse, industriel, boulevard d'Avroy, 15.
FURNÉMONT, Jos., comptable, quai Sur Meuse, 16.
- GADISSEUR, Clément, industriel, rue St-Laurent, 288.
GARDESALLE, François, rue Hullos, 75.
GASPARINI, Fernand, chimiste, rue Natalis, 16.
GATHOYE, député permanent, rue des Écoles, à Verviers.
GENET, Walthère, place St-Pierre, 8.
GÉRARD, F., rue Marie-Thérèse, 37, Bruxelles.
GÉRARD, Fernand, quai Sur-Meuse, 13.
GÉRARD, Léo, ingénieur et bourgmestre, rue Louvrex, 76.
GÉRARD, rue Marie-Thérèse, 37, Bruxelles.
GERSON, Jos., pharmacien, à Malmedy.
GERNAY, notaire, à Spa.
GEVAERT, Paul, rue des Dominicains, 20.
GHAYE, Alexis, géomètre, rue de la Sèche.
GILKINET, Alf., professeur à l'Université, rue Renkin, 13.
GILLON, A., professeur à l'Université, avenue Rogier, 47.
GITTEE, professeur à l'Athénée royal, rue Fond-Pirette, 134.
GOETHALS, Albert, rue des Douze Apôtres, 28, à Bruxelles.
GOLLE, Frédéric, fils, rue Monulphe, 45.
GOMRÉE, Ernest, industriel, quai de l'Ourthe, 43.
GORDINNE, Henri, papetier, rue Méan, 22.
GORDINNE-BURY, Ch., quai Marcellis, 8.
GORET, Léopold, ingénieur, rue Ste-Marie, 21.
GORRISEN, Zénobe, appariteur à l'Univ., rue Pied du Thier-à-Liège.

- GORRISSSEN (M^{lle}), régente à l'Ecole Normale, rue Raikem.
GOTHIER, Charles, imprimeur, rue St-Léonard, 203.
GRANDFILS, Alph., directeur de l'Exploitation des phosphates, rue
Vieille Voie de Tongres, 71.
GRANDFILS, Charles, comptable, à Beauquesne (France).
GRAINDORGE, J., professeur à l'Université, rue Paradis, 92.
GRÉGOIRE, Camille, greffier au Trib. de com., boul. de la Sauvenière, 64.
GRÉGOIRE, Gaston, conseiller provincial, quai des Pêcheurs, 54.
GRÉGOIRE, Henri, professeur à l'Athénée, rue des Augustins, 25.
GROULARD, Victor, secrétaire communal, rue du Palais, 118, Verviers.
GRUMSEL, industriel, boulevard de la Constitution.
GUGENHEIMER, J., rue de la Casquette.
GUILLOT, Camille, rentier, boulevard de la Sauvenière, 156.
GUILLOT, Lucien, avocat, rue de l'Académie, 10.
- HAAS, place du Théâtre, 25.
HABETS, Alfred, professeur à l'Université, rue Paul Devaux, 4.
HABETS, Paul, ingénieur des mines, à Montegnée.
HALKIN, Emile, commandant de place, rue Louvrex, 68.
HALEIN, Walthère, commis à la Dion des Contrib., chez M^{me} Dupuis,
rue Sous-la-Tour.
HALLET, bourgmestre et conseiller provincial, à Hannut.
HALLEUX, Nicolas, rue Latour, 7.
HANNAY, Charles, cordier, à Montegnée.
HANON DE LOUVET, Alph., échevin, à Nivelles.
HANSEN, Jos., avocat, Mont St-Martin, 18.
HANSET, Gustave, négociant en vins, rue du Nord, 3.
HANSON, G., avocat, rue Paradis, 100.
HANSSENS, L., avocat et représentant, rue Ste-Marie, 10.
HARDY, G., docteur en médecine, rue sur la Fontaine, 80.
HARZÉ, Émile, directeur des mines, place de l'Industrie, 25, à Bruxelles.
HAUDRY, industriel, rue des Béguines, à Seraing.
HAULET, contrôleur au chemin de fer, rue Varin, 85.
HAUST, J., professeur à l'Athénée, rue de l'Académie.
HAUZEUR, Adolphe, industriel, au Val-Benoît.
HAUZEUR, Oscar, industriel, au Val-Benoît.
HÉNOUL, L., avocat-général, rue Dartois, 36.

- HENRARD, Georges, ingénieur, rue Masset, à Herstal.
HENRARD, Max., à Mesvin, Ciply, lez-Mons.
HENRIJEAN, docteur en médecine, rue d'Archis, 50.
HENRION, François, rue Jonruelle, 69.
HENRION, Emile, rue de la Madeleine, 18.
HENROZ, Emile, rue Louvrex, 51.
HENRY, Eugène, à Vottem.
HERLA, Gustave, à Stoumont.
HERMANN, docteur en médecine, à Herstal.
HERMANS, Joseph, professeur à l'Athénée, rue Fabry, 72.
HEYNE, Jean, commis à l'Adm. com., Montagne de Bueren, 16.
HICGUET, Maurice, négociant, rue Dartois, 41.
HOCK, Gér.-Aug., fils, quai Mativa, 21.
HODEIGE, Arthur, ingénieur au chemin de fer de l'Etat, à Etterbeek.
HONLET, Robert, à Huy.
HOUTAIN, avocat, rue Delfosse, 23.
HOVEGNÉE, Ar., professeur, place St-Pierre, 2.
HUBAR, ingénieur au Corps des mines, quai des Pêcheurs, 39, Liège
HUBERT, Alph., docteur en médecine, à Rocour.
HUBIN, Sylvain, étudiant en droit, à Bene (Ampsins-Amay).
HULLET, Jean, comptable, à Bressoux.
HERLA, Prosper, avocat, rue Masson, Verviers.
HUMBLET, Félix, ingénieur, quai de l'Ourthe, 18, Liège.
HUMBLET, Jean, à Comblain-au-Pont.
HUMBLET, Léon, avocat, rue de l'Académie, 41.
HUYNEN, maréchal-ferrant, rue des Clarisses, 37.

ISERENTANT, professeur à l'Athénée royal, à Malines.
ISTA, Alfred, papetier, place St-Pierre, 5.

JACOB, avoué, rue de l'Académie, 33.
JACOB, H., commissionnaire-expéditeur, rue de la Syrène, 13.
JACQUEMIN, Achille, rue de la Syrène, 17.
JACQUEMIN, Sylvain, ingénieur à la Société Cockerill, à Seraing.
JACQUET, L., rue du St-Esprit, 22.
JADOT, Emm., étudiant, à Marche.
JAMAR, Émile, rentier, rue des Clarisses, 41.
JAMAR, Gustave, rentier, rue Fabry, 19.

- JAMAR, Armand, ingénieur, place de Bronckart, 16.
JAMME, secrétaire de *La Wallonne*, rue St-Maur, 170, à Paris.
JAMME, Henri, directeur de la Vieille-Montagne, à Moresnet.
JAMME, Jules, avocat, rue du Pot-d'Or, 30.
JAMOLET, Servais, tanneur, conseiller com., quai des Tanneurs, 60.
JAMOTTE, Jules, notaire, à Dalhem.
JAMOTTE, Victor, avocat, à Huy.
JANSON, Eug., capitaine commandant, 570, Barchon.
JANSSEN, J., fabricant d'armes, rue Lambert-le-Bègue, 4.
JASPAR, industriel, rue Jonfosse, 20.
JASPAR, André, ingénieur, rue Grandgagnage, 3.
JASPAR, Émile, décorateur, rue du Pot-d'Or, 37.
JEANNE, Émile, avocat et représentant, rue du Midi, 16.
JENICOT, Philippe, pharmacien, à Jemeppe.
JENOT, Alf., chef de bureau à l'Adm. comm., quai Mativa, à Liège.
JENOT, Armand, commis à l'Am. com., rue Eugène Simonis, 10.
JOASSART, Nicolas, négociant, rue St-Adalbert, 7.
JOANNÈS, ingénieur, rue Hayeneux, à Herstal.
JOPKEN, Ernest, préfet des études à l'Athénée royal, à Tournai.
JORISSEN, A., professeur à l'Université, rue Sur-la-Fontaine, 106.
JORISSENNE, Gustave, docteur en médecine, rue des Urbanistes, 1.
JOTTRAND, Félix, directeur de la Manufacture de glaces Ste-Marie d'Oignies, rue Defacq, 4, à Bruxelles.
JOURNEZ, Alfred, avocat, place St-Jacques, 1.
JOWA, Léon, ingénieur, quai de la Boverie.
JULIN, Charles, chargé de cours à l'Université, rue de Fragnée.
KEPPENNE, Jules, notaire, place St-Jean, 27.
KIMPS, Charles, à Charleroi.
KINET, receveur de la Soc. liég. des Maisons ouvr., r. Ste-Julienne, 67.
KIRSCH, Antoine, armurier, rue Chapeauville, 9.
KIRSCH, Charles, rue Vilette.
KLEYER, Gustave, avocat et échevin, rue Fabry, 21.
LABEYE, Frédéric, avoué à la Cour, avenue d'Avroy, 114.
LABROUX, secrétaire-trésorier de l'Athénée, rue du Vertbois, 84.
LAFONTAINE, directeur de la Société Linière, quai St-Léonard, 36.
LAGASSE, Philippe, propriétaire, quai de Maestricht, 7.

- LAHAYE, Joseph, directeur de charbonnage, à Thimister.
LALOUX, Adolphe, propriétaire, avenue Rogier.
LAMARCHE, Émile, rue Louvrex, 89.
LAMBERT, chef du service commercial du Hasard, à Trooz.
LAMBIN, fabricant d'armes, rue Trappé.
LAMBINON, Eugène, négociant, rue St-Séverin, 27.
LAMBREMONT, Jos., artiste-wallon, rue Jean-d'Outremeuse, 79.
LANCE, B., tailleur, rue du Pont-d'Ile, 15.
LAOUREUX, Léon, rue Bertholet, 7.
LAOUREUX, Henri, négociant, boulevard de la Constitution, 37.
LAOUREUX, Armand, rue Sur-Meuse, 12.
LAPORT, Guillaume, fabricant d'armes, quai St-Léonard, 17.
LAPORT, Henri, fabricant d'armes, rue Laport, 1.
LAPORTE, Léopold, directeur du charbonnage des Produits (Hainaut).
LATOUR-DEPAS, (M^{me}), changeur, place Verte, 1.
LABASSE, Ad., rue Jonruelle, 55, Liège.
LAUMONT, Gustave, rue de l'Université, 16.
LECHAT, Emile, ingénieur, place St-Jean, 18.
LECRENIER, Joseph, avocat, à Huy.
LEDENT, Albert, ingénieur, rue Wazon, 56.
LEDENT, Jean, professeur à l'Athénée, à Verviers.
LEDENT, Joseph, chef-comptable à Gérard-Cloes, rue St-Léonard, 436.
LEENARS, Lucien, industriel, quai des Pêcheurs, 30.
LEHANE, directeur de charb., rue Derrière-Coronmeuse, à Herstal.
LEJEUNE, H., négociant, rue Ste-Marie, 5.
LEJEUNE-VINCENT, industriel, à Dison.
LEMOINE, Edg., docteur en médecine, rue St-Denis, 13.
LENGER, docteur en médecine, place St-Denis.
LENS, Jacques, rentier, rue Mozart, 12, Anvers.
LENS, Adolphe, agent commercial, avenue Isabelle, 60, Anvers.
LÉONARD, Constant, malteur, rue du Vieux-Mayeur, 26.
LEPERSONNE, Henri, directeur du Val-St-Lambert, au Val.
LEPLAT, docteur, rue des Augustins, 26.
LEQUARRÉ, Alph., professeur à l'Athénée, rue Jardon, 30, à Verviers.
LEROUX, Charles, président au Tribunal, rue du Vertbois, 76.
LEROUX, Alfred, assistant à l'Université, rue Douffet, 46.
LESUISSE, Joseph, professeur, rue St-Laurent, 120.

- LHOEST, Paul, fabricant de papiers peints, rue Robertson, 33.
L'HOEST, Isid., ch. de service au ch. de fer du Nord, place du Parc, 7.
LIBEN, Charles, contrôleur des contr. pens., rue de la Casquette, 47.
LIBOTTE, ingénieur des mines, à Namur.
LIBOTTE, négociant, rue de l'Université, 30.
LINCHET, fils, boulevard de la Sauvenière, 42.
LIVRON, Albert, ingénieur, rue St-Léonard, 72.
LIVRON, Hyppolite, ingénieur, rue Paul Devaux.
LIXHON, Camille, appariteur à l'Univers. et bourgmestre, à Cheratte.
LOHEST, Max., ingénieur, à Rivage (Comblain-au-Pont).
L'OLIVIER, Henri, ingénieur, rue des Quatre-Vents, 25, à Bruxelles.
LOSSAUX, Léon, avocat, rue de Nimy, 37, à Mons.
LOUETTE, H.-J., directeur de Bonne Fortune, rue Burenville, 70.
LOUIS, Mathieu, négociant, rue de la Liberté.
LOVENS, Ignace, rue St-Thomas, 9 et 13.
LOVINFOSSE, Michel, secrét. du Bur. de Bienf., rue St-Gangulphe, 7.
- MAGIS, Jules, place de la Cathédrale, 7.
MAGNERY, Em., meunier, à Seraing.
MAGNETTE, Charles, avocat, rue Grétry, 4.
MAIROLT, docteur en médecine, à Theux.
MALAISE, directeur de charbonnage, à Wandre.
MALHERBE, Frédéric, rue Turbigo, 19, à Paris.
MALMENDIER, Pierre, rentier, rue Raikem, 1.
MALVOZ, Ernest, docteur en médecine, rue de Bruxelles.
MANNE, Jacques, ingénieur rue du Bronze, 8, à Anderlecht.
MAQUET, ingénieur au Corps des mines, à Mons.
MARCELLIS, François, fabricant, boulevard Piercot, 3.
MARCHAL, Joseph, rue Dehin, 75.
MARCOTTY, Georges, avocat, à Jemeppe.
MARCOTTY, Joseph, fils, moulin des Aguesses, à Angleur.
MARCOTTY, industriel, chaussée de Dusseldorf, à Duisburg (Allemagne).
MARÉCHAL, R., ingénieur des mines, place St-Michel, 16.
MARÉCHAL, Léon, industriel, rue des Vingt-Deux, 33.
MARÉCHAL, Mme, rue Cornet de Grez, à Bruxelles.
MARQUET, Ad., ingénieur, à Dombasle (Meurthe et Moselle).
MARQUET, Charles, négociant, à Ougrée.

- MASQUELIN, Emile, avocat, rue Neuve, 8.
MASSANGE, Ad., ingénieur en chef, rue Malibran, 83, à Bruxelles.
MASSANGE DE MARET, rue Royale, 310, à Schaerbeck.
MASSART, Emile, industriel, rue Sœurs-de-Hasque, 17.
MASSIN, Oscar (Paris), avenue d'Avroy, 61, à Liège.
MASSON, Ch., avocat, boulevard de la Sauvenière, 62.
MÉDART, docteur, en médecine, à Tilleur.
MERSCH, Joseph, fils, avocat, à Marche.
MESTREIT, Joseph, avocat, rue Paul Devaux, 6.
MEUNIER, J.-B., typographe, rue Haute-Sauvenière.
MEURT-GOURMONT, Nouveau Marché aux Grains, 7, à Bruxelles.
MEYER, Nathan, matériel d'imprimerie, rue des Charbonniers, à Bruxelles.
MICHA, Alfred, avocat et conseiller communal, rue Louvrex, 73.
MIGNON, commissaire en chef de la ville de Liège, rue Méan.
MINSIER, Camille, ingénieur au Corps des mines, à Charleroi.
MODAVE, Léon, directeur de l'École Burenville, 69, rue Dehin.
MONIQUET, Victor, comptable, rue de Harlez, 52.
MONSEUR, prof. à l'Univ. de Bruxelles, avenue d'Avroy, 20, à Liège.
MOREAU, Ernest, notaire, boulevard de la Sauvenière, 128.
MOREAU, Joseph, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Louvain.
MOREAU, Henri, industriel, à Vaux-sous-Chèvremont.
MORISSEAUX, Ch., fabricant d'armes, rue des Bénédictines, 5.
MOSSOUX, négociant, rue des Mineurs, 12.
MOTTARD, Albert, ingénieur civil, à Herstal.
MOTTARD, Georges, avocat, boulevard d'Avroy, 85.
MOTTARD, Julien, quai de Maestricht, 9.
MOUCHET, Louis, instituteur communal, rue Mosselmann, 33.
MOUTON-TIMMERHANS, brasseur, rue Fabry, 34.
MOXHON, Emile, avoué et conseiller provincial, place St-Pierre, 20.
MURAILLE, négociant, rue Féronstrée, 84.

NAGANT, Théophile, restaurateur, place du Sud, à Charleroi.
NAMUR, François, artiste-peintre, place Verte, 5.
NANDRIN, François, négociant, boulevard Frère-Orban, 29.
NEEF, Jules, bourgmestre de Tilff, avenue Rogier, 4.
NEEF, Léonce, avocat, avenue Rogier, 9.
NEEF-CHAINAYE, Alfred, industriel, à Verviers.

- NEEF, Georges, industriel, à Verviers.
NÉLIS, François, industriel, à Grivegnée.
NEUJEAN, Xavier, avocat et représentant, boulevard Frère-Orban, 7.
NEURAY, mécanicien, quai d'Amercœur, 37.
NICOLAI, Léon, industriel, à Verviers.
NIHOUL, meunier, à Lize-Seraing.
NIZET, Henri, rosiériste, Coronmeuse, à Herstal.
NOÉ, frères, rentiers, rue d'Archis, 8.
NOIRFALISE, Jules, négociant, quai de l'Université, 5.
NYST, Pierre, rue Méan, 23.

OFFERMAN, Guido, ingénieur, rue d'Arenberg, 18, à Bruxelles.
OLIVIER, Henri, négociant, à Verviers.
ORBAN, Jules, industriel, rue du Jardin-Botanique, 35.
ORTH, Albert, avocat, rue Nysten, 26.
ORTH, Ad., lieutenant, chaussée d'Ixelles, 294, à Ixelles.

PAQUES, Érasme, quai d'Amercœur, 20.
PAQUET, Joseph, rue Mosselman, 19.
PAQUOT, directeur-gérant de la Société du Bleyberg.
PARMENTIER, Édouard, avocat, rue de Soignies, 21, à Nivelles.
PARMENTIER, L., prof. à l'Univ., rue Souverain-Pont, 47.
PASQUES-BEKKERS, chemisier, boulevard Anspach, 14, à Bruxelles.
PAVARD, Camille, place Cathédrale.
PAVARD, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, à Tirlemont.
PECQ, Léonard, ingénieur, rue Hors-Château, 118.
PECQUEUR, Oscar, professeur à l'Athénée, rue des Anglais, 22.
PÉRALTA (marquis de), ministre plénipotentiaire, avenue Rogier, 29.
PÉRARD, Georges, rentier, place St-Jacques, 22.
PÉRÉE, François, fabricant, rue Bois-l'Évêque, 26.
PÉTERS, Gustave, fabricant, rue de Joie, 56.
PETIT, Léon, ingénieur, à Nivelles.
PETITBOIS, Gustave, ingénieur et conseiller communal, rue Louvrex, 97.
PETY DE THOZÉE, gouverneur de la province, au Palais provincial.
PIETTE, Charles, préparateur à l'Université, rue Fond-Pirette, 62.
PIRENNE, Henri, professeur à l'Université de Gand.
PHILIPPI, Ch., chef de bureau à l'Administr. com., rue de Waremme, 5.
PETIT, architecte, rue Jean d'Outremeuse, 41.
PAQUOT, Alex., pharmacien, rue Royale, 6.

- PIRLOT, Eugène, fabricant d'armes, avenue d'Avroy, 52.
PELEHEID, Léon, 59, rue Lentin, Schaerbeck (Bruxelles).
PHILIPS-ORBAN, Charles, rentier, rue Forgeur, 12.
PHOLIEN, C., subs. du Proc. gén., boul. de Waterloo, 86, à Bruxelles.
PICARD, docteur en médecine, quai de la Boverie, 8.
PICARD, Edgar, directeur à Valentin Coq, à Hollogne-aux-Pierres.
PIRARD, Arthur, sous-chef de bur. à l'Adm. com., r. Fond-Pirette, 37.
PIRLOT, Eug., rentier, boulevard de la Sauvenière, 120.
PIROTE, Alex., chef de bureau à l'Adm. com., rue Jonruelle, 32.
PLESSERIA, God., secrétaire du Crédit général, quai de Longdoz, 63.
PLOMDEUR, Jean, négociant, rue de la Madeleine, 16.
PLUCKER, Th., professeur à l'Université, rue des Anges, 3.
PLUMIER, ingénieur des mines, place de la Licour, à Herstal.
POISMANS, boulevard de la Sauvenière, 123.
POLAIN, E., avocat, rue Bassenge, 45.
POMMERENKE, Henri, pharmacien, place St-Pierre, 6.
PONCELET, Félix, dessinateur, à Esneux.
PONCIN, Olivier, négociant, rue Ste-Marguerite, 29.
POSTULA, Henri, directeur d'institut, rue Chevaufosse, 11.
POSWICK, Eugène, à Engihoul, par Engis.
POULET, Georges, rue de l'Harmonie, 5.
PREUDHOMME-PREUDHOMME, industriel, à Huy.
PROST, Henri, boulevard de la Sauvenière, 94.
PROTIN, M^{me} veuve, rue Féronstrée.
PUTZEYS, Félix, professeur à l'Université, boulev. Frère-Orban, 15.
PREUDHOMME, Léon, comptable, à Vinalmont (Huy).

RAHIER, P., rue Jonruelle, 22.
RASKIN, Victor, directeur du Théâtre wallon, rue des Guillemins, 7.
RASSENFOSSE, Armand, boulevard Frère-Orban, 33.
RAXHON, Henri, industriel, avenue Hamlet, 7, Heusy.
RAZE DE GROULARD, Alph., industriel, à Esneux.
RAZE, Aug., ingénieur, à Ougrée.
RAZE, Joseph, industriel, à Esneux.
REBLÉ, Louis, directeur de la Fabrique d'armes, rue du Vertbois, 52.
REMACLE, secrétaire communal, à Dinant.
RÉMONT, Joseph, architecte, quai de l'Industrie, 19.
REMOUCHAMPS, Em., architecte provincial, rue d'Archis, 1.

- REMOUCHAMPS, Joseph, négociant, rue du Palais, 46.
RÉMION, Charles, à Verviers.
REMY, Alfred, à Chokier.
REMY, notaire, rue André-Dumont, 16.
RENARD, conseiller communal, rue des Vennes, 263.
RENARD, Maurice, avocat, rue Fusch, 12.
RENKIN, François, fabricant d'armes, rue de Joie, 43.
RENKIN, Henri, banquier, à Marche.
RENKIN, François, à Ramioul (Val St-Lambert) et place de Bronckart, 1
RENNOTTE, Nicolas, rentier, boulevard de la Constitution, 24.
RENSON, Antoine, conseiller à la Cour, rue du Parc, 5.
RÉSÉR, Arthur, directeur du pensionnat de l'Athénée, à Tournai.
REULEAUX, Fernand, avocat et échevin, rue Basse-Wez, 48.
REULEAUX, Jules, consul général de Belgique dans la Russie méridionale, à Odessa (rue Hemricourt, 33).
RICHARD, conseiller à la Cour d'appel, place de Bronckart, 7.
RIGA, artiste-musicien, rue Royale, 162, à Bruxelles.
RIGA, commissaire-voyer, à Chokier.
RIGO, Jos., chef de bureau à l'Adm. com., rue Nysten, 16.
RIGO, Pierre, chef de bureau à l'Adm. com., Fond Saint-Servais, 4.
ROBERT, Georges, avoué à la Cour, rue d'Archis, 44.
ROBERT, Victor, avocat et conseiller provincial, rue Louvrex, 64.
ROBERT, Albert, chimiste, boul. d'Anderlecht, 80, à Bruxelles.
ROBERTI, D., rentier, rue Naimette, 9.
ROBERTI-LINTERMANS, ingénieur principal des mines, chaussée de Vleurgat, 92, à Ixelles.
ROCOUR, G., ingénieur, avenue Rogier, 16.
ROLAND, Jules, négociant, rue Velbruck, 7.
ROLAND, Léon, rue Bonne-Nouvelle, 77.
ROMEDENNE-FRAIPONT, J.-F., banquier, place du Théâtre.
ROMIÉE, H., docteur en médecine, rue Bertholet, 1.
RONKAR, E., chargé de cours à l'Université, rue St-Gilles, 263.
ROSE, John, fils, industriel, à Seraing.
ROSIER, Joseph, artiste-peintre, rue du Pot-d'Or, 7.
ROSKAM, Alphonse, docteur, place St-Jean, 7.
ROUFFART, place Saint-Lambert, 28.
ROUMA, Antoine, rue Libotte, 14.

- ROUMA, Olivier, directeur d'Institut, Fond-St-Servais, 8.
ROUSSEL, Charles, échevin, à Ath.
ROYEN, docteur en médecine, au Stockay, par Engis.
RUFER, Philippe, artiste-musicien, Gentiner-Strasse, 37, à Berlin.
RUTTEN, Louis, échevin, rue Dartois, 24.

SAUVENIÈRE, Jules, professeur à l'Athénée, rue Bassenge, 17.
SCHAEFFERS, Nestor, rue Guinard, à Gand.
SCHIFFERS, docteur en médecine, boulevard Piercot, 18.
SCHMIDT, Paul, avocat, boulev. Frère-Orban, 37.
SCHOLBERG, A., fabricant d'armes, rue Forgeur, 22.
SCHREDER, bourgmestre d'Esneux.
SCIUS-STOUSE, H., éditeur, Malmédy.
SCHUIND, Nic., commis des postes de 1^{re} classe, rue Naimette, 10.
SERVAIS, photographe, rue Nagelmackers, 6.
SIMONIS, J., instituteur, à Trasenster (Fraisont).
SIOR, Em., rentier, rue Marexhe, à Herstal.
SMEETS, docteur en médecine, place St-Barthélemy, 4.
SNYERS, docteur en médecine, rue de l'Evêché, 18.
SOUBRE, Joseph, avocat, à Verviers.
SOUGNEZ, E., avocat, place de Bronckart, 11.
SPRING, W., professeur à l'Université, rue Beckmann, 32.
STASSE, A., chef-comptable à la station, rue Rogier, 24, à Verviers.
STÉVART, A., ingénieur et échevin, rue Paradis, 79.
STREEL, J.-J., huissier, rue Léopold, à Seraing.
SWAEN, A., professeur à l'Université, rue de Pitteurs.
STARMANS, Joseph, rue de la Paix, 40.
SOUHEUR, Fl., directeur du charbonnage de Bonne-Fin, rue de l'Ouest, 59, à Ste-Marguerite.
SCHOENMAEKERS, J., vicaire, à Saint-Georges, Engis.

TAILLARD, pharmacien, rue Chaussée-des-Prés, 59.
TALAUPE, Gaston, chef de bureau à l'Administration communale, rue Antoine-Clesse, 5, Mons.
TASKIN, Léopold, industriel, à Jemeppe.
TASSET, Henri, rue Puits-en-Sock, 7.
TERFVE, Oscar, professeur à l'Athénée, à Namur.
TERMONIA, Ed., avocat, boulevard du Nord, 110, à Bruxelles.
THIRIAR, Léon, place Verte, 9.

- THIRIARD, Auguste, négociant, rue Chaussée-des-Prés.
THIRIART, Gustave, imprimeur, quai de la Batte, 5.
THIRIART, Léon, ingénieur, place Ferdinand Nicolay, à Ans.
THIRY, Fernand, professeur à l'Université, rue Fabry, 1.
THONNARD, Jules, propriétaire, boulevard d'Avroy, 47.
THONNARD-APEL, G., boulevard de la Sauvenière, 135.
THYS, Albert, capitaine d'état-major, admin. de l'Etat indépendant du Congo, rue Thérésienne, 16, à Bruxelles.
THYS, Joseph, ingénieur agricole, rue des Anglais, 40.
TIHON, docteur en médecine, à Burdinne.
TILKIN, Alph., réd. en chef du journ. *Li Spirou*, rue Lambert-le-Bègue, 7.
TILMAN, Gustave, rentier, à Bernalmont.
TINLOT, fils, industriel, rue Petite-Voie, à Herstal.
TOUSSAINT, Joseph, ingénieur, rue St-Quentin, 15, à Bruxelles.
TOUSSAINT, Aug.-Joseph, avocat, rue St-Séverin, 84.
TRASENSTER, Paul, ingénieur, boulevard d'Avroy, 53.
J. TRICOT, professeur au Conservatoire, rue Beckman, 29.
TRUFFAUT, Constant, pharmacien militaire de 2^e classe, Hôpital militaire de et à Gand.
- VAILLANT-CARMANNE, H., imprimeur-éditeur, rue St-Adalbert, 8.
VAILLANT, Charles, étudiant en droit, rue St-Adalbert, 8.
VALENTIN, Louis, agent d'assurances, rue des Eburons, 27.
VAN AUBEL, Charles, rue Louvrex, 107.
VAN BECELEARE, avocat, rue du Marteau, 15, à Bruxelles.
VANDENBERGH, Paul, notaire, quai de l'Université.
VANDENBERGH, Edouard, rentier, rue Forgeur, 8.
VANDER MAESEN, Paul, industriel, rue St-Gilles, 273.
VAN GOIDSNOVEN, L., étudiant, rue de la Casquette, 45.
VAN HAGENDOREN, P., avocat, rue de Pitteurs, 35.
VAN HOEGAERDEN, représentant, boulevard d'Avroy, 7.
VAN MARCKE, Ch., représentant, avocat, rue des Clarisses, 30.
VAN ORMELINGEN, avocat, rue d'Amercœur, 60.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, direct.-général des mines, rue Nysten, 34.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Armand, juge de paix, à Houffalize.
VAN SCHERPENZEEL-THIM, Louis, consul général de Belgique, à Moscou, rue Nysten, 34.
VAN STRYDONCK-LARMOYEUX, quai des Tanneurs, 4.

- VAN WERT, architecte, rue Louvrex, 8.
VAN ZUYLEN, Ernest, place St-Barthélemy, 6.
VAN ZUYLEN, Joseph, négociant, rue Bois-l'Evêque, 59.
VAN ZUYLEN, Léon, ingénieur, boulevard Frère-Orban, 51.
VAPART, Léopold, boulevard Piercot, 24.
VARLEZ, Léopold, directeur de l'Hôpital des Anglais, 52, rue des
Anglais.
VERDIN, Louis, rue Hocheporte, 71.
VIERSET, Auguste, rédacteur à l'*Indépendance*, Bruxelles.
VILAIN, avocat, à Pâturages.
VINCKE-DUJARDIN, Gustave, horticulteur, à Scheepsdale lez-Bruges.
VIVARIO, Nic., rentier, rue Lonhienne, 2.
VOUÉ, Joseph, propriétaire, à Laroche.

WALEFFE, Pierre, directeur d'école, rue de Sluse, 15.
WARNANT, Julien, avocat et représentant, avenue Rogier, 14.
WASSEIGE, Joseph, industriel, rue Lebeau, 6.
WATHELET, Alf., docteur en droit, rue Grétry, 25.
WATHELET, Emile, négociant, rue Grétry, 25.
WAUTERS, Edouard, rentier, boulevard Piercot, 10.
WEBER, Armand, ingénieur-opticien, à Verviers.
WERSON, Antoine, quai Henvard, à Bressoux.
WESMAEL, Adolphe, cap. commandant, à Mariembourg.
WILLAME, Georges, rue de Charleroi, 77, à Nivelles.
WILLEM, Joseph, président du Caveau Liégeois, à Chénée.
WILMET, rentier, rue des Guillemins, 28.
WILMOTTE, propriétaire, à Anvers.
WILMOTTE, Maurice, professeur, rue Ferdinand-Henaux, 2.
WINCQ, Félicien, à Belœil.
WITMEUR, Alphonse, rue Jonruelle, 26.
WITMEUR, Henri, ingénieur et professeur à l'Université, rue d'Écosse,
12, à Bruxell.s.
WOOS, fils, notaire, à Rocour.

ZANARDELLI, Tito, professeur, rue du Pepin, 19, à Bruxelles.
ZEYEN, Hubert, photographe, boulevard de la Sauvenière, 137.
ZILLÈS, Joseph, typographe, rue Lamarck, 51.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1892

RAPPORT DU JURY SUR LE 4^e CONCOURS :

MOTS OMIS DANS LES DICTIONNAIRES.

La Société a reçu un mémoire en réponse à la question posée au 4^e concours : « Rechercher les » mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun » de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires » (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, » Simonon et autres). »

Ce libellé est bien explicite, cependant l'auteur du mémoire n'en a pas tenu compte, et il résulte de l'examen de son travail qu'il ne s'est pas donné la peine de chercher dans nos dictionnaires si les termes qu'il cite sont omis ou renseignés. Nous avons fait cette recherche et elle nous a fait voir le peu d'importance et de valeur du mémoire présenté.

Le manuscrit contient 463 mots. Dans ce nombre, l'auteur cite beaucoup de mots français qui, naturellement, ne sont pas mentionnés par nos dictionnaristes.

Ce mémoire ne renferme que très peu de mots nouveaux et par conséquent il ne peut nous aider,

que dans une mesure insignifiante, à compléter un dictionnaire wallon-français.

Enfin, plusieurs définitions ne sont pas exactes et devraient être corrigées.

Nous développons ces appréciations dans les observations suivantes :

1^{re} observation. Voici quelques mots français cités : Benarde, botte, bredissure, capot, chanterelle, éparvin, fanon, farcin, gache, jardou, javart, macadam, mariage, meeting, mineur, moellon, molière, musette, navette, onglet, panard, pané, persicot, plastron, raquette, rivet, signer, silo, soda, suspension, thé, tuba, tuyère, vasculum, volet, etc., etc.

Je n'en donne ici certainement pas la moitié.

2^e observation. La lettre A comporte 18 mots. Elle suffit pour montrer la valeur du travail de l'auteur et son peu d'observance du libellé du programme. Nous relatons ces dix-huit mots.

1. *Ah'mince*. Biens ruraux appartenant aux communes (Mémoire).

— Ah'minss. Terri.

leries à quelque chose qu'on ne voulait pas faire (Mémoire).

— Amadouler, amadouer. Flatter quelqu'un pour obtenir ce qu'on désire de lui, cajoler, allécher, affriander. (Forir donne aussi amadoulech' et amadouleur.)

— Remacle, Dict., donne les deux formes : amidoulech et amadouler.

4. *Ame* (dè bolgi). Trous qui se trouvent dans le pain (Mémoire).

— L'âme dè bolgi. OEil, trou dans le pain (Forir).

5. *Appatter*. Tirer les vers du nez, faire dire ce qu'on voulait tenir secret (Mémoire).

Aucun de nous ne connaît ce nom et ne l'a rencontré nulle part. Il faudrait un exemple pour expliquer l'usage du terme et donner aussi sa provenance.

6 *Aplé*. Rucher (Mémoire).

— Aplé. Rucher, hangar pour abriter les ruches (Forir).

Grandgagnage cite aussi ce mot, et Body.
Voc. des Agriculteurs.

7. *Appel*. Sifflet pour piper (Mémoire).

— Apel. Appeau, petit sifflet avec lequel on imite le chant des oiseaux (Forir, etc , etc.).

8. *Applaqua*. Grateron (botanique) (Mémoire).

Cette définition n'est pas exacte. « Le mot

grateron est le nom vulgaire de différentes plantes (Littre). »

Ici, il s'agit de la bardane et le mot *applagua* est une des nombreuses épithètes données à cette plante. Le nom le plus en usage à Liège est *ponte-è-cou*. Semertier, *Voc. de l'apothicaire-pharmacien*, cite seize mots différents, pris dans les patois de Liège, Spa, Hesbaye, Namur, Luxembourg, Rouchi, Mons et Borinage. Il faudrait connaître les localités où le mot *applagua* est employé.

9. *Applaquege*. Concubinage (Mémoire).

— Aplakèch. Concubinage (Forir).

10. *Astiper*. Soutenir un mur, une meule, quelque chose qui est sur le point de tomber (Mémoire).

— Astiper. Etayer, étançonner, chevaler, accorder, étrésillonner (Forir, Grandgag., etc.).

11. *Attrimper*. Essanger, passer à l'eau du linge sâle avant de le mettre dans la lessive (Mémoire).

— Atreinpé. Tremper, mouiller, en mettant dans l'eau (Remacle, Dict.).

Forir ne donne que le verbe pronominal : s'atrimper, s'imbiber, s'imprégner.

12. *Assise*. Base du pavé en grès (Mémoire).

— Assisse. Rang de briques ou de pierres pour construire une muraille (Remacle, Dict.).
Base d'un bâtiment, sol sur lequel il est construit ou doit être construit (Forir).

13. *Amorçoir*. Amorçeu ou amorçoir, outil de sabotier (Mémoire).

— Amorçeu. Amorçoir, ébauchoir, outil pour commencer les trous (Forir).

14. *Assise*. Terme de sabotier, partir du sabot pour poser la plante du pied (Mémoire).

Ce mot n'est pas renseigné dans Forir ni dans Remacle avec cette acception spéciale.

15. *Alène à brédissure*. Outil de bourrellier pour coudre avec un *nali*, lacet en cuir (Mém.).

Bredissure est un mot français; on dit aussi bredissage, nom donné par les bourrelliers à un genre de couture qui se fait exclusivement avec de la lanière de cuir (Grand Dict. de Larousse). Littré n'admet que le mot bredissage, action d'assembler deux pièces de cuir avec des lanières au lieu de fil. En tout cas, ce mot est rejeté comme étranger au wallon.

16, 17 et 18. *Abloké*. Terme de sabotier, donner la première forme au sabot. — *Ablokeu*. Outil pour abloker. — *Ablokège*. Action d'abloker (Mémoire).

Grandgagnage, Forir, Body donnent ce mot, mais l'appliquent à d'autres professions. Nous reviendrons plus loin sur ces mots.

3^e observation. L'auteur donne beaucoup de définitions fautives; en voici quelques exemples :

Capot, *Repic*, termes de piquet. — Etre capot : celui ou celle qui ne fait aucune levée (Larousse);

faire repic se dit quand on a trente points en main, sans que l'adversaire puisse rien compter, en sorte qu'au lieu de trente on compte quatre-vingt-dix; terme du jeu de piquet.

Mariage, dame et valet de la même espèce (cartes). — Le mot mariage n'est pas wallon. On dit *brûte* ou *haute brûte*, pour roi et dame de même couleur, et *basse brûte*, pour dame et valet de même couleur.

Triboler, sonner le tocsin. — C'est carillonner à toute volée.

4^e observation. L'auteur donne comme termes spéciaux à un métier beaucoup de mots qui sont employés dans d'autres métiers à peu près similaires. Ainsi nous avons relevé 27 mots relatifs à la profession de sabotier, tels que : assise, botte, bouteu, cape, coreu, creuteur, culière, gabe, graw'tresse, hach'rotte, etc., etc.; plusieurs de ces mots sont renseignés dans les vocabulaires d'A. Body (tomes VIII et X du *Bulletin*).

Nous trouvons trente-cinq mots en usage chez les « cayotteux (ouvriers qui travaillent dans les carrières de grès, qui font des pavés) ». En voici quelques-uns : Assise, bènne, cawe, clawer, cresse, d'qwat'leu, findant, hanche, havresse, hite, mascoupe, mineur, moellon, etc., etc.; plusieurs de ces termes ne sont pas wallons. Le vocabulaire relatif au métier de tailleur de pierres, de F. Sluse (tome XVI), traitant spécialement de la pierre de granit, aurait pu recevoir un complément désirable,

si l'auteur du mémoire s'était borné à écrire en le développant, un vocabulaire technologique ayant rapport à la pierre de grès et aux pavés.

C'est le conseil que nous donnons à l'auteur du mémoire. Outre les sabotiers et les cayotteux, il parle des apiculteurs, des bourreliers, des oiseleurs et autres professions, il a le choix ; seulement nous l'engageons à faire son vocabulaire avec plus de soins et de réflexion qu'il n'en a mis dans le travail qu'il nous a présenté et qu'à l'unanimité nous avons reconnu ne pas répondre aux besoins du concours.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF.

I. DORY.

N. LEQUARRÉ.

D. VAN DE CASTEELE.

JOS. DEJARDIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 16 janvier 1893, a donné acte au jury de ses conclusions. En conséquence, le billet cacheté, accompagnant la pièce non couronnée, a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1892

RAPPORT DU JURY SUR LE 13^e CONCOURS :
UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE.

Trois pièces ont été soumises au jury chargé de juger le 13^e concours :

- 1^o *Lès deux manire dè viquer.*
- 2^o *Li consèye d'à Simon.*
- 3^o *Dix franc èt lès frais.*

De ces trois pièces, qui présentent d'ailleurs des qualités de différents genres, deux ne semblent pas assez distinguées pour mériter une récompense.

Le n^o 1, qui est d'une inspiration tout à fait populaire et qui, par suite, contient parfois un trait original, oppose l'homme qui vit pour manger à celui qui, ne mangeant que pour vivre, est toujours assez riche pour aider son prochain. Mais l'antithèse est trop absolue et manque de vraisemblance : le gourmand est cynique et l'autre peut-être trop

angélique. Ces contrastes, tout d'une pièce, nous ramènent à l'enfance de l'art.

N° 2. *Li consèye* que Simon donne à un brave homme, auquel échappe un héritage, est excellent : contentement passe richesse, lui dit-il. Resterait à voir s'il est aussi facile de le suivre que semble le croire notre auteur.

La versification est aisée et soignée; mais le sujet est traité d'une façon banale et sans relief.

N° 3. Le début de ce morceau, où Chanchesse, au sortir de l'audience, se plaint d'avoir été condamnée à dix francs d'amende est extrêmement vif et bien observé. Mais quand la plaignante et ses témoins entrent en scène, quand un flamand — vieux type trop connu — vient se mêler à la querelle, nous retombons dans le banal et l'incohérent; il y a d'ailleurs trop de scènes et plus d'un détail est d'un goût douteux. Disons toutefois que le vers est excellent. Aussi le jury a-t-il, à l'unanimité, accordé à l'auteur de la scène une médaille de bronze, mais sans impression.

Les Membres du Jury,

J.-E. DEMARTEAU.

E. DUCHESNE.

Victor CHAUVIN, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1893, a

donné acte au jury de ses conclusions. Les billets cachetés qui accompagnaient les n^{os} 1 et 2 ont été brûlés séance tenante.

La Société, autorisée par l'auteur, a ouvert le billet cacheté du n^o 3 dans sa séance du 15 avril 1893; il portait le nom de M. Emile Gérard, de Liège.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 15^e CONCOURS DE 1892.

(CRAMIGNONS & CHANSONS.)

Dix pièces ont été présentées au 15^e concours qui a pour objet : cràmignons et chansons. C'est moins que d'habitude, et malheureusement le jury n'a pas le plaisir de pouvoir placer la phrase stéréotypée en pareil cas : la qualité rachète la quantité.

Ce qui laisse le plus à désirer, ce dont les chansonniers se sont trop peu préoccupés et ce que la Société liégeoise a cependant à cœur de sauvegarder, c'est la pureté du langage, l'exactitude et la justesse des expressions wallonnes.

Les trois meilleures pièces, tant à ce point de vue que sous le rapport de l'invention, sont celles qui portent les n^{os} 4, 5 et 9 ; et encore celle-ci : *Ah ! Bâre, si vos avîs volou*, qui contient d'excellents vers, a-t-elle paru trop imparfaite pour être publiée.

Les deux autres, dont l'une : *Èl patois du pays*, en dialecte de Nivelles, est une apologie du wallon qu'on lira avec plaisir, et l'autre : *Li baligand*, est un

court poème, un peu paradoxal, mais écrit avec une verve ironique qui rappelle certains morceaux de Richépin ; les deux pièces nous ont paru mériter une médaille de bronze avec impression.

Le Jury :

N. LEQUARRÉ,
A. RASSENFOSSE,
et H. HUBERT, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 février 1893, a donné acte au jury de ses conclusions. M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, est l'auteur de la pièce n°4, *El patois du pays*, et M. Joseph Lejeune, de Liège, celui de la pièce n°5, *Li baligand*.

Les billets cachetés, accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

Èl patois du pays

(DIALECTE NIVELLOIS.)

PAR

Alph. HANON de LOUVET.

DEVISE :

Patois, m'n ami,
Tènez-vous bi,
Vos n' chérez ni !

Il a quéqu'fois dès coumaråde
Qui m' dèmindont l' raison pouquè
C' què j' songe, in tout f'sant 'ne pourmènåde,
A fer dès vèrs dins no patois ;
Pouquè c' què j' cache èt què j' ramasse
Les mots wallons tout iu c' què j' passe :
Pou tout dire, is n' compèrdont ni
Commint c' qu'o put avoir dins l' tièsse
L'idéye, — pusqu'on a l' langue francèsse, —
D'ècrire dins l' jargon du pays.

Oh ! l' francès, c'è-st-ène langue fourt bèlle,
Nètte comme èl cièl dins les bias jou ;
J'èl l'admire téll'mint, què d'avant ièlle
J' sus quasi prèsse à m' mette à d' gnou !
Mais c' què c'è 'ne raison, là, viyonne,
Pou n'ni scrire ène chanson wallonne ?
È-ce pou ça qu' nos s'rine obligi,
Nous aute Wallons, d'estouffi l' flamme
Qu' nos sintons brûler dins no-n-âme
Pou l' vix langage dè no pays ?..

Songiz bî qu' dins toute no contrêye,
Poûve comme riche n'avine qu'èl patois
Pour ieusse èspliqui leus idéye,
Lon'mint d'avant qu'o n' pâle èl francès.
Et c'è c' langue-là, si boune, si vièye,
Què d'sus l' costé vos v'lez qu'o lèye !..
Pour mi, j'èl vois toudi volti
Comme in èfant voit volti s' mère :
Èm patois n' fait qu'iun avè l' tèrre
Qui pòurte les maiso d'èm pays.

Estant p'tit, quand j' sourtous d'l'èscole,
Èl wallon qu' dins l' rue j'intindous,
A m'n orêye d'allout comme ène viole
Ou comme ène gâwe qui jue tout doux.
Èye à c'ste heure ni pus qu' dins m' joûnèsse,
Vos n' sâriz mètte dèhours d'èm tièsse
Què pou l' cien qui tî-n à s' cloki,
I n'a poun d' pus joli ramage
Qu'èl brut dès mot du vix langage
Qu'o s' chërve dins lès faûve du pays.

N'è-t-i ni vrai qu' dins 'ne pèttite fièsse,
Pou chanter saquantès chanson,
N'a rî pour nous qui sârout ièsse
Pus amusant qu' no vix wallon ?
Èye adon, j' pinse core in mi-même
Què c'è l' pârler du peupe què j'aîme,
Et qu' pou dèsfinde les doit d' l'ouvri,
Comme pou li dire ène boune parole
Qui l' rapège ou qui l'èrconsole,
Rî n' passe èl patois du pays.

Vos d'sez : « L' patois è prèsse à chërre
« Comme in vix cåde tout vièrmoulu ;
« Qu'o l'èstiche au fond d'ène armoire
« Dins lès bidon qui n' chervont pus !..
« I n' s'ra bitoût pus qu'ène souv'nance... »
— Possibe, èm fi. Mais, à m' chènance,
C'è-st-in d'voir dè l'intèrtèni,
Pace qu'èl jou qu'i sarout èvoe,
Les Wallons, hours dè leu vraie voye,
Èn s'rine pus vramint d' leu pays.

Si 'ne saqui v'lout brouyi l' ménage
Dè no patrie qu' nos aïmons tant,
O d'vrout rad'mint prinde leu corage
Et marchi, s'i faut, in avant :
Les Belge f'rine co bî des mirake !
Mais r'tènez bî qu'in cas d'attaque,
On è pus fèl pou s'èrvingi,
Pus fourt, pus vayant pou s' dèsfinde,
Quand o rèspèke, comme si s'rout 'ne sainte,
Èl langue antique dè leu pays.

Èl francès, — du moumint qu'o l' pâle
Sans l'èspochi comme bî des gin, —
C'è tout parèye qu'ène belle fleur râle
Qu'o sougne au mitant d' leu jardin.
Jè l' rèpète co, j' l'aïme èt j' l'admire ;
Mais intrè nous, s'i faut vos l' dire,
J'ai mèyeu raguèyi mès i
Avè l' pus p'tite fleur dè trinelle
Qui crèche alintour dè Nivelles,
Dédins les champs d'èm chér pays.

LI BALIGAND

(CHANSON)

PAR

Joseph LEJEUNE.

AIR : à *fer*.

DEVISE :

Lèyîz-l' passer.

1.

Cût dè solo, hâlê dè l' bihe,
Poirtant so s'coirps tot çou qu'il a,
Ayant jusqu'à vindou li ch'mihe
Qu'on joû l'charité lî paya,
Louquîz-l' passer, il a bonne mène,
Li grand air l'a rindou vigreux,
L'ovrêge n'a nin ployî si s'crène.
. . . . Li baligand vique aoureux.

2.

Quoiqu' seûye tot-fér sins pan, sins gîse,
Li misère n'êl fai mâye tûser
A lèddimain. Et quand vin l' sîse,
Dizos les pont i s' va s'târer.
Po r'poiser s'tîesse il a-st-ine pîrre;
Brouillârd, rosêye sont sès cofteux,
Mins l' sommêye li sêrre si pâpire.
. . . . Li baligand vique aoureux.

3.

Li baligand n'a nolle patrèye,
Il irè.... là wisse qu'i viqu'rè,
Lèyant 'ne fligotte di s' vicârèye
Ax bouhon dè pasai qu' surè.
Jamâye so rin i n'si ristoûne,
Jamâye vos n'èl veûrez grigneux,
Di s' vòye nin pus rin n'èl distoûne.
. . . . Li baligand vique aoureux.

4.

Houant l'ouhène, lu, qu'è plein d'foice,
Comme on bribeux sitindrè s'main ;
Aimant mîx d'aveur po richèsse
Li libèrté tot... morant d'faim.
Li brave ovri tote li journêye
Trîme po magnî... Lu ! l' mâhonteux...
Sins pône arrive à l' fin d' l'annêye.
. . . . Li baligand vique aoureux.

5.

Quand, mèsbrugî, toumant è 'ne blèsse,
A l' coine d'ine rowe, on l' rascôyrè
Divins 'ne mohone faite po l' vilèsse
Wisse qu'y troûvrè 'ne sour qu'èl sogn'rè.
Pus chanc'leux. — ci n'è nin trope dire —
Qui co traze et traze pauve honteux,
I finih'rè douc'mint s' cârrîre.
. . . . Li baligand mour aoureux.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1892.

(PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.)

Le 16^e concours auquel sont admises toutes les pièces de vers ne rentrant pas dans les catégories bien définies des concours précédents, permet aux auteurs de se donner carrière dans le choix du sujet et de la forme. On pouvait espérer que cette liberté même favoriserait l'éclosion de ces contes charmants, de ces fables ingénieuses, de ces tableaux pittoresques dont les publications de notre Société contiennent tant d'heureux modèles. Il n'en a rien été cette fois.

Bien que dix-neuf auteurs aient pris part à ce concours, le jury ne peut nous proposer l'impression que pour une seule pièce, le n^o 19 : *Li qwârtî dè l' Halle dè Mangon*. Les souvenirs qu'elle évoque et qui sont complétés et précisés dans des notes, ne doivent pas être perdus et nous font passer sur la faiblesse de certaines parties qui devront être remaniées.

Ce n'est pas à dire cependant que les autres compositions soient toutes sans mérite. Nous citerons particulièrement un essai d'élégie wallonne :

Sus l' moirt d'one èfant, qui ne manque pas d'émotion; un poème descriptif : *Li Légia*, dont quelques traits sont bien venus; une pièce charmante d'intention, mais dont la prosodie est absolument incorrecte : *Frûte d'amour*; un petit tableau qui présente le même défaut, mais de jolis passages : *A m' catte Mistigri*.

Nous mettons au-dessus de ces pièces une traduction, présentée hors concours, d'une des plus charmantes fables de La Fontaine : Les deux pigeons. La traduction n'est pas toutefois à la hauteur du modèle et il ne nous a pas paru intéressant de la publier, mais nous ne pouvons laisser enterrer dans les oubliettes de nos archives la fin qui est bien de l'auteur et qui, sauf le premier vers de la 3^e strophe, bien peu wallon, est infiniment mieux que le reste.

Mès binaméye, mès binamé,
Ni v' qwittez pus quand vos v's aimez;
Tinez-v' co l'onque à l'aute.
Fez vos p'titès coûsse èlahî
Èssonle, todis prêt à bâhî
Vos chiffe èsprise comme dès crèssaute.

Lès pré, lès fleur, li bai solo,
Vos oûye clér riluhèt so tot
Et jèttèt mèye blawètte!
Aimez-v', magniz-v', sins piède nou tims.
Ca nosse vèye n'a qu'on court prétimeps
Comme lès violètte.

Hoûye vos bagnîz d'vins lès plaisir;
L'amour vis accoide tos vos d'sir;

C'è l' fleur di vosse jônèsse !
È doux songe on v' hosse on p'tit pau,
Mains v'là qu' fai freud wisse qui fève chaud ;
Vos v' dispièrtez qu' nîve so vosse tièsse.

Gn'a portant fleur di tote saison
Si j'ennè juge à m' Louison,
Mi binaméye crapante :
Sès rose ont pièrdou d' leu couleur.
Mains l'age lèst donne ine sinteur
Qui j'aime bin pus qui tote lès aute !

Le Jury :

N. LEQUARRÉ,
A. RASSENFOSSE
et H. HUBERT, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 mars 1893, a donné acte au Jury de ses conclusions. M. Joseph Hanay, de Liège, est l'auteur de la pièce, n° 19, intitulée : *Li qwârtî dè l' Halle dès mangon.*

Les billets cachetés, accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

Li qwârtî dè l' Halle dè Mangon

PAR

Joseph HANNAY.

DEVISE :

On n'a nin tos lès pâ qu'on hosse.

Léheu, si m' conte n'è nin fôu bai,
Sèpez qui c' n'è qu'on vix tâvlaï.
Ossu, tot v' difouy'tant m' mémoire,
Ji n' tuze gotte à scrire di l'histoire.
Cial à Lige, ji k'nohe on qwârtî,
Qu'è tot d' lèyi, quâsi rouvi,
C'è l' ci dè l' Halle ⁽¹⁾ dè l' mangonn'rèye,
Onque dè pus vi portant dè l' vèye.
Cachêye dri l' Goffe, on n' l'accompte pus,
Et s' jâse-t-on même dè l' bouhi jus !
Elle è dabîme à c'ste heûre halcrosse
Et les gins d'hoûye ont cangl d' gosse,
Elsi fâ l' bai, dè l' novaité ;
Po-z-abâyî, fâ s' gâilloter.
A mâ qui n' n'oyanse sonner s' transe,
Ji v's è va conter mès sov'ance.

D'abord, quand j'èsteu-st-ine éfant,
On m'èminéve émon Dèchamp,

(1) Sous la porte d'entrée de la rue de la boucherie, on peut voir à l'intérieur du bâtiment, une statuette représentant " Le Sauveur du monde „ et sculptée dans une poutre de l'édifice. Sous cette petite statue on peut lire : *Anno 1545*.

Qui t'nève ine sicole à l'ostège, ⁽¹⁾
Dismèttant qu'hoûye, c'è dès manège,
Et 'ne bibliothèque po l's ovri
Qu'aimèt dè lère, et dè studi;
I gn'a dès live po tos lès gosse,
Sins dangi qu'on âye sogne dè cosse.
Grâce à cisse bonne oûve, l'instruction
Fai houye li foice di nosse nâtion.

Riv'nans à l' halle; c'esteu 'ne timpèsse
Qu'eune avâ l'aute, lès mangonn'rèsse
Minit po d'biter leus mustai,
Cow'ri, cõt'lètte, pétrènne di vai.

Elles tinit tant à leu marotte !

Ax cande fallève lès ôre turtote :

« Hai, soûr, ni m' fez-v' rin vinde ? Jans donc !

» Vinez cial, mère, po dè bouyon ?

» Tot l' boquet po deux franc et d'mêye !

» Passez-v' oute ? Jans, d'hez voste idêye;

» Louquîz donc nosse dame, qu'il è bai ! »

Elles vis flit 'ne tièsse comme on sèyai.

Addivant, buvant âx roquêye

Tant qu'is hossît même so leu squêye,

(C'esteu l' cabâret d'à Drion) ⁽²⁾

Wisse qui l' londi, tos lès mangon

⁽¹⁾ Aujourd'hui, habitent le premier étage : MM. Nysten, inspecteur de la Halle, Ch. Dumont, relieur et leur famille; le reste de cet étage est affecté à la bibliothèque populaire et archives de la Halle.

⁽²⁾ La maison occupée alors par M. Drion est située rue de la Boucherie, n° 9.

Dans la cour, se tenaient les marchés des bêtes destinées à l'abatage.

La maison joignant Drion, portant le n° 11, avait ceci de particulier que la façade en était faite de pierres de taille et de pavés en porcelaine; cette habitation fut démolie et rebâtie en 1885; elle est maintenant une dépendance de l'ancienne maison Drion (Au Lion bleu).

Fit leu marchî, logît leus biêsse
Et s'y munihît d' leus ahêsse.
On pau pus lon, quâsî jondant,
Gn'aveu l' café dè Pèlican, ⁽¹⁾
Là qu' les richâ fit leu pàrtèye
Di billârd, tot flûtant 'ne botèye.
Sins rouvî s' société d' colon
Qu'esteu r'noumèye di lâge et d' lon.

Adonc, les dimègne èt joû d' fiêsse,
Si v'nît hâgner les viwarêsse ⁽²⁾
Rowe dè l' Halle, dizos les teûtai
Avou leus camache, leus hèrvai ;
A c'ste heure, elles sont turtotes baguèye
Dispôye ine quatoizaine d'annèye.
Totes ces marchande si d'nèt rajoûr
Dilez l' pass'rèlle èt l' plèce Delcour.

Volève-t-on po sept cense et d'mèye,
Magni 'ne crâsse trinchè di chère prèssèye,
Eune di feûte ou bin on boulet ?
On-z-allève èmon J'han Bougnet. ⁽³⁾

È l' rowe dè l' Goffe, estît mettowe
Les poy'trêsse ; ⁽⁴⁾ cesse-cial sont d'manowe.

(1) Le café du Pélican porte maintenant le n° 17. C'était le rendez-vous des joueurs de billards et amateurs colombophiles les plus renommés alors.

(2) Les fripières ont étalé leurs marchandises sur le trottoir de la Halle, tout le long de la rue qui porte ce nom.

(3) C'était rue de la Halle, n° 9, que demeurait Jean Bougnet.

(4) Les marchandes de volaille s'installaient, comme aujourd'hui, sur le trottoir de la Halle, rue de la Boucherie, devant la maison Drion, rue de la Goffe et même derrière la Halle. C'était, pour qui faisait une tournée sur la Batte, la fin de la promenade ; en revenant, on passait par la Halle, on en faisait le tour et l'on retournait par la rue du Pont. Cette coutume a disparu avec les fripières.

Tos les dimègne, tot s' porminant.
Vinant d'so l' batte, lès paysan
Allit vèye ahorer 'ne poyètte
Ou louqui maskâsser 'ne robètte.

Dè même costé, nos avis co
On bolgi, qui poirta grand no;
Les cande s'y suvit à l' cowèye.
Tot Lige magnive di s' blanque dorèye !
Ci clapant maisse bolgi, c'esteu
Li r'gretté Colas Defrêcheux.

Qwand on volève fer dè l' sâcisse,
So s' bloc, Bristou (¹) féve dè hachisse.
Po mangon, couh'nîre, po turtos
Ci n'esteu qu' cinq cense à kulog.

So l'aite dè Covint d' Sainte Cath'rène,
Houye, c'è-st-à Coq, (²) ine grande brèssenne.

So quéquès rôye, volà rat'mint
Çou qui l' vèye halle esteu d'vins l' tims.
Volà çou qui r'passe è m' mémoire,
Sins qu' ji vòye sicrire di l'histoire,
Et jè l' rèpète, si c' n'è nin bai,
Vos savez qu' c'è-st-on vix tâvlaî.

(¹) M. Bristou, comme les marchandes de volailles, avait sa place sur le trottoir de la Halle, rue de la Goffe. Il avait deux grands blocs sur lesquels, aidé d'un ouvrier, il hachait (à la main) la viande qu'on lui confiait. Pour les bouchers, comme pour les particuliers, il percevait 0.10 c. par kilog de viande hachée. Il était placé vis-à-vis des maisons n^{os} 6 et 8, à la place où se fait maintenant le poids public des viandes vendues aux bouchers.

(²) La Brasserie " Au Coq " est située rue de la Halle, n^o 23.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

RAPPORT SUR UN MÉMOIRE HORS CONCOURS.

LOIS QUI RÉGISSENT LA FRANCISATION DU WALLON.

Travail scolaire de 43 pages, basé sur l'analogie en français et en wallon des voyelles accentuées, nasales, diphtongues, des finales, des consonnes, plus des remarques sur la terminaison des verbes.

Sans doute, la constatation d'une analogie constante en la matière a son prix, mais tout n'est pas là : l'auteur prend trop comme modèle nécessaire la langue française telle qu'elle a été constituée par les grammairiens du 15^e siècle, les écrivains de l'Île de France et l'Académie ; il faudrait connaître ce qu'on appelle le vieux français, le roman, dont notre wallon est un dialecte, lequel a ses droits. L'étude historique des documents relatifs aux métiers liégeois fournirait aussi des éléments de connaissance : la question de la conjugaison est autrement complexe, et c'est là où une fin manque.

Cependant, comme le travail en question cons-

titue, dans une bibliothèque comme la nôtre, une contribution utile à l'étude de ces questions, pour encourager ou récompenser les efforts de l'auteur, nous lui donnons une mention honorable, sans impression.

Les Membres du Jury :

N. LEQUARRÉ.

D. VAN DE CASTEELE.

J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril, a donné acte au jury de ses conclusions.

L'autorisation d'ouvrir le billet cacheté, accompagnant la pièce couronnée, a été accordée à la Société par l'auteur du mémoire, M. Guillaume Marchal, instituteur communal à Liège.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

CONCOURS DE 1892

RAPPORT SUR LE XI^e CONCOURS

(PIÈCES DE THÉÂTRE.)

Le concours de pièces de théâtre a, cette année, été très pauvre en résultats.

La Société a reçu sept pièces dont pas une n'a mérité de prix. Dans un but d'encouragement facile à comprendre, le jury a cru devoir accorder deux mentions honorables, sans impression, aux meilleures de ces œuvres.

Nous allons passer rapidement en revue les pièces non couronnées, en disant quelques mots de chacune d'elles.

Le n^o 2, *On binfait n'è mâye pièrdou*, est l'histoire d'un ouvrier et de sa femme qui trouvent un billet de 500 francs, le portent, après quelques hésitations, au commissariat de police et sont récompensés de leur bonne action.

Un propriétaire, d'un cynisme révoltant, se mêle à l'action sans l'embellir. Nous mettons en garde les auteurs contre de tels personnages aux paroles et aux actes exagérés.

D'un autre côté, le style laisse énormément à désirer; il est bourré d'expressions et de tours français.

A ce propos, une remarque curieuse est que ce sont souvent les auteurs qui connaissent le moins le français qui en subissent le plus l'influence dans leurs œuvres. « *Jâser donc comme vosse mame vis a-st-appris* » dirait la sœur de Tâtî.

Il est juste de dire que le contraire est parfois vrai.

Cette remarque est à rapprocher de celle-ci, que j'ai signalée naguère, à savoir que le rire est excité, par un personnage wallon, estropiant le français, chez des personnes qui seraient très embarrassées de corriger la faute commise.

La critique du style de la pièce n° 2 s'applique aussi bien à la pièce n° 3, *I m' plai*.

En plus, cette œuvre-ci renferme des longueurs, des longueurs ! La grande moitié de l'action se constitue d'une dispute de ménage où le mari répond : *I m' plai* à toutes les bonnes ou mauvaises raisons de sa femme qui ne veut pas voir sa fille épouser le flamand lourdaud Frichmann.

Avec le n° 4, *Li nôce di m' cuseune*, autre guitare. C'est un fatras, un ramassis de balivernes, de sor-

nettes, de vains et oiseux propos, de coquecigrues, de fariboles, de platitudes, de puérilités, a dit l'un de nous, et son avis a été partagé par ses collègues.

Le sujet du n° 6, *On r'mowe manège*, pêche par l'invraisemblance et l'insignifiance. C'est l'histoire d'un coffre qui se trompe d'adresse et qu'on suppose contenir un voleur.

Le n° 8, *Fâte di s'expliquer*, écrit en prose, aurait été couronné hors concours si l'œuvre en avait valu la peine.

Malheureusement, il n'en est rien. Peut-être la pièce aurait-elle un succès de gros rire; mais nous ne pouvons encourager cette gaité de tréteaux.

Les deux pièces qui ont obtenu une mention honorable sont le n° 5, *Li s'crèt d'à Bair'pâ*, et le n° 7, *Li dreut des feumme* ou *Chaskeune si rôle*.

Le n° 5 nous montre une brouille de ménage provoquée par un vieux beau qui annonce à la femme de Bair'pâ que son mari a un enfant d'avant son mariage. D'où dispute. On apprend à la fin que cet enfant appartient à la sœur décédée de Bair'pâ. On ne comprend guère pourquoi ce dernier a caché cet enfant à sa femme. En outre, le sujet est vieux; il a été traité tant de fois! L'action se déroule cependant naturellement et le vers est bon. Une servante flamande, Trinchet, égaie la scène.

Le n° 7 est une petite pièce très originale qui est comme le canevas d'une comédie de caractère plus étendue. L'auteur s'est inspiré des *Précieuses ridi-*

cules et nous montre un type de femme *politiquante* et un *bas-bleu*. Malheureusement ni l'un ni l'autre de ces types n'est wallon et nous devons regretter que l'auteur n'ait pas employé son talent à l'invention de quelque œuvre dramatique du terroir.

Néanmoins l'essai est original et la facture du petit vers de huit syllabes, dont s'est servi l'auteur et qui rappelle celui du Théâtre liégeois de 1750, se rapproche beaucoup par la vivacité de ce modèle.

Ce sont ces raisons qui ont fait accorder à l'œuvre une mention honorable, mais sans impression.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF,
CH.-A. DESOER,
J. DORY,
Ch. DEFRECHEUX,
et Julien DELAITE, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 avril 1893, a donné acte au Jury de ses conclusions; autorisée par les auteurs, elle a ouvert les billets cachetés accompagnant les pièces couronnées. Ils ont fait connaître que M. Godefroid Halleux, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *Li s'crèt d'à Bair'pâ*, et M. Joseph Lesuisse, de Liège, celui de la pièce intitulée : *Li dreût des feumme* ou *Chaskeune si rôle*.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1892

RAPPORT DU JURY SUR LE XIV^e CONCOURS.

(SATIRE OU CONTE)

MESSIEURS,

Dix pièces ont été soumises au Jury chargé d'apprécier le 14^e concours. Neuf d'entre elles n'obtiennent aucune distinction. Nous leur reprochons de pécher tantôt par le fond, tantôt par la forme ; même, quelques unes laissent à désirer sous ce double rapport.

Les concurrents, nous semble-t-il, travaillent beaucoup trop vite. Qu'ils s'inspirent donc du précepte de Boileau :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez

s'ils veulent remporter une récompense méritée !

La pièce que nous avons distinguée est intitulée : *Li saint-Seûhi*. Bien que ce conte soit populaire, c'est la première fois, pensons-nous, qu'il est mis en vers.

Sans doute la manière dont l'auteur a traité son sujet n'est pas exempte de tout reproche, mais elle est suffisamment bonne pour mériter une médaille de bronze avec l'insertion du conte susdit dans le *Bulletin* de la Société.

Le Jury :

P. D'ANDRIMONT,

Nic. LEQUARRÉ,

Jos. DEFRECHEUX, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 15 avril 1893, a donné acte au Jury de ses conclusions.

L'auteur de la pièce, n° 9, intitulée : *Li saint-Seûhî*, devise : Tel cuide enseigner autrui, est M. Charles Semertier, de Liège.

Les billets cachetés, accompagnant les pièces non couronnées, ont été brûlés séance tenante.

Li Saint-Seuhî

(CONTE)

PAR

Charles SEMERTIER.

DEVISE :

Tel cuide engeigner autrui.

MÉDAILLE DE BRONZE.

Grigo Boubair aveu prusté sès cense
A fin Jâcques Marlou qui, par convalance
Avou l' Bouse, mostrêve qui sin sins risqué
D'on côp sès aidant s'rit doublé.
Il aveu, dihêve-t-i, 'ne idêve
Qui d'véve rappoirter dès cint mèye.
Is prindît dès tèmon, trimpit l' pènne è scriftôr,
Et Jâcques jura d' payî tot ôr :
 Carlusse èt rinte,
 Et d'tot bin rinde,
Comme èsteu marqué so l' papi,
Qwand arriv'reu li Saint-Seuhi.
Divint s'ridant, tot joyeux, l'aute
Sèrra l' bilèt dè bon apôte.
Ine an s' passa èt rin d' novaf.
L'amaqué dèri : « Hai, valèt !
Quêlle novêlle avou voste idêve ;
Et mès cense sont-êlle apprèstêye ? »
— Jâcques hignârda : « Qu'a-j' promèttou ?
Di payî m' dètte qwand sèreu v'nou

Li Saint-Seuhl. » Grigò stâmus drova sès oûye :

« Ah ! c'è-st-ainsi, nin pus târd qu' hoûye,

A tribunâl nos veurans l' dreut dè jeu. »

Li juge advina l' margouleu :

« Grèffi, qwèrez-st-è l'ârmanaque ;

Cisse clawe deû-t-esse ine clapante craque.

— J' n'èl trouve nin, nosse drossârt ;

C'è-st-on live passé di c' malin pindârt —

« Pa, dit Jâcques, c'est l'annêye bizète ;

Vos vèyez bin qu' vos fez bérwète

Èt qu' ji n' deu todîs rin

A on s'fait ènocint. »

È l' sâlle, turtos s' tapît à rire.

Li juge rêsponda : « C'è-st-à dire....

Jamâye nou Saint n'a stu rouvi ;

Comme baicôp d'aute, li Saint-Seuhl

È meû d' novimbe si busquintêye

Qwand c'è qu'arrive li grande journêye

Di tos lès Saint. C'è d'vins treus joû ;

Sayîz d'esse en régue et d'esse fou

Ou bin, ji v's è donne mi parole,

A Saint-Linâ ji v' chouque à l' vole. »

Moqué d' tot l' monde, Jâcques si sâva.

Èco mâye personne n'è mâvas

Qwand atome parêye avinteûre

A cix qu' ont dès s'faitès piceure.

Brique & Moirtî

COMÈDÈYE È DEUX AKE

PAR

Henri SIMON.

DISTRIBUTION :

PORON, rintî	MM. A. NONDONFAZ.
JOJET, si feumme	Jos. LAMBREMONT.
KINAVE, entrepreneur, camarâde d'à Poron	T. QUINTIN.
MARÈYE, si feumme	Mme E. COLLETTE.
LOUIS, si fi	M. Isidore VAN ESSEN.
MENCHEUR, entrepreneur, camarâde d'à Poron	M. E. ANSAY.
NANESSE, si feumme	Mmes E. HEUSY.
FIFINE, si fêye	L. RADELET.
TARAME, architêke.	M. Jos. COLLETTE.

*L'affaire si passe divins on viyège so l' ligne di Vervîs, là wisse
qui Poron hâbite, è l'osté, vès l'ânnêye 185...*

Pièce représentée pour la première fois à Liège, au Casino Grétry,
le 7 décembre 1890, par le Théâtre Wallon.

BRIQUE ET MOIRTI

COMÈDÈYE È DEUX AKE.

PRUMI AKE.

Li scène riprésinte ine plèce borgeuse à l' campagne. È fond, à mitan, ine poite et deux finiesse so l' jârdin. A dreute, ine poite so l' coubène. A gauche, ine aute poite. Tâve, châyre, etc., ine ârmâ.

Scène I.

PORON.

PORON (*tot seû, assiou à l' tâve*).

Ji bouhe jus l' chose dè fond... ça n' mi cosse rin. Ji r'chôsêye lès wére jusqu'à meûr... çoula n' mi cosse rin, non plus... Avou quéquès vèyès planche qui sont là, è chòse, ji r'fais 'ne affaire so l' costé.... sins nou frais... et j'a 'ne colèbîre li dobe pus grande... po rin !....

Scène II.

LI MÈME et JOJET *qu'intèûre à dreûte, so l' fin dè l' prumîre scène et hoûte PORON jâser tot seû.*

JOJET (*à pârt*).

Qui ram'têye-t-i là tot seû, donc, mon Diu ?...

PORON.

Awè, po rin !

(*I s' ritoûne et veu Jojet.*)

Oho ! vos èstiz-là, Jojet !...

JOJET.

Mais qu'avez-v', donc, Poron ?.. Vos èstèz tot drole !...

PORON.

J'a r'tourné tant dès còp l'affaire è m' tièsse, qui cisse fèye cial, j'y so !...

JOJET.

Mais, m' fi, ji n' vi comprind nin, savez ?...

PORON.

C'è rappòrt dè l' chose dès colon... c'è trop p'tit, vèyez-v', chòse, is n' s'y acclèvet nin !...

JOJET.

Vos l'allez ragrandi ?....

PORON.

Awè !...

JOJET.

Oh ! po c' còp-là, m' fi, vos avez 'ne brique è vinte ! N'èstèz-v' nin co contint dè bati ? A c'ste heùre vis fâ-t-i d'moùre ? Ji n' vous pus dès maçon cial ! C'è dès trop mæssits homme ! Zelle et lès pondeù, qu'elle ligue !

PORON.

Mais, chòse, çoula fait.....

JOJET.

Çoula fait, c' sèrè aute choi ! C'è chaque fèye ainsi ! D'abòrd, ça stu 'ne colèbire, après l' colèbire, on fôr, après l' fôr, on stâ, après li stâ, on poli ! A c'ste heùre, c'è l' colèbire qu'è trop streùte ! Si nos d'vans rallârgi tot, nos sèrans moirt et ètèrré, sins avu polou èsse ine heùre pròpe, cial !...

PORON.

Èye ! Èye ! mi fèye, qui v's èstèz chòse hoùye ! Ji vous bin qui l' colèbire, ça stu por mi ; mais l' fôr, c'è vos qu'a volou

chôser vos pan, vos même; li stâ, c'è po vosse vache qui v' chôsez après dispôye tant d'annêye. Ç'a stu l' même po lès poye. A-j' minti ?....

JOJET.

Taihiz-v', allez Poron, taihiz-v', on n'aré mâye li dièraïne avou vos !...

PORON.

Jans, jans, volà qu' c'è tot ! Po quéquès málhureusès brique, nos n'allans nin nos chôser essonle, sûr'mint ?...

JOJET.

Oh ! nènni, m' fi, c' sèrèù l' prumi còp et il è trop târd po cangi !

(Elle rèye.)

PORON (*tot fant dès mamour*).

Pusqui c'è mi p'tit plaisir, portant ! Et puis, çoula n' costrè rin... louquiz, j'abatte li pareûse dè chòse, èdonc ? C'è l'affaire d'on qwârt di jou. Ji rallonguihe lès wère jusqu'à meûr, c'è co on qwârt di jou... Avou lès vèyès chòse qui sont è forni, ji r'chôsèye tot l' costé d'après cial... Qu'è-ce qui çoula costrè ?...

JOJET.

Oh ! nènni, çoula n' cosse mâye rin qui qwand fâ payi ! Vos f'riz mix d'aller qwèrî l' vin qu'i fâ, louquiz-là, nos gins n' tåg'ront pus wère d'esse cial.

PORON.

Awè, c'è vraïye ; ca ji m' rafèye di lès vèye, c'è turtos dès bons vix camaråde, chòse !....

JOJET.

Mi ossu, m' fi ; mais ènne a portant onque qui m' flaire. Ji n' so nin mèchante, èdonc ? Bin, hoûtez, vosse Moncheu Taramé, èdon ? Inte nos deux seûye-t-i dit, paraît ? Eh bin, c'è-st-on blanc d'zo l' vinte.....

PORON.

Oh ! chòse, vos avez dit 'ne chòse-là qui n'è nin jusse po chòse, savez ?...

JOJET.

I n' mi va nin, v' di-j' ! Ossu qwand j'èl veu toûrner âtou d' nosse fiouële Fifine, ji m' sint crêhe di colére !....

PORON.

C'è-st-ine ârtiste, portant !...

JOJET.

Là qu'i v's a fait on stâ d' vache et onque di pourçai ! I n'a mâye ovré cial qui po lès bièsse !...

PORON.

Cial po lès bièsse ; mais, à Lige, i fai dès mohonne, savez, chòse.

(*A part.*)

Si èlle saveû mâye mi idèye !...

JOJET.

Dès mohonne tant qu' vos vôrez, Poron ! mais, ci n' sèrè mâye mi qui doim'rè d'vins cès mohonne-là ! Jans, dispêchîz-v' d'aller è l' cève, louquîz-là.

PORON.

Awè, m' fèye, awè !

(*I r'monte, à part.*)

Ji so tot l' même contint qu'i vinse hoûye. Ji li d'mandrè on consèye rappôrt di m' chòse ; ca si j'abatte li fond dè l' chòse.... Ji....

(*I sôrte.*)

Scène III.

JOJET.

JOJET (*tote seule, tot l' louquant*).

Pauve Poron ! Et mi, donc qui rouvèye mi dîner ! Li sope

è so l' feu ! Li gigot à fôr, et, ... mon Diu mi an'dive ! Bèbèth
l'arè sûr lèyi broûler !

(Elle si vou sâver è l' couhène, on-z-ô dès gins, elle si r'toâne.)

C'è zèl !

(Elle braît à l'ouhe dè l' couhène.)

Bèbèth !...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

JOJET.

Tapez on côp d'ouye so l'an'dive, savez, m' fèye !...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

Scène IV.

LI MÊME et KINAVE, MARÈYE et LOUIS qu'intrè.

JOJET (*accorant so l' pas dè l' poite*).

Bonjou, savez, mès gins, bonjou ! Èye, Marèye, qui j' so
binâhe di v' vèye !

(Elle li rabrèsse. A Kindve.)

Moncheu !

(A Louis.)

Louis !...

LOUIS.

Madame Poron !

KINAVE.

Madame Poron, ji n' vis d'mandrè nin k'mint qui v' va, vos
èstèz comme ine rôse ! .

JOJET.

Estèz-v' cò là, vos ?

(On rèye. A Marèye.)

Jans, m' fèye, oistez vosse chapai.

(Louquant Louis.)

Sav' bin qui c' gaillârd-là d'vins todis pus grand ! Et dès
mustache, donc, s'i v' plai !

(Is riyèt.)

KINAVE.

Et Poron, wisse è-st-i ?

JOJET.

I va v'ni ! A propos, ji n'a nin stu à d'divant d' vos aute, ji n'ois'reu nin lèyi cisse boubène di Bèbèth-là tote seule è l'coughène, dai ! Elle è si roûvisse qu'elle laireu broûler tot à crahai ! i fâ todis èsse so sès rein !. .

MARÈVE.

Ni m' jâsez nin dès sièrvante, savez ! Mi, j'ennè vôreu nin co eune qwand même qu'èlle mi pâyereu po d'mani è m' mohonne ! J'ènna mâye polou wârdèr eune pus d'hut joû !...

JOJET.

Oh ! po çoula, fâ dè l' patiince !

(Elle va à l'ouhe dè l' coughène et brai.)

Bèbèth !...

BÈBÈTH *(dè l' coughène)*.

Awè, Madame !

JOJET *(tot riv'nant)*.

Louquîz à l' sope, savez ?...

BÈBÈTH *(dè l' coughène)*.

Awè, Madame !...

JOJET.

Assiez-v', jans, assiez-v' !

(On s'assid.)

Qué tîmps, èdonc ?...

LORIS.

Awè, nos avans hoûye ine bèlle journèye !....

MARÈVE.

C'è-st-ine osté comme on 'nnè veu wèrè !

KINAVE.

Çoula v's èware ? C'è-st-âhèye à comprinde, c'è là qui l' baronète è haut, volà.

LOUIS.

Mais, papa, c' n'è nin l' baronète qui....

KINAVE.

C'è l' baronète, vis di-j' ! Et l' proûve, c'è qui s'i d'hindéve, i ploûreû ! Ni v'nez nin co fer l' malin !...

LOUIS (*tot haussant lès spale*).

Moncheu et Madame Mencheur et Mam'zèlle Fifine ni sont-is nin co cial ?

KINAVE.

Awè, vormint, n' sont-i nin co cial ? Is ont d'vou v'ni à prumî train !...

MARÈYE.

Awè, tot riv'nant dè l' mèsse d' hut heûre, nos l's avans vèyou 'nne aller vès l'èstâtion ! is èstît è voiture, s'i v' plai ! is n' si mèskèyet pus rin ! is fet sûr'mint bin dèss affaire.....

KINAVE.

Dèss affaire, dèss affaire ! i gn'a affaire et affaire, c'è-st-âhèye à comprinde !

JOJET.

Ji creu qu'is n' rotèt nin mâ....

KINAVE.

Ji n' vous nin dire, mais d'vins çou qu'è d'affaire, mi, j'aime mix dè fer dèss p'titès bonne qui dèss grandès mâle. C'è-st-âhèye à comprinde.

JOJET.

Mais, wisse sérît-is bin d'tnanou ?...

LOUIS.

Is vinront, n'âyîz nolle sogne....

JOJET.

A propos, n' volez-v' nin beûre ine saquoi d'avant dè dîner ?...

MARÈYE.

Ci n'è nin di r'fus, i fai si chaud qu'on-z-a l'cœur tot malåde !..

JOJET.

Ça frè passer l'timps, tot lès rattindant. Ca, is vinront, savez ? C'è hoûye li fièsse d'à Poron, is n' mâquèt mâye !...
(Elle s'ôte.)

Scène V.

LÈS MÈME sins JOJET, is s' rilouquèt tot èwaré.

MARÈYE (tot fant dès èclameûr).

Li fièsse d'à Poron !.. avez-v' oyou ?... Et nos aute qui n'avans tant seul'mint nin appoirté ine maque d'attèche !..

KINAVE.

Eh bin, nos èstans prôpe !..

MARÈYE.

Tot çoula, c'è d' vosse fâte ! Poquoi n' m'èl dihiz-v' nin ?..

KINAVE.

Di m' fâte ! C'è ça... Mi, qu'è d'vins lès affaire, c'è-st àhèye à comprinde... a-j' li timps, comme vos, po louqui d'vins lès årmanack ?..

MARÈYE (mâle).

Dihez pôr qui ji n' fai rin ! On sé bin qu' c'è vos qui fai tot, dai, Moncheu Kinàve !....

LOUIS.

Mais, jans donc, ni brèyez nin si foirt ! Tot-rate on v's ôrè ! D'hez qu' vos l'avez roûvi, mon Diu !....

MARÈYE.

Et lès aute, donc, qu'è l' vont v'ni busquinter ! J'ò Madame Mencheur di cial. « C'è-st-on p'tit souv'nir ; inte camaråde on n' deu nin s' rouvi ! » et patati, et patata ! Louquiz, j'a comme idèye di m' risàver à Lige !..

KINAVE.

Et Taramé qui n' m'aveû nin prév'nou ! i gn'a 'ne saquoi là d'zo ! C'è-st-âhèye à comprinde qui c'è-st-ine affaire arringèye.....

LOUIS.

Mais, k'mint volez-v' qu'is âyèsse sèpou...

MARÈYE.

C'è ça, t'nez pôr avou zel !... On sé bin po quoi ! Mais, qu'ji n' vis veusse pus toûrner âtou d' cisse pitite trrlurette di Fifine là.....

LOUIS.

Mais, mame....

MARÈYE (*deur'mint*).

C'è bon ! Mais, vos qu'è todi l' narène divins lès gazète, kimint n'avez-v' nin vèyou çoula ?...

LOUIS.

Qui c'èsteû l' fièsse d'à Poron ?...

MARÈYE.

On veû tot d'vins lès gazète !.. mon Diu ! mon Diu ! qui fâre-t-i fer ?.. J'a 'ne idèye ! vocial Jojet ! Lèyîz-m' fer et d'hez tos lès deux comme mi !..

Scène VI.

LÈS MÈME et JOJET *qui r'vin avou verre et botèye.*

JOJET.

Vo-m'-cial, savez, vo-m'-cial ! Ji v' fai rattinde, èdonc ?.. J'a stu taper on còp d'ouye so lès marmite, parait !..

(*Elle mète lès vèrre so l' tâte.*)

MARÈYE.

Nos l' dihîs justumint inte di nos treûs, qui v's èstèz bin

cial, donc, mon Diu ! qui v's èstèz bin cial ! On-z-y viqu'reù
sins magni ! C'è-st-on p'tit paradis ! Et 'ne si bonne air !....

JOJET (*qui vûde*).

Oh ! po çoula, c'è vraiye !.. Çoula v' donrè l' coûr po diner.
(*Is buvèt.*)

KINAVE.

Madame Poron, à vosse santé !

(*I beû.*)

Mais, wisse è c' qui c' pindârt
di Poron-là s'a-t-i stu rêtrôcler ?...

JOJET.

Il è-st-è l' cève, i va v'ni !...

MARÈYE.

A propos d' voste homme, avez-v' riçu nosse pitit paquêt ?...

JOJET (*èwarèye*).

Vosse paquêt ?...

KINAVE.

Qué paquêt, donc, Marèye ?...

MARÈYE (*tot li folant so l' pîd*).

Pah ! nosse paquêt, sûr'mint ! Avez-v' déjà rouvi l' fièsse d'à
Poron ?

KINAVE (*tot s' frottant l' pîd*).

Èye, vormint, c'è vraiye ; ji l'aveù fou dè l' tièsse ! Qwand on
è d'vins lès affaire... c'è-st-âhèye à comprinde !....

JOJET.

Ji n' sé çou qu' vos volez dire....

MARÈYE.

Kimint ? On a d'vou mètte, hîr, à train, on paquêt à voste
adrèsse. I deû-t-èsse cial, sûr'mint !...

JOJET.

Ji n'a rin vèyou ! rattindez 'ne gotte !

(Elle va à l'ouhe dè l' couchène et brai.)

MARÈYE (à Kinàve).

Grand bâbau !..

KINAVE (qui s' frotte li pîd).

Vos m'avez justumint folé so mi agùesse !...

JOJET (brai).

Bèbèth !...

BÈBÈTH (dè l' couchène).

Awè, Madame !

JOJET.

N'a-t-on rin appoirté d' li stàtion ?...

BÈBÈTH (dè l' couchène).

Nènni, Madame !

JOJET (tot riv'nant).

Vos l' vèyez bin...

MARÈYE.

Bin, volà 'ne bèlle affaire, à c'ste heùre ! Ni m' jâsez nin dès botique, savez ! Fer viquer lès gins, louquîz ! Enn'a qui n'èl méritèt nin ! Ji m' va fer m' chûse divant-z-hîr... Oh ! çoula d'vêve arriver... çoula arriv'reû !... Èdonc, parait, Louis ?..

LOUIS (gêné).

A... awè.....

MARÈYE.

Mais, c' n'è rin, savez... nin pus long qui d'main, j'frè l's i dire leu compte !...

JOJET.

Jans ! n' vis chagrinez nin po çoula !...

KINAVE.

C'è sûr, mon Dia ! li paquèt pou co arriver pus târd !
Hoûye, i gn'a pus rin d'impossible !

MARÈYE.

C'è tot l' même contràriant, savez ?...

Scène VII.

LÈS MÈME et PORON *intrant dè fond.*

PORON.

Bonjou, bonjou ! Kimint v' va-t-i ?..

(I donne li main à Kinave et à Marèye.)

KINAVE.

Nin mâ, là, valèt ! i n' vis va nin mâ, non plus ! Louque on
pau qué visège !...

(On rèye.)

PORON.

Et nosse Louis, donc, là !...

(Is s' dinèt l' main.)

JOJET.

Ni v' sonle-t-i nin qu'i crèhe ?...

PORON.

Ji creû qu'il è tot crèhou, ainsi !

(Is ryèt.)

(A Kinave.)

A propos, chòse, ji so bin
contint qui v's èstèz cial ! J'a 'ne pitite chòse à v' dimander,
comme homme di mèstî.....

JOJET.

Vo-l'-là co 'ne fèye évôye !...

PORON.

C'è-st-à propos di m' colèbîre. Elle è trop p'tite, vèyez-v',

chôse... J'a r'tourné co traze còp l'affaire è m' tièsse. I m' sonle, èdonc, qui si ji r'chôsève li fond, tot rallonguihant lès wére jusqu'à chôse, èdonc, qui c' sèrèù l' compte.....

KINAVE (*qui n' comprind nin*).

Mutoi bin... ça s' pou !...

MARÈYE.

Ji ni comprind rin, savez, mi !...

KINAVE.

Èl vou ragrandi, c'è-st-âhèye à comprinde !...

PORON.

Mais, c'è sûr....

JOJET.

Hai ! mon Diu ! lèytz lès gins è pâye ; is sont v'nou cial po s'amuser et nin po s' casser l' tièsse so vos brique !...

PORON.

Chôse è-st-ine homme di mèsti !

(*A Kindve.*)

Po çou qu'è dè l'pareûse, avou quéquès vèyès planche, ji r'fai 'ne affaire so l' costé, comprindez-v' ?

KINAVE.

Ine pareûse, c'è-st-ine pareûse, c'è-st-âhèye à comprinde !....

JOJET.

A propos, av' situ è l' cève, Poron ?

PORON.

Mi, è l' cève ?.. Nènni !...

JOJET.

Kimint ?.. Wisse av' situ, donc, alòrs ?...

PORON.

È l' colèbire !...

JOJET.

Mon Diu ! mon Diu ! Qu'il è rouvisse !

PORON.

Mi l'avîz-v' dit ?

JOJET.

Pah ! v's èstèz sòrti po çoula !

(A Marèye.)

Ni m'jâsez nin dès homme,
savez, m' fèye ! Louquîz, dispôye à matin, il a s' colèbire
è l' tièsse... i fâre bin qui j' vâye è l' cève, mi même, dai,
tot-rate !

(A Louis.)

Qui çoula v' siève di lèçon po qwand v' sèrez marié,
savez, vos !...

KINAVE.

Il a co bin l' tîmps !..

(Louis r'monte vès l' poite.)

JOJET.

Oh ! c'è-st-à dire... avou 'ne mustache ainsi !

(A Marèye.)

Vinez-v', mi fèye ?

MARÈYE.

Awè !...

JOJET (à Marèye, tot 'nne allant, elle continowe).

I gn'a Poron qui tin voste homme, ènne ont sûr po 'ne pipe !...

Scène VIII.

LÈS MÈME sins lès feumme, LOUIS à l' poite.

PORON (tot riant).

Elle n'aîme nin lès maçon !...

KINAVE.

C'è-st-âhèye à comprinde !.. ine feumme !...

PORON.

A propos, Taramé ni v's a-t-i rin dit ?...

KINAVE.

Taramé ?... Nènni....

PORON.

Et à vos, donc, Louis ?...

LOUIS (*rid'hindant*).

S'i v' plai, Moncheu Poron ?...

PORON.

I n' vis a rin dit ?...

LOUIS.

Qui ?...

PORON.

Taramé.

LOUIS.

Lu !.. Ji n' li jâse mâye !...

(*I r'monte.*)

PORON.

C'è qu' j'a 'ne idèye, parait, chôse ; mais c'è m' feumme qui m' fai sogne. Ji n'èl vòreû nin chôser, vos comprindez....

KINAVE.

C'è-st-âhèye à comprinde !...

PORON.

J'a idèye dè chôser, parait, .. dè bati....

KINAVE.

Tins ! Tins ! C' n'è nin 'ne mâle idèye, çoula !.. Wisse ?...

PORON.

A Lige. Nosse vèye mohonne dè l'rowe dè Pont ni m' chôseye pus...

KINAVE (*à Louis*).

Louis ! Qui fez-v', donc là ?... Hoûtez 'ne gotte Poron !...

LOUIS.

Ji.... hapéve l'air.....

KINAVE.

Ça fai qui vos volez bati, c'è-st-âhèye à comprinde !....

PORON.

Ji fai mutoi 'ne bièstrèye, chòse, mais c'è mi p'tit plaisir....

KINAVE.

Ine bièstrèye ! Ine bièstrèye ! Li ci qui batihe n'è nin si bièsse ! Ji l'a fait tote mi vèye, mi !.. Édonc, Louis ?...

LOUIS.

Awè !

(*A part.*)

Mais c'esteû po lès aute !...

PORON.

J'ènne a chôsé avou Tarame, qui m'a dit qui m'chôs'reû on p'tit plan... vos savez, rin qu'ine idèye, sins m'ègagi... Qu'è pinsez-v' ?...

KINAVE.

Oh ! Tarame, c'è-st-on valèt qui... vos compriandez... on valèt qui... n'è nin à k'taper !

(*Fèn'mint.*)

Mais, n' hante-t-i nin avou l' fèye Mencheur ?

(*Louis hoûte.*)

PORON.

Tot l' même, mi feumme mi l'a dit. Ji creû qu' sia, chòse....

LOUIS.

Èl hante ! Èl hante ! C'è-st-à-dire qu'èl vòreû bin hanter !...

KINAVE (*à pârt*).

I gn'a 'ne saquoi là-d'zo !...

PORON (*à tos lès deux*).

Nin on mot à m' feumme, savez !...

KINAVE.

Mi !...

PORON.

Eh bin ?.. Allans-gn' vèye mi chòse, mi colèbire ?...

KINAVE.

Va po çoula ! vinez-v', Louis ?...

LOUIS.

Nènni, ji m' va 'ne gotte mi r'poiser cial....

PORON (*tot 'nne allant*).

C'è qui, vèyez-v', si j'abatte li chòse qui....
(*Is sòrtèt.*)

Scène IX.

LOUIS, JOJET et MARÈYE rintrant dè l' couhène.

JOJET.

Mais, qu'è-ce qui ça fai ?...

MARÈYE.

C'è qui nos allans nos trover cial sins rin, nos aute !...

JOJET.

Tin ! volà Louis !

(*A Louis.*)

Édonc, m' fi, qui vosse mame ni s' tour-
mèttèye nin po l' fièsse d'à Poron ?...

LOUIS.

C'è sûr, èdonc ?..

JOJET.

Bin, mon Diu ! mutoi qu' vosse paquèt va v'ni ! Savez-v' bin
quoi ? nos l' rawâdrans....

LOUIS (*à pârt*).

Po c' còp-là, on n' sohaître nin l' fièsse hoûye !
(*On-z-ô dè brut.*)

(*Haut.*)

Ji creû qu' c'è zèl !...
(*I cour à l' poite.*)

Scène X.

LÈS MÈME, puis MENCHEUR, NANESSE, FIFINE et TARAME
avou dès paquêt.

(Mencheur et s'feumme les prumi ; podri, Taramé et Fifine à cabasse ;
qwand Fifine veà Louis, elle lai là Taramé.)

JOJET.

Enfin, vo-lès-cial ! On v' pinsève pièrdou !..

NANESSE.

Oh ! nos avans fait 'ne si bèlle porminâde !

(Elle li rabrèsse.)

Bonjou, Marèye !

(Elle li donne li main, puis à Louis.)

FIFINE.

Bonjoû, marraine !

(Elle li rabrèsse.)

MENCHEUR.

Bonjou, bonjou, tot l' monde !

(I donne li main.)

TARAME.

Mèsdame, vote serviteur !

(A Louis.)

Louis !

(Jojet rabrèsse Fifine.)

LOUIS (sèch'mint).

Bonjou !

(A Fifine.)

Mam'zèlle Fifine !

(I li jâse.)

JOJET.

Jans ! dihaiez-v' di tot çoula ! Èye, mon Diu, tos lès paquêt !...

NANESSE.

C'è po l' fièsse d'à Poron !

JOJET.

C'è trop', savez, çoula, mon Diu !...

NANESSE.

Oh ! c' n'è qu'on p'tit souv'nir, on rin.....

MARÈYE (*à part*).

Kinàve aveû raison, c'è-st-ine saquoi d'arringi !...

MENCHEUR.

Et qwand li sohaite-t-on çoula ? On n' va nin târgi, èdonc ?...
Çou qu'è fait, è fait !...

JOJET.

C'è-st-à-dire, i fàrè bin rattinde ine miètte. Madame Kinàve
aveû-st-èvòyi ine saquoi qui n'arrive nin....

NANESSE.

Oh ! bin, nos rawâdrans... i n'a rin qui broûle....

JOJET.

Rattindez 'ne gotte.

(*Elle va à l'ouhe dè l' couchène et brai.*)

Bèbèth !

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

JOJET.

N'a-t-on co rin appoirté ?...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Nènni, Madame !...

MENCHEUR (*brusque*).

Volà 'ne saquoi d' contràriant, savez, çoula ?...

MARÈYE (*mâle*).

C'è co bin pus contràriant por mi qu' por vos ! Mais, si
Mencheur vou, savez, Jojet, on s' pass'rè bin d' nos aute !...

TARAME.

Nènni, nènni, nos rawâdrans. Ci sèrè pus bai ! Édonc,
mam'zelle Fifine ?

(*Elle jâse avou Louis.*)

(*A part.*)

Volà on gaillârd qui m'annôye, mi !..

JOJET.

Mi, ji m' va todis cachî tot çoula.

(Elle mette lès paquèt è l'ârma.)

MENCHEUR (à Tarame).

Ah ! ça, tâchez 'ne gotte d'arrangi l'affaire avou Poron, savez, vos ?..

TARAME.

N'âyiz nolle sogne, j'a l' plan cial. Dihez, donc, i gn'a Louis qui jâse trop reûd à vosse fêye, à m' manîre, savez !...

MENCHEUR.

Çoula, ça v' rigarde....

NANESSE.

N'irans-gu' nin fer on p'tit tour è jârdin ? Va-t-on s' rëssërrer cial ?..

MAREYE.

C'è-st-ine idêye !

(Elle si lèvèt.)

JOJET.

Volà justumint Poron !....

Scène XI.

LÈS MÈME et PORON *qu'intèûre avou Kinâve.*

PORON (*jâsant*).

Awè, awè, c' sèrè pus solide.

(*Is intrèt.*)

Oho !

(*I donne li main à Mencheur, Kinêve idem.*)

FIFINE.

Bonjoû, pàrrain !

(*Elle li rabrësse.*)

PORON.

Oh ! v's èstèz-là, mi p'tite canaye ! Kimint v' va-t-i, poyon ?

(A Tarame.)

Ah ! Chòse !

(A Nanesse.)

Et Madame, donc ? Excusez, bèle dame !.. Mais, d' wisse vinez-v' ?...

NANESSE.

Nos avans d'hindou à li stàtion divant cisse-cial !...

PORON.

Eh ! bin ? qui d'hez-v' di nosse train ?...

NANESSE.

Mi, ji n' so nin à mi àhe dissus....

MENCHEUR.

Qwand ji v' di qu'i n'a nou dangi....

TARAME.

C'è sûr, èdonc !...

PORON.

C'è tot l' même ine fameuse invention, savez, chòse ! C'è-st-à s'y piède ! Kimint è-st-i possible.....

KINAVE.

C'è l' vapeûr !... c'è-st-àhèye à comprinde !..

MENCHEUR.

Li vapeûr !.. li vapeûr !...

KINAVE.

Awè, l' vapeûr !.. On mètte di l'aîwe è l' chaudire, èdonc ? On l' chaffe, li vapeûr foircihe, foû, foû, foû !

(Geste.)

I hufèle, et fà qu'i rote !...

TARAME.

Mais, c' n'è nin l' hufflèt....

KINAVE.

Nin l' hufflèt ? Poquoi huffèle-t-i d'avant dè pàrti, alors ? C'è tot dire, èdonc, sèrmint !

(I passe, Taramè rèye, lès aùte tûzèt.)

JOJET.

Bin, v's avez fait 'ne bèlle vòye.....

MENCHEUR.

Qwand on è-st-à l' campagne, i fà roter, c'è haùti !...

MARÈYE (*à Kinàve*).

Po r'wangni l' prix dè l' voiture.....

FIFINE.

Mi, j'âreû mix aimé dè v'ni cial tot dreut....

TARAME.

Ah !... poquoi ?..

FIFINE (*allant adlez Jojet*).

Po rabrèssi m' marraine.....

JOJET.

Pitite canaye, va !

(Elle li rabrèsse.)

MARÈYE (*qu'à jâsé à Kinàve*).

Ainsi, i vou bati ?...

KINAVE.

Awè.

MARÈYE.

N'èl qwittez nin....

TARAME (*bas à Poron*).

J'a cial voste affaire !..

(I vou sèchi l' plan.)

PORON.

Cachîz çoula, cachîz çoula !

(Haut.)

Ni fai-t-on nin on p'tit tour è chòse,
divant dè dîner ?...

NANESSE.

Sia, nos irans-t-è l' prairèye.....

JOJET.

Mi, ji v' lairè-st-aller, savez, mès gins, pac' qu'i fâ qui j'aide
Bèbèth....

FIFINE.

Lèyîz-m' dimani avou vos, allez, mâraine ?...

JOJET.

Dimanez, m' fèye, dimanez... Vos m'aidrez à pèler mès
pomme. Ji m' va lès qwèri....

(Elle sôrte.)

MENCHEUR (à s' feumme).

Mi, ji n' qwitte nin Poron.

NANESSE.

Y èstans-gn' ?...

PORON (*âx deux homme qu'èl rattindèt*).

Rotez avou lès feumme, vos aute ! Allez, allez, chòsez
todis !

(A Louis qui jâse à Fifine.)

Èvôye, vos, valèt !

(A Taramé qui d'meure li dièrain louquant Fifine.)

Hai ! chòse, l'architéke !

(Taramé rimonte.)

Vinez ! Fâ qu'ji
v' mosteûre ine saquoi qui j' vous fer !.. C'è m' chòse, parait,
vèyez-v'.....

(Is sôrtèt.)

Scène XII.

FIFINE puis LOUIS.

FIFINE (*s'assied*).

Ouf ! J'ennè so qwitte ! Qu'elle scôye qui c' Taramè là !...

LOUIS (*tot-z-intrant*).

Fifine !

(*I li donne li main.*)

FIFINE.

Kimint av' fait po lès qwitter si vite qui çoula ?...

LOUIS.

Mi mame aveut rouvi si ombrellè, j'ennè a profité po raccori. J'aveû comme ine idèye qui ji v' trouv'reû cial. Eh bin ? s'a-t-on bin plaît, tot fant vosse porminade.

FIFINE.

Ni m'ennè jâsez nin ! Mon Diu, qu'elle èhale qui c' Taramè là ! Ji pinsève qui nos n'arrivris mâye !...

LOUIS.

È-ce bin vraiye, ossu, çou qu' vos d'hez-là ?...

FIFINE.

Oh ! Louis !.. Ènnè dot'riz-v' ?...

LOUIS.

Nènni, Fifine, nènni... mais... qui v's a-t-i dit ?...

FIFINE.

Tote sòrt di boigne mèssège... Ji n'y fai nin attintion... i sayive dè fer s' déclaration.

(*Elle rêye.*)

Ossu, j'èl tinève à gogne, savez !

Qwand i jâsève boûf, ji rèspondève vache !...

LOUIS (*triste*).

C'è qu' vos parint li àront d'né l'intrèye....

FIFINE.

Ji n'è sé rin, mais mi, ji li donrè l' sòrtèye !...

LOUIS (*tot foû d' lu*).

Oh ! m' binamèye pitite feumme !...

(*El' rabrèsse.*)

Scène XIII.

LÈS MÈME et JOJET, *qu'intèûre so l' moumint.*

JOJET (*elle lai toumer sès pomme*).

Bin, bin, i n' va nin mâ, l' fisike ! C'è-st-aute choi qui dè pèler dèè pomme, savez, çoula, valèt ! C'è lès crohî !...

FIFINE.

Oh ! binamèye mâraine, si vos savahîz !

(*Elle li rabrèsse et pleure.*)

JOJET.

Bon ! v'là qu'èlle pleure, à c'ste heûre ! Volez-v' bin vite vis taire, pitite sotte !

LOUIS (*d'on costé*).

Madame Poron, si vos nos volahîz aidî, nos sèriz si hûreux !...

FIFINE (*di l'aute*).

Awè, si vos volahîz, mâraine !...

JOJET.

Ah ! vos deux souwé ! vos deux souwé ! v' pinsez sûr'mint qu'i n'a nin longtims qui j' veû tot ? Et vos, donc, canaye, qui n' dihève rin à s' vèye Jôjet !....

FIFINE.

Vos n'êtes nin mâle, èdonc, mâraine ?...

(Elle pleure.)

JOJET.

Taihiz-v', pitite canaye !...

(Elle li rabrêsse.)

LOUIS.

Mais, vos n'savez nin tot, parait, Madame Poron ; i gn'a co aute choi qu'çoula, parait !

JOJET.

Awè, j' sé bin, i gn'a l' bai Moncheû Taramè, èdonc ?...

FIFINE.

Si j'èl divève siposer, j'aim'reû mix dè mori.....

LOUIS.

Et mi, donc ?...

JOJET.

Volez-v' vis taire, vos deux ènocint !

(Fifine èl carêsse.)

C'è bin toumé qu'i fâ qu'i

seûye hoûye vinou.....

LOUIS.

Volez-v' qui j'èl pite à l'ouhe ?...

JOJET.

Tot doux ! tot doux ! valèt. Patiince, patiince ; li ci qui rattind n'a nin hâsse.

LOUIS.

Eh ! bin, mi, j'a hâsse dè n' pu l' vèye cial !...

JOJET.

Oh ! nos sèris d'halé d'ine fameuse èplâsse !...

LOUIS (*triste*).

Enfin !... Et mi, donc, qui rouvève li parasole di m' mame !
Wisse è-st-i ? Fà qu' ji li poite !

(*Èt prind.*)

Jusqu'à tot-rate !

(*I sôrte tot fant dès sègne.*)

JOJET.

Vinez, bâcèlle, nos irans 'ne gotte vève çou qu' Bèbèth fai !...

FIFINE.

Awè, maméye, mâraine !

(*Elle sôrtèt.*)

Scène XIV.

TARAME et PORON, *rintrèt*.

PORON.

Aha ! louquans 'ne gotte l'affaire....

(*I louque à Fouhe.*)

Tot l' monde è-st-è chòse...

nos sèrans-st-à noste âhe.....

TARAME (*à pârt*.)

Vocial li côp âx gèye !

(*I s'assid èt disrôle li plan so l' tâte.*)

PORON.

Èye ! lès bèllès coleûr... tin, tin, volà 'ne drole di chòse, vos
'nne avez fait treûs ?..

TARAME.

Nènni, c'è li d'zo èt lès deux ostège !...

PORON.

Ah ! volà, parait !.. Et cès rcgès rôye-là, qu'è-ce qui c'è,
donc, chòse ?...

TARAME.

C'è lès meûr.....

PORON.

Oho ! c'è qui po v' dire li vraiye, ji n' m'y k'nohe.....

TARAME (*à pârt*).

Ji m'è dote.

(*Haut.*)

C'è-st-ine saquoi d'ahèye.... Louquîz, vos comprindrez so l' còp.... cial, c'è lès montêye; cial, ine plèce wisse qu'on magne; à d'divant, l' sâlon èt podri, l' couhène avou lès ahèsse....

PORON.

Avou lès ahèsse; ji comprind, lès ahèsse c'sèrè po Jojet.
Et çou cial, donc, chòse ?

TARAME.

Cial, c'è li d'gag'mint....

PORON.

Li d'gag'mint, awè !

(*Riant.*)

C'è-st-ine chòse qui fâ divins tote lès mohonne !

TARAME.

C'è sùr. A prumî ostège, nos avans treûs chambe, eune so li d'vant, eune so li dri èt eune so l' couhène.....

PORON.

Et cial ?...

TARAME.

C'è-st-on d'gag'mint ossu.....

PORON.

Èco on d'gag'mint, chòse, oho !....

TARAME.

A deuzème, c'è l' même qu'à prumî....

PORON.

Av' co mèttou on chòse ?...

TARAME.

On d'gag'mint ?...

PORON.

Awè.

TARAME.

C'è sûr....

PORON.

Çoula 'nnè fait treûs ! I m' sonléve, portant, qu'avou onque....

TARAME.

Ça n' si pou nin, èdonc ?...

PORON.

Enfin, pusqu'i fà, i fà ! C'è vosse mèsti... Mais, qu'è-ce qui çoula costre bin, donc, chòse ?...

TARAME (à pàrt).

Waye !

(Haut.)

Oh ! nin chîr... i m' sonle... qu'avou... 'ne vingtaine di mèye, awè, avou 'ne vingtaine di mèye, on-z-frè lon... Ji n' vous nin dire qu'on àrè fini, savez ! mais, on-z-frè lon. Pace qui vos comprindez, si vos volahîz dès pus bèllès ch'minêye, dès pus bai planchî.....

PORON.

Vingt mèye... hai... c'è-st-ine bèlle bouffe, savez, çoula, chòse ?...

TARAME.

Ji n' vous nin dire, mais po l' jou d'hoûye, c'è d' l'argent bin mèttou. Lès mohonne rimontèt tos lès an.....

PORON.

Awè, mais.....

TARAME.

Hoûtez, si nos avans on bon entrepreneûr, èdonc, sûr qu'on pôrè rabatte ine saquoi.

PORON.

A propos d'entrepreneûr, i gn'a 'ne chôse : J'a cial Kinâve èt Mencheur, deux vîx camarâde, èt ji n' vòrèû nin lès chôser, vos comprindez.....

TARAME.

Heu, heu, inte di nos aute seûye-t-i dit, èdonc, bin c'è deux marchotai; i v' fâ aute choi qu'çoula.

PORON.

Tin ! Mi qui v' comptève camarâde avou tos lès deux !...

TARAME.

Camarâde !.. i gn'a camarâde et camarâde ! Po v' dire li vraiye, èdonc, ji so co pus camarâde avou vos qu'avou zel et ji n' vòrèû nin vèyi brodi veste ovrège, comprindez-v' à c'ste heûre ? Ji so franc, parait, mi !

(A part.)

S'is s' plaindèt, ji r'tap'rè tot sor lu !....

PORON.

J'ò 'ne saqui !

(I prind l' plan èt l' mette è l'ârmê.)

(I rid'hind.)

Nènni, ci n'è pèrsonne...

(I s'assêd.)

Mais, qu'è-ce qui j'èlsi

dirè, parait, chôse ?...

TARAME.

Rin d'pus âhèye, vos 'lsî direz qui v' n'avez nin volou fer pus po onque qui po l'aute di cisse manîre-là, vos v'là foû sogne !...

(A part.)

Et mi ossu !...

PORON.

Awè, mais....

TARAME (*li côpant l' parole*).

Po çou qu'è dè trover 'ne saqui d'adreût, ji k'nohe veste affaire.

(*A part.*)

PORON.

Vocial Mencheur, taihlz v' !...

Scène XV.

LES MÊME et MENCHEUR.

MENCHEUR.

Pas d'indiscrétion ?...

PORON.

Nènni, nènni... nos chôsiz dè l' chòse....

TARAME.

.... dè l' colèbire.....

PORON.

Awè, dè l' colèbire... elle è trop chòse, vèyez-v', trop streûte....

MENCHEUR (*fant sègne à Tarame d'ènne aller*).

Vos l'allez ragrandi.....

TARAME.

Awè....

MENCHEUR (*idem*).

Oho !.. qué bai tims, èdonc ?...

PORON.

Ine bèle journèye.....

TARAME.

Awè, vrafy'mint, foirt bèle....

Scène XVI.

LÈS MÈME èt FIFINE qui vin foû dè l' couchène.

TARAME.

Tin ! mam'zèlle Fifine ? Allez-v' è jardin ?..

FIFINE.

Awè !...

TARAME.

Si vos volez bin !..

(I li donne li brèsse, is sôrtèt.)

Scène XVII.

PORON, MENCHEUR.

PORON *(tot lès mostrant)*.

J'a l'idèye qui chòse toûne âtou d' vosse fèye.....

MENCHEUR.

Mi, ji n'èl creû nin... j'è so sûr.....

PORON.

Ainsi....

MENCHEUR.

C'è-st-ine affaire faite....

PORON.

Oho !

(A part.)

Tin ! poquoi chòse ni rik'mande-t-i nin s' bai-père ?..

(Haut.)

Et Fifine, qui di-st-èlle, donc, chòse ?...

MENCHEUR.

Ji n' li a nin d'mandé consèye, lès èfant, i fâ lès k'dûre....

PORON.

Portant....

MENCHEUR.

Sia, sia, c'è mi idèye ainsi. A propos, jâsans d'autre choi...
Vos n' mi d'hez nin qui v's allez bati ?...

PORON.

Chut ! Ni chòsez nin si haut ! Mi feumme ni sé co rin !

(I va vès l'ouhe.)

Qui è-ce qui v' l'a dit ?...

MENCHEUR.

Tarame, sûr'mint.....

PORON.

C'è Tarame qui...

(A part.)

Ji m'y piède !...

MENCHEUR.

Çoula v's èware ?.. Pusqui j' so quâsi s' bai-père ?...

PORON.

Awè, c'è vraiye !

(A part.)

Et lu qui m'a dit tot-rate...

(Haut.)

On foirt bai plan,
seul'mint .. trop di d'gag'mint, à çou qui m'sonle, savez,
chòse ?..

MENCHEUR.

Ainsi, c'è-st-arringi....

PORON.

Arringi... c'è-st-ine chòse... ine idèye....

MENCHEUR.

Po l'entreprise... ji compte bin qui vos n' mi rouvîrez nin....

PORON.

Oh ! awè, mais i gn'a 'ne chòse, c'è Kinàve, parait ; vos comprindez, deux vix camaràde,

(A part.)

Ji so tot gêné, mi ! ...

MENCHEUR.

Kinàve, Kinàve, c'è-st-on brave homme, on l' sé bin ; mais, c'è-st-on bròdieu d'ovrège, inte nos deux seûye-t-i dit....

PORON.

Portant, c'è-st-ine homme di mèsti....

MENCHEUR.

Heu, heu, ine homme di mèsti ; i gn'a mèsti èt mèsti... si c'èsteû po fer on stâ, ji n' di nin ; mais, po 'ne saquoi d'on pau d'adreût, bonjoû, vos !...

PORON.

Pinsez-v', chòse ? C'è qui... vèyez-v'... enfin...

(A part.)

Ji n' sé pus çou

qui j' di, mi !...

MENCHEUR.

Sav' bin quoi ?.. Ji v' va jâser tot fou dès dint ! Ji n' vi vous nin gêner ; mais, ji v' va d'ner on consèye : Lèyiz chûsi l'architèke....

PORON (*toûs pus èwaré*).

Lèyiz chûsi l'architèke ?...

(A part.)

Po c' còp-là !...

MENCHEUR.

Awè, lèyiz-l' chûsi...

(A part.)

Ainsi, j' so sûr di m' còp...

PORON (*contint*).

Va po çoula, parait, chòse...

(A part.)

C'è-st-lu qui l'aré volou...

Scène XVIII.

LÈS MÈME, M^{me} PORON, *intrant dè l' couhène.*

JOJET.

Vinez 'ne gotte, done, Poron ! Qu'avez-v' là à tant jâspiner ? Vos èstèz co pès qu'ine vèye feumme ; ji d'meure là avou tot so lès brèsse. Pus n'a t-i d'ovrège, pus cisse Bèbèth là d'vint-èlle èmaînèye... Et l' vin, done, qwand l'irez-v' qwèri ?..

PORON.

Awè, jans, chòse ; ni v' māv'lez nin... Ji jàsève avou Mencheur à propos dè l' colèbire....

JOJET.

Èco 'ne fèye ?.. Vos n'árez qu' çoula è l' tièsse hoûye....

PORON.

C'è bon ! C'è bon !

(A Mencheur.)

Excusez, savez, chòse.... Ji v' va-st-allèr r'trover è chòse ...

(I sòrte.)

MENCHEUR *(à pârt, tot sòrtant).*

J'a l'architèke por mi, Kinàve è so flotte !...

Scène XIX.

KINAVE èt TARAME *intrèt, KINAVE sèche TARAME.*

KINAVE.

Jans, ji n'a qu'on mot à v' dire.....

TARAME.

Bin, qui gn'a-t-i ?...

KINAVE.

Vos n' mi d'hez nin qu' Poron va bati ?...

TARAME (*èwaré*).

Qui è-ce qui v' l'a dit ?...

KINAVE.

Pah ! Poron, sûr'mint ! Ci n' pou-t-èsse qui lu, c'è-st-àhèye à comprinde !

TARAME.

Bati, bati, c'è-st-à-dire....

KINAVE.

Enfin, c'è-st-ine affaire faite....

TARAME.

Ine affaire faite....

KINAVE.

Si elle n'è nin faite, elle è-st-à fer, c'è-st-àhèye à comprinde....

TARAME.

Ci n'è qu'ine idèye ! Èl frè-t-i, n'èl frè-t-i nin ? Volà...

KINAVE.

Vo li frez bin fer, èdonc, vos ? On sé çou qu' jâser vou dire...
qwand on è d'vins lès affaire....

TARAME.

Awè, mais....

KINAVE.

Ji compte bin qu'on pou s'ètinde èssonle, èdonc ? Poron m'ènne a jâsé et ji v's a rik'mandé....

TARAME (*à pârt*).

Il a dè toupet, èdonc, cilà ?

(*Haut.*)

Mais, c'è qu'i gn'a Mencheur, èdonc ?

KINAVE.

Mencheur, Mencheur... Et mi ?.. Ji creû qu' j'èl vâ bin !

D'abôrd, mi, qwand j'a mèsâhe d'ine saqui, qui è-ce qui j' prind ? È-ce vos, ou ine aute ?...

TARAME.

Oh ! po çoula....

KINAVE.

Et on s'a todis bin ètindou, èdonc ?...

TARAME.

C'è sûr....

KINAVE.

Et c' n'è nin po 'ne mâlheureuse mohonne qu'i v's a fait avu, plèce âx ch'vâ, qui vos m'îriz rouvi.....

TARAME.

C'è-st-on bai ovrège....

KINAVE.

Bai ovrège, bai ovrège, is sont turtos bai qwand c'è qu'on wangne dissus, c'è-st-âhèye à comprinde !...

TARAME.

C'è vraie....

KINAVE.

Jans ! c'è-st-ine affaire faite ! Bouhans l' marchi jus ! Si Mencheur di 'ne saquoi, r'tapez tot so Poron.....

TARAME.

Tins ! c'è-st-ine idèye, ji r'tap'rè tot so Poron....

KINAVE.

D'vins l's affaire, vèyez-v'.....

Scène XX.

LÈS MÈME, PORON èt JOJET.

JOJET (à Poron).

Jans ! Corez vite è l' câve, jans !...

PORON.

Awè, chòse...

(*Vèyant Taramé èt Kindvé.*)

Tin ! vos èstèz là, vos deux ?..

TARAME (*à Madame Poron*).

Allez-v' è jârdin ?...

JOJET.

Awè, j' lès va houqui po dîner.

(*Elle sòrte.*)

TARAME.

Rattindez-m', donc ?...

(*I sòrte.*)

Scène XXI.

KINAVE èt PORON.

KINAVE.

Eh bin ?.. Et l' plan ?...

PORON.

Foirt bai, seul'mint, i m' sonle, èdonc, chòse, qu'i gn'a trop di d'gag'mint !

KINAVE.

Ennè fâ....

PORON.

Awè, mais, trop', c'è trop'....

KINAVE.

A propos, po l'entreprise, ji m' rik'mande, savez ! Vos comprindez, on è d'vins lès affaire....

PORON (*gêné*).

C'è vraiye ; mais, Mencheur, vos et mi, nos èstans treus vix chòse, ... çoula dispòye longtims et vos comprindez...

(*A pàrt.*)

Ji n' sé

quoi dire, mi !...

KINAVE.

Volez-v' savu mi idèye so Mencheur ? C'è-st-on bon valèt, ine honnête homme. Tot çoula, on l' sé bin... i n'a rin à dire... non .. Mais, po çou qu'è d'ovrège, c'è-st-on grand vantrin sins cowètte.... Ainsi, po l' mohonne dè l' plèce àx ch'vâ, qui s' vante tant, èdonc ? Eh bin, s'i n'aveû nin Tarame, qui f'reû-t-i ? Jans ? Vos k'nohez lès affaire, èdonc ?..

PORON.

C'è qui, ji so gêné, mi !...

KINAVE.

Géné ?.. R'tapez tot so Tarame, mon Diu !...

PORON.

Pinsez-v' ?

(A part.)

Qu'elle kimèlâde !..

(I s' prind po l' tièsse.)

KINAVE.

Rin d' pus àhèye, èdonc ?...

PORON *(tot bièsse)*.

Oh ! awè !

(On-z-ô dé brut.)

Vo-lès-cial et mi qu'a rouvi l' chòse... li vin....

(I s' sève po l' poite di gauche.)

KINAVE *(tot seû)*.

Ji tin l' Architèke et l' prôpriétaire... Mencheur è so flotte !...

Scène XXII.

Tot l' monde rinteûre.

MENCHEUR.

Eh bin ? Sohaitans-gn' li fièsse, ou n'è l' sohaitans-gn' nin ?...

JOJET.

I gn'a co rin d'arrivé... si nos rattindît l' dîner ?...

MENCHEUR.

C'è qu'on è quasi nâhi dè rattinde...

MARÈYE.

Bin, sohaltiz-l', mon Diu, sohaltiz-l' ! !..

NANESSE.

Oh ! nos avans co l' tims dè rattinde !...

MENCHEUR (*inte deux air*).

Is n' si prèssèt nin, à ch'min d' fiér.....

TARAME.

Pah ! rattindans jusqu'après l' dîner, mon Diu ! Édonc, mam'zelle Fifine ?..

(*Elle jâse avou Jojet.*)

KINAVE (*à s' feumme*).

Ça rote !...

MENCHEUR (*à s' feumme*).

J'èl tin !..

JOJET (*à Bèbèth*).

Estez-v' prête, Bèbèth ?..

BELETTE (*d'à d'foû*).

Awè, Madame !....

JOJET.

Ji v' mosteûre li vòye....

KINAVE (*à M^{me} Mencheur*).

Madame....

(*El prind po l' brèsse.*)

MENCHEUR (*à M^{me} Kinâve*).

Madame....

(*El prind po l' brèsse.*)

(*Tarame vou prinde Fifine, Louis èl tint dèjà, is sôrtèt.*)

Scène XXIII.

PORON *mousse foû dè l' poite di gauche avou dè botèye
à dièrain moumint.*

PORON.

Hai ! chòse... l'architèke ! prindez 'ne gotte çoula...

(I li donne tne botèye.)

N'èl chòsez

nin, savez !...

(Taramè èl prind, tot mavas, Poron inteûre li prunt.

LI TEULE TOMME.

DEUZÈME AKE.

Même plèce qu'à prumir ake.

Scène I.

KINAVE, MENCHEUR, PORON et TARAME *jouwèt âx qwârjeû à gauche.*
MARÈYE, NANESSE et JOJET *tricotèt à dreute.* FIFINE et LOUIS
*jâsèt à l' finîesse. Lès homme jouwèt à cinq rôye, à k'pagnon. Qwand
l' teûle si live, MENCHEUR donne lès qwârjeû.*

NANESSE.

C'è bin toûmé qu'i fâ qu'i ploûse hoûye, èdonc ?..

MARÈYE.

Èdonc, mon Diu ! Qui d'hiz-v' qu'i n' ploûreu nin, donc, vos,
Kinave ?..

KINAVE.

Si l' baromète ni d'hind nin ! C'è qu'il è d'hindou, c'è-st-àhèye
à comprinde !..

JOJET.

Ploû-t-i todîs foirt, Louis ?...

LOUIS (*louquant à l' finîesse*).

Nènni, Madame Poron !

TARAME (*mâva*).

I toûne dè coûr, attote !..

(*I jowe.*)

MENCHEUR.

J'èl còpe !

(*Kinàve et Poron jouwèt.*)

I n'a qu' mi qui siève ?...

(*A Taramé.*)

Vos allez monté so l' tâve !

Attote dè hasse !

(*Poron, Kinàve et Taramé jouwèt.*)

FIFINE.

Mame, vorcial li solo !...

MARÈYE.

È-ce vrêye ?..

(*Elle si live et va à l' finissè.*)

MENCHEUR (*jouwant*).

Attote, po vosse dièraïne.

(*Poron, Kinàve et Taramé jouwèt.*)

PORON (*à Taramé*).

Vos n'ariz nin d'vou sòrti attote, chòse !...

TARAME (*mâvas*).

Qui saveu-j' qu'èlle èstît tote è l' même main, donc, mi ?...

MENCHEUR (*jouwant*).

Dè pâle !

NANESSE (*qui vint adlez lès jouwèu*).

Allez-v' jouwé tote l'après l' diné, vos aute ?

(*Poron jowe.*)

KINAVE (*tot jouwant*).

C'è l' dièraïne ròye ! D'à mèune dè hasse.

(*Taramé jowe.*)

J'ènnè r'jowe, bon-

main !

TARAME (*jouwant*).

I n'èl fâ nin dire, savez ?

(*Menchœur et Poron jouwèt.*)

KINAVE.

Ine pitite cârreau qu'è comme dè souke ! bon-main ! On
l' pou dire, èdone, à c'ste heùre ?

(*Is jouwèt.*)

Montez so l' tâve, l'architèke !

(*Tot l' monde vin à l' tâve, on rèye. Tarame è mawas. On chante.*)

On sav'tî qui fai dè soler
Binamé cusin, binamé cusin,
On sav'tî qui fai dè soler
Binamé cusin... Noé !...

MENCHEUR (*à Tarame*).

Si j'èsteù vos, ji magn'reù lès qwârjeù !...

TARAME.

J'èl creu bin, avou treus attote di hasse conte di mi, è
l' même main !..

KINAVE.

Vos avez mâ jouwé, c'è-st-âhèye à comprinde !...

PORON.

Il a raison, çoula, chòse ; vos avez mâ jouwé !...

MENCHEUR (*riant*).

Ine saqui v's a sintou vosse pôce, èdon ?

On sav'tî qui fai dè soler
Binamé cusin, binamé cusin... etc.

TARAME (*qui s' lève*).

Ji n' jowe pus !

KINAVE.

Hai-là ! N' pâyiz-v' nin 'ne toûrnèye po vosse sav'tî ?...

PORON.

C'è mi qu'èl pâyrè ! ..

KINAVE.

Pah ! c'è po rire !...

MARÈYE.

I n' ploû pus, et l' solo r'lu. Nos irans fer on toûr !...

PORON.

I fâ qu'is sâyesse on p'tit vèrre d'ine vèye botèye di vin d' pays !...

KINAVE.

Nonna !

(*El rou ra'ni.*)

PORON.

Ji so maïsse è m' mohonne, èdonc ?..

JOJET.

Lèyîz-l' fer, c'è si p'tit plaisir !

(*Poron sôrte à dreute.*)

Scène II.

LÈS MÊME, *sîns* PORON.

MENCHEUR.

Mais, à l' fin dè compte, è-ce po hoûye ou po d'main ?...

KINAVE.

Quoi, donc ?...

MENCHEUR.

Pah ! Vos l' savez mix qu' mi ! po sohaitî l' fièsse, sâr'mint ! Dispôye onze heûre à matin, nos rattindans ! D'abôrd, c'èsteu d'avant l' dîner, puis, ça stu après ! volà après qu'è passé ! et on rattind toti ! Hoûtez, po m' pârt, èdonc, qwand Poron rinteûre, ji li sohaite ! Qui lès aute s'arringèsse !...

MARÈYE (*mâle*).

Ji v' l'a co dit tot rate : Sohaitîz-li, mon Diu ! Sohaitîz-li ! N'a nin mèsâhe di tos vos gèsse !...

LOUIS.

Mais, mame !

MARÈYE.

N'a nin dès mame qui tinsse !...

NANESSE.

C'è vrèye qu'on-z-a rattindou assez !...

MENCHEUR.

J'èl creu bin, co 'ne gotte nos rattindrans jusqu'à l'annèye et mutoi qui l' paquèt n'arriv'reu nin co !

FIFINE.

Mais, papa !...

MENCHEUR.

Taihiz-v', vos !...

JOJET.

Hoûtez, nos nos disputans cial à l' vûde !

KINAVE.

C'è sûr, èdone ! C'è-st-âhèye à comprinde ! Ci n'è nin d' nosse fâte, nos aute !

JOJET.

Rattindez 'ne miètte !

(Elle va à l' poite dè l' couchène et brai.)

Bèbèth !...

BÈBÈTH *(d'â d'foû)*.

Awè, Madame !...

JOJET.

Et l' paquèt, n'è-st-i nin co v'noû ?...

BÈBÈTH *(d'â d'foû)*.

Nènni, Madame !...

MENCHEUR.

Vos vèyez bin !

NANESSE *(à Mencheûr)*.

N'aveû nin mèsâhe dè l' dimander, il è tot v'nou !

JOJET.

Bin, savez-v' bin quoi, mès éfant ? Eh bin, nos li sohaîtres,
pace qui si nos rattindiz co, ci sèreu gâter l'affaire !..

MENCHEUR.

Elle è déjà tote gâtêye, et si on m'aveu hoûté....

MARÈYE.

Si on v's aveu hoûté, si on v's aveu hoûté....

KINAVE.

On l'âreu sohaiti, c'è-st-âhèye à comprinde.....

TARAME.

Bin, jans, donc ; è-ce tot, à c'ste heûre ? Pusqu'on l' va
sohaiti !...

MENCHEUR.

On l' va sohaiti, on l' va sohaiti ! Si ji n'aveu nin t'nou bon....

JOJET.

I nos fâ on bouquêt chaskeune, èdonc ?...

NANESSE.

Oh ! awè, èdonc ?...

FIFINE.

Allans côper dès fleur è jârdin ! Vinez-v', Madame Kinâve ?...

MARÈYE.

I n' mâqu'reu pus qu' coula, qui j' n'treu nin ! Si ji n'aveu nin
pôr quéquès pouyeusès fleur.....

LOUIS.

Dispêchans-nos, Moncheû Poron va rintre !

KINAVE.

Sav' bin quoi ? Ji m' va-st-aller li fer prinde patiince ! Wisse
è-st-i ?....

JOJET.

È l' cève....

KINAVE.

Bon !

(I sôrte à dreute.)

FIFINE *(tot sôrtant, à Marèye).*

Vinez, ji sé bin wisse qui n'a dès bèllès rôse, mi !...

(Lès feumme sôrtèt avou Louis.)

Scène III.

TARAME *vou lès sûre, MENCHEUR èl rattind.*

MENCHEUR.

Dimorez cial !

TARAME.

Poquoi ?

MENCHEUR.

J'a 'ne saquoi à v' dire....

TARAME *(riant).*

I gn'a Madame Kinave qui féve ine bin seûre mène !...

MENCHEUR.

Ji l'a r'mèttou è s' plèce, èdonc mi, avou s' paquèt ! Et s' bâbau d'homme, donc, qui n' dihéve rin !...

TARAME.

Vos avez stu on pau reud.....

MENCHEUR.

On pau reud ? Ni vèyez-v' nin bin qu'èlle rèye di nos aute ? Avou s' paquèt qui n'a màye situ èvôyi !...

TARAME.

Pinsez-v' qui....

MENCHEUR.

Ji n'èl pinse nin, j'è so sûr !.. A propos, avez-v' jàsé à m' fèye ?..

TARAME (*gêné*).

Awè, mais....

MENCHEUR.

Quoi ?... mais !.. Ariz-v' avu sogne ?...

TARAME.

Nènni, mais, ... ji n'sé quoi... èlle ni m'a nin, enfin... vos comprindez... po v' dire li vrèye, èlle a-st-avu l'air dè rire di mi....

MENCHEUR.

Ine homme ni deu mâye lèyi 'ne feumme rire di lu. Si vos li lèyîz prinde ci pleû-là à c'ste heûre, qui sèrè-c' pòr qwand vos l'àrez s'posé ?...

TARAME.

Ji n' vou nin dire....

MENCHEUR.

Enfin, çoula v' rigarde, ci n'è nin mi qui m' marèye ! Vos avez m' consint'mint, bon ! mais, avou mi, n' fà nin lum'ciner. Ossu, louquîz, qu'hoûye à l' nute, l'affaire seûye à clér, savez ?...

TARAME.

Alors, vos polez bin dire à Moncheu Louis qui m' laisse ine pitite plèce. I n'è nin fou dès cotte di vosse fèye !...

MENCHEUR.

Estez-v' co là avou vosse Louis ? Enfin, c'è bon, j'arring'rè l'affaire. Jàsans d'aute choi... et Poron ?...

TARAME.

Oh ! ça rote ! ça rote !...

MENCHEUR.

Bon ! Tant mix vâ ! Vos v' kinohez mix là d'vins, qui d'vins l' hantrèye, mi sonle-t-i ?...

TARAME (*modeste*).

Bin, on a chaskeune si p'tit gosse, èdonc ?

Scène IV.

PORON *rinteûre di dreute avou KINAVE, ine botèye et dès vèrre.*

PORON.

Ji v' rèspond qui v's allez mètte vosse chòse è caroché ! Tins ! wisse sont lès feumme, donc, chòse ?

(*A Taramé.*)

TARAME.

Elle ont stu fer on p'tit toûr !...

KINAVE.

Lès feumme, ça n'è mâye bin nolle pâ, c'è-st-âhèye à com-prinde !..

PORON (*vûdant lès vèrre*).

Gostez-m' çoula ! On 'nnè beu nin dè s'fait è l' chassèye, savez, chòse ?...

MENCHEUR (*à Taramé*).

A l' santé dè sav'ti !..

(*Is riyèt.*)

KINAVE.

Mâlhureux au jeu, hureux en amour, di-st-i l' français ! A vosse santé, l'architècke !...

PORON (*quand is ont bu*).

Eh bin ? Qu'ènnè d'hez-v' ?...

KINAVE.

Oh ! po çoula, i plaque âx coisse !..

MENCHEUR.

J'enne a mâye bu dè s'fait !...

TARAME.

C'è dè clapant !...

PORON.

Rimèttans 'ne couche !

(I r'vède. A Tarame.)

Eh bin, chòse, et lès affaire, ça rote-t-i ?...

TARAME.

Bin... heu... tot dorc'mint....

MENCHEUR.

Oh ! Vos n'avez nin à v' plainte ! ca, vos n'âriz seul'mint qui l' batumint dè l' plèce âx ch'vâx, qui.....

KINAVE.

Si on d'veve viquer so on batumint !.. Hureus'mint, c' n'è nin l' cas, po ci-cial, ca, po m' pàrt, ji l'a fait ovrer tote l'annêye ! C'è vrêye qui c' n'èsteu nin dèss grands ovrège comme li vosse ! mais, lès p'tits ruisseaux font lès grandès rivièrre, c'è-st-âhèye à comprinde !...

TARAME.

Oh ! Ji n' mi plain nin d' vos aute ! Mais, on n'a mâye trop d'ovrège !..

KINAVE.

Ça, lès affaire, c'è lès affaire....

PORON *(à Tarame)*.

Vos èstèz co jône, chòse, i fà l' tims....

MENCHEUR *(à Poron)*.

S'il è jône, i k'nohe si mèstî, savez, Poron !...

TARAME *(modeste)*.

Bin !...

KINAVE.

Oh ! il a si âge, c'è-st-àhèye à comprinde ! Mais, on pou li mette ine saquoi d'vins lès main, po çoula !..

PORON.

Oh ! J'èl sé bin !...

KINAVE.

Mais, çou qui gn'a d' vrêye, èdone ? C'è qu'on batihe pau, po l' moumint. Louquîz tos lès travaux .. dès raplaquège !...

MENCHEUR.

On batihe pau, on batihe pau ! C'è-st-à-dire... dihez pus vite qu'on batihe mâ : volà l'affaire ! On n' veu pus qu' tos brôdieu d'ovrège qui gâtèt l' mèstî et lès prix !.. Et po gangnî leu vèye qui d'vè-t-i fer ? Tromper lès gins !

PORON.

C'è-st-ainsi....

KINAVE (*piqué*).

C'è-st-ainsi ! C'è-st-ainsi ! N'è-ce nin pus vite cès grands vantrin sins cowètte, qu'èwarèt lès gins avou leus air dè voleûr bouhf tot l' monde jus ? C'è qui, qwand on è d'vins lès affaire, on veu tot çoula, paraît.....

PORON.

Voste idèye n'è nin mâle, chòse !...

TARANE (*à pârt*).

Is von tot rate s'akaîmer !

(*Haut.*)

Portant, c'è-st-ine bièstrèye dè n' nin bati, po l' jou d'houye !...

PORON.

Pinsez-v' ?...

MENCHEUR.

Kimint, donc ?.. Rin d' pus sûr... lès ovri sont po rin !...

KINAVE.

Lès marchandèye ossu !...

TARAME.

Et tot çoula r'montrèt ! ..

KINAVE.

Rattindez-m' on pau qui gn'aye dès ch'min d' fiér los costé,
ci va-t-èsse ine flouhe, c'è-st-àhèye à comprinde !...

MENCHEUR.

Et dire qui gn'a dès gins qu'aimèt mix dè lèyi leu cense
è crèsse !...

KINAVE.

Fa-t-èsse pus qui bièsse, èdonc ? Lès louège rimontront.....

MENCHEUR.

S'is r'montront ?.. is r'montèt déjà !...

TARAME.

Ossu, l' ci qui vou bati deu s' dispèchi....

PORON (*qu'a hoûté*).

Pinsez-v' ?...

KINAVE.

C'è-st-àhèye à comprinde, èdonc, et çoula d'avant qui l' grand
côp n' seûye oute !...

Scène V.

Lès feumme et LOUIS rintrèt, is t'nèt leu bouquèt drî zèlle.

NANESSE.

Kimint, donc ! C'è-st-ainsi qu'on beu l' botèye sins nos
aute !....

PORON.

Oh ! Ènne a po tot l' monde !

(*So c' tîmps-là, Jojet a stu quèrî lès affaire fou d' l'armé.*)

NANESSE.

C'è-st-ine rirèye, dai !

(Is s' mètèt èssonle.)

TOS ÈSSONLE.

Vive Saint-Lambèrt !

(Is lèvèt lès fleur.)

Vive Saint-Lambèrt !....

PORON *(tot èwârê)*.

Quoi ?.. Kimint ?...

(Taramè vou avanci, Louis l' fai d'vant lu.)

LOUIS.

Moncheù Poron, tos vos camaråde sont hoûye hureux di
v' vini busquinter et sohaitèt dè poleùr vis ennè fer ottant bin
dès annèye : Èco 'ne fèye tos èssonle !

TOS ÈSSONLE.

Vive Saint-Lambèrt !...

JOJET *(tot rabrèssant si homme)*.

Mi fi Poron, ji v's èl sohaite !

(Elle li donne ine paire di pantouffe.)

PORON.

Chôse, ji....

FIFINE *(idem)*.

Ine bonne fièsse, pàrrain !..

(Elle li donne ine blague.)

PORON *(idem)*.

Kimint ?...

MENCHEUR.

Vix camaråde, ci n'è qu'on p'tit souv'nir....

(I li donne on paquét.)

MARÉYE.

On rin....

TARAME.

Vorcial ine pitite saquoi d'à meune....

(Ine pipe.)

PORON.

C'è trope ... c'è trope !...

KINAVE.

Poron, ine bonne fièsse tot sèche ; mais, ça-st-u l' mèssègi
qu'a rouvi nosse paquèt !..

MARÈYE.

Li ch'min d' fiér.... l' mèssègi !...

KINAVE.

Enfin, c'è todi Piron parèye.....

NANESSE (à Mencheur).

Vos vèyez bin !.. is s' còpèt....

JOJET.

C' n'è rin d' coula, mon Diu !

(Elle prind lès affaire à Poron.)

PORON (tot mouvé, sèche si norè d' poche, soffèle si narène et tosse).

C'è-st-ine chòse... awè... qui... Enfin, c'è l' cas dè dire qui...
qui, enfin... c' n'è nin dè dire... Awè, chòse...

(I donne li main à Kinave.)

Çou qui vou dire,
èdonc ?.. Çou qui vou dire, parait ?.. Et bin... qui c'è dè dire.....

LOUIS.

Èco 'ne fèye turtos èssonle....

TURTOS.

Vive Saint-Lambèrt !...

(Is caquèt dès main.)

PORON.

Enfin, c'è trope... c'è trope....

JOJET.

Mais, quoi è-ce, donc, çoula ?...

(Elle appoite li stéréoscope.)

MENCHEUR.

Oh ! çoucial, c'è-st-ine saquoi d' novaï . Kimint di-st-on
çoula, donc, Fifine ?

FIFINE.

On stéréoscope....

NANESSE.

Awè, po louqui dèss vue !...

MENCHEUR.

Sàyiz-l' ine gotte.

(Él prend et mette ine vue.)

Louquîz por cial... c'è-st-ine vue di Paris....

PORON *(s'assîd à l' tâve)*.

Oh ! lès bèllès batîsse... louque on pau, donc, Jojet....

KINAVE *(à s' feumme)*.

Elle y veurè mutoi s' mohonne !...

JOJET *(qui louque)*.

Ji n' veu rin, mi !...

NANESSE.

Sèrrez ine oûye....

MAKÈYE *(à Kinâve)*.

Vos 'nnè veurez qui l' mitant !

(On sonne.)

LOUIS.

On-z-a sonné !..

JOJET *(rind l'affaire à Poron)*.

C'è mutoi l' paquêt d'à Kinâve !...

MENCHEUR *(à s' feumme)*.

J'èl wage !...

JOJET *(à l'ouhe dè l' couhène)*.

Bèbèth !...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !

JOJET.

On-z-a sonné, savez ?...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

JOJET.

I fàrè qui j' vâye vèye, èlle freu co sùr ine bièstrèye !

(*Elle sôrte.*)

Scène VI.

LÈS MÈME, *sins* JOJET.

PORON (*à Kinâve*).

Mais, louque on pau, donc, chòse ! Vos qu'è dè mèsti !...

KINAVE (*louque*).

Ji veu tot bablou, mi !...

MARÈYE.

Sèrrez ine oûye !...

Scène VII.

JOJET.

JOJET (*rintrant*).

On billèt d' li stâtion po Moncheu Taramè....

TARAME.

Por mi ? Tin !.. On télégramme, cial !...

JOJET.

I fâ signer....

KINAVE.

Oh ! qwand on-z-è d'vins lès affaire...

(Taramè sègne, Jojet va à l'ouhe avou i' billèt.)

JOJET.

Bèbèth !

BÈBÈTH *(d'â d'foû)*.

Awè, Madame !...

JOJET *(tot d'nant l' billèt foû dè thèâte)*.

Tinez, dinez çoula à l'homme.

PORON *(qui louque todi lès vue)*.

Kinàve, louque on pau tos lès ostège !...

MENCHEUR *(à Taramè)*.

Qui n'a-t-i ?..

TARAME *(lèhant)*.

Suis retoûr, repars demain matin, serai tantôt chez vous six heûres ! Bertrand !

MENCHEUR.

Hai ? Bèrtrand !...

NANESSE.

Qué Bèrtrand ?...

TARAME.

Pah ! l' ci po qui nos fans 'ne mohonne avou veste homme, plèce àx ch'vâx ! Qui li prind-i, donc, cila ?.. pinse-t-i qui j' seûye pindou à on clâ, lu, à c'ête heûre ?....

KINAVE.

Oh ! lès affaire, c'è lès affaire, édonc Poron ?...

PORON *(qui louque todi)*.

Quoi, donc, chòse ?...

TARAME.

Léhez....

PORON (*si lèvant*).

Tin ! qu'elle drole di lètte ! Vos n'allez nin nos chôser, sùrmint !..

MENCHEUR.

Sia, sia ! C'è qu' Moncheu Bèrtrand è-st-ine homme qui.....

TARAME.

Enfin, c'è-st-annoyeux, èdone, sùrmint ?...

JOJET (*inte deux air*).

Pusqu'i fà, i fà !...

PORON (*à Kinave, mostrant l' télégramme*).

C'è çoula, on chòse ? C'è l' prumî qui j' veu, qu'elle drole d'invention, èco, hai ?...

KINAVE.

C'è l'électricité.... c'è-st-àhèye à comprinde.....

PORON.

L'électricité ?...

KINAVE.

Awè, l'électricité... li tonnaire, enfin ! Qwand i gn'a dès orège, èdone ? èlle tome... Divins l' timps, on l' lèyiz-v' cori, eh bin, à c'ste heùre on s'è chève, paraît !....

TARAME.

C'è-st-à-dire....

KINAVE.

Kimint ! c'è-st-à-dire... et lès paratonnière ? A quoi çoula siève-t-i, alors ? C'è-st-àhèye à comprinde !

(*I hausse lès s'pale.*)

PORON.

Mais, avou tot çoula, nos allans èsse qwitte di vos, paraît, chòse !...

MENCHEUR.

I r'vinrè co !

(*I louque l'heùre.*)

I gn'a on train à treus heùre. Vos n'avez qu' tot jusse li timps. Habèye ! habèye !...

TARAME (*à Poron*).

Enfin, i fâ bin, c'è comme li chin qui stronle ! Et m' chapai ?

LOUIS.

Volà....

TARAME.

Mèrci !

(*A part.*)

J'èl sitronl'reu vòlti !...

FIFINE.

A r'vèye, Moncheù Tarame !...

TARAME (*gêné*).

Mam'zèlle.....

JOJET.

Moncheù l'architèke ! .

(*On li sérre li main, Mencheur èl chôque évôye.*)

MENCHEUR.

Jans, donc, rotez !....

TARAME.

Ji rote, mon Diu, ji rote !...

PORON.

Hai, vos aute ? Vinez-v' èl rik'dûre on pau pus lon ?

(*On sôrte, Louis et Jojet riyèt podri.*)

Scène VIII.

MARÈYE et NANESSE.

(*A moumint qui Marèye va sôrti, Nanesse èl ritin.*)

NANESSE.

Hoûtez 'ne gotte cial, j'a 'ne saquoi à v' dire....

MARÈYE.

È-ce ine novèlle ?...

NANESSE.

Awè, mais rin qu' po nos deux, savez ?...

MARÈYE.

N'âyiz nolle sogne !...

NANESSE.

Nos volans marier Fifine.....

MARÈYE (*èwarêye*).

Fifine ! Elle è co si jône !...

NANESSE.

Elle ârè sès vingt an à Noyé, savez ?....

MARÈYE.

Dèjà ? comme li tims coûr èvôye, donc, mon Diu !...

NANESSE.

Èdonc ?.. i gn'a 'ne saqui qui s' présinte, parait !...

MARÈYE.

Oho !...

NANESSE.

Advinez on pau qui ?...

MARÈYE.

Qui sé-j', donc, mi, mon Diu ?...

NANESSE.

Moncheû Tarame !...

MARÈYE.

Tin ! Tin !

NANESSE.

Awè, dai, m' fèye !.. Oh ! j'a-stu tote èstoumakêye. Qwand c'è qu'on n'a qu'ine èfant et s'è faller diséparer.....

MARÈYE.

C'è-st-on bon pârti.... Proféciat, savez !...

NANESSE.

Ça, c'è vrêye. Vos comprindez, ine architèke et mi homme qu'è-st-entrepeneur.....

MARÈYE.

I frè .. ou pus vite, is f'ront dès affaire !

(*A part.*)

Waye ! po lès pratique !

NANESSE.

I n'a seul'mint ine pitite saquoi qui ji v' vôreu bin d'mander inte camarâde-là.....

MARÈYE.

D'mandez ! D'mandez !...

NANESSE.

Mais, seul'mint, i n' fâ nin èsse mâle ! C'è-st-on p'tit sièrvice.....

MARÈYE.

Mi, mâle ? Poquoi ?...

NANESSE.

C'è rappòrt di Louis....

MARÈYE.

Di m' fi ! Kimint ?...

NANESSE.

Ji n' sé k'mint v's èl dire, mais, il è-st-on pau trop chòse, enfin... on pau trop familière avou nosse Fifine.....

MARÈYE.

Mais....

NANESSE.

Ji sé bin qui l' valèt n'a nolle mâle idèye, mais Moncheû Taramé, qu'è-st-amoureux, pôreu trover çoula drole et vos comprindez....

MARÈYE (*viv'mint*).

Louis vâ bin Moncheû Taramé !...

NANESSE.

Ci n'è nin çoula qui j' vou dire, ji sé bin qu'is ont todis stu camarâde lu et m' fêye, dispôye qu'is n'èstît co qu' dès èfant ! Mais, à c'ste heûre, c'è dès jônès gins et ma foi, li jônèsse, c'è l' jônèsse, vos l' savez bin, èdonc ?...

MARÈYE (*viv'mint*).

Si c'è-st-ainsi, j'ènnè jàs'rè à Louis. C'è-st ine homme, et qwand ji li àrè fait comprinde qu'il è d' trope.....

NANESSE (*douce*).

Vos n' comprindez nin ! Ji n' vou nin dire qui.....

Scène IX.

JOJET *arrive à fond.*

JOJET (*jâsant âx cê qui sont è jârdin*).

Fez on p'tit toûr è jârdin, mès èfant, ji va v'ni.

(*Vèyant lès deux mère.*)

Oho ! vos èstèz

d'manowe cial, vos deux !

(*Elle louque è jârdin.*)

Louquîz on pau quèlle bèlle cope,
hein ?....

MARÈYE (*tot d'hindant*).

Vos trovez ? C'è qui Madame Mencheur mi d'héve justumint...

NANESSE.

Di louqui à vosse sogne.....

JOJET (*riant*).

Ji creu qu' vos avez trope târgî, mès gins !...

NANESSE.

Qui d'hez-v' ?...

JOJET.

Qu'is s'aimèt déjà !...

MARÈYE.

Qui savez-v' ?...

JOJET.

Is m' l'ont dit, mon Diu ! qui gn'a-t-i là d'vins ? Is sont jône, is s' vèyèt voltî, paraît !

(A Marèye.)

C'è-st-âhèye à comprinde, fai voste homme !..

(Elle rèye.)

NANESSE.

C'è-st-à-dire... i gn'a lès parint !...

JOJET.

Lès parint ? Lès parint hèrrè sovint leu narène divins çou qui n' lès compètte nin ! Lès éfant s' marièt, c' n'è nin po lès parint ! Vis avez-v' marié po vos parint, vos, Nanesse ?...

NANESSE.

Lès parint d'vèt leu consèye à leu-z-éfant.

JOJET.

C'è jusse. Mais, qui trovez-v' di mâ à lès vèye si marier èssonle ? Louis n'è nin pus à k'taper qui Fifine !...

MARÈYE (à pârt).

Bon !...

JOJET.

Si Fifine a 'ne saquoi, Louis n'è nin sins rin, non plus !...

MARÈYE (modèste).

Oh !...

JOJET.

Et d'pus, il a dès bon brèsse et on bon mèstî, li ci di s' père.....

MARÈYE.

C'è çou qui m' sonle ossu. ...

NANESSE.

Oh ! Ji n' vou nin taper Louis à rin ! Mais, l'affaire è-st-impossible....

JOJET.

Impossible ? Awè, nos savans bin poquoi ! i gn'a l' bai Moncheû Taramé, èdone ? Eh bin, louquîz, pusqui nos èstans à 'nnè jâser, i m' sonle qui vos âriz bin d'vou 'ne gotte mi prév'ni d' tot çoula.....

NANESSE.

Mi ? Poquoi ?...

JOJET.

C'è qui j'âreu, m' sonle-t-i, bin polou mètte mi p'tit grain d' sé là d'vins. Fifine è nosse fiôte, d'à mène et d'à Poron, èdone ?..

NANESSE.

Oh ! awè !..

MARÈYE (*à pârte*).

Qui va-t-èlle dire ?...

JOJET.

Nos n'avans nolle èfant, nou dreut parint, et Fifine è comme nosse fèye.....

MARÈYE.

Oh ! J'èl sé bin, vos avez todi stu 'ne mère por lèye.....

JOJET.

Eh bin, hoûtez bin çou qu'ji v' va dire : Pusqui vos èstèz si deûre qui po fer l' malheur di s' vèye, Poron frè çou qui vòrè, mais, si èlle marèye Taramé, èdone ?...

MARÈYE.

Waye !...

JOJET.

Eh bin, èlle n'arè nin çoula d'à meune !

(Gèsse.)

MARÈYE (à pàrt).

C'è bin fait !

NANESSE (douce).

Bin, mon Diu ! È-st-i possible di v' māv'ler ainsi ! Qu'è pou-j' donc, mi ? C'è mi homme ! Vos savez bin qu' j'aime bin Louis ! C'è fleur di valèt, qui n's'a-t-i présinté ?...

MARÈYE.

Tin ! comme vos cangîz vite d'idèye ! Vos n' dihîz nin çoula tot-rate !..

NANESSE.

Ji n'a rin dit d'aute, et puis, à l'fin dè compte, i n'a rin d' fait, c'è-st-ine idèye è l'air.....

MARÈYE.

Kimint ?.. L'affaire èsteu faîte, dihîz-v' !...

NANESSE.

Faîte, faîte. ..

JOJET.

Enfin, vos èstez prév'nowe ! Çou qu' j'a dit qui j' freu, j'èl frè.

(A pàrt.)

I fà quéque fèye minti po fer l' bin !...

NANESSE.

Mais, enfin, mon Diu !...

JOJET.

Taihîz-v', vo-lès-cial.

NANESSE (à pàrt).

Volà 'ne bèlle astrapâte ! Si Mencheur èsteu cial, dè mons !...

Scène X.

LÈS MÈME, FIFINE et LOUIS.

FIFINE.

Nos v' rattindans todis, savez, mâraine ! Ni v'nez-v' nin è jârdin ?...

JOJET.

Sia, sia, m' fèye, mais nos avans tapé 'ne pitite copène avou vosse mame et Marèye.....

LOUIS (à Fifine).

Waye ! il ârè sûr fait chaud !...

NANESSE (à Marèye).

Is f'rit, tot l' même, ine bèle cope, savez ?...

MARÈYE.

Mais, n' fâ pus y tûser, èdonc ?...

NANESSE.

Qui savez-v' ?...

MARÈYE (à pârt).

Tin, tin ! i fâ qu' j'ènnè jâse à Kinâve !...

JOJET (*qui quîre*).

Ji n' sé à monde di Diu wisse qui j'a hèrré m' châsse... Oh !.. c'è vrèye... è l'ârmâ.

(*Elle drouve li ridant.*)

Tin !

(*Elle prind l' plan.*)

Quoi è-ce, çoula ? Volà 'ne drole d'imâge !..

(*A Fifine.*)

Louquîz, on pau, çou qu' c'è, m' fèye ?

FIFINE (*lèhant*).

Maison de M. Poron, rue du Pont, plan dressé par Taramé, architecte.

JOJET (*èwarèye*).

Kimint d'hez-v' ?.. Rue du Pont ?...

FIFINE.

Awè, rue du Pont, c'è s'crit !...

LOUIS.

C'è mutoi ine idèye qui Moncheû Taramè àrè d'né à voste homme ?..

JOJET.

Po d'moùre nosse vèye mohonne ! et çoula sins m' prév'ni !
A quoi Poron tûse-t-i, parait, à quoi tûse-t-i ?...

MARÈYE.

Ça s' fai sovint, savez, Jojet ? Èdonc, Nanesse ?...

NANESSE.

Oh ! awè, èdonc ! On 'nnè vique....

JOJET.

Bin, d' quoi s' mêle-t-i, donc, c' Taramè-là ? Jans, dihez-m'èl, parait ?...

Scène XI.

LÈS MÈME *et* PORON, MENCHEUR *et* KINAVE.

PORON (*tot-z-intrant*).

Ainsi, c'è vrèye qu'à Paris lès mohonne....

JOJET (*prindant l' plan dès main d'à Fifine, li mètte dîzo l' narène*).

Qu'è-ce qui c'è, donc, çoula, Lambèrt ?...

PORON (*troublé, qui prind l' plan bièss'mint*).

Hin ? quoi... oui... oho ! chòse..... c'è.....

KINAVE *et* MENCHEUR.

Waye !...

JOJET.

Mais, enfin, quoi è-ce ?...

PORON.

C'è-st-ine chòse, enfin... ine idèye è l'air.... ainsi...

(Gèsse.)

MARÈYE (à pârt).

Ènne a bin hoûye è l'air, dès idèye !...

JOJET.

Vôrtz-v' dimoùre nosse mohonne dè l' rowe dè Pont ? ine mohonne wisse qui j'a v'nou à monde !...

PORON.

Nènni, nin l' dimoùre, è l' ribati....

(A Kinave et à Mencheur.)

Aidiz-m', donc, vos aute !...

KINAVE.

Po 'nnè fer 'ne pus bèle, Madame Poron, c'è-st-âhèye à comprinde !

JOJET.

Mais, Poron, pièrdez-v' li tièsse ?...

MENCHEUR.

C'è-st-à-dire, c'è st-à-dire, li ci qui piède li tièsse è-st-on sot ! Et l' ci qui batihe ni l'è nin, sot !

KINAVE.

Ji l'a co dit hoûye à matin !...

FIFINE.

Mais, mâraine, pusqui c'è-st-ine idèye.... è l'air !...

PORON.

Bin, mon Diu... chòse... c'è sûr, èdonc ?...

JOJET.

Poquoi n' m'èl dihiz-v' nin ?...

FIFINE.

Po v' fer 'ne surprise, mâraine. ...

JOJET.

Hai ! p'tite souwêye !

PORON.

Et puis, c'è chòse, c'è Taramé qui m' l'a-st-appoirté hoûye, po m' fer plaisir, lu, l'homme. Et c'è-st-ine chòse qu'è bin faite, savez ; qu'ènné d'hez-v', vos aute, qu'è dè mèsti ? i gn'a 'ne chòse, portant, c'è lès d'gag'mint.....

MENCHEUR.

Lès d'gag'mint, c'è-st-à-dire.....

LOUIS.

Jans, qu'on n' parole pus d' tot çoula ! Va-t-on s' rêssèrer cial tote li journêye ?...

NANESSE.

C'è vrêye, i fai si bai !...

MARÊYE.

Allans è jârdin....

PORON.

Ji vou bin, mi, chòse !...

(*Is r'montèt.*)

JOJET (*à Poron*).

Ah ! Poron ! Poron ! C'è l' prumî côp qui vos m' cachîz 'ne saquoi !..

PORON (*tot sôrtant*).

Mais, Jojet, qwand c'è qu' ji v' di qu' c'èsteu ine idêye... è l'air.....

Scène XII.

MENCHEUR et KINAVE, *li plan è l' main*.

MENCHEUR.

Ji creu qui volà l' plan d'à Taramé so flotte !...

KINAVE.

C'è st-àhèye à comprinde, èdonc, qu'il è so flotte ! Qwand 'ne fèye lès feumme hèrrèt leu narène divins lès affaire....

MENCHEUR.

C'è vrèye ! i gn'aveu portant moyen dè wangni s'vèye dissus.....

KINAVE.

J'èl creu bin, ji wage qui j'y àreu po l' mons wangni....

MENCHEUR.

Vos ?...

KINAVE.

Awè, mi !...

MENCHEUR.

Vos ou mi ?

(*I rèye.*)

Hoûtez, pusqui l'affaire è so bèrdoye, on s' pou jàser li côur so l' main. Li batumint, c'èsteu d'à meune....

KINAVE.

D'à vosse ?... Heu... heu....

MENCHEUR.

J'aveu l'architèke por mi !

KINAVE.

Et mi ? Ji n' l'aveu nin, mutoi ?...

MENCHEUR.

Et m' fèye ?...

KINAVE.

Et mès ovrège ?....

MENCHEUR.

Vos ovrège, vos ovrège ! Et lès mène, donc ?...

KINAVE.

Et Poron ?...

MENCHEUR.

Poron ? L'architèke èl fève tourner por mi, comme li coqu'rai
d' Mérmotte.

KINAVE.

Et por mi nin, mutoi ?...

MENCHEUR

Tarame mi l'aveu promèttou ! Jans, è-ce tot ?...

KINAVE.

I v' l'aveu promèttou ? Et à mi, ossu !...

MENCHEUR.

Kimint, à vos ossu ?...

KINAVE.

C'è sûr ! Jans, c'è-st-impossibe qui v's avate.....

MENCHEUR.

Qui j' tome reud moirt cial.....

KINAVE (*qui s' mèvèle*).

Ah ! l' vârin !...

MENCHEUR.

On vârin ?.. C'è-st-ine canaye !...

KINAVE.

Mi, qui l'a fait ovré tote l'annêye !.....

MENCHEUR.

Et mi, donc ? Mi mohonne dè l' plèce àx ch'vâ !...

KINAVE.

Et vosse fêye ?...

MENCHEUR.

On nos a couyonné !...

KINAVE.

I fâ qui m' feumme èl sèpe.

(*I vou sorti, Nanette inteuve.*)

Scène XIII.

LÈS MÈME *et* NANESSE.

KINAVE (*à Nanesse*).

Wisse è-st-èlle donc m' feumme, Madame Mencheur ?

NANESSE.

Elle è d'manowe è jârdin.

KINAVE (*tot fou d' lu*).

J'èl va quoiri.

(*A Kinave.*)

Rattindez-m' cial tos lès deux.

(*I sôrte.*)

Scène XIV.

NANESSE *et* MENCHEUR.

NANESSE.

Qui lî prind-i donc, mon Diu !

MENCHEUR.

Si vos savahîz çou qu'i s' passe.....

NANESSE.

C'è-st-apreume vos, si ji v' dihéve....

MENCHEUR.

C'è-st-à câse di c' Taramè-là !....

NANESSE.

Awè, c'è câse di lu, mais l'homme n'è pou rin....

MENCHEUR.

Kimint, i n'è pou rin ? C'è-st-on fâs Juda ! on traite !...

NANESSE.

Lu ? qui vou s'poser vosse fèye ?...

MENCHEUR.

Mi fèye ! mi fèye ! I n' s'agihe nin di m' fèye, mais bin dè l' mohonne.....

NANESSE.

Qu'elle mohonne ?...

MENCHEUR.

Li cisse d'à Poron, qu'elle mohonne ! n'a-t-i nin stu l' promette à Kinâve après m' l'avu promèttou ! Oh ! l' brigand ! l' scélérat ! Ossu, qui mette co lès pid è m' manège, j'èl tape à l'ouhe comme on chin !...

NANESSE.

Eh bin, ça m' fai plaisir !...

MENCHEUR.

Qui m'a-stu k'jâser !....

NANESSE.

Qui vos l' tapésse à l'ouhe !

MENCHEUR.

Poquoi ?...

NANESSE.

Poquoi ? Vocial li grande novèlle ! pace qui s'i marèye Fifine, èdonc ? Eh bin, elle n'ârè nin çoula d'à Jojet !..

(Gèsse.)

MENCHEUR.

Qui racontez-v' ?...

NANESSE.

Sia, Jojet n' s'a nin génè po m'èl dire tot-rate tot plat'mint d'avant Marèye. Elle vou li fer s'poser Louis....

MENCHEUR.

C'è-st-à-dire....

NANESSE.

I n'a nin dès c'è-st-à-dire ; c'è-st-ainsi... Elle hé bin trope Taramè !...

MENCHEUR.

Po çoula, elle a raison !

NANESSE.

Mais, c' n'è nin à càse dè plan, savez ? Elle ni l'a mâte sèpou oder...

Scène XV.

LÈS MÈME, KINAVE *et* MARÈYE.

MARÈYE.

Eh bin, vo 'nnè-là dè bèle, èdonc, Moncheù Mencheur ?...

MENCHEUR.

Taihlz-v', allez, Madame ! Qué fâs chin, èdonc ?...

KINAVE.

Il è co pus fâs qu' Juda, c'è-st-âhèye à comprinde !...

MARÈYE.

D'après çou qu' Kinave vin di m' dire, i v's aveu bin arringi tos lès deux !

MENCHEUR.

Mais, wisse è-st-i Poron, qui j' li raconte tote l'affaire !...

KINAVE.

Lî dirans-gn' ?...

MENCHEUR.

C'è sûr qui nos li dirans et à s' feumme ossu ; c'è lèye qui sèrè continte !

MARÈYE.

A propos, vos savez bin çou qu'èlle a dit ?...

MENCHEUR.

Mi feumme vin d' m'èl raconter, todis !...

KINAVE.

Eh bin ?...

MENCHEUR.

Ji creu qu' si on s'ètindève, çoula n'ireu nin mâ.....

MARÈYE.

Fifine è-st-ine binamèye bâceille....

NANESSE.

Et Louis fleur di valèt, ji l'a todis dit....

MARÈYE.

Louis a l' mèsti di s' père et nos n'ouvèrrans nin todis....

NANESSE.

Ni Mencheur non plus, on d'vin vix....

MENCHEUR.

C'è-st-à-dire, c'è-st-à-dire.....

KINAVE.

Valèt, çoula arriv'rè todis on joù ! C'è-st-àhèye à comprinde !
Ji m' ritir'rè, vos ossu. Mi, ji n'ârè nin gangni grand choi,
mais vos...

MENCHEUR.

C'è-st-à-dire, vos avez todis bin gangni vosse vèye. Ha, ha,
n' vis fâ nin plainde....

KINAVE.

Ji n'a mâte fait dès grandès affaire comme vos....

NANESSE.

Qu'è-ce qui ça fai ? Pusqui l'aiwe rivinrè todis so l' même
molin ? Sins compter qui.....

(Is s'approchèt.)

Qui Jojet et Poron.....

KINAVE.

Ainsi, vos pinsez....

NANESSE.

C'è s'crit !....

Scène XVI.

TURTOS.

PORON.

Bin jans, bin jans ! Qui chòsez-v' là, donc, vos aute ? C'è-st-ainsi qu'on profite dè l' campagne ? I gn'a l' pauve Taramè, lu, qu'èsteu tot mâvas d'ènne aller !...

MENCHEUR.

Tant mieux, s'il è mâvas !...

KINAVE.

Awè ! Et qu'èl seùye co pus !...

JOJET.

Surtout qui n' rvinse pus !...

MARÈYE.

Oh ! po çoula, j'èl sohaite !...

NANESSE.

Nos aimans mîx sès talon qu' sès bèchètte !....

LOUIS.

Et nos aute ossu, èdonc, Fifine ?....

FIFINE.

Oh ! awè, po çoula !...

PORON (*èwaré*).

Hein ? quoi ? qui gn'a-t-i ?...

MENCHEUR.

I gn'a qu' vosse Monsieu Taramè, èdonc ? èsteu trop fin po nos aute !..

KINAVE.

Et qui nos voléve turtos tromper, c'è-st-âhèye à comprinde !...

JOJET (*èwardèye*).

Kimint ? Oho !

(*A Poron.*)

Ji v' l'aveu todîs bin dit, èdone, qu' c'èsteu on blanc d'zo l' vinte !...

PORON.

Mais, ji n'y comprend rin, mi, chòse ?...

KINAVE.

C'è-st-âhèye à comprinde, portant ! ni nos aveu-t-i nin promèttou à tos lès deux veste ovrèye ?...

PORON.

C'è-st-impossibe ! i n' voléve oyî jâser di nouque di vos deux, même qui j'èsteu si chòse, si gèné, qwand vos m'ennè pârlîz. Ni l'avez-v' nin bin vèyou à matin ?..

MENCHEUR.

Kimint ? i nos disconsive ?

(*A Kindve.*)

Vos vèyez bin, èdone ?...

KINAVE.

C'è co pès, çoula ? Ah ! l' harlaque !...

JOJET.

Mais poquoi fève-t-i çoula ?...

PORON.

Awè, vos qu'èsteu quâsî s' bai-père et chòse qu'èl fève ovrez ?...

KINAVE.

C'è-st-âhèye à comprinde, c'èsteu po prinde ine homme à s' manîre et po n' nin avu l'air dè fer pus po onque qui po l'autè et mutoi r'taper tot sor vos ! Ci n'èsteu nin si bièsse ! Qwand on-z-è d'vins lès affaire, on veu clér, parait !....

JOJET.

Mais, çou qu' vos n' savez nouque, c'è poquoi qu'il è rêvôye à Lîge.

NANESSE.

Poquoi ?...

KINAVE.

Pac' qu'on l'a r'houqui, c'è-st-àhèye à comprinde !...

JOJET.

Nènni, volà, louquîz, li ci qu' l'a fait r'houqui !..

(Elle rève.)

LOUIS.

Awè, c'è vrèye !...

MARÈYE.

Ainsi l' dépêche, c'esteu vos qui....

LOUIS.

Awè, j'aveu èvôyi l' fi dè passeû d'aiwe èl mètte àx
Guillemin.....

PORON.

Mais, poquoi, donc, chòse ?...

JOJET.

Poquoi ? Pace qui Louis aime bin Fifine !

FIFINE (*si tape divins sès brèsse*).

Ah ! mâraine !...

JOJET.

Et qu'il aimève mix d' l'avu por lu tot seû !...

PORON.

I m' sonléve bin, dai, p'tite maqu'ralle !...

JOJET.

Et père et mère qui d'hêt-is ?...

MENCHEUR.

Qui vôt-is dire conte, donc ? Qui v' sonle-t-i, Kinàve ?...

KINAVE.

I m' sonle qui çoula n'irè nin mà, mi !....

LOUIS.

Oh ! papa !

(On sonne.)

JOJET.

On vin co dè sonner !

(Elle va à l'ouhe et brai.)

Bèbèth !...

BÈBÈTH *(d'â d'foû)*.

Awè, Madame !...

JOJET.

Qu'è-c' qui c'è, donc ?...

BÈBÈTH *(d'â d'foû)*.

C'è l' paquêt !...

(Jojet l' prind à Bèbèth qu'on n' veu nin, Louis li prind et va rès Poron.)

MENCHEUR *(à s' feumme)*.

Oho ! Tin ! Tin !...

LOUIS.

Moncheû Poron, ci n'è nin grand choi, comme mi mame vis l'aveu dit, ci n'è qui quéque cigàre, mais c'è dè bon !...

PORON.

C'è trope ! C'è trope ! Ji so tot honteux, mi !...

KINAVE *(à Louis)*.

Qu'è-ce qui c'è ?...

LOUIS *(à Kinàve)*.

C'è l' fi dè passeû d'aiwe qui lès a rappoirté.

PORON.

Nos lès gost'rans, tot-rate ?...

KINAVE *(à s' feumme)*.

I n'è nin bièsse ! Qwand cila sèrè d'vins lès affaire... C'è-st-àhèye à comprinde !....

JOJET.

Mais, Poron, vosse mohonne n'esteu nin co si è l'air, pusqui vos aviz déjà ine ârchitèke et deux entreprèneur !. .

PORON.

C'è-st-à-dire.....

JOJET.

Enne avez-v' todis l'idèye ?....

PORON.

Vos savez bin qu' c'è mi p'tit plaisir, chòse....

JOJET.

Bin, louquîz, fez-l' fer, ci sèrè l' prumi ovrège d'à Louis....

PORON.

Oh ! chòse.....

LOUIS.

Madame Poron !...

FIFINE.

Màrraine !....

PORON.

I gn'a l' plan, parait, chòse....

LOUIS.

J'a on camarade, on jône, qui, si vos volez, vis frè 'ne saquoi.... vos veurez....

PORON.

Li ci d'à Taramè mi plaihive bin, portant, et si c' n'aveu nin stu lès d'gag'mint.....

LOUIS.

Mais, k'mint vòriz-v' aller d'ine plèce à l'aute sins çoula ?...

PORON.

Kimint ? Mais, à l' fin dè compte, qu'è-ce qui c'è, on d'gag'mint ?..

KINAVE.

C'è l' poice !.. lès pas d' gré.....

PORON (*riant*).

Ha, ha, ha ! Et mi qui pinsève qui c'èsteu l' chòse.....

KINAVE.

Quoi ?...

(*Poron li jâse à l'oreille, i s' tape à rire ossu et l' ridit à Mencheur, même jeu.*)

MARÈYE.

Qu'ont-is à rire, don ?....

PORON.

C'è bon ! C'è bon !...

(*Is ryèt tos lès treus. Mencheur et Kindue èl dihèt à leu feumme, ces cial à Jojet et à Louis qu'è l' ridit à Mèlie. Is s' crèvintèt tos dè rire.*)

JOJET.

Avou tot çoula, on d'meure cial. Jans, nos irans beure li café è jârdin !

(*Tot l' monde sôrte tot riant ; so c' tîmps-là, Jojet va à l'ouhe dè l' couhène et brat.*)

Bèbèth !...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

JOJET.

Appoirtez l' café è jârdin, m' fèye !...

BÈBÈTH (*d'â d'foû*).

Awè, Madame !...

RIDEAU.

CHANSONS DU 26^e BANQUET

11 février 1893.

INVITATION

PAR

Aug. HOCK.

Comme in vèye cloke qu'è tote fêlêye,
On vix tabeûr qu'on n'pout tingler,
Ji vin r'houki l'joyeuse trulêye ;
Mais ôrè-t-elle mi voix tronler !

Tot vix qui j'so, qwand j'veu 'ne ronde danse,
Pâquai, pâquète rire èt chanter,
J'rouvèye les an qu'on sonne lès transe
Et ji m'ritrouve tot rècresté.

Awè, ji sin co batte mi cour,
Qwand j' songe à nos prumis banquet ;
Si j'ò chanter : patrèye ! amour !
Ji r'vique èt mes deux ouye blammèt.

Wagniz, jônesse, les creûx d'honneur,
Ça frè r'glati nosse Socièté ;
Ça r'gott'rè so les fondateûr,
Et 'ne gloire di pus po nosse cité.

Traze èt traze fai vingt-sihe.

MÈSSIEU,

Cassez on qwàtron d'ou,
C'è todi blanc et jène.
Ji qwire ine saquòi d' nou
Po temter vos bodène.
I m' fà prover qui li r'pas sèrè bai,
So vingt-sihe rime dire qu'i sèrè parfait.
Mais so m' vèye àme, ji n' sé quòi dire !
Si nos r'prindis l'ancienne manîre ?

Li Commission di nosse banquet
Wåde ine surprise po fer l' bouquet.
Elle a l'honneur
Dè v' dire : c'è-st-à sihe heure
Qu'on mang'rè
Tot çou qui gn'a d' pus rare,
Et chacun àrè s' pàrt.
Divins sès poche, on repoit'rè
Pâte, rond souke èt lès douceûr,
Comme ça s' fai à mon l' gouverneur.
I fà portant
Songi qui l' feumme èt lès èfant
Ayèsse
Ine pàrt à l'fièsse.
Habèye, vinez rit'ni vos plèce,
Vinez houter l'esprit d'nos ràskigno ù.
Vote serviteûr, Messieu, vola l' fàve foû,
Ji magn'rè l' hâgne, vos aute vos magn'rez l'ou.

Magn'hon.

C'è-st arègèy'mint annoyeux
Di v'dire à chaque heurêye
Qui les plat seront co meyeu
Qu'les ci di l'aute annêye.
Houye, c'è nosse vingt sihème banquet,
Ji n'va nin, po v'complaire,
Vis lommer tos les glots boquet
Qui n'toum'ront nin à l'êrre ;
Vos avez des novais coplet,
Mais l'gasse à l'ordinaire.

Toast au Roi

PORTÉ PAR LE PRÉSIDENT J. DEJARDIN.

N's allans poirter on tosse à Roye,
Ca nos avans à li r'merci
D'aveur dinné ax tiêsse di hoye
Et âx Wallon dit tot l'pays
Ine arrêté qu'les a r'jouï.

On va pèser so l'même balance
Les Wallon tot comme les Flamind,
Nos d'vans mostrer nosse rik'nohance ;
On nos accoide on règlumint
Qu'nos rawârdis dispôye longtims.

A c'ste heûre, on Comité d'lecture
Va jugi les ouve des Wallon ;
I r'çuront po l'littérature
Leu pârt des cense qui les Tixhon
Wârdit por zel sins nolle façon.

Mais comme nos n'estans nin rouvisse
Et qu'li Roi n'ouveure nin tot seu,
Nos d'vans ossi r'merci l'minisse
Po çou qui n'a nin d'mani keu
Et qu'il a fait rik'nohe nos dreut.

Buvans donc à l'santé dè Roye,
Houye, Namurois, Aclot, Montois,
Les gins d'Anvers, les tiesse di hoye
Et tos les cis qu'jâset patois,
D'vet à pus foirt braire : Vive li Roi ,
Vive li Roi !

C'è-st-in famie

PAR

Alph. HANON de Louvet.

Couplet in patois d'Nivelles, chanté dsu l'air du *Casaque dè m'Grand-père*, au vingt-chisième erpas dè l'Société liégeoise de Littérature wallonne, l'11 dè fèvier 1893.

1.

Pou l'vayante Société ligeoise
Vè-l-là r'vènu l'erpas d'tous l's an,
Qui cache èvoye toute les tristesse
Et nos ranime si nos stons scan.
O jase, o minge,
Ah ! qu'ça m'arringe
Comme o l'fai ci, à l'moùde des vix Wallon !
O chante, o danse,
Eiè l'sèyance
En' pu fini qu'pa saquants « cràmignon ».
On ri tertous, et j'vos défie
Dè n-ni v'ni ci-t-aussi rat'mint
Qu'èl cien qui rva dlez ses parint
Pour ène fièsse dè famie ! (*ter*)

2.

O voi l'gaité rlôre comme ène flamme,
Comme ène èstoile dins tous les î;
Mais c'qui rlu co pus dins no n-âme,
C'è l'joie qu'on a dè s'vir voltî :
 On è-st-à s'n aïche
 Et fin binaïche
Dè s'èrtroover dlez iun l'autre bî pòurtant ;
 C'è-st-ène vraie fièsse,
 Eye on est prèsse
A s'rimbrassî comme des ami d'trinte an.
 C'è-st-in spectake à fer invie,
 — Et vos povez vos d'in vanter, —
Que d'vir ène si grande société
 U c' qu'on è-st-in famie. (*ter*)

3.

Donc nos rvènonz tout nos pus râte,
Comme in mouchon s'in r'vole à s'nid ;
C'è tout bounheur, chers coumaråde,
Et d'pus c'è co bî tout profit :
 C'è ci qu'o trouve
 Ene huche qui s'drouve
Pou nos r'cèvoir et nos encouragi ;
 Ene assistance,
 'Ne pètite aidance
Pou tous les coup qu'è l'cervelle d'a dangi.
Pou l'cien qui cache et qui studie,
C'è quasi 'ne société dè s'cours :
El pus faibe s'astoue au pus fourt,
 Comme ça s'fai-t-in famie (*ter*)

4.

Waye, dins l'étude des vix langage
Qu'o fai-t-avaur-là dins l'pays,
Vo bounne grande ville donne du corage
A les p'tite pou bî travayi.
 Eiè dlez ielle
 Lige prind Nivelles,
Comme ène grande fie prind s'pètite siceur pa l'main;
 Et dins l'même voye
 Les « Tièsse-di-hoye »
Et les Aclot s'in d-allont tout franch'mint.
 Qu'is rotonche èchène dins la vie,
 Bî d'accourd comme des brâves-èfant !
Et qu'o puche dire in l'sè waitant :
 C'è comme dè l'même famie ! (*ter*)

5.

Mais les Ligeois, i fau bî l'dire,
Qu'ont d'l'esprit tant qu'i d'in volent,
Toudis, pou jaser comme pou scrire,
Saront les promi des Wallon ;
 Ainsi, quée tièsse
 N'fau-t-i ni ièsse
Pou vos tourchi des couplet comme Thiriart ?...
 Puis dins l'allure,
 Dins leu tournure,
Les gins d'par-ci ont 'ne saquet d'si gayard.
Et lès mine dè leus jounès fie
Sont toudis bîn av'nante ètou...
J'pu bî vos dire ça intrè nous,
Pusqu'on è-st-in famie. (*ter*)

6.

El grand rènom d'vo compagnie
Crèche tous l's an qu'c'è-st-in vrai moncha;
Tant d'homme d'astot d'in f'sont partie !
I d'a pou kèrchi cint bègna !
C'ti-ci travaye
Dins lès ablaye
Qu'in tout d-allant on intind par hasard;
L'aute au thèyate
Vos clape à l'plate
Les vérités qu'o n'pu ni dire aute part.
C'è co pir qu'ène académie :
Chauvin, Délaité, les Défrècheux !
Et doûci tout l'monde è-st-heureux
Dè bouter in famie. (*ter*)

7.

C'ti-là ramasse, pou les r'fer vive,
Les vî mot cheu t-au long du ch'min;
L'Président sème dins des bia live
Les « spot » comme des fleur... *dè Jardin.*
Iun fai 'ne « pasquèye »,
L'aute à l' « heurèye »
Chante co mèyeu qu' l'aleuwètte dins les champs.
Ah! c'è des homme
Les ceux qu'o lomme
Gothier, Tilkin, Vrindts, Bury, Rèmouchamps !
Mais pou fer sans qu'o d'in roublie,
Faurou scrire co pus d'vingt chanson.
Quéé ramuz'lée d'savants Wallon !
Mon Dieu ! quéé belle famie ! (*ter*)

8.

Maugré qu' j'ai branmint scau m'garguette
Pou parler d'ieusse astant qu'i d'a,
Jè coi qu'il è temps què j'm'arrète
Et qu'i fau bî d'in d'mèrer là.
 Mais vlà què j'passe
 Doûlà d'sus l'place,
Et d'vo Grètry j'apèrçoi l'monumint ;
 Et jè m'rappèlle
 Ses œûve si bèle :
Sylvain, l'Huron, Lucile et s'gai rèfrain.
Et pou fini, jè vos in prie,
Chantons c'rèfrain-là si fameux !
Chantons : « U c'qu'o pu ièsse mèyeu
 » Qu'au mitant d'leu famie ? » (*ter*)

Ji n'èl vou nin chanter

PAR

Alphonse TILKIN.

AIR : *Galant avec les dames*

1.

J'aveu 'ne chanson po fièsti voste heureye
Mains j'a paou, ji n'vis è dirè rin,
C'è qui, vèyez-v', pus d'onque è l'assimblèye
Poreu s'riknohe èt m'mâltraitî d'vârin !
Portant j'y d'héve dè bin d'vosse secrétaire,
S'è fai quéques fèye *des laide*, fâ l'pardonner,...
C'è câse di lu qui j'so cial èt j'deu m'taire :
Vola poquoi ji n'èl vou nin chanter.

2.

J'y d'héve ossi qu'vosse belle Littérateure
Aveu-t-à s'tiesse on clapant président
Qui n'meskèyéve nin ses pône ni ses heure
Po li wârdèr l'pus belle plèce *dè jârdin*.
Mains j'èl blâméve d'esse èvôye à Bruxelles,
Po des flamind di nos avu qwitté...
Ji so bin sûr qu'i m'euhe qwèrou quarelle :
Vola poquoi ji n'èl vou nin chanter.

3.

Di vosse caissî, ji vantéve li goviène;
Po fer rentrer les aidant 't'a l'papi.
Qwand d'ine mâle pâye i veu s'tichi l'narène
Il est carré, à rate i s'fai payî.
Ji vantéve co vosse bibliothécaire
Qu'è todîs là, prête à nos continter
K'nohant m'chanson i m'fa promette di m'taire :
Vola poquoi ji n'èl vou nin chanter.

4.

J'aveu dix-sept couplet, c'n'è nin po rire,
Et ji jâséve di tot sins imbaras :
Des grandès aiwe, des ovri, des ovrière,
Des riche, des pauve et même dè Panama !
J'aveu chusi d'vins les air les pus belle
Et j'aveu-st-eune qui v's âreu fait gletter...
Mains, mi, comme j'a todîs sogne qu'on n'hufelle :
Vola poquoi ji n'èl vou nin chanter. (*bis*)

On vîx d'lan trinte â banquet wallon

PAR

Clément DÉOM.

AIR : *Le grenier.*

1.

Atou di cisse tâve bin gârnyêye
J'a bon dè veyî s'rapouler
Totes les grossès tiêsse di nosse vèye,
Mayeur, èchevin, conseiller.
Di bon songue chasconque si fai 'ne pinte,
Qwand les scrieu d'het leus chanson,
Et ji compte bin, pauve vîx d'lan trinte,
Avu 'ne plèce â banquet wallon.

2.

Tant d'hiviér ont d'ja blanqui m'tiêsse
Qui j'a rouvi l'tour dè compter,
Mains qwand ji m'ratome mi jonêsse
Qui j'tûse comme nos estis serré...
Creyez-m', ji n'vis pel'rè nin l'vinte
A v'raconter l'révolution ;
Mains ji m'di qu' sins les vîx d'lan trinte
Houye on n'freu pus l'banquet wallon.

3.

Mâgré qui ji d'vin deur d'orèye,
J'creu qu'si l'tabeur battève à champs
Totes les tiesse di hoye porit vèye,
Ribatte nos coûr comme à vingt an.
Mâ qu'è l'fosse on n'mi laisse dihinde
Ji voreu fer vèye âx Tihon,
Qu'è cour di tos les vîx d'lan trinte
I cour co dè songue di Wallon.

4.

Sins nos aute nosse pitite Belgique
N'âreu mitoi mâye vèyou l'joû,
Et di nosse patois, j'creu ma frique,
Onque comme l'aute qui nos poitris l'doû.
Tant qu'i n'a co des botèye plinte,
Ji voreu vèye beure on gourgeon
A l'santé d'tos les vîx d'lan trinte
Cial à l'tàve dè banquet wallon.

Ji n'ois'reu nin

PAR

Jean BURY.

Ji n'saveu quoi dire, c'è bin l'vrêye
Comme à k'fesse, et j'âreu voulou
Trover 'ne saquoi po l'crâsse heurêye
Et j'pinsève qui ji n'âreu polou.
« Si j'jowéve on sôlô d'grosse caisse,
Di journâlisse ou d'rayeu d'dint ?...
Oh ! po çoula j'so trop nicaisse,
Ji n'ois'reu nin !

Ji songîve totes les nute à foice,
Qwand l'cisse passêye ji pinse veyî
Balter 'ne pitite ange dizeu m'tiêsse
Et qu'aveu l'air di m'araignî...
« E-ce vos, *Mûse*, li di-j', ji v'rawâde... »
Po l'assêchi ji li s'ticha l'main,
Main, 'lle s'évola tot d'hant : « Dièwâde,
Ji n'ois'reu nin... »

Adai tot rate ji m'apontêye
Tot à l'hape et tusan todis
Sins poleur appici 'ne idêye,
Et j'ennè va ; qwand m'feumme mi di :
— Ni m'bâhîz-v' nin ? Riv'nez bin saive
Savez ! — Nônna, d'avant l'échèvin
Ji m'irè fer r'marquer po m'geaive...
Ji n'ois'reu nin.

Chal, qwèrant d'vins l'pleu di m'cherviette
Qui s'tiche comme l'orèye d'on bâdet,
Ji veu qui l'cherveu nos appoite
Des glairiantès hâgne di banquet !
Comme ji tusève à m'casser l'tiesse :
— Bin, magne donc, J'han, di-st-i m'voisin,
— Magnî ces laidès platès bièsse ?..
Ji n'oisreu nin !

Jans, ji magne sin fer 'ne trop seure mène
Et, mafrique, tot tûsant todîs,
Qwand v'la qu'ji deu r'naquer so l'rènne.
— Ca les chivrou s'ont fait saisi ! —
Mette è t'poche ! di l'cherveu — Ti rèye,
D'avant tot l'monde ? — N'èl fet-is nin bin.
Dist-i ! — Mains, di-j',... C'n'è nin parèye...
Ji n'oisreu nin !

Blague à pârt, çou qu'ji voreu bin,
Mècheu, sins gotte aller pu lon,
C'è qu'chal li frankise è-st-ètire ;
Qu'on n'è qu'ine famille di wallon.
C'è bai ! savant, richâ, tos, hoûye
Ax p'tits scribeu sitichet l'main...
Po dire mix j'âreu l'lâme à l'oûye,
Ji n'oisreu nin.

Les bouheu d'grosse caisse

COPÈNE INTE DEUX PLANQUET

PAR

Alphonse TILKIN et Joseph VRINDTS.

A c'ste heure, on n' s'èware pus d'rin,
Vix fré, c'è-st ine drole di môde,
Po viquer n'a 'ne masse di gins
Qu'ont l'papi qu'on l'accomôde.

Boum la la, boum la la,
Ci sèrè todis l'même diale,
Boum la la, boum la la,
C'sèrè todis comme çoula.

Qwand on y songe bin, ma foi,
Les homme d'houye sont passé maisse,
Po qu'on les r'louque is flahet
A tour di bresse so l'grosse caisse.

Parole mu 'ne gotte des méd'cin,
Qui s'rik'mandet so l'gazette
Et qu'fet creure âx ênocint
Qu'is n'lairont maye leus hozette.

Les notaire, ces fins machot,
Hâgn'net divins totes les rowe
Des affiche avou leus lot
Qu'elsi fet 'ne bonne crâsse riv'nowe.

Li pârlî, ci grand brâcleu,
Qui d'find l'véve et l'orphilène
Brai, gueuye, chante so tos les teut,
Qui n's ârans des rose sins s'pène.

Va-z-è ni t'êware nin tant,
Les apothicâre, mafrique,
Avou des miyette di pan
Fet des pillule po l's étique.

Maisse di s'cole et professeur
Si vantet qu'è leu mohonne
Vos d'vinrez-st-ine ingénieur
So treus qwate lêçon qu'on v'donne.

Des cix qu'i n'savet brâcler,
C'è tos nos homme politique,
I fâreu les veyî fer
Divins l's assimilêye publique.

Ine fêye qu'is sont parvinou
A-z-avu l'plèce qu'èlsi s'tiche,
Is ont bin vite dismolou
Li fôr qui cuhît leus miche.

Pârole on pau des gazî
Qui n'savet quoi mette à l'mowe
Po qu'on avale sins bâbî
Leus pus clapantès colowe.

Enne a qui n'savet quoi fer
D'vins nos scribeu po l'joû d'houye,
Po louqui di s'fer r'marquer,
Is v'tapet dè l'poude âx ouye.

N'a-t-on nin todis vèyou
Qui chaskeune préche po s'poroche,
Et l'peupe, di ces fins marlou
S'laiRET todis vudi s'poche.

Il è trop târd po cangi,
Volà d'jà tant des annêye
Qui c'è la môde dè préchi
Po s'fer 'ne pitite rinoumêye.

Vas-è lèyan-là ces gins,
Après tot nos 'nne avans d'keure,
Vudans vite on verre di vin
A nosse belle Littérature.

Nosse vîx bon Diu

PAR

Oscar COLSON.

1.

Messieu, j'chante po l'prumîre fêye
C'è l'prumîre rôye jus
Po l'wallon fâ qu'ji m'risquêye
Après lu 'nne a pus.
Avâ tote vosse belle chant'rêye
Si j'tape on disdus
C'è qu'i mèrite bin 'ne pasquêye
Nosse pauve vîx bon Diu (*bis*).

2.

Turtos chal à nosse tâv'lêye
Nos blagans-st-à l'pus
Portant qwand on di 'ne pasquêye
On n'ô pus nou brut.
C'è l'wallon qu'a nos pinsêye
N's èstans chal por lu,
Hoûtez comme vosse coûr toctêye
Po nosse vîx bon Diu (*bis*).

3.

Dismèttant qu'ine bonne botêye
Rinète les cabu,
On sin bin so nosse niyêye
L'grand solo qui lû.
Nos fans frugi les pinsêye
Des cis qui n'sont pus,
Nos fans r'sonner l'côparêye
L'cloque dè vîx bon Diu (*bis*).

4.

On veu chal è nosse trûlêye
Qui tot l'monde si dû :
Li chîptai s'rècorègêye
D'ètinde les vîjus.
Vos srieux nos d'nèt l'bèchèye
Comme zel minme l'ont r'çû ;
Nos magnans l'souke à l'lossêye
L'souke dè vîx bon Diu (*bis*).

5.

Ossi tot avâ l'annêye
Li joû d'hoûye rilû.
Mi coûr glêtte rin qu'à l'idêye
Qui novimbe è jus.
J'ennè freu-st-ine maladêye
S'elle ni riv'nêve pus,
Mains nol ârmanak sins lèye,
L'fiêsse dè vîx bon Diu (*bis*).

6.

Mâgré tote les jalos'rêye
L'Wallon n'è wère jus,
Grâce à tote nos pharmaq'rêye,
I n'malâdrè pus.
Dèjârdin et li k'pagnêye
L'can'dozèt à l'pus :
On l'rafoircihe chaque annêye
Nosse pauve vîx bon Diu (*bis*).

7.

On n'compte pus les confrèrêye
Qu'on-z-a fait por lu
Chaskeune a s'pârt dès ôr'rêye
Qui r'glatihèt d'sus.

Et nos serieu chaque annêye
Fèt 'ne assise di pus
Po r'monter jusq'à nulêye
L'até d'nosse bon Diu (*bis*).

8.

C'è-st-hoûye li jou qu'on l'fièstêye
C'è Noyé por lu,
On li poite des glotin'rêye
Comme à p'tit Jêsus.
Et c' sèrè todîs parêye,
N'y a nolle creux por lu,
Maye i n'ârè l'bâbe broûlêye
Nosse bon vîx bon Diu (*bis*).

9.

Mains c'è-st-apreume ciste annêye
Qu'nos l'fièstrans co d'pus :
A c'ste heûre nouque avâ l'Patrêye
Riknohou mîx qu'lu.
Y a des cence qui sont marquêye
So l'papi por lu.
Ça vâ mîx qui d'laiwe bènêye
Po nosse vîx bon Diu (*bis*).

10.

V'la mi p'tite chanson finêye
Plèce à ci qui m sù,
J'so contint qu'à l'prumîre fêye
Les jônai sont r'çû.
Pusqui m'chanson vis agrêye,
C'è-st-ine bonne rôye jus...
Vo m'là contint di m'journêye
Comme on p'tit bon Diu (*bis*).

CHANSONS DU 27^e BANQUET

16 décembre 1893.

INVITATION.

NOSSE PITITE BANSE

PAR

Aug. HOCK.

Nosse pitite banse dè l' Société wallonne
A stu hossèye dè l' mæin di quéque savant
Qu'avît dè l' pône dè vèye qu'è leu mohonne
On n' pârlève pus qui l' français âx èfant.

Adonc Bailleux, Capitaine, Grandgagnage
Sonnît lès cloke dè transe et dè tocsin ;
Tot Lige vina po r'lèver l' doux ramage,
Tos lès usège, lès râv'laî dè vix tîmps.

Puis lès grands maisse di nos pus hautès s'cole,
A li p'tite banse, tour à tour, v'nît hossi ;
Sèmant consèye èt leus bonnès parole
Po fer r'flori l' wallon comme li rôsi.

Nosse vix lingage si r'troûve è l' mèyeu vône,
Dès grands signeûr songèt à l' situdi :
Divant pau d' tîmps on l' jàs'rè même so l' trône
Avou l' Flamind po l' justice dè pays.

A nos thèâte, lès honneûr, lès surprise !
Fièsse à folklore ! àx acteur, àx congrès :
A l' langue wallonne, tote lès miche àx anise !
Vinez, ami, fièstî l' banse èt l' progrès !

Vinez, ami, goster di tote nos jôye,
L' *Coq dè viyège* èt l' *Neûre poye* d'à Simon ;
Pusqui l' Wallon è r'monté so l' bonne vôte,
Nos irans braire : vivât d' tos nos poumon !

Magn'hon.

Nos avans chûsi çou qu' nos sonle li mèyeu,
Po bin v' complaire, gn'àrè po tos les gosse.
Vos magn'rez foirt, ca v's ârez à r'lèche deugt
Pèhon, jubier, douce châr et platès mosse ;
Puis dè bon vin et dës novai rèspleu :
Po l' joyeus'té on pou dire : « C'è d'à nosse. »
Qwand vos 'nne irez, louqui dè roter dreut,
Ca d' contint'mint vos v's ârez diné 'ne bosse.

Toast au Roi

PORTÉ PAR LE PRÉSIDENT JOSEPH DEJARDIN.

Gn'a soixante an, çou qu'on féve èsteu bon,
Mais comme c'è l' môde di fer dës revision,
On troûve mâva lès ovrège di nos tâye,
On lès cang'rè, on va fer 'ne pitite sâye ;
Cial, qu'avans-gn' keure di tot çou qu'on vou fer,
N's avans 'ne usège qu'on n' sâreu réviser,
C'è d' poirter l' tosse à nosse Roye amistâve :
Qu'i seûye joyeux comme nos aute à cisse tâve,
Qu'il âye todîs l' santé et l' contint'mint
Et qu'i n' seûye nin acsu d' mèchant mèhin ;
Vola l' sohait qu' lès Wallon, hoûye à l' fièsse,
Fèt po l' wârdèr co longtîmps à leu tièsse.
Vive li Roi !

TÉLÉGRAMME

DE

M. Alph. HANON de Louvet.

Jé n' pus ni v'ni, jé su malåde !
A-t-i in pus terribe guignon
Qué d'ièsse doûci — chers coumarade —
Stindu tout parèye qu'in lum'çon
Su l' tims qu'on minge dè l' bounne salåde
Et qu'on chante au banquet wallon !...

Nosse matante Bèbethe

(MONOLOGUE)

PAR

Émile GÉRARD.

1.

Nos estans 'ne famille di parint,
Comme à Lige, on 'nnè veu ràr'mint.
Fiâsse, nèveux, cousin, cuseune,
Tos essonne, nos fris bin 'ne commeune,
Et d'vin çoulà, çou qu'n'a d'pus bai,
C'est qui, po miner tot l'hopai,
Sins qu'elle àye mèsâhe di baguethe,
I n'a qu'eune, c'est m'matante Bèbethe !

2.

Divin tot l'parintège ètir,
On n'è jâse mâye qu'avou plaisir,
Ca l'pauve vèye matante est si bonne
Qui chaskeune l'assèche è s'mohonne,
Et s'dispit'reu bin po l'avu.
A pône veut-on s'grand paraplu,
Ou l'eune des coine di s'blanque côrnette,
Qu'on brai : intrez, matante Bèbethe !

3.

È l'coulèye bin chaude, elle s'assid,
Et s'amuse ine heûre à hossi,

Tot rid'hant quéque chant di si éfance,
On bel amour qui r'poise è l'bance.
Elle cajole, adòre les éfant !
Ossi, l'pus p'tit d'zels, tot plorant,
Brai-t-i, qwand on li fai l'moinde grette :
J'èl va dire à m'matante Bèbethé !

4.

Po tot l'monde, siervûle, sins façon,
Elle a stu cinquante fèye à mons,
Mârraine divin tos nos baptème ;
Elle apprend jusqu'àx catrucème
A nosse jônesse, comme è s'vîx tîmps,
Avou patiince, di si air contint.
A l'église, qui mône nos pâquette ?
C'è todîs nosse matante Bèbethé !

5.

Di ses r'mède, elle aime dè pârlér,
Todîs l'prumîre à l'tiesse dè lét,
Elle accour sognî nos malâde ;
C'è lèye qu'arringe les limonâde,
Comme ine apothicâre èl f'reu,
Sin s'on n'a ni trop chaud, ni freud.
Qwand jî vou trover l'méd'çin prête,
Jî va houqui m'matante Bèbethé !

6.

Ine nèveuse vin-t-elle à hanter ?
C'est co m'matante qui va roter
Po k'nohe li valeûr dè jône homme ;
Elle va savu kimmint qu'i s'nomme,
S'il è ginti, nawe ou vârin,
Et çou qui c'è qui ses parint.
Li galant va sûr fer berwette,
S'i displai à m'matante Bèbethé !

7.

Qwand nos avans mèsâhe d'ach'ter
Quéque hâre d'hiviér ou bin d'osté,
Nos n'mâquans nin d'li d'mander s'gosse ;
Elle sé, mîx qu'mi, çou qui m'fraque cosse,
Kibin, à jusse, qu'elle a d'boton,
Et l'jou qu'j'a s'trumé m'pantalon !
Nenni, nos n'prindris nin 'ne cowette,
Sins l'avis di m'matante Bèbethe !

8.

Tot comme ji vin di v' l'èspliquer,
Avou lèye, on n'pou qu'bin viquer ;
Ossi, d'vin nouque di nos manège,
N'a-t-on mâye li pus p'tit messège.
Mi, qwand Marèye a ses maquet,
Ji m'passe dè fer des longs brouet,
Ca j'n'a qu'à li dire po l'rimette,
Elle li sârè, m'matante Bèbethe !

Pour le bis :

A l'tiesse di totes les Société
Qui nosse vîx lingage pout compter,
Si j'mette nosse *Société wallonne*,
Ji n'arè nou d'minti d'personne ;
C'è lèye, tot âtou, lâge et long,
Qu'a fait r'flori nosse bai wallon !
Dispôye trinte-sept an, po nos lette
N'a-t-elle nin stu 'ne matante Bèbethe ?

Auteûr et Artisse

PAR

Jean BURY.

DUO

Moncheû l'artisse,
Ji v's a 'ne sawisse
Dinné 'ne pasquêye sicrite so nosse banquet;
El chantez-v' houye,
Dizo nos oûye
Po m' fer glètter s' èlle gostêye âx planquêt ?
Nènni, ma foi, ji n' chante nin vosse pasquêye
Et si v' volez qui ji v' dèye cial poquoi,
C'è qu' vos qwèrez trop bin qu'on v' rimarquêye
Qu'on houque « l'auteûr », adonc qu'on dèye qui c'è !

Qui racontez-v'
Et d' quoi v' mêlez-v' ?
N'avise-t-i nin qui v's âyisse tos lès dreut.
Pa, drole d'apôte,
C'è tos vos aute,
Qui mascâssèt nos chanson, nos rêspleu !

Ai, vos jubèt, si v' n'aviz nin l's artisse
Po rarringi vos piêce et vos chanson
Tos vos papi n'irît qui... j' sé bin wisse,
A quoi chèvreu vosse comité wallon ?

Ji deu co rire
Tot v's oyant dire

Ca ji m' rapinse tote lès cisse qui vos fez.

Qui donc d'ha 'ne fèye,

Parlant d'jône fèye :

Cisse rapèhèye, èdonc, bin c'èsteu m' fré.

Pa c'è vos aute qui nos fet dire à foice

Totès bièstrèye pus grosse qui dès soummi,

Adonc nos d'vans turtos passer po biesse,

Ca l' public pinse qui nos n' savans nin mix !

Mains d'hez 'ne miyète,

Dâmnèye chaffète,

Qwante fèye ossu d'vins lès role qui v' jowez,

Ni v' fans-gn' nin vèye

Comme ine mèrvèye,

Comme ine saqui qu' tot l' monde divreu-st-aimer.

E-c' po çoula qui d'vins vosse crâne pasquèye

Vos m' friz d'biter conte lès gins dè banquet

Dès mèchanc'té, dès sott'rèye à càquèye,

Zels qui d' leu s'cot po v's impli cial payèt !

E-c' ine attote

Qui j' tape ine gotte

Qui sâreu bin fer gaiver nosse mayeûr ?

Vasse à consèye

C'è bin parèye

On 'nnè lappe-là qui t' frit dâmnèr tot neur.

Vos d'hez qu' Tâtî raginsnèye è cachète

Ine comèdèye po co fer rawse on còp,

Qui l' cîr et l' terre sont r'mouwer di s' palète.

Et qui *r'mou s'champs* po-z-y r'planter s' drapeau !

Ji sé qu'i tûse

Ine pitite rûse

Et tot comme mi vos l' divriz bin savu.

I frè 'ne clappante
Ine siprâchante
Po qu' nos thèate s'accoirdèsse po l'avu.
Vos d'hez *dès laide* ossu so l'ârmurèye,
Qu'on ouveure hoûye pus d'à mitan po rin,
Mains qu' lès marchand, zel, ci n'è nin parèye,
Is s'ach'tèt tos dès chèstaï, *dès molin*.

O c'è-st-ine frîme
Ca c'è po l' rîme
Qui j'a pârlé *dès molin* qui s' payèt;
Qwante fèye è coisse
Po 'ne rîme cagnèsse
Ni mèttans-gn' nin clère aîwe po dè brouwèt.
Ariô, lu même, qu'è foirt habèye à l' pène
Po si p'tite Jeanne à s'crit co cint rondeau
Et d'zo lès oûve bin pâhul'mint *Jeanne sène*;
Portant j'ò dire foirt sovint *vive Ariô*!

Çoula c'è vrèye
Quoi qu'on virèye
Lès gins d'èsprit sins rin dire sont k'nohou
Lèyiz-l' à rése
Qui vos n' provèsse
Parèye qui mi qu' j'a raison disqu'à bout.

LI DRAPAI WALLON

PAR

Joseph VRINDTS.

1.

C'è-st-on plaisir dè vèye
Li trûlêye di Ligeois
 Qu'on è
Po disfinde li patrèye
Di tos lès cis qu' parlèt
 Patois.
A nosse littérature
Li pus gros dè hopaî
Si rassône cial po beure
Dri l'âbion di s' drapaî.

Rèspleu.

A l' santé d' nosse pays wallon
Vûdans nos vèrre.

2.

So saqwantès annêye,
Tote ine hiède di vigreux
 S'crieu
Out k'sèmé li r'noumêye
D'ine câquêye di joyeux
 Rèspleu,

Grâce, nos l' polans bin dire,
A vosse bèle Socièté
Qui nos d'na l' gosse dè s'crite
Dès rimai tant vanté.

3.

Ci n'è nin sins mâ d' tièsse
Ni sins pône qu'on l'sutin
Longtims,
Qwand on a so sès brèsse
Ine hiède di crâs Flamind
Vormint.
Fâ-t-avu dès corège
Po poirter tot dè lon,
Mâgré l' plaive et l'orège,
Nosse vix drapaî wallon.

L'égalité

PAR

Théophile BOVY.

AIR : *Le retour du Mobilisé.*

1.

Vola déjà bin des annêye,
Les pus vîx d'chal vis èl diront,
Qui nosse Belgique est divisêye
Inte les Flamind et les Wallon.
Inte zels tot côp c'è des quarelle
Quéque fêye po les pus p'tits sujet,
On direu po ces bagatelle
Sovint qu'is s'allêsse prinde âx ch'vèx.
On s'dispute divins les gazette,
Ax Chambe on fai-st-aller s'clapette,
Et portant ji n'vis èl cache nin,
Tos ces brut-là n'produhet rin.
I vâreu baicôq mix d's'êtinde,
Mains personne ni sé k'mint s'y prinde.

L'égalité

Sutin l'fraternité,
Mains fer 'ne chûse inte des fré,
C'è-st-ine vraiye plâye,
J'èl dis frank'mint,
Po qu'on s'donne turtos l'main,
C'è-st-à Gouvernèmint
Dè r'mette li pàye !

2.

A turtos l'Belgique è nosse mère
Et turtos nos l'vèyans voltis,
Çoula deu li fer 'ne pône amère
Dè vèye ses éfant si k'hagnî ;
Qui ses chéf y tûssèse deux fèye,
Pus d'onque qui d'l'aute i n'fà nin fer,
Qwand d'ine pomme on n'a qui l'moitàye,
Chaque si qwârt : i fà pârtager !
Tot l'monde si sovin qu'è l'an trinte
On voya l' Hollandais s'fer pinde
Pasqu'is sèmit li d'sunion
A plaisir tot avâ l'Nâtion.
A c'ste heure qu'on l's a mètto-st-à l'poite
Longtims fâ-t-i co qu'on rèpette :
L'égalité, etc.

3.

Les Flamind ont 'ne Académèye,
— Mix qu'nos autes is sont pârtagé ! —
Et d'vins deux d'nos pus grandès vèye
Des thèâte foirt pau hâbité ;
Por zels on a battou manôye
— Ine saquoi qu'nos n'vôris sûr nin ! —
Mains çou qui d'vin vormint 'ne vraiye sçôye,
C'è qu'is n'sont co jamâye contint !
Ji n'apprendrè rin à personne
Tot d'hant qu'tot còp bon on 'l'si donne,
Des bons crâs subside à hopai.
Is ont l'châr, nos aute les ohai,
Et çoula n'èspèche nin qu'on dèye
Qu'tot rote po l'mix d'vins nosse Patrèye !
L'égalité, etc.

4.

Amis, ni pierdans nin corrège,
— So l'térre on n'fai nin çou qu'on vou —
A foice mutoi d'miner d'l'arège
On bai joû sèrans-gn' ètindou !
Nos avans-st-à l'tiesse di nosse vèye
Des homme di cœur qu'is tinront bon
Et qui passet leu vikârêye
A disfinde nosse bon vix wallon !
Nosse Sôciété d'Littérateûre
A po s'pârt fait pus d'ine belle keûre :
Ossi 'nne èstans-gn' fir tot bonn'mint
Comme di s'présidint Dèjârdin.
Mons qu'zels qu'on n'mèskeûse nin ses pône,
Wallon, rèpètans tot essône :
L'égâlitè, etc.

Ax fricasseu d'fève

PAR

Victor CORNET.

1.

Toi, fricasseu d'fève, qui vou rire
D'ine honièsse et gintèye ovriré,
La qui l'bâcelle va l'dreut dè jeu
Et qu'elle si k'dû mix qu'ti n'voreu,
Pus vite qui d'èco t'moquer d'lèye
Ou dè k'jâser li brave jône fève,
Qwand t'èl' resconteurrè d'novai,
Bahe li tiesse et disfai t'chapai !

2.

Nos savans bin qui ti pinse esse
Ine gins d'adreut : ti n'è qu'ine biesse.
Ti louque dè pus haut di t'grandeur,
Li pauve ovri, lu qu'a si deur.
Mais d'vant ces bastâs dè l'fôrteune
Qui s'sansouwet zels tot fant l'teune,
Po d'ner 'ne bèchèye à leus cârpai,
Bahe li tiesse et disfai t'chapai !

3.

C'è vrèye qui ti n'a nolle èhowe,
Ca ti t'mèle jusqu'à dè fer l'mowe
A tes vix parint. Et portant
Qu'areus-c' situ sins leus aidant !

E l'plèce di distourner l'visège
Et d'cangi d'vòye so leu passège,
Mosteure qui ta dè cour, baibai !
Bahe li tièsse et disfai t'chapai !

4.

C'è leu pârlar pa, qui t'annôye,
T'èl hez co pus qui l'fâsse mannôye,
Pace qui ti trouve qui l'fransquillon
Vâ mix qui nosse bon plat wallon ;
Portant c'è l'lingage di nos père,
Nos l'aimans nos autes comme nosse mère,
Et qwand ti l'ò d'viser, napai,
Bahe li tiesse et disfai t'chapai !

5.

Il è possibe qui ti rouvèye
Qui nos tâye ont d'vou d'né leu vèye
Po nos l'wârdèr. Si t'fallève, toi,
Risquer t'pai, po d'finde nosse patois,
I s'pou mutoi qu'târeu si hâsse
Qui t'enne îreu divins tes châsse,
Tot d'nant li jènisse à t'panai :
Divant turtos disfai t'chapai !

Qu'on chante!

PAR

Jean BURY.

AIR : *Les ch'vâx d'bois d'à Beaufis.*

Mècheu, volez-v' fer 'ne pitite plèce
A nosse pauve tâte qu'è là qu'rattind
Avou s'fèye, si postai d'villèsse,
Noséye comme on bai joû d'prétimps;
Cisse wihète, c'è l'vigreuse pasquêye,
Lu, c'è l'wallon, vos lsè k'nohez;
Dilé vos leu plèce est marquêye,
Qu'on chante, c'è bin âhèye à fer,
Qu'on chante (*bis*), c'è bin âhèye à fer !

2.

Qwand c'è qu'on s'trouve à 'ne bonne tâvlêye,
Ci n'è nin seul'mint po magnî,
I fâ d'timps-in-timps qu'on hahlêye
Ca l'franque jôye ni deu mâye brogni.
Inte deux hûfion, qu'chaskeune raconte
Li p'tite friyole qu'a-st-arrivé,
Et qwand c'è qu'on s'trouve à bout d'conte
Qu'on chante, c'è bin âhèye à fer !

3.

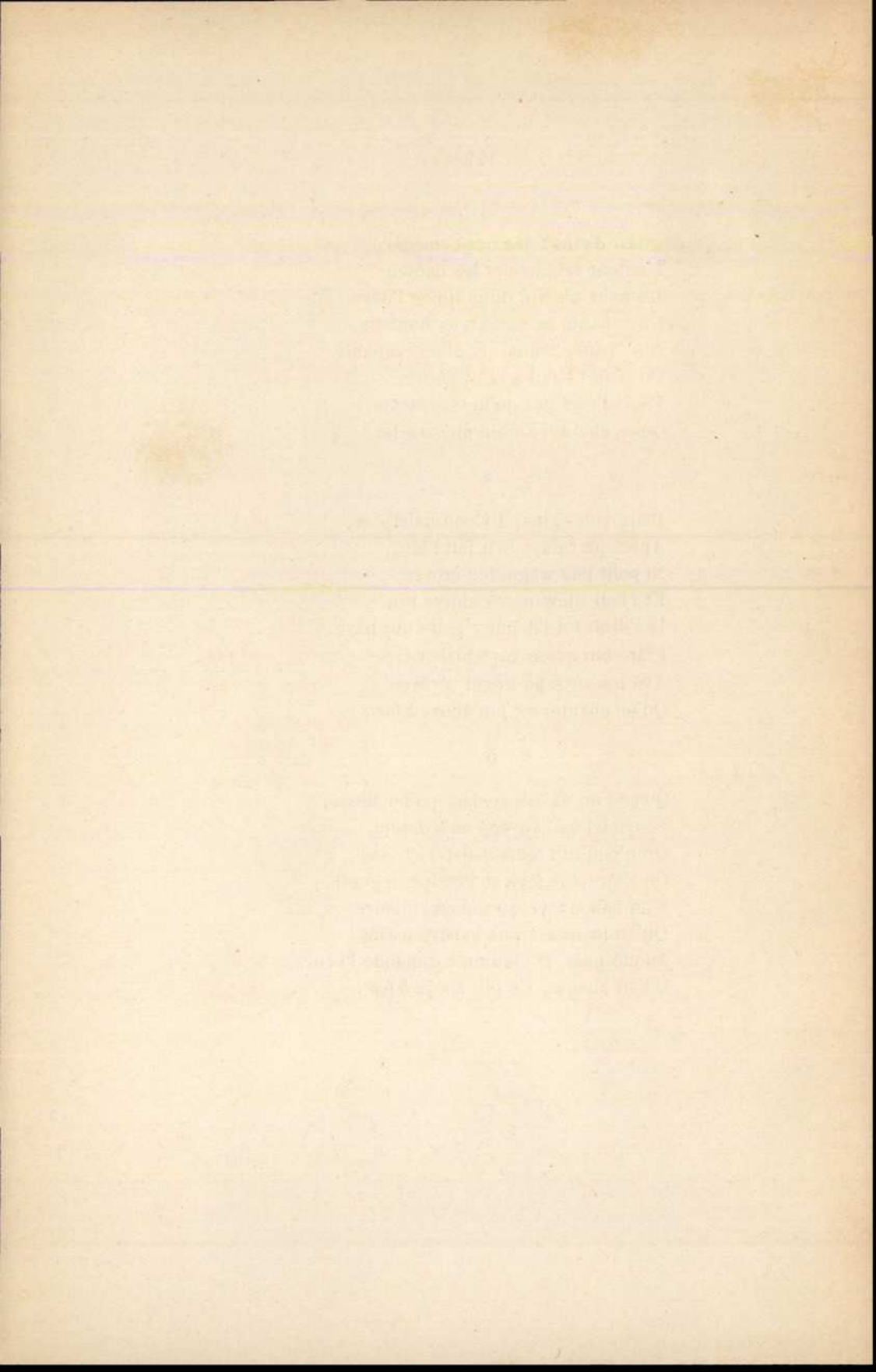
Quâsi d'vins totes nos comèdèye
L'auteur fai chanter les hanteu ;
L'amour n'a nin dingî qu'on l'dèye,
On l'chante âx amoureux honteux.
Ah ! pauve jônnaï, si dl'é s'crapaute
On n'oise â pus sovint pârlar
Paou d'rogi pès qu'ine crèssaute,
Qu'on chante, c'è bin âhèye à fer !

4.

Deux villès gins, div'nou halcrosse,
Après jourmâye avu fait l'bin,
Ni polit pus wâgnî leu crosse
Et l'bon Diew ni les aideive nin.
Is s'dihît tot l'même : pètte qui hèye,
I fâre bin qu'on vâye briber !
Avâ les vòye po wâgnî s'vèye
Qu'on chante, c'è bin âhèye à fer.

5.

Qwand on va 'ne sawisse po fer fièsse,
Seuye-t-i bal, voyège ou banquet,
On n'pou nin todîs maistri s'tièsse ;
On r'vin téne fèye so l'houpe di guet.
S'on babouyèye qwand on rinteure,
Qu'on mousse â pus habèye è s'lét,
Adonc puis, si l'feumme dimande l'heure,
Qu'on chante, c'è bin âhèye à fer !



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

2^e CONCOURS DE 1893.

(VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES.)

MESSIEURS,

Nous constatons avec satisfaction que les travaux littéraires n'absorbent pas toute l'activité des écrivains wallons et que quelques partisans de notre langage s'occupent aussi de linguistique. Le deuxième concours nous a donné de très bons résultats sous le double rapport de la qualité et de la quantité. Ce n'est pas à dire que les six vocabulaires qui nous ont été présentés sont tous bons, mais la majorité est très recommandable, et les distinctions que nous vous proposons d'accorder sont importantes.

Nous avons reçu :

Le voc. *de l'armurerie*, complément.

Le voc. *des bourreliers et charretiers*.

Le voc. *du maréchal-ferrant et du forgeron*, à Malmedy.

Le voc. *de la boucherie, charcuterie* et autres viandes alimentaires et quelques termes culinaires.

Le voc. *des bouchers*, à Liège.

Le voc. *des boulangers, pâtissiers, confiseurs*, etc.

Voici nos appréciations :

Armurerie. — Lors des concours de 1891, la Société avait reçu un vocabulaire technologique sur l'armurerie liégeoise. Ce vocabulaire était bien fait et bien travaillé puisque le jury lui avait décerné un prix, soit une médaille en vermeil. Cependant ce travail avait un grand défaut, il était loin d'être complet; l'auteur le reconnaissait lui-même, et le jury dans ses conclusions disait : « En outre, nous » proposons à la Société de mettre au concours » jusqu'au 15 décembre 1893, le complément de » ce vocabulaire. Si l'auteur, comme nous l'espérons, » ou toute autre personne, nous présentait un » supplément d'une valeur égale au travail que » nous couronnons, nous nous ferions un plaisir » d'accorder une distinction pour ce nouveau » recueil. »

Cette proposition ayant été agréée par la Société dans sa séance du 15 janvier 1892, ce vocabulaire a été maintenu au programme des concours, et nous avons reçu le complément espéré, dont nous allons vous rendre compte.

Il y a tout lieu de croire que le complément, comme le travail présenté en 1891, sont du même auteur : même écriture, mêmes dessins et abstention complète des mots renseignés au premier concours, sauf ceux dont l'auteur a donné une plus ample définition.

Ce travail est bon, mais il y a exubérance et il doit

être remanié. Il y a à supprimer des mots trop généraux, c'est-à-dire ceux qui sont employés dans presque toutes les professions et dont on fait usage même dans la conversation habituelle, tels que : abimer, endommager, user, accident, etc. En outre l'auteur, pour certains mots, donne le substantif, le verbe et le passé défini ; c'est trop, il faudrait, pour les mots à radicaux identiques, donner le verbe à l'infinitif et ajouter le substantif dans le même article.

Il y a aussi à changer certaines traductions qui ne sont pas françaises, mais qui sont d'un wallon francisé ou d'un approchant. Il nous faudra cependant transcrire certains mots qui ne sont pas admis dans les dictionnaires français. Ces mots sont employés par l'ouvrier comme mots français, tels que *batarde*, *filtrer*, etc., nous les mentionnerons (mots français wallonisés) lorsqu'il sera nécessaire de les donner comme explication.

Nous intercalerons, marqués par une astérisque, les mots compris dans le premier mémoire. Ce travail d'élimination et de coordination sera fait par un de nous. Le *Vocabulaire de l'armurerie* est trop important et surtout trop liégeois, pour que nous ne nous donnions pas cette peine.

A part ces défauts qui seront facilement corrigés, le complément est bon et a à peu près la même valeur que le premier vocabulaire ; aussi proposons nous d'accorder à l'auteur la même distinction,

soit une médaille en vermeil avec insertion au *Bulletin*.

Les nouveaux dessins seront exécutés comme la première fois; en réunissant les deux mémoires, nous aurons un vocabulaire qui sera presque complet.

Le vocabulaire *des bourreliers et des charretiers* n'est pas suffisamment développé. L'auteur donne seulement le mot wallon en dialecte de Stavelot et la traduction en français sans la moindre explication. En outre, beaucoup de mots sont déjà renseignés dans le vocabulaire *des agriculteurs* (A. Body, tome VII, 2^e série du *Bulletin*, et dans le vocabulaire technologique *des charrons, charpentiers et menuisiers* (par le même, *Bulletin*, tome VIII).

En conséquence, le jury estime qu'il n'y a pas lieu d'accorder une distinction à ce travail.

Le vocabulaire *du maréchal-ferrant et du forgeron* est écrit en dialecte de Malmedy. Il est peu intéressant et se ressent aussi des vocabulaires publiés antérieurement par la Société, surtout de celui *des serruriers*, de Jacquemin, tome III, 2^e série. Le *maréchal-ferrant* y occupe une place extrêmement minime; dans les articles qui ont rapport à la forge, l'auteur mentionne un certain nombre de termes qui sont du domaine de la mécanique actuelle; nous citerons les machines à percer, à cintrer, les bandages des roues et bien d'autres dont le nom français est simplement traduit en wallon. L'auteur a eu la patience de découper, soit dans les catalogues des

grands industriels mécaniciens, soit dans des ouvrages spéciaux, divers modèles de machines assez compliquées, que la Société ne peut reproduire. La partie réellement technologique, c'est-à-dire les noms de tous les outils employés par les forgerons, avec une traduction quand elle est possible et une courte explication, n'est guère complète, et ce mémoire ne pourrait être utilisé par la Société que dans le cas où celle-ci voudrait publier un dictionnaire de tous les mots de la Wallonie. Une légende en vers sur S^t-Eloy, patron des forgerons, précède ce mémoire; la poésie en est très faible.

Pour ces motifs, le jury déclare ne pouvoir accorder à ce mémoire qu'une mention honorable sans insertion au *Bulletin*.

Le vocabulaire technologique de la *boucherie, charcuterie et autres viandes alimentaires et quelques termes culinaires* est très largement et savamment traité. Il comprend non seulement l'explication des termes wallons liégeois de ces métiers, mais il donne aussi très souvent les termes synonymes employés dans diverses localités de la Wallonie, telles que Verviers, Namur, Hainaut, Brabant, Luxembourg et Malmedy.

Il contient, en outre, des dissertations très succinctes, mais fortement appuyées par des citations, sur la boucherie au pays de Liège; notamment aux mots *hulle, marchî, mangon, châr, kitèyî*, etc. A cet effet, l'auteur a compulsé tous nos dictionnaires wallons, les dictionnaires romans, le recueil des

chartes et privilèges des XXXII métiers, les registres des greffes, le recueil de Louvrex, nos anciens écrivains Jean de Stavelot et Hemricourt, et quelques ouvrages spéciaux modernes.

Les définitions sont exactes et faciles à comprendre, malgré les termes scientifiques qui y sont souvent employés, parce que l'auteur a eu l'heureuse idée de joindre à son travail des planches représentant les diverses manières de découper les bêtes avec les noms des différents morceaux ; de sorte qu'à l'aide de ces planches, que nous reproduirons, le mémoire peut être consulté utilement par les wallonistes d'abord, et aussi par les bonnes ménagères qui y trouveront l'usage et la valeur gastronomique des variétés de découpage.

En somme, ce vocabulaire est fort bon, il répond à toutes les exigences du programme, et quoique quelques articles figureraient mieux dans un autre travail, du genre de celui demandé au n° premier de notre programme, qu'on ne traite plus depuis longtemps parce que les documents font défaut, paraît-il, nous proposons d'accorder à l'auteur une médaille d'or de cent francs pour récompenser les soins qu'il a apportés au développement de son œuvre et nous en demandons l'insertion au *Bulletin* avec la modification dont nous parlerons ci-après.

Glossaire technologique du métier *des bouchers*, à Liège.

Ce mémoire ne traite que de la boucherie, il est bon, fait avec soin, mais peu complet. Certains

termes auraient besoin d'une plus ample explication ; on voit que l'auteur a étudié son sujet, mais souvent il est trop bref. Il y aurait à supprimer les articles qui ont rapport à la tannerie, ainsi que la plupart des petites phrases wallonnes qui accompagnent à peu près chaque mot cité, et qui n'apprennent rien.

Cependant nous proposons d'accorder à l'auteur un second prix, soit une médaille d'argent et l'insertion partielle de son travail dans notre *Bulletin* de la manière suivante : cette insertion serait la fusion dans le vocabulaire de la *boucherie, charcuterie*, etc., d'environ soixante articles à prendre dans le vocabulaire *des bouchers*. De cette façon, nous aurons un vocabulaire très complet.

Le travail de revision et de coordination sera confié à l'un de nous qui, outre les articles à intercaler, aura aussi à unifier les différentes orthographes, et à supprimer dans les deux mémoires quelques mots qui sont trop généraux tels que : *apprindisse, assiette, ahèssî, balance, bascule*, etc.

Cette manière de procéder a déjà été employée plusieurs fois dans nos *Bulletins*, lorsque plusieurs traités concernant la même profession ont été présentés au même concours.

Le vocabulaire *des boulangers, pâtissiers, confiseurs*, etc., est du même auteur que celui de la *boucherie et charcuterie*. Nous croyons inutile de répéter nos observations, qui toutes s'appliquent à l'un comme à l'autre de ces recueils : même valeur, même mérite et comme conséquence même distinc-

tion à accorder, soit une médaille d'or de cent francs avec insertion au *Bulletin*.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité.

Les Membres du Jury :

N. LEQUARRÉ,

E. REMOUCHAMPS,

JOS. DEFRECHEUX,

et JOS. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 12 mars 1894, a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés, accompagnant les pièces couronnées, a fait connaître que M. Charles Semertier, de Liège, est l'auteur des *Vocabulaires de la boucherie, charcuterie et autres viandes alimentaires* et du *Vocabulaire des boulangers, pâtisseries, confiseurs*, etc ; M. Joseph Closset, de Liège, est l'auteur du *Vocabulaire de l'armurerie* (complément); M. Joseph Hanay, de Liège, est l'auteur du *Vocabulaire des bouchers, à Liège*, et M. Clément Müller, de Malmedy, qui a permis à la Société d'ouvrir le billet cacheté joint à son œuvre, est l'auteur du *Vocabulaire du maréchal-ferrant et du forgeron, à Malmedy*.

Le billet cacheté restant a été brûlé séance tenante.

VOCABULAIRE

DE

L'ARMURERIE LIÉGEOISE

COMPLÈMENT

PAR

Joseph CLOSSET.

DEVISE :

C'è-st-ainsi d'vins tos les mestl,
C'è tot-z-ovrant qu'on d'vin ovri.

.....
PRIX : MÉDAILLE DE VERMEIL.
.....

ACCEPTED FOR

LIBRARY OF THE

CONGRESS

RECORDS

U.S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE

VOCABUBAIRE DE L'ARMURERIE.

PRÉFACE.

En composant le complément du vocabulaire des armuriers, que de difficultés j'ai rencontrées à cause de la diversité même des wallons des environs de Liège ! Le wallon de Nessonvaux a pu me servir de base, attendu que la fabrication des canons de fusil y est particulièrement développée. A Liège, on ne fabrique pas cette partie de l'arme.

Je regrette de ne pouvoir étudier ici tous les wallons, mais je cite dans mon vocabulaire les trois principaux, ceux de Liège, Cheratte et Nessonvaux, où se fabriquent surtout les armes à feu.

Le wallon de Cheratte diffère du wallon de Liège, car beaucoup de pièces et d'outils semblables ne portent pas le même nom dans les deux localités.

Deux mêmes ouvriers, le foreur de Nessonvaux et le reforeur de Liège ont également un vocabulaire légèrement différent.

Voici les espèces de pièces et d'outils qu'on ne saurait dénommer en wallon : les ressorts, les calibres, les cylindres, les fraises, les vis, les systèmes, encore moins les modèles, qui

sont des armes construites au moyen de pièces de différents systèmes et qui présentent ainsi plus d'avantage, au point de vue du tir ou du bon marché.

Les systèmes, c'est-à-dire les fusils inventés, portent le nom de leurs inventeurs : Albini, Comblain, Pebodi, Schneider, Bovy, Remington, Mauser, Gros, Chassepot, Nagant, etc., pour les armes de guerre ; Lefauchaux, Greiner, Godin, Baptiste, Lefort, Lepage, Brichet, Lebeda et Anson, etc., pour les armes de luxe ; Herman, Rissak, Mariette, Flobert, Warnant, Adam, Cols, Polain, Deprez, Buchoque, Zeiler, Devines et d'autres, pour les revolvers et carabines ; Maquignon, Romaine, Cadet, Janisser, Bord Wilson, etc., pour les armes d'exportations.

Cependant quelques modèles, lancés dans le commerce par de grandes maisons, tirent leur nom de leur forme, nom qui peut être parfois wallonisé. Exemples : *Démontant*, *Bul-Dog*, *Coup de poing*, etc.

Les canons de fusils portent aussi des noms peu wallons, de même que certains genres de travail comme le damasquinage, pour lequel on rencontre des dénominations telles que Leclercq, Bernard, Boston, Turc, moiré, crollé, torché, fer de clou et damas de 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} qualité.

Il est clair que ces mots, à quelques exceptions près, ne peuvent entrer dans un vocabulaire wallon de l'armurerie ; celui-ci ne doit contenir que l'outillage, les pièces constitutives de l'arme et le genre de travail mis en œuvre dans la fabrication des fusils, carabines et revolvers, armes de guerre, de luxe ou d'exportation.

A

* **Abe** ⁽¹⁾.

Abechi. — Faire entrer la pointe d'un outil dans un trou pour l'élargir, ou le * *fraisier*. Subst. : *Abechèche*.

Ablo. Bloc. — Gros morceau de bois à redresser les canons, ou que l'on pose sur l'établi pour y appuyer les fusils. Blocs de fer, tels que * *Verins*, *Culasses mobiles*, etc.

A cavafe. A cheval. — Terme d'atelier, se dit d'une pièce qui s'appuie sur une autre. La détente s'appuie sur les gachettes pour faire tomber les chiens.

* **Accopler.** — Placer deux pièces symétriquement l'une à gauche et l'autre à droite du fusil. Subst. : *Accoplège*.

Acfr. Acier. — Fer combiné avec du carbone et trempé, commun pour les grosses pièces, fin pour les outils.

Acfr fondou. — Pour ressorts, etc.

A discangf. Interchangeable. — Terme en usage à la Manufacture d'armes de Herstal. Fusil composé de pièces faites à la main ou à la mécanique, s'adaptant les unes aux autres sans les retoucher. *C'est-on fisik à discangf.*

Adrame. En ordre. — Être bien outillé et avoir fait un fusil d'un nouveau genre, c'est-à-dire connaître parfaitement son métier.

A fleur di bois. A niveau du bois. — Loger une pièce dans le bois sans le diminuer.

Affleurf. Effleurer. — Entamer à peine une pièce avec la lime. Subst. : *Affleurihège*.

Affloyf. Assouplir. — Rendre souple, bien limer un ressort afin de le faire jouer facilement. Subst. : *Affloyège*.

Ahorer. Echancrer. — Creuser au burin ou à la lime, faire un cran de noix, une gorge de chien, etc. Subst. : *Ahorège*.

⁽¹⁾ Les mots précédés d'une astérisque sont renseignés au premier vocabulaire.

* **Airson.**

Ajans'ner. *Agencer.* — Adapter des pièces l'une à l'autre, les affermir sur le bois au moyen de vis. (Mot qui n'est guère usité.)

Ajuster. *Ajuster.* — Voyez *Ajansner*. (Subst. *Ajustège*.)

* **Alène.**

* **Aliseu** ou **Arâyeu.** — Alisoir, lisez *Alesoir*.

Aliser. *Aleser* ou *cylindrer*. — Percer un trou bien rond pour y placer soit une goupille, soit une vis. Subst. : *Alisège*.

Allège. *Marche.* — Effet d'une pièce que l'on fait fonctionner.

Aller (fer). — Faire marcher une pièce ou un mécanisme quelconque.

Aloyant. *Souple.* — Ce qui est assoupli. Bon ressort qui fonctionne facilement, tout en ayant la force nécessaire pour l'accomplissement de son service. Voyez *Affloyé*.

A l' volèye. *Avec élan.* — Laisser tomber les chiens sur les pistons sans retenue.

Amoïce. *Amorce.* — Petite douille en cuivre, contenant du fulminate, qui se place à l'intérieur de la cartouche, ou sur les pistons.

Appairi. *Appareiller.* — Faire deux fusils ou pistolets identiques.

Appel. *Appel.* — Son que produisent les platines lorsque la gachette tombe dans le cran des noix, en faisant jouer celles-ci.

Appeler. *Appeler.* — Faire tinter une platine. Subst. : *Appellège*.

Appontieu. *Appreteur.* — Ouvrier qui apprête le canon pour le forgeron (wall. de Nessonvaux.)

Apprester. *Apprêter.* — Préparer des pièces pour les passer d'une partie à l'autre.

Appresteü. *Apprêteur.* — Celui qui apprête un fusil pour le démonter, ou le remettre à une autre partie (wall. de Liège.)

Araser, Arèser, Ariser. *Araser.* — Unir deux pièces au moyen de vis, en coupant la tête de celles-ci, tout en y faisant une fente, pour pouvoir les déviser. Subst. : *Arèsège*.

* **Arcette.**

Armurf. *Armurier.* — Ouvrier qui travaille dans les armes.

Armur'rière. *Armurerie.* — Industrie, fabrication des armes.

* **Arquibusf.**

Arrondi. *Arrondir.* — Tourner à la lime soit une vis, soit une poignée de fusil ou de revolver. Subst. : *Arrondihège*.

Arroyeu. — Chasse ronde pour projeter les noix hors des chiens (wall. de Cheratte) (fig. 1).



Fig. 1.

Arsinâl. *Arsenal.* — Fabrique d'armes de guerre du Gouvernement.

Arzèye. *Argile.* — Terre glaise servant à boucher la partie du canon que l'on met au feu, afin de garantir l'intérieur. A Nessonvaux, Cheratte et Liège, on la mélange aussi avec du charbon pour préserver certaines parties des pièces qui doivent être trempées, afin que celles-ci ne soient pas trop dures.

Aspaler. *Épauler.* — A deux significations : placer un fusil à l'épaule, et ajuster deux morceaux de fer munis chacun d'une même entaille s'emboîtant l'une dans l'autre (fig. 2).



Fig. 2.

Aspoyf. *Appuyer.* — Placer un ressort tendu contre un levier ou une pièce quelconque. Poser un fusil sur l'établi pour travailler.

Astanç'ner. *Étançonner.* — Assujétir une pièce solidement entre deux appuis.

Astanç'neu. *Étançon.* — Voyez * *Baston d' support.*

Astapler, Astiper, Astipler. — Voyez *Astanç'ner*, même signification.

Astoquer. *Buter.* — Heurter un obstacle, outil ne pouvant traverser une pièce.

Attèchi. *Attacher.* — Assujétir deux pièces l'une à l'autre.

Attèni. *Amincir.* — Diminuer l'épaisseur d'une pièce.

* **Auget.**

Avintège. *Avantage.* — Tourner un peu à droite l'extrémité de la plaque de couche, pour faciliter l'épaulement. (Arme de luxe.)

Awèye. *Aiguille ou Percuteur.* — Petite pièce qui étant chassée par le chien, perfore ou écrase la capsule dans les systèmes à feu central (fig. 3).



Fig. 3.

Aw'hi. *Étirer en pointe.* — Outil ou pièce dont le bout va en diminuant, en forme de tranchant.

B

Bàbe. *Barbe.* — Défaut, bord d'une pièce gâtée, ayant subi l'action du marteau pour être élargie ou allongée.

Bachai. *Bassinnet.* — Petite pièce évidée qui se place en face du trou de communication, et dans lequel on verse la poudre qui éclate quand la batterie fait feu (ancienne arme à pierre de silex).

Bâdet. *Baudet.* — Grosse pièce de bois attachée au-dessus de la meule servant à régler la course du canon afin que l'aiguillage soit régulier (wall. de Nessonvaux).

Baque. Bague. — Anneau plat se serrant par une vis de pression assujettissant le canon au bois ; s'adapte à la bayonnette (arme de guerre) (fig. 4).



Fig. 4.

* **Baguette.**

* **Baguette à r'laver.**

* **Baguette à sôder.**

Balle. Balle. — Projectile en plomb de forme cylindrique, se terminant en rond ou en pointe, que l'on introduit dans le canon dans les fusils à baguette, ou faisant partie de la cartouche pour armes se chargeant par le tonnerre. Il y a aussi des balles explosibles, qui éclatent lorsqu'elles atteignent le but.

* **Banc.**

Banc d'èsprouve. Banc d'épreuve. — Établissement ou atelier où l'on fait subir les épreuves à toute arme.

Banc di r'foreu. Banc de reforement (mot wall. franç.) — Machine-outil commandée par la force motrice, servant à reforerer les canons.

Bâre à forer. Barre à forer. — Petite machine-outil que l'on fait marcher à la main et servant à percer des trous (fig. 5).

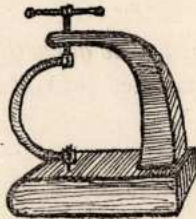


Fig. 5.

* **Basculer.**

Basculer. *Basculer.* — Ouvrir un fusil à bascule et faire tomber le canon ; se dit aussi pour faire marcher la bascule et passer les cartouches (armes de luxe). Subst. : *Basculège.*

* **Basculeu.**

Bastâde. *Batarde* (mot wall. franç.). — Nom que portent des limes de toutes formes, taillées moitié rudes.

* **Baston d'support.**

Baston à poli. *Bâton à polir.* — Morceau de bois que l'on enduit d'émeri pour frotter les pièces.

* **Batt'reye.**

Baveure. *Bavure* (mot fr. wall.). Voyez *Bâbe.*

Bayonnette. *Bayonnette.* — Sabre, poignard qui s'adapte sur le canon (armes de guerre), (fig. 6).



Fig. 6.

Bèche di canne. *Bec de canard.* — Modèle de crosse de fusil d'exportation, présentant à sa partie inférieure deux renflements très prononcés (fig. 7).



Fig. 7.

Bèche di clichette. *Bec de gachette.* — Nom de la partie de la gachette tombant dans les crans des noix et qui soutient les chiens armés.

* **Bèdenne.**

Biche. — Bouchon en terre cuite qui sort du canon lorsqu'on le tire du feu pour le forger. (Wall. de Nessonvaux.)

Bidet. — Simple morceau de fer ou d'acier que l'on place dans les trous quadrangulaires des chiens, afin de pouvoir les limer, les polir, etc. Le bidet en acier trempé sert à former les trous quadrangulaires des chiens pour les adapter aux noix.

Bid'ler. — Percer une pièce d'un trou carré à l'aide du bidet. Subst. : *Bid'lège*.

Bid'lève. — Se dit d'une paire de platines auxquelles les chiens sont attachés.

Bigoigne ou **Bigoine.** *Bigorne.* — Petite enclume à bout pointu sur laquelle on forge la pointe du canon. Elle a quelque fois deux bouts pointus, mais ne sert pas en armurerie. (Wall. de Nessonvaux), (fig. 8.)



Fig. 8.

* **Bileure.**

Binde. *Bande.* — Force, élasticité d'un ressort que l'on obtient en l'armant.

Binder ou **Bind'ler.** *Bander, arquer.* — Armer un fusil, c'est-à-dire lever les chiens au cran de départ. Subst. : *Bind'lège*.

* **Bind'lette.**

* **Biser.**

Blanc bois. *Bois blanc.* — Fusil fait à bois avant d'être ajusté.

* **Blouwiheu.**

Boigne. *Borgne.* — Fusil à poignée tournante pour chasseur ayant perdu l'œil droit et ne pouvant épauler à gauche. Se dit aussi des pièces qui ne s'assimilent pas.

Bois d'canette. *Bois d'orcanette.* — Plante dont on cuit la racine avec de l'huile de lin, pour former un liquide donnant la teinte du bois de noyer.

Bois d'ébène. *Bois d'ébène.* — Pour poignées de revolvers, pistolets de tir, rarement pour fusils.

Bois d'érable. *Bois d'érable.* — Pour fusil de luxe, revolvers et en général pour toutes les armes, sauf les armes de guerre.

Bois d'fawe. *Bois de hêtre.* — Pour fusil d'exportation.

Bois d'gèyl. *Bois de noyer.* — Bois de France avec dessins et réservé pour les armes de luxe.

Bois d'palissante. *Bois de palissandre.* — Dont on fait des baguettes de fusil et des poignées de revolvers.

Bois d'pays. *Bois de noyer du pays.* — Ne présente aucun dessin et est employé pour les armes de guerre.

Bois d'porai. *Bois loupeux de noyer.*

* **Boîte ax capsules.**

* **Boîte di coulasse.**

Bordon. *Montant.* — Corps de vis très allongé; se dit aussi pour toute autre pièce présentant une tige dont l'extrémité seule est filtrée. Voyez *vis à l' plate fraise*.

Borre, bourre. (Forir donne bourre et bourasse.) — Rondelle en carton de cinq à six millimètres d'épaisseur, servant à bourrer les cartouches à petits plombs de tous calibres.

Borrer, bourrer. — Charger, presser avec la baguette, enfoncer la bourre dans le canon en frappant très fort pour comprimer la charge. Subst. : *Borrège*.

* **Botique.**

Boton. *Bouton, poussoir.* — Petit bouton qui s'attache sur un ressort quelconque et sur lequel on pousse pour ouvrir

différents systèmes de devants de fusils, fermetures de revolvers, etc., (fig. 9).



Fig. 9.

Boudrole. — Petit cylindre traversé d'une tige quadrangulaire pour fermeture de fusils à triple verrous (système Greiner). Arme de luxe.

Boulon. Boulon. — Cheville en fer avec écrou ou clavette pour serrer deux pièces; se place à l'étau pour fixer celui-ci à l'établi (fig. 10).



Fig. 10.

* **Boubénne.**

Boulotte. Boulot. — Voyez *Boudrole*.

Boûr'lét. Bourrelet. — Rebord de la douille d'une cartouche (fig. 11).



Fig. 11.

Bourser. Gonfler. — Gonflement qui se produit dans le canon à la suite d'épreuves ou de tirs à balle. Subst. : *Boursai, Boursège*.

Bout d' clé. Bout de clef. — Partie de la clef que l'on saisit pour ouvrir une arme (fig. 12).



Fig. 12.

Bout d' coine. *Bout de corne.* — Se place comme ornement sur le devant du bois (arme de luxe).

* **Bouyotte.**

* **Brassadèlle.**

Brid'ler. — Écarter quelque chose qui se détache, comme le bois qui se détache du canon. Subst. : *Brid'lège.*

Brisé. *Brisé.* — Fusil muni d'une charnière ou d'une fermeture dans la poignée. Celui avec charnière se plie en deux, celui avec fermeture se démonte et le canon se dévisse vers le milieu, de sorte qu'il se compose de trois parties. Ce fusil est surtout employé par les braconniers. Subst. : *Brisège.*

Briseure. — Nom de la pièce munie d'un crochet que l'on place dans la poignée.

Brochi. — A plusieurs équivalents en français; forcer par excès; faire sortir un défaut du canon au moyen du marteau, en frappant des deux côtés de la plaie, jusqu'à ce qu'elle se soulève; on l'enlève alors avec la lime. Se dit aussi lorsque l'on force le bois avec une vis.

Broque à sôder. — Fer ou baguette pour souder les pivots ou les tuyaux que l'on nomme *Buzette*. Accessoire n'ayant aucune précision, à la condition cependant qu'il puisse entrer dans le canon.

* **Brusi.**

* **Burni.**

* **Burniheu.**

* **Burtèlle.**

Buse. *Tuyaux.* — Canons avant d'être soudés ensemble.

* **Buzette.**

C

Caché. *Caché.* — Se dit des pièces qui se trouvent à l'intérieur du fusil.

Calbotte. Coquille. — Petit creux arrondi sur la culasse, ou l'on place le piston (fig. 13.)



Fig. 13.

* **Calibe.**

Calle. Cale. — Petit morceau de bois que l'on place à côté d'une mèche pour la renforcer; nom que porte aussi un petit morceau de fer que le garnisseur place entre les deux canons. Subst.: *Callège*.

Calonner. — Forger un canon (wall. de Nessonvaux).

Caloni. Canonnier. — (Wall. de Nessonvaux.) Voyez * *Canonî*.

Calon'rèye. Canonnerie. — Atelier ou établissement où l'on fabrique les canons.

Calotte. Casquette. — Garniture en fonte ou en corne que l'on place à la crosse du pistolet (fig. 14).



Fig. 14.

Canardière. Canardière. — Gros fusil, calibre 4, 6 ou 8, dont se servent les marins et les pêcheurs.

Can'ler. Sculpter. — Creuser, faire de l'ornement sur une crosse de fusil ou de pistolet. Subst.: *Can'lège*.

* **Can'leu.**

* **Canon.**

* **Canoni.**

Capseule. *Capsule.* — Voyez *Amoice*.

* **Capuche.**

Carabène. *Carabine.* — Fusil à canons rayés de différents modèles, pour tir de précision (chasse et salon). Une arme de guerre est une carabine.

Caracole. *Double coquille.* — Voyez *Calbotte*; n'est plus guère en vogue, ancien système pour pistolets et carabines de tir (fig. 15).

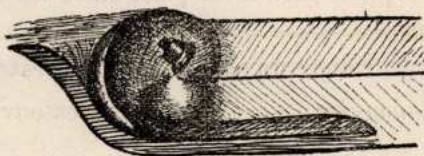


Fig. 15.

Carcasse. *Carcasse.* — Charpente, corps en fer, fonte ou cuivre sur lequel on adapte les pièces qui doivent former un mécanisme (revolver, carabine, etc.).

* **Caro.**

Cartouche. *Cartouche.* — Charge d'une arme quelconque. Anciennement il existait une cartouche que le tireur devait déchirer avec les dents avant de la faire pénétrer dans le canon. Aujourd'hui tube en métal ou en carton, muni d'une capsule à sa base, que l'on introduit dans le tonnerre du canon et qui contient une certaine dose de poudre et de plomb (fusil de chasse), dans d'autres le plomb est remplacé par une balle (fig. 16 et 17).

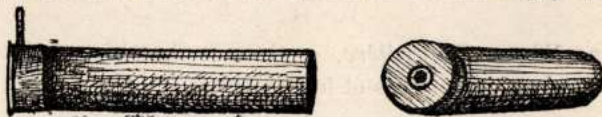


Fig. 17.

* **Casseure.**

Cayèt. Cale. — Tout ce qui soutient le bois ou le fer ; bois que l'on laisse entre les ressorts et qui soutient la platine (arme de luxe).

* **Chainette.**

Chambe. Chambre. — Partie fraisée du canon de toute arme se chargeant par la culasse, où se placent les cartouches.

Chambe copowe ou pièrdowe. Chambre conique. — Chambre se rétrécissant vers son extrémité pour gagner la largeur du canon. En français on dit aussi chambre fuyante (arme de luxe).

Chambe longue. Chambre allongée. — Pour cartouche de 7 $\frac{1}{2}$ centimètres et ordinaires de 6 $\frac{1}{2}$ centimètres (fusil de chasse).

Chaver. Creuser. — Faire un creux, une excavation à la lime ou au burin en laissant une tête ; faire ressortir les bords d'une pièce. Subst. : *Chavège*.

Chèrgen. Chargeur. — Automatique ou autre pour fusil à répétition ; ouvrier qui charge les canons à l'épreuve.

Chèrgi. Charger. — Mettre la dose de poudre ou de plomb nécessaire dans une arme.

Chèrriot. Chariot. — De plusieurs systèmes à glissière. Pièce en fer percée d'une ouverture dans laquelle on fixe le canon et que le foreur, à Nessonvaux, et le reforeur à Liège, font voyager sur leur établi, à la longueur de la mèche (fig. 18).

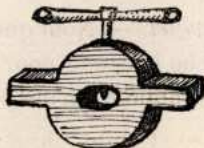


Fig. 18.

Chèssa. Chassoir. — Morceau de bois en forme de maillet, à l'aide duquel on fait entrer la mèche dans la mouflette (wall. de Nessonvaux).

Chèt. Gratte-culasse. — Étoupe, fils de fer tordus sur un tube en cuivre que l'on visse sur une baguette pour enlever la crasse de l'intérieur du canon (fig. 19).

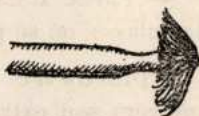


Fig. 19.

Chiffe. Joue. — Renforcement de bois laissé sur la crosse où l'on appuie la joue pour viser (genre allemand). Dans l'ancienne arme de guerre belge, la joue était creusée dans la crosse.

Chimihe. Chemise. — Tôle que le canonier place à l'intérieur des bandes de damas, pour commencer à forger le canon.

* **Chin.**

Chin caché. Chien caché. — Que l'on n'aperçoit pas en visant, c'est-à-dire qui ne dépasse pas la hauteur du canon lorsqu'il est armé.

Chin-hèrpaf. Chien-burin. — Qui n'écrase que le bord de la cartouche annulaire, celle-ci contenant du fulminate sur toute la largeur de son bourrelet (carabines et revolvers).

Chin percuteur. Chien percuteur. — Chien muni d'une pointe à son extrémité qui défonce la capsule. (Cartouches à feu central.)

Chivâ d' bois. Chevalet. — Nom que porte un établi en bois sur lequel on attache le canon pour le polir. Chevalet de tir, trépied sur lequel on appuie l'arme pour viser.

Chivèye. Cheville. — Pointe en acier traversant deux pièces pour les tenir ensemble. Il y a cette différence avec la

goupille, c'est que celle ci doit être cylindrique, afin de laisser tourner les pièces, tandis que la cheville les tenant fixes peut avoir toutes les formes.

Choque-boird. *Choque-bord.* — Canon à bouche plus ou moins étroite pour rendre le tir plus serré. Dans ces canons, à distance de 37 mètres, le plomb ne dépasse pas un mètre de largeur.

Cigagne. *Cigogne.* — Outil quadrangulaire en fer que l'on attache à l'enclume, à l'aide duquel on tord les lames pour préparer le canon pour la forge. (Wall. de Nessonvaux), (fig. 20.)

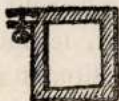


Fig. 20.

Cintrer. *Centraliser.* — Marquer le centre du tonnerre, d'une cartouche, etc. Subst. : *Cintrègè.*

Cintreu. *Centraliseur.* — Tiges cylindriques de différentes grosseurs, suivant le calibre du canon, que le basculeur introduit dans le canon pour marquer le centre du tonnerre ou la place des percuteurs.

* **Cisai.**

* **Cisai a gn'nox.**

* **Cis'leu.**

Clame. *Clavette.* — Outil évidé à ses extrémités en forme de fourche, servant à démonter certains ressorts ou à tourner des vis à tête carrée (fig. 21).



Fig. 21.

Clappe. *Clappement.* — Bruit sec qui se produit lorsqu'on referme un fusil à culasse mobile. *I clappe bin*, quand il se ferme bien.

Clapper. *Clapper.* — Refermer un fusil à fermeture à ressort ou à té, tels que Lefauchaux, Remington, Comblain et autres. Ouvrier trop tard à la besogne : *Vol'la clappé !*

Clarinette. *Clarinette.* — Ancienne arme de guerre belge, à piston (fusil d'infanterie).

* **Clé.**

* **Clé a verin.**

* **Clichette à bois.**

Clichette di serre. *Gachette.* — Petite pièce appartenant à la platine, et que fait jouer le petit ressort, dont l'extrémité entre dans les crans des noix, tenant le grand ressort et les chiens armés. Lorsque l'on tire, on presse la détente qui, en s'appuyant sur la gachette, laisse échapper les chiens (fig. 22).



Fig. 22.

Clinchi. *Pencher.* — Incliner une pièce au moyen de la ligne pour lui donner de l'aisance ou pour la faire rentrer à sa place. Subst. : *Clinchège.*

* **Cliquotte.**

Cocrai. *Coq.* — Nom que portait le chien d'une platine de fusil à pierre de silex, avant les armes à piston (fig. 23).



Fig. 23.

* **Coirps di serre.**

* **Compas di speheur.**

Contrè-côp. *Contrecoup.* — Choc que l'on ressent lorsque l'on frappe sur une pièce qui n'est pas bien affermie.

Contrè-foret. *Contre-foret.* — Vrille cylindrique à l'aide de laquelle on fore un trou dans une pièce, sans toutefois la percer.

Contrè-platène. *Contre-platine.* — Bas relief de la forme d'un corps de platine, que l'on donne à la face opposée du bois renfermant une platine. (Fusils à un coup, carabines Flobert, pistolets de tir, etc.) (fig. 24.)

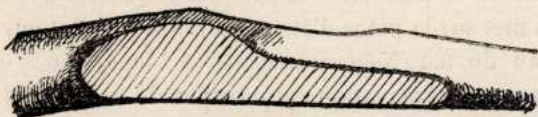


Fig. 24.

Controleu. *Contrôleur.* — Vérificateur des armes de guerre, dépendant du Gouvernement.

Côp d'pogne. *Coup de poing.* — Petit revolver ne possédant pas de canon, et dans lequel la balle sort directement du tonnerre. (Pistolet de poche) (fig. 25).

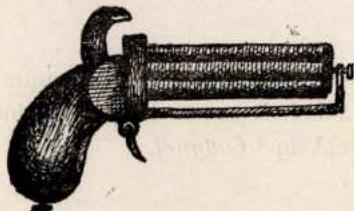


Fig. 25.

Copowe. *Cônique.* — Fraise, tête de vis, outils côniques.

Coq. *Coq.* — Petite pièce qui se place dans la charnière de

tout fusil-bascule à feu central et qui fait sortir le tire-cartouche (fig. 26).

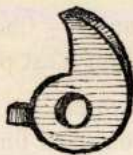


Fig. 26.

* **Coreu.**

Cori. Couler. — Laisser fluer la soudure de cuivre ou d'étain.

Cossinet. Coussinet. — Petite barre quadrangulaire en fer que l'on met sur la pièce d'étrier, servant à maintenir le canon au niveau du feu (Nessonvaux). — A Liège, pince en cuivre présentant une excavation cylindrique de la forme du canon, pour serrer celui-ci dans l'étau (fig. 27).



Fig. 27.

Cou d' canon. Tonnerre. — Partie postérieure du canon dans laquelle on introduit la cartouche.

* **Cougnet.**

Cougnet. Cale. — Morceau de fer cône à base rectangulaire qui sert à fixer le canon dans le chariot. (Nessonvaux). Tout à fait différent du * *Cougnet*.

* **Coulasse.**

Cou-plaqué. Tuyau brut. — Première opération que l'on fait subir à un canon forgé (Nessonvaux).

* **Court bois.**

* **Coutaf à deux main.**

Covet. *Couvet* ou *Rechaud*. — Petit pot ou bac dans lequel on brûle du charbon de bois pour bleuir, chauffer, etc.

Covlièque. *Couvercle*. — Pièce recouvrant une excavation renfermant d'autres pièces.

Covri d' bois. *Recouvert de bois*. — Fusil dont la bascule ainsi que le devant sont recouverts de bois, ne laissant ainsi sortir que la charnière (arme de luxe).

Cowètte. *Cordon*. — Nom que porte une petite bande laissée à côté des canons dans les fusils à baguette (ornement, fini de l'arme), (fig. 28).



Fig. 28.

Crampe. *Courbe*. — On dit souvent *Pinte*, mais *Crampe* est plus ancien.

Crampou. *Courbé*. — Se dit des pièces ou carabines courbées. Subst. : *Crampège*.

* **Crâsse ôle.**

Crèner. *Fendre*. — Entailler les têtes de vis, ou scier du fer, marquer d'un cran. Subst. : *Crènège*.

* **Crenn'rèsse.**

* **Crèsse.**

Crètte. *Crête*. — Devrait se dire *Crèsse* en wallon, comme on dit *Crèsse di coq*. Queue de chien sur laquelle on fait des rainures quadrillées afin qu'il tienne bien sous le doigt (fig. 29).



Fig. 29.

Creuhète. Croisette. — Petite pièce ronde qui, serrée en son milieu par une vis, tient en place trois goupilles. Différents systèmes de boîte à mécanisme (fig. 30).



Fig. 30.

* **Crèveure.**

* **Cric.**

Crins d'âbe. Crans de noix. — Crans où la gachette tombe lorsqu'on fait jouer la platine (fig. 31).

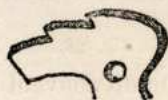


Fig. 31.

Crin d'départ. Cran de départ. — Second cran où la gachette se loge lorsque les chiens sont tout à fait armés, et qui s'échappe lorsqu'on presse la détente.

Crin di r'paire. Cran de repaire. — Simple ligne que l'on marque à l'aide du burin dans deux pièces emboîtées l'une dans l'autre lorsqu'elles sont à leur place. Ceci pour les reconnaître lorsqu'on remonte le mécanisme.

Crin d'sûr'té. Cran de sûreté. — Premier cran où l'on arme le chien pour charger l'arme, et duquel la gachette ne doit pas s'échapper. L'ancien mot wallon est *Crin di r'pois*.

Grive-coûr. Conscience. — Voyez * *Plaque à forer*.

Crochet. Crochet. — Pièce échancrée de tous modèles; les crochets de canons dans lesquels entrent les verrous ou le té et

qui ferment le fusil sont les plus gros. En général tout ce qui possède un croc (fig. 32.)

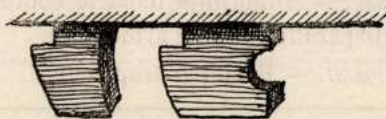


Fig. 32.

Crolle. Boucle ou Volute. — Espèce de rouleau pour sous-garde, clef, etc. (fig. 33.)



Fig. 33.

* **Crosse.**

Crosse allemande. — Crosse bossue avec joue.

Crosse arabe. Crosse arabe. — Très mince, mais large avec rainures (fig. 34).

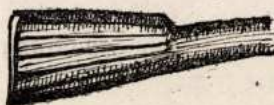


Fig. 34.

Crosse bavaroise. — Très bossue avec forte joue (fig. 35).



Fig. 35.

* **Crosse à tièsse.**

* **Crosse di pistolèt. Crossette.**

Crouffe. Bosse. — Difformité dans le contour d'un fusil. Défaut qui doit disparaître à toute arme finie.

Crouffleu. Bossu. — Fusil par trop courbé.

* **Cruskin.**

* **Cruskiner.**

Culot. Culot. — Douille en cuivre d'une cartouche en carton ; cartouche en métal d'une seule pièce avec piston pour système double. Dans celui-ci on place le culot dans le tonnerre et on n'ouvre plus le fusil ; on charge celui-ci par la bouche avec une baguette (ancien système s'adaptant aux fusils Lefauchaux).

Curaf. Cuir à polir. — Morceau de cuir dont les deux bouts sont cloués sur un bâton, et sur lequel on met les matériaux broyés pour polir.

Cwarré. Carré. — Trou quadrangulaire dont sont percées les chiens, les clefs, etc., et qui sert à fixer deux pièces l'une à l'autre (fig. 36).

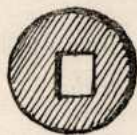


Fig. 36.

Cwarèye broquæ. Alesoir quadrangulaire. — Pour commencer à élargir les trous.

Cylinde. Cylindre. — Calibre de précision pour mesurer la place des cartouches.

Cylindrer. Cylindrer. — Arrondir un morceau de fer de manière à ce que les deux bouts soient de la même grosseur ; vérifier les chambres ; passer le cylindre dans le canon ; s'assurer si les trous du tonnerre d'un revolver se placent bien en communication avec l'ouverture du canon, etc.

D

* Damasquineu.

Dé. Dé. — Nom que porte une petite excavation que l'on creuse dans le verin, ayant la forme d'un dé de couturière, et qui contient la dose de poudre, la rapprochant le plus possible du piston (fin fusil à baguette, pistolets de tir et carabines armes de guerre).

Dérochf. Dérocher. — Faire ressortir le damas des canons non bronzés, au moyen du vitriol.

Deur. Dur. — Trempe dure, ayant beaucoup de résistance; ressort dur, difficile à faire fonctionner; fusil dur, s'ouvrant avec difficulté.

* Dimèye ronde.

Dints d'âbe. Dents de la noix. — Partie supérieure des crans qui retiennent le grand ressort et le chien. Voyez *crin d'âbe*.

Dint d'fraise. Dent de fraise. — Dent en relief, tranchante, qui mord le fer.

Dint d'leup. Dent de loups. — Petite pièce que l'on place à côté du crochet du canon qui, frappant sur le té le fait rentrer dans le dit crochet (système Lefauchaux). Anciennement cette pièce était vissée sur le canon (fig. 37).



Fig. 37.

Discut, e. — Pièce chauffée au rouge que l'on laisse refroidir lentement.

Disfoncer. Enfoncer. — Creuser la place qu'une pièce doit occuper dans le bois. Subst. : *Disfoncèze*.

Disgrohi. *Dégrossir.* — Tailler largement un bois, le mettre à patron. Subst. : *Disgrohège.*

Dismettou. *Démis.* — Pièces dérangées ne fonctionnant plus.

Dismontant. *Démontable.* — Fusil, revolver sans vis s'ajustant au moyen de crochets et pouvant ainsi se démonter à la main.

Dismonter. *Démonter.* — Détacher les pièces d'un fusil, d'un mécanisme. Subst. : *Dismontège.*

Distèchi ou **distèler.** *Détacher.* — Devant détaché qui se démonte en premier lieu (système Lefauchaux et autres systèmes anglais). Dans d'autres systèmes de fusil, la culasse et le devant tiennent ensemble.

Dope. *Double.* — Fusil double à deux coups ; dans l'ancien système à broche, on introduisait dans le tonnerre du canon un tube muni d'un piston qui remplaçait la broche. Fer double qui se fend lorsqu'on le forge.

Dôre. *Broche.* — Barre cylindrique en fer de la forme d'une canne que le forgeron introduit dans le canon pour battre le fer et le souder à chaud. (Wall. de Nessonvaux.)

Doviert. *Ouvert.* — Fusil ouvert pour y mettre la cartouche. (Wall. de Liège.)

Dovrou. *Ouvert.* — (Wall. de Cheratte.)

Doviette. *Ouverte.* — Bascule ouverte ; pièce fendue en deux parties, clef ouverte, etc.

* **Doye.**

* **Drelle.**

Dressf. — Dresser une pièce au moyen de l'équerre, dresser un canon au rabot. Subst. : *Drèssège.*

Dreut-fi. *Droit de fil.* — Bois de noyer bien poli, sans nœuds et souvent sans dessin.

E

* **Eau-fôrt.**

* **Ébaleu.**

Éboiter. *Emboîter.* — Loger une pièce dans une autre dans un mécanisme. Subst. : *Éboîtège.*

Échâstrer. *Enchasser.* — Loger une pièce dans une autre au moyen d'une glissière.

Eknèye. *Tenailles, pincettes.* — Longue pince en fer, à l'aide de laquelle le forgeron tire le fer du feu.

È coisse. *De travers.* — Pièce mal placée ne côtoyant pas le trait du compas.

* **Écrâheu.**

Ed'flant. — Voyez *aw'hi.*

* **Églome.**

Éherchf. *Entraîné.* — Bois ou fer arraché par le frottement des pièces à sec. Subst. : *Éherchance.*

Éjecteur. *Injecteur.* — Système anglais de fusil avec ressort dans le devant, faisant sauter la cartouche, lorsque l'on fait basculer l'arme. (Fin fusil pour tir aux pigeons ; arme de luxe.)

Embauchoir. *Embauchoir.* — Pièce qui se place à l'extrémité du bois d'un mousquet et remplace la bandelette. L'embauchoir couvre le bois, le canon et la baguette, tandis que la bandelette laisse dehors la baguette.

Encoulasser. *Enculasser* (m. fr. wall.). — Filtrer les boîtes ou les verins sur les canons. Subst. : *Encoulassège.*

Encoulassseu. *Enculasseur* (m. fr. wall.). — Ouvrier garnisseur qui filtre le verin ou la boîte sur le canon.

Entailler. *Entailler.* — Faire une entaille dans la bascule, y joindre les platines et préparer les pièces pour le faiseur à bois. Subst. : *Entaillège.*

* **Entailleu.**

Eschâffer. *Échauffer.* — Canon s'échauffant par le tir,

échauffer une pièce pour la plier, lui rendre une couleur, etc.
Subst. : *Eschâff'mint*.

Escossoise ou **Escessoise**. *Écossaise*. — Ancien pistolet de poche à un ou plusieurs coups. Date d'avant les revolvers, mais se fabrique encore pour l'étranger (fig. 38).

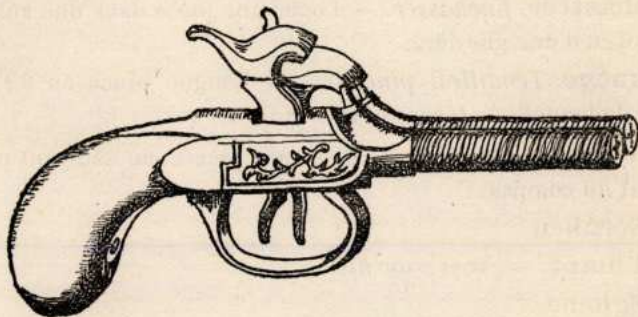


Fig. 38.

* **Esprit d'vin.**

* **Esprouve.**

* **Esprover.**

Esprovette. *Éprouvette*. — Petite machine dans laquelle on essaie la force de la poudre (fig. 39).

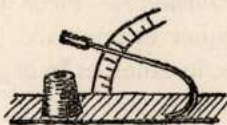


Fig. 39.

Estracteur. *Extracteur*. — Tire cartouches qui extrait les six cartouche à la fois du revolver (fig. 40).



Fig. 40.

Èvudf. Évider. — Creuser intérieurement une coquille, une crosse de fusil pour l'alléger. Subst. : *Èvud'mint.*

F

Fâx-boird. Faux bord. — Mauvais bord d'un bois coupé par en dessous.

Faç'ner. Façonner. — Donner une tournure à la poignée ou crosse d'un fusil, d'un revolver, d'une carabine, etc. Subst. : *faç'nège, façon.*

Fâx damas. Faux damas. — Imitation du damas, dessins formés sur les canons de platine au moyen de vernis.

Fâsse-ébeine. Fausse ébène. — Teinte noire que l'on donne au bois de poirier pour imiter l'ébène.

Fauchar. — Ce mot n'a pas sa signification en français et désigne la base du canon d'un fusil Lefauchaux. Doit avoir pris naissance chez le canonnier lorsqu'on forgea les dits canons ; le fer que l'on laisse pour souder les crochets porte le nom de *Fauchar*. (Nessonvaux.)

Feraye. — On appelle *ferrailles* en armurerie toutes les pièces de garniture qui touchent au bois.

* **Fer d'cochi.**

Fer jonde. Faire joindre. — Enserrer les pièces dans le bois.

* **Fer ses crin.**

Fèronne. Virole. — Bague que l'on met aux manches d'outils pour les renforcer.

Ferrou. Verrou. — On dit aussi verrou en wallon, mais *fèrou* est vieux wallon.

* **Ferrer li plaque.**

Ferreu. Frappeur de devant. — Aide canonnier. (Nessonvaux.)

Fer r'sèchi. — Faire se retirer une fermeture, un verrou avec plus de pression ; raffermir une bascule au canon.

* **Feu d'baguette.** — *d'bois*, — *d'caisse*, — *d'manette*, — *d'onnai*, — *d'plaque*, — *d'serre*.

* **Fier di clicchette.**

File (*i*). — On dit il file ou il traîne pour un départ qui n'échappe pas assez vivement, dont la détente fléchit sous le doigt du tireur et produit un mauvais effet.

Filet. Filet. — De vis ; de filière, bord arrondi que l'on donne à la clef, bascule, canon, etc.

* **Filire.**

* **Filire à cossinet.**

* **Filtrer.**

Findou. Fendu. — Bois fendu ou canon déchiré à sa bouche. Subst. : *Findège*, *Findeûre*.

Finte. Fente. — Petite ouverture allongée, cassure dans le bois (défaut).

Fir-jus. Double détente. — Fer de sous-garde avec mécanisme en forme de platine à ressort que l'on arme en levant la détente du côté du canon avant d'armer le chien ; pièce très sensible ; au moindre attouchement, s'abat sur la gachette et fait tomber le chien. Applicable aux pistolets et carabines de tir à précision (fig. 41).



Fig. 41.

Fisai. *Fuseau.* — Nom que l'on donne au fil de la vis d'un gros étau (fig. 42).



Fig. 42.

Fisik à pirre. *Fusil à pierre.* — Ancienne arme à pierre de silex.

Fisik à vint. *Fusil à air comprimé.* — Fusil à pompe ou à rouet, très peu en vogue, donnant peu de force.

Fisik di chesse. *Fusil de chasse.* — Arme de précision pour chasseurs (luxé).

Fisik di rempârt. *Fusil de rempart.* — Arme énorme dont on se sert dans les forts.

Flumiahe. — Étincelle de feu qui sort des forges; éclats de fer rougi sous l'action du marteau.

* **Fôche.**

Foyège. *Feuillage.* — Tête de sous-garde, de capucine, modelée et que l'on loge dans le bois (fusils à baguette, armes de luxe) (fig. 43).

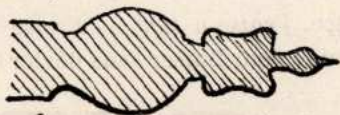


Fig. 43.

Fonçai. *Fond.* — Partie basse d'une pièce en creux, pièce enfoncée dans le bois.

* **Forai.**

Forège. *Forage.* — On donne le nom de forège à l'assemblage des quatre pièces-outils : l'archet, la plaque, la bobine et la vrille. Action de forer.

Forer. *Forer.* — Travail qui se fait à Nessonvaux ; forer les canons, faire un canon d'une barre en fer ou en acier pour petite carabine ou pistolet ; forer un trou dans une pièce.

Foré. *Foré.* — Paire de canons forés pour la première épreuve.

Foré-houtte. *Transpercé.* — Fusil dont la baguette traverse tout le bois jusqu'à la plaque.

Foret. *Foret.* — Première mèche que l'on emploie pour lisser les canons déjà forés. (Nessonvaux.)

Foreu. *Foreur.* — Ouvrier qui, aux usines de Nessonvaux, enlève le premier fer de l'intérieur du canon.

Fraise. *Fraise.* — Petit outil en acier de toutes formes, taillé à dents que l'on adapte soit à une machine, un villebrequin ou bobine, pour fraiser le fer.

Fraise à maquette. *Fraise à tête.* — Fraise munie d'une tête pour fraiser en rond (fig. 44).

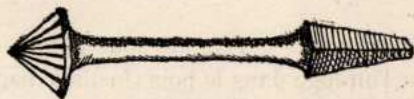


Fig. 44.

Fraise à tige. *Fraise à tige.* — Fraise munie d'une tige qui lui sert de guide pour fraiser sans dévier (fig. 45).



Fig. 45.

* **Fraiser.** — Subst. : *Fraiseûre* ou *Fraisège*.

Frisé. Frisé. — Crosse ou poignée présentant des dessins composés de lignes. Subst. : *Frisège*.

Frotter. Frotter. — Polir modérément le bois, le fer, le cuivre, etc., avec certains matériaux.

Frotté. Frotté. — Pièces finies qui, ayant frotté l'une contre l'autre, sont quelque peu endommagées.

G

* **Gâde.**

* **Galle.**

Gâre-feu. Gâre-feu ou coquille. — Dessin en relief qui entoure le piston ou la broche. (Basculeur ou systémeur.)

Gârni. Garnir. — Se dit pour l'assemblage de deux canons, les souder ensemble en y adaptant les crochets bruts pour le basculeur, se dit aussi pour mettre le crochet à un seul canon. Subst. : *Gârnihège*.

* **Gârniheu.**

Gaufler. Gonfler. — Voyez *Bourcer*.

Glissfre. Glissière. — Pièce ajustée à chanfrein pouvant voyager et glisser dans une rainure. Glissière en argent neuf que l'on place au bois des fusils à baguette pour faciliter la rentrée du verin dans la bascule.

Gotte di saiwe. Gouttelette de suif. — Tête de vis arrondie dépassant un peu la pièce, et ayant la forme d'une gouttelette de suif refroidie.

* **Gouche.**

* **Gouche à forer.**

Goumaye. — Mélange de creusets broyés et d'huile pour polir les pièces.

* **Graveu.**

Greîner. Greneler. — Tailler des petits crans dans la tête

d'une vis qui reste à l'extérieur de la pièce, afin de la faire tourner avec le doigt. Subst. : *Greînége*.

Grènèye. *Grenelée*. — Tête de vis taillée de petits crans en forme d'engrenage (fig. 46).



Fig. 46.

* **Guidon.**

Guidon. *Moutonnet*. -- Petit levier qui fait tourner le tonnerre du revolver.

Guiyocher. *Guillocher*. — Orner les bandes des canons de traits qui s'entrecroisent avec symétrie. Subst. : *Guiyochège*.

* **Guiyocheu.**

Gueuye. *Bouche*. — Extrémité du canon par où sort le projectile.

H

* **Hach'rotte.**

* **Hacheu d' lème.**

* **Hachi.**

Hacon. *Arrêt*. — Petite proéminence de fer, qui arrête ou soutient les ressorts, pièces, etc. (fig. 47).



Fig. 47.

Hâhai. — Portière de revolver que l'on ouvre pour intro-

duire la cartouche dans le tonnerre. (Wall. de Cheratte), (fig. 48).

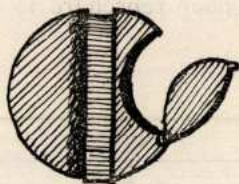


Fig. 48.

Haye di pèhon. *Écaille de poisson.* — Genre de quadrillé que l'on fait sur les fusils et qui consiste à imiter les écailles du poisson.

Hayisse. *Écaillage.* — Menue partie de fer ou de bois qui se détache.

Ham'ler. — Voyez *disgrohi*.

Hancion. — Calibre d'extérieur du canon. (Wall. de Nessonvaux), (fig. 49).



Fig. 49.

Hârd. — *Brèche* faite dans une pièce pour y faire passer une autre. Les creux du hancion sont des *hârd*.

Harder. *Ébrêcher.* — Canon ou bois ayant un morceau dehors.

Hatrai. *Cou.* — Partie d'une pièce amincie en dessous d'une tête.

Hava. *Racloir.* — Outil en forme de couteau avec lequel on gratte le bois. Très souvent on aiguisé un morceau de bayonnette et on en fait un *Hava*.

Haver. *Racler.* — Gratter le bois avec le racloir lorsque le bois est sale, afin d'épargner la lime. Subst. : *Havège*.

Hawette. — Pièce d'échappement du revolver à mouvement continu, qui fait charnière au corps du chien et laisse repasser la gachette pour reprendre le chien et le monter de nouveau (fig. 50).



Fig. 50.

Hazi. River. — Placer un rivet. Subst : *Hazihege*.

Hazin. Rivet. — Petite cheville en fer que l'on fait passer à travers deux pièces, et que l'on fixe ensemble au moyen du marteau.

Hazinelle. — Charpente en bois ou en fer à laquelle on attache le soufflet dans la forge (Nessonvaux).

* **Herpai.**

* **Hette.**

Hetté. Cassé. — En parlant d'une * *longuesse*.

Hinège. Difformité. — Effet qui se produit par le refroidissement des pièces plongées dans l'eau.

Hin'lette. Cale — Petite baguette en bois arrondie à moitié que l'on place à côté de la mèche pour forer et reforer les canons (Liège et Nessonvaux).

Hippance. — Mettre une pièce tout à fait au bord d'une autre, lui laissant très peu d'appui. *Elle est mettowe ès hippance.*

Hipper. Échapper. — Ressort qui ne s'appuie plus sur la pièce. Subst. : *Hippège*.

Houler. Plier. — Tordre une pièce.

Houlé. Tordu. — Fusil difforme, quelque fois courbé par la chaleur, le bois n'étant pas bien sec; pièce qui n'est plus d'équerre.

I

* **Incrusteu.**

Indicateur. *Indicateur.* — Petites pièces avec ressort de différentes formes, qui sortent de la culasse ou des platines lorsque le fusil est armé. Quelquefois elles indiquent si le tonnerre renferme des cartouches (fusils Hamerless.)

Inflé. *Enfler.* — Canon gonflé, élargi à l'épreuve sans toute fois être déchiré. Subst. *Infleure, inflège.*

Ingin. *Engin.* — Outil, barre en fer avec crossette qui sert à rouler la chemise; (première opération pour forger un canon. Nessonvaux).

Inventeur. *Inventeur.* — Ouvrier qui fait une création, un nouveau système, une modification quelconque.

J

Jasper. *Jasper.* — Tremper les pièces pour leur donner une imitation du marbre. Subst. : *Jaspège.*

Jerja. *Rempart.* — Nom que portent les quatre montants en bois qui restent entre la queue de la bascule, la sous-garde et les deux platines.

Jeu d'fraises. *Jeu de fraises.* — Collection de fraises de différents calibres pour fusils, carabines, revolvers. Les entailleurs, équipeurs, platineurs, basculeurs, repasseurs, ont chacun leur jeu de fraises.

Jeu d'onnais. *Jeu d'anneaux.* — Paire d'anneaux, un pour le canon et l'autre pour la crosse, servant à attacher la bretelle.

Jeu d'pèces. *Jeu de pièces.* — Ressorts et pièces de l'intérieur des platines.

Jeu d'ustéye. *Jeu d'outils.* — Nombre d'outils que tout

ouvrier doit avoir ; cette quantité varie d'après les parties du métier.

Jeu d' vis. *Jeu de vis.* — Nombre de vis que contient une arme, quelque soit cette arme. Ce nombre diffère d'après le système plus ou moins compliqué de l'arme.

Jonde. *Joindre.* — Apposer une pièce à une autre.

* **Jondrèsse.**

Jonteure. *Joint.* — Jonction de deux pièces soit fer contre fer ou fer contre bois.

Jowe. *Aisance.* — Jeu que l'on donne à une pièce pour qu'elle marche facilement.

Jubet. *Ratelier.* — Appareil ou l'on pend les mèches dans l'usine (Nessonvaux).

K

Kibouyfi. *Bosseler.* — Canon ou fusil ayant heurté un corps dur et par suite endommagé.

Kimandeu. *Commandant.* — Chef qui commande ; grande courroie d'une machine, morceau de fer arrondi qui fait reculer d'autres pièces.

Kitèyfi. *Découper.* -- Couper à longueur les bandes de damas pour commencer un canon.

Krâwe. *Croquet.* — Outil avec lequel le foreur fait marcher le chariot sur son établi (Liège et Nessonvaux), (fig. 51).



Fig. 51.

Krule. — Tamis dans lequel on passe le charbon pour la forge (Nessonvaux).

L

Lame. *Lame.* — Ruban de damas laminé, pour canons (Wall. de Nessonvaux).

* **Lasse.**

Lègir. *Léger.* — Canon ou fusil travaillé finement.

Lème. *Lime.* — (Wall. de Cheratte.)

* **Lème àx àbe.**

* **Lème à l' botte.**

Lèm'ri. *Emeri.* — Pierre ferrugineuse que l'on broie en poudre pour polir les métaux.

* **Lèyi d'vins.**

Lignette. *Visière.* — Point de mire (voyez * *Guidon*). On dit souvent lignette pour carabines ou revolvers, parce que celle-ci est placée à chanfrein et peut être mobilisée à droite ou à gauche pour régler le tir.

Lignf. *Viser.* — Fixer une arme sur un point; viser au centre d'un blason, etc.

* **Limaye.**

Limer. *Limer.* — (Wall. de Cheratte), à Liège, on dit *Lumer*.

* **Limer vive.**

* **Limeure.**

Lintin, *Machefer.* — Scorie qui se produit par la combustion de la houille et de l'oxide de fer dans la forge. (Wall. de Nessonvaux.)

Linwette. *Langnette.* — Petite pièce qui se place dans les noix des platines pour carabines et pistolets de tir. Cette pièce voyage en avant et en arrière, et empêche le bec de gachette de retomber dans le cran de sûreté, les départs étant exigés très doux pour ces armes de précision.

Lisse. *Lisse.* — Canon lisse dans son intérieur, mais ne possédant pas de rayure.

* **Long bois.**

Longin feu. *Feu lent.* — Effet qui se produit parfois dans les fusils à baguette. La capsule éclate, mais le coup ne part pas de suite; il reste un certain espace de temps entre les deux détonations. Ceci provient du trou de communication qui n'est pas bien foré ou par suite de tirer trop longtemps avec une arme sans la nettoyer.

* **Longuesse.**

Lorgnon. *Lorgnon.* — Sorte de lunette en forme d'embouchure que l'on place aux carabines suisses et à travers laquelle le tireur regarde pour viser (fig. 52).



Fig. 52.

Lumer. *Limer.* — Travailler à la lime, emporter du fer ou du bois.

Lumer à rin. *Limer à rien.* — Limer en diminuant l'épaisseur pour la réduire à rien sur les bords.

Lumer dreut. *Limer droit.* — Dresser une pièce à l'équerre.

Lumer rond. *Limer en rond.* — Arrondir une pièce, imiter le tour avec la lime.

M

Maclotte. *Pommeau.* — Nom que porte la tête ronde d'une pièce quelconque, bout de clef, gros bouton en fer, etc.

* **Madrai.**

Magneûre. *Rouillure.* — Effet produit par la rouille.

Mahurer. — Noircir des pièces au feu, refaire à peu près la trempe (bleu pour communs et vieux fusils). Subst. : *Mahurège*.

* **Maiste-ovri.**

Maka. *Marteau pilon.* — Gros marteau de la forme du mouton que l'on soulève et qu'on laisse retomber sur des morceaux de fer pour les écraser.

Mak-so-l'sou. Vieille expression wallonne donnée aux fusils à un coup, dans lesquels on frappe le canon sur le pavé pour le faire entrer dans le bois. Certains ouvriers travaillant au rez-de-chaussée frappaient sur le seuil de leur porte, de là est venue cette expression : *Mak-so-l'sou*.

Mak'ter. *Marteler.* — Frapper avec le marteau. Subst. : *Mak'tège*.

* **Manette.**

Manette di coinne. — Sous-garde en corne; genre allemand (fig. 53).

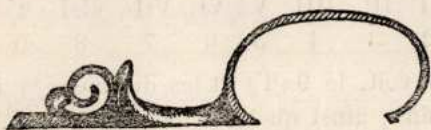


Fig. 53.

* **Maneuve.**

Manotte. *Menotte.* — Poignée en fer attachée à la chaîne du soufflet.

Mantai. *Manteau.* — Nom que porte la base de la cheminée qui couvre le foyer dans la forge. (Nessonvaux).

Manuvelle. *Manivelle.* — Outil ou accessoire formant deux angles, muni d'un manche pour tourner. Voyez * *Molette*.

Mârâse. *Marâtre.* — Feuille de tôle attachée au manteau de la cheminée, qui garantit l'ouvrier de la chaleur du feu. (Wall. de Nessonvaux.)

* **Marchant.**

* **Marchand d' bois.**

* **Marcheu.**

* **Marchotai.**

Marionner. *Rayer.* — Vieux mot wallon.

Marionner a ch'vet. *Rayer en cheveux.* — Fine rayure droite pour tir à petits plombs.

Marionneu. *Rayeur.* — Voyez * *Rayeu*.

Maisse-armuri. *Maître armurier.* — Tout homme qui a des ouvriers sous ses ordres, mais ne se dit ordinairement que dans l'armée.

Marque. *Marque.* — Chiffre ou signe fait à la lime, marque de fabrique.

Marquëye. *Marquée.* — Pièces ayant leur chiffre Les écupeurs marquent leurs pièces presque en chiffres romains.

I	II	III	IIII	V	VI	VII	VIII	Ψ	/
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Comme on voit, le 9 (Ψ) et les dizaines (/) diffèrent des chiffres romains; ainsi quatre lignes obliques (////) font quarante et neuf (Ψ) font quarante-neuf (////Ψ), cinq lignes obliques font cinquante.

* **Martai.**

Masse. — Masse de fer et d'acier que l'on assemble en les intercalant, pour former le damas (Nessonvaux).

Mat d'fier. *Mache fer.* — Wallon de Liège. Voyez *lintin*.

* **Mayet.**

* **Mëseure di crosse.**

Mëseure di canon. *Mesure de canon.* — Calibre de canon brut pour canonnier, garnisseur, etc., sert aussi chez le fabricant. Voyez *hancion*.

Mesplat. Meplat. — Pièce aplanie.

* **Mette à patron.**

Moflette. Mouflette. — Trou de la poulie d'une machine où l'on place la mèche pour forer les canons. (Wall, de Nessonvaux.)

* **Mohe.**

Mohe. Mèche. — Mèche quadrangulaire en acier pour forer et reforer les canons.

Mohe à crins. Mèche à dents. — De même forme que la précédente, mais taillée sur les bords. On se sert de celle-ci pour commencer le forage (fig. 54).

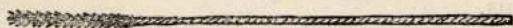


Fig. 54.

* **Molette.**

Molin. Moulin. — Pièce en fer percée de trous à calibre, servant à mesurer les mèches. (Nessonvaux), (fig. 55).

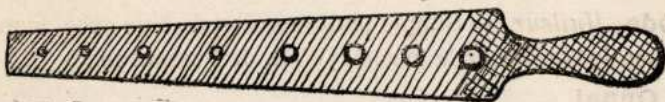


Fig. 55.

Molou. Moulu. — Vis ou conduit passé au moulin; bague de bayonnette; boîte évidée, etc.

* **Monte-rissort.**

Monter. Équiper. — Subst. : *Montège*.

* **Monteu.**

* **Moule à balle.**

Musquette. Mousquet. — Ancienne arme de guerre belge, à baguette.

Musqueton. *Mousqueton.* — Ancienne arme de cavalerie, de même forme que le mousquet, mais plus petit (fig. 56).

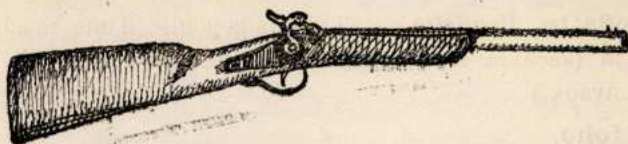


Fig. 56.

N

* **Narenne.**

Neur. Noir. — Sans luxe ; noir luisant que l'on nomme bleu anglais.

Neurci. Noircir. — Rendre noir.

Nouk. Nœud. — Choc que l'on ressent en faisant jouer les platines ou charnières, produit par deux pièces qui se gênent. (Défaut.)

O

Oda. Huileur. — Simple petit morceau de bois avec lequel on met de l'huile sur la mèche. (Wall. de Nessonvaux.)

* **Onnai.**

Orèye. Oreille. — Partie de fer en relief qui contourne le piston. Voyez *Gare-feu*.

Orillette. — Dessin en relief qui termine les bords de la platine. (Arme de luxe), (fig. 57).

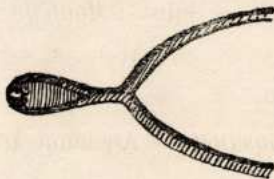


Fig. 57.

Ouhai. Oiseau. — Fermeture automatique; petit verrou qui fonctionne par un ressort à boudin.

Ouhenne. Usine. — A Nessonvaux et environs, atelier où l'on aiguise les canons, et où la machine est mise en mouvement par le courant de la Vesdre.

Ovale. Ovale. — Forme arrondie un peu allongée que l'on donne souvent au bout de la clef (fig. 58).

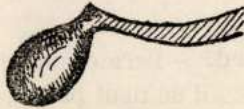


Fig. 58.

* **Ouyet.**

P

* **Pai d' chin.**

Palasse. — Grand sabre de cavalerie.

Palette. Pédale. — Tête aplatie d'un levier que l'on pousse ou que l'on tire, pour ouvrir ou fermer (fig. 59). Voyez *boton*.



Fig. 59.

Pamai. Conscience. — (Wall. de Cheratte). Voyez * *Plaque à forer*.

Pance. Ventre. — Partie bombée qui forme le devant du chien (fig. 60).



Fig. 60.

Pane. *Bande de canon.* — Lame en fer ou damas avec laquelle on soude les deux canons. Il y a bande de dessus et bande de dessous; celle-ci plus étroite que l'autre. (Fusil double, arme de luxe.)

Pan'lette. *Bandelette.* — Petite partie en relief qui termine la bande du canon sur la culasse. Ne se fait que par goût d'amateur.

* **Papi lem'ri.**

* **Pas d' vis.**

Pas d' miséricôrd. — Dernier filet que l'on puisse introduire dans une pièce; s'il ne tient pas, la pièce est gâtée.

Passant. *Renfort.* — Petit morceau de fer que l'on introduit dans une pièce pour l'élargir ou la faire étreindre plus fort. (Petite ficelle d'ouvrier.)

Passe-pid. — Estrade sur laquelle se place l'ouvrier d'usine à Nessonvaux, afin d'être à la hauteur voulue pour travailler à la meule et aiguiser le canon.

Patte. — Jambe du gros étau qui se fixe sur le pavé et soutient l'étau à l'établi.

* **Paye.**

Payette. *Paillette.* — Petite partie de fer qui s'envole lorsqu'on frappe le fer à chaud.

Pèce di paucø. — Petit écusson que l'on place dans le bois pour y graver des initiales.

Pèce di rappel. — Pièce de rappel, qui remplace la dent de loup, celle-ci s'attachant au crochet au lieu de se visser dans le canon (fig. 61).



Fig. 61.

* **Pèce di ridan.**

* **Pelle-boird.**

Penne di mârtaï. — Pointe de marteau.

Percuteûr. *Percuteur.* -- Aiguille qui écrase la capsule.
(Voyez *avèye.*) Il s'en trouve de plusieurs espèces. Percuteur
à boule de la forme ci-après (fig. 62).

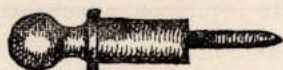


Fig. 62.

Pès'rai. — Balance américaine servant à voir la force d'un ressort.

Pètale. *Pedale.* — Voyez *palette.*

Picette à bêche. -- Pince à la main, à l'aide de laquelle
on prend des petites pièces ou démonte certains ressorts (fig. 63).



Fig. 63.

* **Picette à bois.**

* **Picette à bouchon.**

Picette di keuve ou d'plonk. *Pince en cuivre ou en plomb.* — Pince composée de deux feuilles en cuivre ou en plomb que l'on place sur les mâchoires de l'étau pour garantir les pièces.

Picette di garniheu. *Pince de garnisseur.* — Pince à la main à becs arrondis, avec laquelle le garnisseur saisit les canons par la bouche pour les souder.

Picette di fôche. *Pince de forge.* — Longue pince servant à tenir les pièces dans le feu (fig. 64).



Fig. 64.

Pici. Pincer. — Serrer quelque chose dans l'étau ou dans la pince. Subst. : *Picège*.

Piceure. — Trace imprimée dans une pièce par la machoire de l'étau, et figurément, truc de l'ouvrier pour faire avancer le travail.

Pfd d'botte. — Nom que porte la noix d'un système à clef entre les chiens, sur lequel on attache celle-ci et qui fait voyager le verrou (fig. 65).



Fig. 65.

* **Pfd d' France.**

Pfd d' chin. Pied du chien. — Partie du corps qui emboîte la noix (fig. 66).



Fig. 66.

Pfd d' l'asse. Pied du pontet. — La partie qui s'attache par une vis sur le fer de la sous-garde. Voyez * *L'asse*.

Pfd d' pourçai. — Sobriquet wallon donné à tout pistolet commun.

Pilé. Pilier. — Petite colonne qui soutient certaines pièces, afin de permettre à d'autres de passer par dessous.

Pilote. — Gros pilon en bois pour écraser la houille dans les forges à Nessonvaux.

Pinaguet. Pivot ou bouton sur lequel on attache, on fait tourner une pièce.

Pindowe. *Pendue.* — Détente attachée à la potence de la sous-garde.

* **Pinte.**

* **Plou.**

Piquer. *Piquer.* — Pointer, marquer d'un point la place où l'on doit forer. Subst. : *Piquège.*

* **Piqueu** ou **Pik'teu.**

Pirre d'instri. *Pierre d'étrier.* — Ou tablette qui se place sur la muraille du fourneau devant le forgeron et sur laquelle il appuie le canon (wall. de Nessonvaux).

* **Pirre à saimi.**

* **Pirre toûn'resse.**

Pistolet à six côp. *Revolver.* — De systèmes divers ; muni d'un tonnerre à six chambres, où se logent les cartouches ; celles-ci arrivent successivement en face du canon, par un mouvement continu (Lefauchaux), (fig. 67).

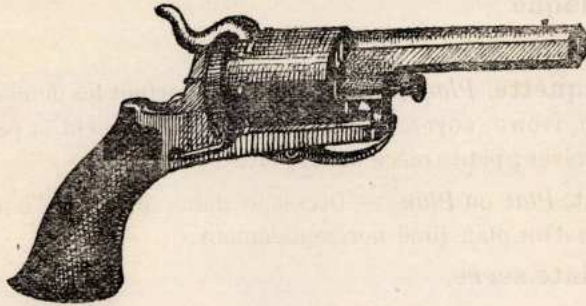


Fig. 67.

Pistolet d'arçon. — Le même que le pistolet de guerre, mais à deux coups.

Pistolet de guerre. — Ancien pistolet à un coup, on fait aussi des revolvers pour la cavalerie (fig. 68)



Fig. 68.

Pistolet d'poche. Écossaise. — Petit pistolet à un ou plusieurs coups, de petit calibre, que l'on porte sur soi.

Pistolet d'tir. — De même forme que le pistolet de guerre, avec platine et piston, mais plus fin, rayé à balle forcée, se fabriquant par paire pour duellistes. Ce pistolet tend à disparaître et à être remplacé par des systèmes à boîtes et autres.

Pistolet-mohe. Pistolet-mouche. — Revolver minuscule, bijou pour breloque, mais fonctionnant parfaitement.

* **Piston.**

Pîweye. Moule de bouton. — Petite rondelle en fer que l'on place entre deux pièces pour empêcher le frottement.

* **Plaque.**

* **Plaque à forer.**

Plaquette. Plaquette. — Nom que portent les deux pièces (Ébène, ivoire, noyer, caoutchouc, etc) qui forment la poignée du revolver; petite pièce de fer, etc.

Plat. Plat ou *Plan*. — Dressage d'une pièce à l'équerre, surface d'un plan limé horizontalement.

* **Plate serre.**

Platène. Platine; a plusieurs significations. Le corps de platine dépourvu de toutes les pièces qui s'y adaptent, se nomme platine comme le mécanisme entier; en général, on appelle platine un morceau de fer plat, la tôle dont on fait les canons non damassés, etc.

Plateur. *Plan.* — Côté plat d'une pièce.

Platinaï. *Plateau.* — Partie en relief de la platine, soit un petit morceau de fer plat sur lequel s'appuie le ressort.

Pleu. *Pli.* — Difformité que l'on aperçoit à l'œil nu lorsqu'on regarde un canon sur sa longueur, celui-ci ayant heurté un corps quelconque.

Poirter. *Porter.* — Faire appuyer les pièces à fond. On dit aussi qu'une arme porte bien lorsque la balle ou les plombs atteignent exactement le blason.

Poirtêye. *Portée d'une arme.* — Distance à laquelle une carabine porte la balle, ou le fusil de chasse son plomb (35 à 40 mètres pour celui-ci).

Poisi. *Plier.* — Courber un morceau de fer.

* **Poli.**

* **Poliheu.**

Pomper. — Pomper l'air dans un fusil à air comprimé ; pomper un canon accusé d'être percé d'une crique. On le bouche d'un côté, puis on le remplit d'eau que l'on refoule avec un bouchon cylindrique afin de s'assurer si l'eau ne sortira pas par le défaut.

* **Poncer.**

* **Ponte.**

Pontion ou **pontieu.** — Point d'arrêt. Voyez *ratna*.

* **Pôrt di bois.**

* **Porte-vis.**

* **Posse.**

* **Poster.** — Subst. : *Postège.*

* **Potince.**

Pougnârd. *Poignard.* — Petits sabres de différentes formes

qui s'adaptent à l'extrémité du canon. (Armes de guerre, carabines de chasse, revolvers.)

* **Pougnèye.**

Poumai. Voyez *Maclotte*.

* **Presse.**

Prisonfr. *Prisonnier.* — Voyez *Passant*. Ce mot est plus explicite parce que le morceau de fer placé dans la pièce ne peut plus en sortir.

Q

Quowe coûte, èmétraine, longue. *Queue courte, moyenne, longue.* — La queue longue de culasse a toute la longueur de la poignée, la queue moyenne arrive au milieu de la poignée, et la queue courte dépasse seulement d'un peu la vis du canon (arme de luxe).

Quowe d'aronche. *Chanfrein.* — Limer en creux des deux côtés dans une pièce, pour y introduire une autre en glissière.

* **Quowe di rat**

R

Rabat. — Petit bord incliné que l'on donne aux pièces dépassant le bois (armes de guerre).

* **Rabatt'rèsse.**

Rableu. *Rhabilleur.* — Ouvrier qui remet des pièces à de vieux fusils.

Rabiyf. *Rhabiller.* — Remettre des fusils à neuf. Subst. : *Rabiège.*

Rabot. — Nom que porte une lime équiangle pour dresser les canons.

Rabot à crésse. *Rabot à dents.* — Servant à emporter le fer. Tous deux servent au garnisseur (fig. 69).

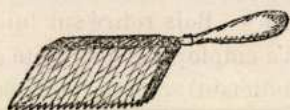


Fig. 69.

Raccroche. — Platine qui partant du cran de départ retombe dans le cran de sûreté et empêche ainsi de faire feu (défaut).

* **Radouci.** — Subst. : *Radoucihège.*

Rafleuri. — Égaliser les pièces avec le bois.

Rafoirci. *Renforcer un ressort trop faible.* — Subst. : *Rafoircihège.*

Rahe. *Grattage dans le fer.* — L'outil ayant arraché au lieu de couper. Dans le canon, l'effet se présente sous une ligne noirâtre dans son intérieur (défaut).

Rahf. — Se dit d'un outil travaillant avec bruit, d'une mèche qui travaille à sec. Subst. : *Rahège.*

* **Raiyeu.**

Rajuster. — Se dit de ce qui est rajusté; crosse de fusil refaite. Subst. : *Rajustège.*

Ramasse. — Outil de la longueur d'une baguette de fusil, taillée à un bout, que l'on fait repasser dans le tuyau creusé par la mèche pour achever la hotte de la baguette.

Raminer. *Ramener.* — Faire sortir la cartouche, l'amener au moyen de griffes, tire-cartouches, extracteur, etc. Subst. : *Raminège.*

Ramonne. *Qui ramène.* — Tire-cartouches qui fait sortir la cartouche lorsqu'on ouvre ou bascule le fusil.

Râsquignou. — Sobriquet donné aux fusils communs à deux coups.

Rassèchi. Retiré. — Bois retiré sur lui-même, n'étant pas bien sec lorsqu'on l'a employé, et par suite de ce retrait faisant déborder les pièces (défaut), crosse, poignée ou pièce tirée en long à la lime. Subst. : *Rassèchège*.

Rat'na. Arrêt. — Petite proéminence en fer qui arrête un mouvement, tient une pièce en place, etc.

* **Raude.** — Verbe *Rauder*. Tourner des vis au moulin.

Rèchi Cracher. — Quand un fusil laisse échapper de la fumée en tirant, *i rèche*; mauvaise fermeture de la boîte. (Défaut.)

Régler. — Régler au tir, carabines ou pistolets, graduer les rehausses pour tir de précision. Subst. : *Réglège*.

* **Règue.**

Règ'reye. Dragées. — Plomb de chasse.

Rèhe. Rude. — Lime rude, pièce limée ou rabotée rude. (Wall. de Cheratte.)

Rein. Dos. — Partie arrondie du canon, de la platine.

Réviser. Reviseur. — Contrôleur des pièces prises séparément.

Ribôdissant. Rebondissement. — Chien ou ressort qui revient au premier cran après avoir frappé le percuteur; système de platine où le ressort appuie ses deux branches sur la noix. — Au féminin, platine qui rebondit.

* **Ribouheu.**

Riboute. Tranchant trop court, trop peu affilé et par suite ne coupant plus.

* **Ribut.**

* **Richerghi.**

Ricôper. Recouper une pièce, un canon à longueur voulue.
Subst. : *Ricôpège*.

* **Ricôpeu.**

Ricure. — Recuire une pièce après la trempe, c'est-à-dire la graisser avec de l'huile, la brûler au feu et ensuite la plonger dans l'eau afin d'adoucir la trempe.

* **Ridan.**

Ridohf. *Refouler* ou *retourner*. — Tranchant pour bois qui se gâte en touchant le fer; aiguille ou percuteur qui se refoule sous l'action du chien Subst. : *Ridohège*.

* **Ridresseu.**

* **Riflet.**

* **Riforeu.**

Rigangni. — Regagner un trou qui n'est pas percé droit au moyen d'une lime ronde.

Rihagna. — Outil quadrangulaire terminé en pointe que l'on place dans la moufflette pour apprêter l'entrée de la mèche. (Wall. de Nessonvaux.)

Rihappe li biesse. *Raccroche*. -- Pièce d'échappement qui dans le revolver tombe sur le bec de la gachette. Dans les revolvers la détente et la gachette ne font qu'une seule et même pièce, c'est la queue de celle-ci, qui sort à l'extérieur et qui sert de détente. (Wall. de Cheratte.)

* **Rihausse.**

Rilet. *Rebord*. — Partie en relief d'une pièce en forme d'arrêt.

Rilèyi. Voyez *Ricure*.

* **Rilimeu.**

Rimette à jenne. *Retremper jaune*. — Laisser devenir un ressort jaune au feu et le plonger subitement dans l'eau pour le resaisir. (Wall. de Cheratte.)

* **Rinde.**

Rind cōp. *Ferme, fixe.* — Étau bien appuyé sur le sol, ou pièce pincée dedans bien affermie, que le burin peut entamer et sur laquelle le marteau ne rebondit pas.

Rind-nin-cōp. Pièce mal affermie sur laquelle le marteau rebondit.

* **Rinetteu.**

* **Rintré.**

* **Ripasseu.**

Ripign'ter. — Rebattre les bords des pièces avec le marteau pour faire disparaître les petits jours laissés entre elles (truc d'ouvriers).

* **Ripoissf.**

* **Riquette.**

Riscoulège. *Recul.* — Choc que l'on ressent à l'épaule lorsqu'on tire avec un fusil qui recule (défaut). Verbe, *Riscole* ou *Riscoule*. La partie enserrée dans la culasse se nomme recule.

Rispitège. *Ricochet.* — Petit plomb ou balle qui heurte un corps dur et s'en va de côté en conservant sa force.

Rissèrrer. — Refermer un fusil à culasse mobile, resserrer une vis, le té et le verrou dans les crochets, etc. Subst. : *Rissèrège*.

* **Rissôrt.**

Rissôrt à boule. — Ressort ayant une boule à l'extrémité d'une de ses branches pour rouler sur la pièce qu'il doit faire marcher.

Rissôrt à chafnette. — Qui accroche celle-ci par une double griffe.

Rissôrt à griffe. — Voyez le dessin au mot * *Rissôrt*.

Rissôrt à plaquette. — Se composant d'une simple plaquette en acier qui s'appuie sur la pièce.

Rissôrt di baguette. — En forme de palette évidée que l'on place le long du bois pour tenir la baguette. (Arme de guerre.)

Rissôrt di batt'rèye. — Ressort à deux branches qui soutient la batterie contre le coq (*cocrai*), (fig. 70).



Fig. 70.

Rissôrt di chin. — Ou grand ressort qui fait tomber le chien.

Rissôrt di clapet. — En plaquette ou à boule.

Rissôrt di clef. — Entre les chiens, qui referme la clef (système Greiner, Lefort, Lefauchaux, etc.).

Rissôrt di clichette. *Ressort de détente.* — Très ténu, placé entre les deux détentes, petit ressort qui fait jouer la gachette.

Rissôrt di lèvi. *Ressort de levier.* — En plaquette ou à boule pour fermeture de devant.

Rissôrt di r'jette. — Ressort à deux branches, sans boule ni griffe, qui rejette la détente dans un revolver à mouvement continu. Il n'y a pas de pièce qui s'appelle *rijette*, à moins que le ressort lui-même (wall. de Cheratte).

Rissôrt di tripe. *Ressort à boudin.* — Pour fermeture de devant, faisant marcher les aiguilles et qui sert même à tirer dans divers systèmes (Hamerless, Chassepot français, armes de guerre, etc.).

Ristoquer. *Refouler.* — A peu près même signification que *Ridoht*. La seule différence, c'est que refouler une vis, une tige, c'est frapper sur sa longueur pour faire grossir sa circonférence.

* **Roge.**

Rôle. *Roue de revolver.* — Petit engrenage que saisit le montonnet et fait tourner le tonnerre (fig. 71).



Fig. 71.

Rôler. *Rouler.* — Faire tourner le tonnerre du revolver.
Subst. : *Rôlege.*

Rondeur. *Rondeur.* — Trait de compas en rond, en parlant de l'intérieur et de l'extérieur du canon.

Rongi. — Ronger une pièce d'après modèle. Ex. : limer une platine gauche, puis la joindre à la droite pour limer celle-ci à la même dimension.

Royin. — Nom que porte l'engrenage des roues dans l'usine. (Wall. de Nessonvaux), (fig. 72).



Fig. 72.

Rôye. *Raie* ou *Cannelure.* — Faite dans l'enclume du canonnière dans laquelle il place le canon pour le forger. Ligne tracée pour indiquer la place des pièces.

Ruban. *Ruban.* — Fer étiré ou laminé en petites bandes d'un centimètre de largeur, et avec lesquelles on commence un canon (Nessonvaux).

Rûle. *Mètre.* — Chez le canonnière, il consiste en une baguette d'acier graduée, qui ne plie pas et sert à mesurer les canons.



Sàbe. Sabre. — Lame en acier tranchante d'un seul côté (arme militaire).

Sabot. Sabot. — Petit bassin en fer blanc se terminant en pointe de la forme du fer dont se sert la lingère pour repasser, et avec lequel on vide l'eau sur le canon pendant que la mèche travaille.

S'clater. Éclater. — Faire partir une cartouche ou une capsule pour s'assurer si le fusil tire. Subst. : *S'clat, S'clatège.*

* **Sçôye.**

* **Sèchi d'sus.** — Le vrai sens du mot, c'est placer la détente, les vis, les anneaux et tous les accessoires qui garnissent un fusil.

Sèchi à long. — Lisser un canon avec un plomb cylindrique et de l'émeri pour le faire tirer mieux.

Sèppai. Chariot. — Voyez *Cheriot*. *Sèppai* est du wallon de Nessonvaux ; nom que porte aussi une fourche que le forgeron place à côté de l'enclume et dans laquelle il frotte le canon pour faire tomber la paillette avant de le frapper de son marteau (fig. 73.)



Fig. 73.

* **Serre.**

* **Serre à griffe.**

* **Serre à l'pougnèye.**

Serrer à fond. — Fermer à fond un fusil d'un seul mouvement.

Sertiser. Sertir. — Rabattre les bords de la cartouche chargée, les refouler à l'aide du sertisseur. Subst. : *Sertis-sège.*

Sertisseu. Sertisseur. — Petite machine que l'on attache sur le bord d'une table à l'aide d'une vis de pression. On passe la cartouche dans une lunette munie d'un levier sur lequel on presse d'une main tandis que de l'autre on tourne une petite manivelle qui refoule les bords de la cartouche (fig. 74.)

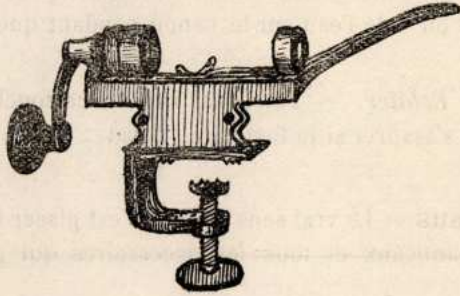


Fig. 74.

* **Sèwe.**

Sicrâwe. Écrou. — Pièce percée en spirale dans laquelle entre une vis. Verbe : *Sicrâwer*.

Sinti. — Sentir la trempe, donner un coup de lime sur une pièce pour juger de sa dureté, sentir la force des ressorts, s'assurer si les vis tiennent bien.

Sitampe. Étampe. — Sorte de marteau muni d'une rainure à l'aide duquel on forme les petites bandes pour canons (Nessonvaux) (fig. 75).

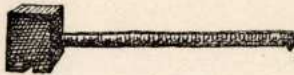


Fig. 75.

* **Sistèmeu.**

* **Sitoudèlle.**

* **Sitrouqueu.**

* **Soder.**

Sodeure. Soudure. — Il se fait différentes soudures : au feu

en juxtaposant simplement deux morceaux de fer, ou au cuivre, à l'argent, à l'étain, etc.

* **Sofflet.**

* **Soffleure.**

So rieuse. Sur tranche. — Limer sur les arêtes le fer ou le bois.

Spater ou **Sprachf.** — Écraser un canon, refouler le fer à l'intérieur. Subst. : *Spatège*.

* **Sqwërre.**

Stife. Tige. — Queue de chien ou prolongement d'une pièce qui en fait voyager une autre de son point d'appui.

Strouk. Tronçon. — Morceau de fer ou de bois, petite lime très courte.

Stroukège. — Emploi du rifloir pour évider en rond.

Surbinde. — Chien montant plus haut que le cran de départ (défaut).

Sûre. Suivre. — Faire suivre les pièces avec le bois d'après modèle du fusil.

Sut'ni. Soutenir. — Placer une pièce pour soutenir une autre, un arrêt pour soutenir un ressort. Subst. : *Sut'nège*.

T

Tabatière. Tabatière. — Système tiré du Scheider, boîte qui s'ouvre de côté pour transformation du fusil à baguette en celui à culasse mobile (fig. 76.)

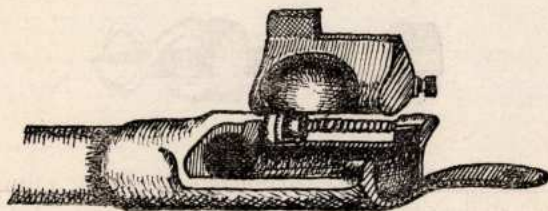


Fig. 76.

* **Tahe.**

Tak'né. *Crassé.* — Verni irrégulier dont le luxe est détruit, crasse qui couvre les pièces lorsqu'on les tire du feu, ou manches d'outils encrassés.

Talon. *Talon.* — Arrêt de la noix, partie s'arrêtant sur la bride.

Tambour. — Tonnerre du revolver.

Taper fou. *Rebuter.* — Mettre une pièce de côté pour réparation.

Taquet. *Taquet.* — Rempart qui soutient la sous-garde avec la bascule, où se filtre la vis du canon.

* **Tarot.**

Té, té. *Lefauchaux.* — Cette pièce que l'on nomme *té* à cause de sa forme en *T*, est la pièce de fermeture aux systèmes Lefauchaux. Étant attachée à la clef, elle tourne hors du crochet quand on ouvre cette clef et rentre lorsqu'on la referme (fig. 77).



Fig. 77.

Tère-balle. *Tire-balle.* — On a dit * *tire-bourre*, *tère-bourre* vaut mieux. Le tire-bourre extrait la bourre, le tire-balle extrait la balle du canon lorsqu'on ne veut pas tirer (fig. 78).



Fig. 78.

Tère-cartouche. *Tire-cartouche.* — Pièce munie d'une tige, logée au-dessus du crochet du canon qui prend la moitié

du bourrelet et extrait la cartouche en ouvrant le fusil. (Arme de luxe), (fig. 79).



Fig. 79.

Tèrèt. Mèche à forer brut. — Outil d'usine employé à Nessonvaux, (fig. 80).

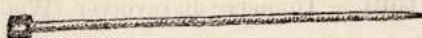


Fig. 80.

Tèrètte. Tirette. — Petite pièce qui s'adapte au tonnerre du canon dans les systèmes à boîte et qui fait sauter la cartouche (fig. 81).



Fig. 81.

Tèton. — Petit morceau de fer renforcé dans la culasse, qui entoure la broche aux systèmes Lefauchaux (fig. 82).



Fig. 82.

Tiesse. — Tête de vis ou tête chimérique sculptée dans le bois.

Tige. Tige. — Conduit, prolongement du cylindre de la fraise (fig. 83).

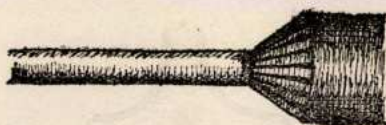


Fig. 83.

* **Tinant.**

* **Tire-bourre.**

Toirdou. Tordu. — Vis ou conduit cassé ou plié en tournant.

Tonai ou tonf. — Tonnerre du revolver. (Wall. de Cheratte.)

* **Toune à gauche.**

* **Toune-piston.**

* **Toune-vis.**

* **Toune-vis à foche.**

Tourballe. — Tête de boulon octogone filtrée pour serrer.

Tour di baston (avu l'). — Savoir polir.

Tourner a fond. — Serrer une vis de manière qu'elle ne puisse plus tourner.

Touwai. Tuyau. — Nom que porte le reste d'une pierre à aiguiser, devenue trop petite par suite d'usure. (Nessonvaux.)

Touwfire. Tuyère. — Grosse pièce carrée en fonte, percée d'un trou, qui se trouve dans la muraille de la forge et où vient s'emboîter le tuyau du soufflet (fig. 84, 85).



Fig. 84.

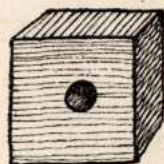


Fig. 85.

* **Traceû.**

Traceu d'âbe. — Compas servant à tracer sur les noix pour faire les crans (fig. 86).

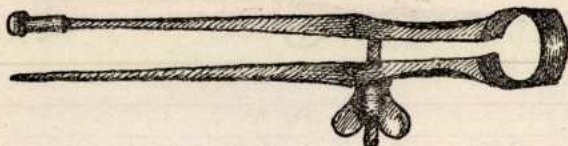


Fig. 86.

Trafic. — Morceau de ruban renforcé qui se place vers la base du rouleau, afin que le damas soit régulier. (Wall. de Nessonvaux.)

Transpoirteu. Transporteur. — Pièce qui transporte les cartouches dans les fusils à répétition.

Trawège. — Plastron ou patron que l'on place sur le corps du revolver ou de la platine, pour marquer la place des trous.

Treus ferrous. Triple verrou. — Système anglais possédant la clef entre les chiens.

* **Treus qwarts.**

* **Trimpé.**

Trinque. Tringle. — Fer de devant avec fermeture qui s'ajuste à la bascule et au tenant du canon.

* **Trô d'âbe.**

* **Trô d'larmfre.**

Trogne. Trogne. — Petit relief sur la tête du chien (fig. 87).



Fig. 87.

Trompe. Tromblon. — Fusil à large bouche, sans calibre pour tirer à mitraille (fig. 88).



Fig. 88.

Trop plein. — Crosse de fusil trop épaisse, pas assez dégagée.

U

* **Ustèye.**

V

* **Vanai d'poye.**

* **Vérin.**

* **Vèrou.**

* **Vèroule. Virole.** — Bague en fer. (Wall. de Cheratte.)
Voyez *Feronne*.

* **Vierni.** — Subst.: *Viernihège*.

* **Vis.**

* **Vis à l'main.**

Vis tournant. Étau tournant. — Gros étau, outil principal d'un armurier (fig. 89).

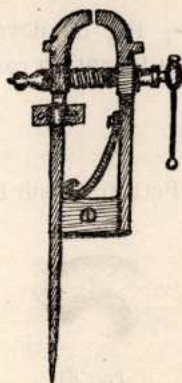


Fig. 89.

Vis. Vis. — Pièce ronde de métal, cannelée en spirale.

Vis à l'plate fraise. — Vis à fraise plate (fig. 90).

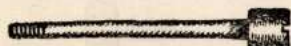


Fig. 90.

Vis à l'ronde fraise. — Vis à fraise ronde (fig. 91).



Fig. 91.

Vis d'abe. Vis de noix. — Serrant le chien sur la noix.
(Arme de luxe) (fig. 92).



Fig. 92.

* **Vis di canon, Vis di sèrre.**

Vis di bonèt (wall. de Cheratte). — Voyez *Vis d'abe*.

Vis di trivièt. — Vis de travers ou vis d'arrêt, à l'aide de laquelle on fixe une goupille ou une autre vis qui ne doit pas tourner. Celle-ci se replace après l'autre (fig. 93).



Fig. 93.

* **Vis di manette, Vis di plaque.**

Vis di pression. — Vis percée d'un trou dans la tête que l'on fait tourner avec une pointe (fig. 94).



Fig. 94.

Vis di tièsse. — Vis de tête de sous-garde qui la tient sur la

culasse (arme de luxe). Il y aussi dans les armes de guerre des vis qui ont la même forme (fig. 95).



Fig. 95.

* **Visiteu.**

* **Vitriol.**

Vizire. *Visière.* — Voyez * *Rihausse.*

Volèye. *Élan.* — Distance de la tête du chien armé au piston.

* **Vône.**

W

Wacht. *Dévier.* — Faire sortir de sa place. Subst. : *Wachège.*

* **Waidai.**

* **Warselle.**

Wâte. — Enveloppe de boîte, de cartouche, de canon, etc. Se dit aussi pour *Fôrai.*

Z

* **Zingueu.**

Zingueu. *Zingueur.* — Simple fraise à deux dents (fig. 96).



Fig. 96.

VOCABULAIRE
DES
BOULANGERS, PATISSIERS, CONFISEURS, ETC.

PAR
Charles SEMERTIER.

De minimis
Curat auctor.

PRIX : MÉDAILLE D'OR.

VOCABULAIRE

BOUTIERS, PATISSIERS, CONFISERS, ETC.

CHAPITRE PREMIER

LE BOUTIER

VOCABULAIRE

DES

BOULANGERS, PATISSIERS, CONFISEURS, ETC.

A

Abesse. Cerise noire douce, guigne noire cultivée.

Abricot. Abricot. *Côrin d'abricot*, marmelade d'abricot. La pulpe ou marmelade d'abricot et l'abricot séché constituent pour les boulangers une précieuse ressource en hiver.

Acreure, verbe. Acheter à crédit. Verviers : populaire : *A còp d'gueuye*.

Adeum'mint. Luxembourg. Entame, grignon.

Âde. Allumer, flamber.

A l'chège. Chargé. *Li bolgi è-st-èvoye avou deux chèrette à l'chège, et s'a-t-i rivnou à l'vude*.

A l'còpe gueuye. A des prix exorbitants.

A l'kitèye. En détail, par petite quantité. *Vinde ine dorèye à l' kitèye, vindè ine dorèye par qwàrti*.

Aisse. Atre d'un four. Malmedy : *Ese*.

Aiwe. Eau. *Aiwe rompowe*, Eau dégourdie, attiédie. Anc. wallon : *Eawe*.

Aloyf. Epaissir, rendre gluant.

Amande. Amande. *Amande è hâgne*, amande en coque; *amande a pralène*, praline, *Lèçai d'amande*, amandé, boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées.

Âme dè bolgf. Œil, trou dans le pain.

Âmône. Mûre, framboise. *Sirôpe d'âmône*, sirop de mûres; *sirôpe di rogès âmône*, sirop de framboises.

Amouyi. Humecter, mouiller légèrement.

Andi. Sucre candi, se place tel quel dans la pâte à gâteaux.

Anise. Anis, dragées faites avec la graine. *L'èsant qu'a chi des anise.* Expression figurée pour désigner le repas qui a lieu en réjouissance d'un nouveau-né et qui consiste principalement en de petits gâteaux beurrés et anisés. *Riqwèri ses anise.* Les enfants qui n'assistaient pas au festin de baptême, recevaient des cornets de dragées souvent placés dans le maillot.

Anser. Aniser, semer de l'anis ou des dragées d'anis sur une tartine.

Ârder. Allumer, v. *Âde.*

Arèser. Araser, mettre de niveau.

Â stâ. Hola ! quelqu'un ! équivalent du terme généralement employé maintenant : *â botique.*

Atinde. Aveindre, tirer une chose d'où elle était mise. *Atinde dè boure,* aveindre du beurre, en extraire du pot où il s'en trouve.

Avône. *Pan d'avône.* Voyez ce mot. On retire de l'avoine une farine alimentaire, très nutritive à cause de sa richesse en phosphate calcique et de facile digestion.

B

Babilaire. « Chique » ou bonbon de forme rectangulaire obtenu par cuisson du sucre et rayé de larges bandes brunes par addition de mélasse. Son prix est de deux centimes. (Flam. : babbelaar, chique.)

Bâheûre. *Baie Dj. Nam. Baujûre.* Baisure, endroit où des pains se sont touchés dans le four. *Bâheûre di soris,* mangeure de souris provenant, selon la croyance populaire, du contact de la lèvre et d'un morceau de pain grignoté par une souris.— Malmedy : *Pâie,* selon Villers.

Banâve. Banal, à l'usage de tout le monde. *Fôr, molin, stoirdeu banâve*, four, moulin, pressoir banal. — Les manants ou vilains étaient autrefois astreints à moudre leur blé au moulin du seigneur et à cuire leur pain au four du seigneur, et ce, moyennant certaine redevance. Bien que domicilié ailleurs, tout propriétaire d'une terre comprise dans la circonscription desservie par un moulin banal, était quand même contraint de payer au seigneur, à titre de *vertes moutes*, le prix de mouture de la quantité de grains qu'il aurait consommée s'il eût résidé dans sa terre. Abolie en 1790, la banalité n'a plus actuellement que le sens figuré (¹).

Banse. Panier d'osier. *Banse tote hopèye*, panier comble.

Eans'lètte. Petit panier, corbeille.

Bans'lèye. Ce que peut contenir un panier.

Bans'tai. Panier à bras de jonc ou d'osier tressé et muni d'une anse. *Plat bans'tai*, maniveau.

Barbanoise. Supplément du Dict. Grandg. Tarte aux pommes avec des raisins de Corinthe et recouverte d'une feuille de pâte.

Batte. Battre. *Batte li pâse*, pétrir une dernière fois, battement, tour à pâte fait après addition du sel pour donner à la masse plus de souplesse et de vivacité. *Batte des oû*, fouetter des œufs en crème, en neige.

Bazane. Hainaut. Tarte commune, grossière.

Belle Jihenue. Grande cruche servant à transporter le lait.

Béni. Bénir. *A Pèpinster, on bënihe dès wastai et dès*

(¹) Chambre des finances des Princes-Evêques de Liège. — Table des octrois et rendages : 23 août 1421 : droits que les surcéants de Seraing ont de moudre au moulin banal ; 9 mars 1726 : le métier des boulangers de Huy reconnaît qu'il est obligé de moudre par an 4 muids d'épeautre aux deux moulins banaux de Huy. Les seigneurs avaient aussi le droit de stilage ou de stélage, impôt sur les pains vendus aux marchés.

waffe qu'on fai magnî ax gins èt ax bièsse po les préserver dè feu d'Sint-Antône. On 'nnè fai ottant à Ama, à Theux et à Abé. (Annuaire de la Littérature wallonne, 12^e année, p. 8).

Bernardin. Bernardin Fleurusien. Bonbon mélangé d'amandes et de sucre vendu aux foires.

Berzi. Brésil. Hainaut. Sec comme du bois de Brésil ou comme bretzel, brezel, terme allemand wallonisé, qui signifie craquelin, pâtisserie qui croque sous la dent. Les brezeln, salzbrezeln sont des petits pains qu'on fait bouillir en pâte dans l'eau avant de mettre au four, et qu'on roule dans un sel fin quand on défourne. On y met aussi du carbonate de potasse.

Bet. Lait de la vache qui vient de véler, caractérisé par sa couleur rose.

Biesse. Les commensaux des boulangeries sont li *neure biesse* ou blatte, li *crition* ou grillon, li *vier di farène* ou larve du ténébrion de la farine. Attirées par les tartes, se trouvent dans la boutique même les fourmis, les mouches et les guêpes.

Bfire. Bière. Elle remplace la levûre ou lui vient en aide dans la préparation de certaines pâtisseries populaires.

Biscote. Liège et Hainaut. Tranche de couque sucrée et séchée au four.

Biscute. V. *Buscute*.

Blanc d'ou. Blanc d'œuf, glaire de l'œuf, albumine. Sert à lisser les surfaces des pains, des croûtes de pâté, etc.; battu en neige, forme les crèmes, soit seul, soit sucré et aromatisé, soit avec addition de lait.

Blessi. Concasser, piler, pulvériser. *Blèssi dè souke divins 'ne cloque*, pulvériser du sucre dans un mortier.

Boîte à bonbon. Bonbonnière.

Bocâ. Boucaut. *Bocâ d'souke*, boucaut de sucre.

Bolèye. Bouillie, nourriture faite de farine et de lait bouilli. *Bolèye d'avône*, grua. *Bolèye di frut*, pulpe.

Bolgi. Boulanger. *Il ouveur à bolgi*, il apprend la boulangerie, c'est un mitron. *Mâvas bolgi*, gâte-pâte. *Bolgi banâve*, fournier. *Bolègi*, Namur ; anc. w. *bollengier*, *boulangier*, *boulenger*. D'une forme *polentarius* dérivée de *polenta* (en bas-latin fine farine).

Bolgi (verbe). Pétrir le pain et le faire cuire.

Bolgfresse. Boulangère.

Bômer. Bomber, rendre convexe. *Bômer li crosse d'on pâté*, bomber la croûte d'un pâté.

Bonbon. Bonbon, friandise. *Lâsse âx bonbon*, bonbonnière.

Boquet d' pan. Morceau de pain.

Bordon. Bâton, bâtonnet. *Bordon d' souke, di souke d'ôr, di jusèye, d'angelica*, bâton de sucre, de sucre d'orge, de jus, d'angélique.

Botèye. Bouteille. Naguère encore les sirops de groseilles et de framboises étaient étalés aux vitrines des boulangers en de petites et moyennes bouteilles liégeoises à filets torsés.

Botf. Bluter, sasser. *Bulter* Nam. et Hainaut, *bulto*. Rouchi.

Botiège. Action de bluter.

Botioû. Blutoir, anc. w. : *Botilloux* ou thamis : Chartes, p. 120.

Botique. Boutique, endroit où se débite la marchandise.

Boucancouque. S. f. Hainaut. Espèce de galette, du flamand : boeckweitkoek.

Boudriqué. Pomme entière cuite dans de la pâte, dans Grandgagnage selon De Jaer. Voyez *Râbosse*.

Boule di Berlin. Boule de Berlin.

Boulette. Petite boule de pâte.

Boulter. Bluter.

Bouname di couque. Bonhomme en pain d'épice. A

l'époque de la Saint-Nicolas, les montres des boulangers et des pâtisseries en exhibent de toutes espèces : grands, petits, en Dinant, en massepain, en gâteau, en sucre, etc.

Bouquette. Blé sarrasin, blé noir. Namur : *Boquette*. Du holland. : boekweit, froment de hêtre, le grain ressemble en effet à la faine.

Bouquette. Crêpe ou mieux bouquette. Cette préparation wallonne se fait en rissolant du beurre seul ou un mélange d'huile de colza comestible et de beurre dans une poêle à frire, puis en y versant 5 à 6 millimètres de haut d'une pâte suffisamment levée faite par moitié de farine de froment et de farine de bouquette, additionnée de levûre, d'un verre de bière ou de rhum et d'eau en quantité suffisante. D'aucuns y ajoutent des tranches de pommes, des cerises, d'autres et surtout les Flamands, établis en Wallonie, y introduisent des raisins secs, surtout des raisins de Corinthe et au lieu de saupoudrer simplement de sucre, enduisent l'une des faces de sirop ou de mélasse (à l'instar des Koekebakken). Les marchandes ambulantes (ayant souvent leur domicile à proximité des écoles) débitaient leur marchandise aux cris de : *A 'ne cense lès bèllès bouquette ! A 'ne cense lès bouquette àx cèlihe ! — Qwand vos toun'rex l'foyou, nos frans lès bouquette*. Quand vous tournerez le feuillet, nous ferons des « bouquettes ». Telles étaient les paroles d'encouragement que, vers la fin du siècle dernier, on adressait à un enfant qui pourrait lire, d'une manière satisfaisante, la première page de son abécédaire appelé *creuhètte*, ce qui exigeait souvent deux années d'exercices ! (Forir). De même au bassin de natation de l'île de Malte, Jacques Delval promettait aux apprentis nageurs : « *dès bouquette àx cèlihe à l'fiesse dè l'poroche (Saint Phoyen)*, s'ils parvenaient à bien se comporter dans le grand bassin. La promesse était tenue. — *Li nute divant l'Noyé, on magne lès bouquette avou dè vin furé*, la nuit avant Noël, on mange les bouquettes avec du vin chaud

épicé. — *Qwand on magne les bouquette à l'ouhe, on magne les cocogne è l' coulèye.* Quand on mange les bouquets à la porte, on mange les œufs de Pâques au coin du feu.

Bourre. Beurre. *Novai bourre*, beurre frais. *Bourre sins salé*, beurre non salé. *Foirt bourre*, beurre rance. *Houyo d' bourre*, motte de beurre. *Potêye di bourre*, pot de beurre. *Bourre di pot*, beurre en pot, beurre que l'on a salé pour conserver après l'avoir au préalable lavé plusieurs fois à l'eau jusqu'à ce que cette eau reste bien claire. *Bourre di Hêve*, beurre de Herve (longtemps connu sous le nom de beurre de Limbourg, Herve appartenant au duché de ce nom). *Bourre di Hasse*, beurre de Hasselt. *Bourre di Spirou*, beurre de Campine. C'est au beurre, au lait et aux œufs si estimés du pays de Herve que Verviers doit sa réputation de fine boulangerie. Fondu, puis étendu sur les miches, pains, etc., il sert à leur donner du brillant.

Doux comme on nawai d' neuhe, doux comme l'amande de la noisette, disent les marchands de beurre pour vanter leur marchandise (J. Defrecheux). *I plou dè bourre èt dè froumage*, il pleut du beurre et du fromage, se dit d'une pluie bienfaisante survenant après de longs jours de sécheresse (pays de Herve). Namur et Nivelles : *bûrre*.

Boûrlî. Marchand de beurre.

Boussé. Luxemb. Pain dont la croûte se détache de la mie.

Boutrane. Hainaut. Tartine beurrée ; du flam. : *boterham*.

Brâder. 1° Prodiguer. *Vos brâdez vosse pan*, vous perdez votre pain ; 2° vendre à vil prix : *brâder l' mêtî*, gâtez le métier à vendre à prix dérisoire. Traduire par brader est un wallonisme (Dory).

Brèc'let. Verviers. Gâteau de pâte en forme d'O ou de bracelet.

Brigosse. Mélange de diverses espèces de friandises. *Brigause*, Namur.

Brihe. Mercuriale; ancien liég. : *brize*, taxe.

Brihi. Fixer la mercuriale.

Briquet. Quignon (de pain), gros morceau, lopin. *Briquet d'froumage*, morceau de pain avec du fromage. *Briquet*, Hainaut, Namur, Malmedy; *Brique*, Rouchi; *Breque*, Bressan.

Briosse. Brioche, petit gâteau de fleur de farine, beurre et œufs.

Brod. *Broud*, Hainaut. Pain, flam. : brood.

Brosder. Anc. wallon. Choix de ch , p. 166 : *Ine crête de michez po brosder sèche*. Manger ?

Broyeû, coutia à broyi. Dinant. Grand couteau en bois se mouvant sur pivot, pour broyer la pâte à pain d'épice, la rendre plus fine et plus maniable.

Buffe, anc. wall. « Excepté viniers et boulangiers, lesquels ce non obstant ne polront haieneir a staz ne à fernestres overtes ne mettre buffes ou scovillons à leurs huissses. » Louvrex, I, 419-21.

Brusi. Braise, charbon de bois. Namur : *brèje*, *breûje*.

Burin. Hainaut. Petit pain au beurre.

Buscute, s. f. Biscuit, biscotin. *Biscûte ou buscûte royâle*, *buscute di souke*, biscuit sucré, de composition infiniment plus légère, destiné surtout aux enfants. *Dè crohiantès buscûte*, des biscuits bien croquants.

Busse, s. m. Petit gâteau, analogue au *mirou* comme composition, mais de forme carrée.

C

Cabouler. Cuire en gratin. *Cabouler dè riz*.

Cache. Fruit tapé ou évaporé, cuit au four et séché avec ou sans sucre. *Cache di pomme, di peûr, d'abricot*, pomme, poire,

abricot tapé ou évaporé. *Cache di bèguène*, oreille de bégueine. Namur : *id.* et *chiche*. Luxemb. : *chiche*.

Cahisse. Luxembourg. Pâteux, gluant.

Cahotte. Cornet de papier où l'on met des bonbons, etc. *Cahotte di rond-souke, di pastel*, cornet de pois sucrés, de pastilles. Hain. : *Cafotin*.

Cangelette. Comptoir. *Ouhlet d' cangelette*, abattant de comptoir. Hainaut : *cand'lette*.

Canne. Cruche.

Cannlasse. Cannelas, dragées faites de cannelle.

Cantiau. Hainaut. Croûte de pain. Le français *château* signifie un morceau de grand pain.

Caque è l' gueuye. Croquenbouche, friandise. Petit gâteau bien en croûte, croquant sous la dent. Se dit aussi de bonbons sucrés et en général de toute espèce de pâtisserie sèche.

Caramelle. Se dit : 1° Du sucre brûlé après fusion, puis additionné d'eau. C'est le plus répandu et le meilleur des colorants en jaune ou brun (selon quantité). 2° des bonbons de sucre fondu, aromatisé, coloré en jaune ou rouge et de forme carrée. Avant de les envelopper dans un papier doré, glacé, etc., on y adjoint souvent une devise analogue aux vers de mirliton. Caramel est masculin en français, dites de bons caramels et non féminin comme dans le wallon : *dè bonnès caramelle* (Dory).

Cârmin. Carmin. *Tablette di cârmin*, tablette de carmin ; *botèye di cârmin*, bouteille de carmin, carmin en liqueur.

Cass'min. Luxemb. Pâte claire dont on se sert pour faire des crêpes, des beignets, etc.

Catoire. Hainaut. Corbillon, forme dans laquelle on place les pains avant de les cuire. Vieux fr. *Chatoire*, ruche.

Cayet. Menus morceaux de bois pour allumer le feu. Verviers : *kèyet*. Au figuré : *Rimètte les kèyet è for ou è feu*, se

réconcilier. Cf. Malmedy : *caiebote*, petits morceaux de bois à brûler.

Cavalier. Hainaut. Morceau de pain avec morceau de viande.

Châffer. Chauffer. Pour le pain, le four est *châffé à blanc* (vers 210° — 240°). D'abord, avec la fumée, la voûte et tout l'intérieur du four semblent noirs, puis les briques reprennent leur couleur naturelle, enfin elles semblent tout à fait blanches. Pour les préparations légères (pâtisserie), on chauffe moins.

Chambe. Chambre ou lieu de réunion des boulangers. En continuant de la Violette vers Neuvise, on rencontrait la grande maison dite delle Fosse, enseignée depuis 1422 au Porc d'Or : « Yat une belle grande salle, relate un état de lieux daté de 1589, avec que cheminée, laquelle salle est tout allentour emboschée, paincte et dorée, y demourants bancs à couche et chessitz de voiriers. »

Chamosser, chamossi. Moisir. Luxembourg : *Camoussé*. Dans Rabelais, pain chaumeni ou chaumoisi est un pain dur et grossier rempli de chaume.

Chapai d'curé. Tricorne, forme donnée à certains bonbons de pâte et de sucre.

Chap'let. Chapelet, collier. Suite de grains de sucre, versés à la goutte sur un fil et formant une espèce de collier.

Charlotte. Charlotte. Marmelade de pommes entourée de morceaux de pain grillés et frits. *Chârlotte russe*. Charlotte russe, faite de crème fouettée et entourée de petits biscuits.

Chaudire. Chaudière. Vaisseau en cuivre destiné à faire chauffer l'eau pour le pétrissage.

Chaudron. Chaudron.

Chaurnai. Petit chaudron.

Cham'nf. Braise ardente.

Chèrbon. Charbon. *Cherbon di struvai.* Charbon de bois éteint avant sa combustion.

Chèrette di bolgi. Charrette, camion de boulanger. Jadis on allait chercher le pain à la boulangerie, actuellement les boulangers le portent à domicile, qui en panier, qui en charrette à bras, les uns en charrette trainée par un chien, les autres en breack recouvert, enlevé par un fringant double poney ou un solide ardennais. Le dimanche, le breack est désaffecté, on enlève le couvercle, on met des bancs, toute la famille s'entasse dans le véhicule et en avant pour la partie de campagne.

Chermoule. Verviers. Petite miche originaire d'Eupen. Les unes sont parsemées de corinthes, les autres, de moitié plus petites, sont sans corinthes. On en use surtout au déjeuner.

Chif d'ôuve. Chef-d'œuvre. Pièce que l'apprenti devait réussir pour obtenir la maîtrise. Voyez *Rilèver*.

Chiquet. Hainaut. Morceau de pain.

Ch'min d'fier ou rails. Dinant. Morceaux de fer en barres plates que l'on place sur le pavé du four, quand celui-ci est trop chaud.

Choucolât, chocolat. Chocolat. *Ine rôye di choucolât.* Une ligne de chocolat. *On paquet d' choucolâ.*

Cinde di fôr, foitès cinde. Cendres de fagot, cendres riches en potasse et propres à la lessive.

Cleûse. Claie. *Ronde cleuse, cleuse di pâstègî,* clayon. *Cleuse à froumage.* Clisse, éclisse, clayon. *Cleûsette,* Verviers clayon à tarte, du latin *cleta*, même signif. Luxembourg : *Volete.*

Clive. Luxemb. Crible à farine, tamis. Celui des agriculteurs qui sert à nettoyer le grain, porte le nom de *raige*.

Cloque. Mortier servant à piler les épices, les amandes, etc.

Cocogne. Œufs de Pâques teintés. Vers 1829, ceux qu'on vendait aux abords du vieux Pont des Arches étaient teintés de jaune et de rouge (couleurs liégeoises). Œufs en sucre à l'intérieur desquels se trouvent souvent des dragées. *Li sèm'di saint, lès cloque rivnet d' Rome, èlle rappoirtèt des cocogne.* Le samedi saint, les cloches reviennent de Rome, elles rapportent des œufs de Pâques. Au quartier du Nord, les parents faisaient croire aux enfants que les œufs arrivaient ce samedi par la barque de Maestricht au quai de la Batte, aussi voyait-on, ce jour là, un tas de bambins croquer le marmot au rivage en face de la rue Hongrée.

Coide. Corde. *I fallève 2 coide po 'ne vôte di bois.* Il fallait 2 cordes pour une voie de bois. Hainaut : *Corde.*

Coine di gatte. *Crompire.* Liège et Verviers. Sorte de biscuit sec et alvéolé ayant la forme d'une pomme de terre et spécialement d'une vitelotte, coloré extérieurement en rouge brun ou en violet.

Coirbèye. Corbeille.

Coirbèye di pâstègi. Corbillon.

Coirbiette, coirbion, même signification. En France, le corbillon est destiné à recevoir la pâte nécessaire pour un pain. Il est intérieurement garni de toile qu'on saupoudre de bonne farine avant de rien y placer ⁽¹⁾. Voyez *Crawai* et *Catoire*.

Coirnet. Cornet. Espèce d'oublie qui a la forme d'un cornet.

Coirnou. Cornu, qui a des cornes. *Pan coirnou,* pain cornu. *Coirnou golzâ.* Voyez *Golzâ.*

Cokaicouke. Coq de pâte pour les enfants.

Coler. Couler, filtrer un liquide : lait, sirop, etc.

⁽¹⁾ Vu le Vendredi Saint, sur le terrisse de Saint-Gilles, toute une théorie de marmots porteurs de ces corbillons en paille tressée, garnis intérieurement de toile (lesquels contenaient la pâte tournée et bonne à enfourner) se rendre chez le fournier. Et cependant ces corbillons sont inconnus dans Liège.

Colège. Colature, filtration, décantation.

Coleu. Couloir, écuelle dont le fond est un linge. On s'en sert pour passer le lait.

Coleur. Couleur. Les couleurs admises comme colorants des bonbons sont entr'autres : le carmin, la cochenille, le caramel, le safran, le carthame, le curcuma, le bois de Santal et de Campêche, l'indigo, l'épinard et actuellement les anilines non préparées à l'acide arsénieux. Sont réputés poisons les colorants à base de : plomb (chromate), de cuivre (arsénite), de mercure (sulfure : vermillon) ainsi que certaines anilines. Est aussi condamnée l'addition de protochlorure d'étain dans le pain d'épice. Il possède la curieuse propriété de rendre égale sinon supérieure aux meilleurs pâtes (comme goût et aspect) celle de farine avariée, mais c'est au détriment de la santé, car ce protochlorure est poison à des doses peu élevées.

Colle di farène. Colle de farine. Sert à faire adhérer certaines parties des pièces montées.

Compote. Compote. Pulpe de fruits : pomme, poire, abricot, prune, reine-claude, aromatisée à la vanille, à la cannelle, etc., et sucrée, obtenue par exposition de ces fruits à un feu moyen.

Condœuvre, Conduêfe. Hainaut. Confiture ; ce qui n'est pas croûte dans une tarte.

Confi, confiser. Confire. *Confi dè reine-glaude à france,* confire des reines-claude à l'eau de vie.

Confiseû, euse, confiturfe. Confiseur. Jadis les confiseurs disaient pour vanter leurs produits : *Çoula è doux comme si les ange vis pihît è l' boke.*

Confiteur'rèye, Confis'rèye. Magasin de confiserie.

Côper. Couper, diviser. *Côper 'ne dorêye è qwate.*

Côpé. Baquet, lauriot. Moitié de tonneau plein d'eau et placé près du four. On y met plonger *li vert ramon.*

Copèye. V. *coplège.*

Coplège. Verviers. Quatre michots gros comme un poing qui tiennent ensemble. Littérat. : *couplée*. L'explication fournie à ce mot est celle de Grandgg. Dictionn. étymol. Des recherches de l'auteur, il résulte que ce mot n'existe pas à Verviers; par contre, on y retrouve le mot *copèye* (du latin *copia*), quantité équivalant à une livre de pâte (poids ancien) que le boulanger manipulait pour y faire entrer le beurre et le sucre que son client lui fournissait. Depuis la proclamation du système décimal, les boulangers ont élevé d'un cinquième le poids de la *copèye* pour l'amener à 500 grammes. *Vos m'f'rez des mirou à cinq so l' copèye. Vos m'f'rez on cougnou du quatte copèye. Pitite copèye, copèye* d'une livre; *grande c.*, c. de 500 gr.

Cope. Couple. *Cope di miche, cope d'ou.* Couple de miches, couple d'œufs.

Coquenage. Hainaut. Mélange de beurre et de fromage.

Côrin. Marmelade ou bouillie. Confiture de fruits presque réduits en bouillie : *Neûr côrin*, marmelade de pruneaux, etc. ; *blanc côrin*, bouillie de riz (Forir).

Corinthène. Corinthe, raisin de Corinthe. Souvent employé en incorporation dans la pâte des miches, des pains aux corinthes, chermouilles, etc.

Coroye. Luxembourg. Cire. Ligne pâteuse qui se forme contre la croûte du pain qui n'est pas assez cuit.

Coronne. Couronne, bonnet turc. Nom donné à certaines pâtisseries à base de farine, lait, œufs, sucre et amandes, à cause de la forme qu'elles affectent.

Cornue. Tarte grossière de forme semi-circulaire. V. *Golzâ*.

Cossète d'pôs d'suke. Namur. Petit rouleau dans lequel on renferme de menues dragées.

Cou d'fôr. Dessus du four recouvert de la seconde voûte (ordonnée par les règlements de Léopold I^{er}, pour empêcher les incendies). C'est sur ce dessus qu'on mettait sécher les prunes,

les pommes et les poires (*cache*) après leur avoir fait subir une première dessiccation dans le four même.

Coucou. Fromage mou à la crème.

Cougné, Cogné. Hainaut. Tranche de pain en forme de coin. Malmedy : *Cougnét* ou *Hougnét* : *I clawe dès cougnét d' pan, et l' côte châr li sawère.*

(Paul VILLERS. *Lu spère do l' cinse. Bulletin*, 2^e série, t. 14, 1889.)

Cougnou. Petit gâteau allongé et fendu par le milieu. Anc. wall. *coignou*. Chartes, p. 124, n^o 3; Hainaut : *cougnolle*, *cognolle*, gâteau de forme allongée que les enfants reçoivent à Noël, et croient tenir du petit Jésus. Namur : *caniolé*, gimblette; en Rouchi, *kéniolle* est une sorte de gâteau, qui se fait à Noël et dont les deux bouts sont de forme conique; Maubeuge : *cuniole*; Bourgogne : *quéniot*. Latin : *cuneus*, *cuneolus*. A Bouillon, le *keugno* se fait également à Noël, mais sa forme est tout à fait spéciale : chaque extrémité se subdivisant en deux pointes ou cornes.

Couler. Couler, déverser du sucre fondu, etc.

Coupe-pâte. Dinant. Morceau de tôle servant à couper la pâte brute préparée en vue du travail. En France, le coupe-pâte est une plaque de fer poli, munie d'un manche et destinée à enlever la pâte, qui adhère aux parois du pétrin ainsi qu'aux mains, comme à couper ou diviser toute la pâte par parties.

Coûque. Pain d'épice. *Crâsse coûque*, gros pain d'épices, les personnes âgées l'emploient à cause de ses propriétés laxatives; *coûque à doze*, pain d'épice d'un ou deux centimètres d'épaisseur, à nombreuses vacuoles, croquant, à douze cannelures. *So les Fossés, tot près dè pont Maghin, li vèye Counasse esteu rloumêye po ses coûque à doze.* La vieille Counasse, qui avait son éventaire au pont Maghin, était renommée pour « ses croquant ». *Coûque di Dinant*, pain d'épice de Dinant. *Planche*

di couque, carré ou planche de couque. *Couque à limon*, pain d'épice à l'orange ou au citron confit. *Couque di Reims*, nonnettes, petits pains d'épice ronds fabriqués en premier lieu par des religieuses.

Dans le Hainaut, où l'origine flamande du mot a été mieux observée, *couque* signifie petit pain; *couque à la reine*, variété plus fine de petit pain. *Couque de nonnette*. Hainaut. S'emploie par euphémisme dans la bourgeoisie. Le peuple dit *c.... de nonnette*. Espèce de bonbon.

Coûque de Suisse. Verviers et Liège. Id. pour *c.... de Suisse*, qui est le vrai mot. Pâte peu levée, souvent garnie de corinthes, que l'on cuit à l'eau et qu'on mange saupoudrée de sucre avec une sauce au beurre naturel. La forme s'obtient en puisant chaque fois dans la pâte au moyen d'une cuiller.

Coûqu'li. Fabricant de pains d'épices. Des Maestrichtois, étant venus s'établir à Liège vers 1690, avaient voulu s'arroger le monopole de la fabrication, d'où lutte avec les boulangers qui prouvèrent, qu'antérieurement à l'arrivée des Maestrichtois, nombre d'entre eux s'occupaient déjà de ces préparations. C'est alors qu'en dernier ressort fut rendu l'arrêt mentionné au mot *couque* dans Louvrez.

Couquëback. *Coucabaque*. Hainaut. Espèce de crêpe, du flam. même signification.

Coutai. Couteau. On pique à la pointe du couteau le dessus des tartes fermées pour permettre à la vapeur d'eau de s'échapper pendant la cuisson.

Crahaî. Escarbille, se dit surtout des substances organiques décomposées par la chaleur. *Pan tot à crahaî*.

Crâhe. Graisse. Il était interdit de se servir de graisse dans la confection des pains, tartes, etc. Actuellement on n'en met plus, mais on met de la vaseline ou extrait de pétrole qui coûte moins cher, ne rancit pas et conserve la pâte fraîche pendant plusieurs jours !!

Crajolé, èye. Bariolé, grivelé, jaspé. *Crème crajolèye*, crème panachée, crème bariolée de confiture de framboises, d'abricots, de rhubarbe, etc.

Cramer. Écrêmer.

Crameu. Vaisseau de terre dans lequel on place le lait à écrêmer.

Cramiette. Luxemb. Main. Espèce de double crochet servant à enlever les vases à anses de dessus le feu.

Crawai. Gamelle, écuelle de bois. *Lès bolgî mètèt l' pâse divins dès crawai, qwand 'lle est prustèye.* Les boulangers mettent la pâte dans des écuelles de bois quand elle est pétrie. Anc. wallon : *craweau*. Selon Grandg. *crawai* signifie aussi : grande terrine à anses.

Crème. V. Crème. *Crénme à l'vanille, âx amande*, crème à la vanille, aux amandes. *Froumage à l' crème*, fromage à la crème, fromage de crème ; *pâsté à l' crème*, pâté à la crème, dariole. *Marchande di crème*, crèmière.

Créné. Fendu. *Ine crènèye miche.* Une miche fendue. Employé substantivement signifie : Gâteau ovale fendu par le milieu.

Cresse di bois. Verviers. Allumes. Morceaux de bois (et non copeaux comme à Liège) qu'on place sur la pelle ou sur un porte-allume pour voir dans l'intérieur du four.

Crette, crête. Carré de petits pains cuits ensemble et dont les séparations affectent la forme d'une croix. *Crête di miche, di micho, di pesans tortai.* Anc. wall. : *Crette*.

Crin. Cran, entaille. *Fé dès crin è l' tève po marker lès pan,* faire des coches dans la taille pour marker le nombre de pains.

Crohe-souke. Casse-sucre. Instrument en forme de tenailles dont les mors seraient remplacés par des croissants convexes à la rencontre, et dont on se servait jadis pour débiter les

morceaux de pains de sucre avant l'industrie du sucre scié. — On se servait aussi d'une espèce de forte lame de couteau encastrée dans un bloc de bois, on appliquait le sucre et on donnait un bon coup de marteau. On en usait de même pour les gommes et d'autres substances dures.

Crohège. Craquement. *Crohège d'ine buscute*, craquement d'un biscuit (sous la dent).

Croquet. Croquet. Espèce de pâtisserie sèche, contenant souvent des amandes, qui se prend avec des liqueurs ou du vin. Très apprécié, même sans liquide, par la gent bambine. On donne aussi ce nom au pain à la grecque.

Crosse. Croûte du pain. *Côper dè pan, mame, si m'diner l'crosse s'i v'plait*, coupez le pain, mère, et donnez moi l'entame, s'il vous plait. *On boquet dè l'crosse di dseur*, un grignon. *Coper, sèchî l'crosse jus d'on pan*, écrouter un pain. *Crosse di dsos d'ine dorêye*, abaisse ou basse pâte.

Crossette. Petite croûte. *Crossette di pan*, croûtelette de pain, croustille.

Crostéye. Même signification.

Crostillon. Crostillon. Soufflé obtenu au moyen d'une pâte à beignet très levée qu'on plonge dans une friture à l'huile de navette. On saupoudre de sucre. Il affecte la forme et la dimension d'une grosse pomme de terre. On les vendait dans les rues au cri de *crostillon, dèz bais crostillon !*

Croston. Croûton, quignon ; aussi l'entame du pain. V. *crosse*.

Crottalle. Noisette. (Le mot *crottalle*, signifie les déjections de forme solide et caractéristique de certains animaux : de l'âne, p. ex.), pain d'épices à noisettes. *Crottalle di Mâstrék, di Dinant*, noisettes de Maestricht, de Dinant. A Verviers, *li crottalle d'agne* ayant en petit la forme d'un pavé de rue se mettait à la Saint-Nicolas de place en place et caractérisait, selon les parents, le passage de l'âne du Grand Saint.

Croûle. Grosse farine qui contient du son. Lobet.

Crûle. Crible. Sert à séparer le bon grain du mauvais. Dans Lobet, appareil du second bluteau ; cache pour le gruau.

Crûleu. Cribleur.

Cuhège. Cuisson ; ébullition. *Pan d' cuhège*, pain blanc.

Cûhèye. Cuisson ; quantité de pains cuits en une fois. *Fer 'ne cûhèye di neur pan*, faire une fournée de pains de seigle. Synonymie : *cûte*, cuite.

Cui. Cuiller. Sert de mesure pour certaines préparations : beignet, couque de Suisse, crostillon, etc. Pour obtenir certaines sucreries, le confiseur se sert d'une cuillère à bec. Celles-là sont en métal : fer étamé, cuivre étamé, argent, d'autres ressortent du boisselier : la cuiller à beurre, à forme intérieure concave et striée, et la cuillère à sirop, formée d'un long manche à crochet de suspension et terminée en spatule.

Cûre. Cuire. *Cûre dè pan*, boulanger. *Cûre è fôr*, cuire au four.

Cûte. Cuite, cuisson, voyez *cûhèye*.

Cuvelle. Tinette, petite cuve contenant du beurre. D'après l'exemple de Forir, il semblerait que le beurre de Herve s'est jadis expédié de cette façon, actuellement il s'expédie par *moûci*. En tinette nous arrivent le beurre de Frise, le saindoux d'Amérique et..... la margarine.

Cwårton. Carton. Carré de carton sur lequel le boulanger place son pain avant de l'enfourner. C'est l'équivalent des corbeilles ou pannetons du Hainaut, de Namur et de France.

D

Desserve. Dessert.

Diforner. Oter du four. *Diforner dè pan*, défourner le pain.

Digléci. Oter la croûte du sucre lisse.

Digotter. Egoutter, dégoutter, couler goutte à goutte.

Digotteû. Egouttoir.

Dicroster. Ecrouter.

Dilèyi. Délayer. *Dilèyi dè l'farène, dès où.* Délayer la farine, des œufs. La délayure est la première opération du pétrissage.

Diloyi. Délayer, détremper.

Dinant. Pain d'épice de Dinant. Ce pain d'épice, de conservation commode, est très connu en Belgique et dans le nord de la France. Il est souvent orné de dessins en relief, voire même de reproductions de tableaux; ainsi M. Collard possède un moule à pain d'épice reproduisant le fameux tableau de Vielvoye : botteresses agaçant un braconnier. La plupart des termes dinantais renseignés dans ce Vocabulaire se rapportent spécialement au pain d'épicier.

Dipèc'ler. Depecer. *Dipèc'ler dè pan,* dépecer du pain.

Discôpeu. Emporte-pièce.

Dorer. Dorer. *Dorer on wastai,* dorer un gâteau, mettre un jaune d'œuf délayé sur la pâtisserie.

Dorêye. Tarte, flan, pièce de pâtisserie formée d'une base farineuse : *li crosse* ou abaisse dans l'intérieur de laquelle se trouve le riz, les fruits, les pulpes, etc. *Dorêye coviètte,* tarte couverte, c'est-à-dire dont l'intérieur est recouvert par une feuille de pâte percée de trous et se joignant sur les bords à l'abaisse. Virton : *Galette.* — *Pitite dorêye.* Dariole, tartelette, raton. *Neure dorêye, dorêye âx cache,* tarte aux pruneaux, à la marmelade (A. Hock. Famille Mathot. Bulletin, 1868, p. 26). (Forir) *Dorêye à blanc côrin, blanche dorêye.* Tarte au riz. *Dorêye âx preune, âx frombâhe, âx pomme èt âx corintène, à l'maquêye.* Tarte aux prunes, aux myrtilles, aux pommes et aux corinthes, à la jonchée. *Dorêye âx vettès grusalle,*

à l'*rébâre*, tarte aux groseilles vertes, à la rhubarbe. Plaisamment on appelle la bouse de vache : *Dorêye souwêye à solo*.

La *dorêye à l'maquêye* est une spécialité de Herve et surtout de Verviers. On la prépare à peu près semblable à Virton où elle porte le nom de *galette au fromage*. Voici comment on la fait à Verviers : Sur une *maquêye* bien égouttée, cassez 3 œufs, jetez cent grammes de sucre blanc en poudre, un demi-litre de lait avec une petite poignée de farine, broyez le tout ensemble, mettez sur basse-pâte et faites cuire à doux four. — *Dorêye*. Nam. *Doré*. Rouchi.

A Liège, les « *cotiresse* » qui allaient « *broufter* » les bénéfices du marché, se payaient en plus que le jambon ou la fri-cassée, *on café avou on qwartî d' blanque et on qwârtî d' neure, amon Leblanc, à Mayet ou è l' rowe St-Gégo*. Deux noms bizarres indiquaient vers 1678 les deux partis divisant Liège : les partisans du prince (Maximilien Henri de Bavière) s'appelaient mangeurs de tarte (*magneû d' dorêye*); les amis des franchises : mangeurs de boudin (*magneû d' tripe*). E. Dognée. Liège, p. 118.

Dorion. Bouillon (Luxemb.) Petit pain, gros comme le poing, qu'on fait avec ce qui reste de pâte et qu'on donne aux enfants.

Doux. Doux. *Dè doux forège*, laitage, sucreries, douceurs en général.

Doucresse. Douceâtre.

Doupe. Nivelles. Double. « Elle se préparait en hiver selon la formule ci-après : Délayer de la farine de sarrasin (*bouquette*) dans de l'eau tiède à raison d'un litre et demi d'eau par kilog. de farine; mettre pour dix centimes de levûre et deux œufs; battre le tout. Faire cuire sur une platine beurrée deux petits ratons très minces; mettre sur l'un des ratons de fines tranches de fromage d'Edam (à défaut d'un fromage spécial devenu introuvable) bien mûr et le couvrir de l'autre raton. Servir avec du beurre à volonté ». Wallonia, n° 2, p. 27. G. Willame.

E

Échaudé. Échaudé. Pâtisserie légère faite au moyen de pâte échaudée. *Échaudé âx où, â bourre.* Échaudé aux œufs, au beurre. Malmedy : *Èvipan*.

Édamer. Entamer. *Fer 'n creux so l'pan divant d'l'èdamer,* faire une croix sur le pain avant de l'entamer. *Èdaumer.* Nam. *Adamer.* R.

Édamège. Partie entamée, manière d'entamer. *L'èdamège di vos pan a stu fait so longueur,* votre pain a été entamé dans le sens de sa longueur.

Édameure. Entame ou entamure, premier morceau enlevé à un pain, à du beurre, etc.

Éfarèner. Enfariner, poudrer, couvrir de farine. *Dé tims de l'mouteûre, pus d'on gablou a stu faréné.* Du temps de l'impôt-mouture, plus d'un employé des accises a été enfariné.

Èfisté. Corrompu, moisi, avarié, qui sent la poudre. *Farène èfistêye,* farine avariée, infectée. Malmedy : *Éfus,* moisi.

Èforner. Enfourner. *Èforner les rondès tête.* Enfourner les tartes.

Èforneû. Celui qui enfourne. Dans les boulangeries où il y a plusieurs aides, c'est l'ouvrage du premier ouvrier ou *maiste-ovri*.

Èfornège, Èforneure. Action ou manière d'enfourner. *Li mâle èforneure fai les pan coirnou,* à mal enfourner, on fait les pains cornus ; proverbiallement signifie : mauvais début, mauvaise issue.

Erbulé, Rbulé. Hainaut. Farine dont on a pris la fleur, flamand : builen, bluter ; vieux franç. : rebulet.

Escouvion, Scouvion, subst. masc. Hainaut. Genêt, paille, linge au bout d'une perche, écouvillon.

Espèce. Hainaut. Épice.

Esprinde. Allumer.

Estale. Copeau. Ancien wall., id.; *Astale*, Namur; anc. franç. : astelle, estaille.

Èsugne. Namur. Selon Grandg., moule avec lequel on fait des empreintes sur le beurre.

Èvergette. Hainaut. Verge à fouetter les œufs.

F

Fa. Fagot. Malmedy : *Fahai*.

Fa. Panerée.

Fadée. Namur. Beurrée, tartine. Dans les Ardennes, *fadée* aurait, dit-on, signifié rondelle de beurre, je ne l'y ai jamais rencontré.

Fahène. Fagot. *On bois d' fahène*, bâton de fagot. *Loyein d' fahène*, hart. *L'âme d'ine fahène*, l'âme d'un fagot, menus bois. Jadis les fagots étaient soumis à réglementation : Item et debveront les dis fagos et lengnes estre de tele longeché et grosseur que la loy salve et warde; Louvrex, t. I, p. 439, n° 40. *Fachène*, N. *Facène*, *fachène*, Hain.

Farène. Farine. *Farène di frumint, di wassin, di peu d' trouc*, farine de froment, de seigle, de maïs ou maïzena. *Farène di cromptire*, fécule. *Dè l' tamhêye farène*, farine blutée. *Dè l' sâvionneuse farène*, farine sableuse. *Dè l' sotte farène*, folle farine. Le 13 juin 1662, le Conseil ordonne aux boulangers et aux meuniers de venir à l'Hôtel de ville déclarer sous serment la quantité de farine et de grain qu'ils ont chez eux, ce qui sera récélé et découvert sera donné aux pauvres.

Farènf. Farinier, marchand de farines.

Farinesse. Farineux, qui contient beaucoup de farine.

Farinéu. Qui est couvert de farine ou d'une substance analogue.

Fâsse cannelle. Cannelas, dragée à base de cannelle.

Favette. Féverolle. On en fait une farine servant à la falsification des farines des céréales.

Fîér âx waffe. Gaufrier à saillies et à retraits plus accentués que ceux du *fîér âx galet*. Comparaison popul. wall. : *Frèsé comme on fîér âx galet*, grêlé comme un gaufrier.

Figote. Nam. Pomme non pelée, cuite au four, puis aplatie.

Flanière. Hainaut. Moule à flan.

Fleur. Fleur de farine.

Florenier, floronier, anc. wallon. Pâtissier.

Floronerie, anc. wallon, pâtisserie. « Item avons passé et accordé que tous ouvriers veuillant user de *floionerie, floronerie*, « savoir pastés, jardinets, waffes, nulles, galettes et tels et semblables ouvrages et friandises, devront payer au profit du dit métier la somme de dix florins... » Chartes, p. 119, n° 35.

Floyon. Flan. Mélange d'œufs, de lait non écrémé et de sucre vanillé qu'on met en terrine ou en croûte et qu'on fait prendre au four à feu doux. On porte alors en cave jusqu'au moment de servir. Ancien wall. *floon* : Le lendemain del Saint Mathier (Mathias) qui estoit le jour de quermeal (1^{er} jour de carême) ilh entront à Covin et mangnont ci jour tartes et *floons* et fromaiges. Chron. de J. de Stav. p. 334. Hain. *flan* ; anc. fr. : *flaon*. A Malmedy, le *flèyon*, que j'ai entendu prononcer aussi *floyan*, désigne une tarte non couverte : *Et des flèyon às ketche, às prune, â riz...* Villers. *Lu spère do l' cinse*, p. 392.

Fôr ou for. Four. Il est généralement de forme ovoïde. *Gueuye, aise, cou d'fôr*.

Forgon. Fourgon. *Prindez l' forgon, si grawix è feu po l' fer rîre*, prenez le fourgon et attisez le feu pour le raviver.

Forguiner. Tisonner, fourgonner.

Forihe et forifr. Fourrière. Endroit où l'on remise le bois, le charbon, etc.

Fornaf. Fourneau, petit four.

Fornêye. Fournée, contenu d'un four. Luxembourg : *Cutée, cuitée.*

Fornège. Fournage. Droit que l'on paye au fournier pour la cuisson. Anc. wallon *fornaige.*

Forneûre et forneûse. Pelle de four, pelle à enfourner. Elles sont en bois dur, mais doivent cependant être légères et flexibles. Le pelleton, qui offre souvent un carré long, doit être en raison du pain que l'on veut enfourner. Dinant : *Fornoire.* Luxemb. : *Fourneur.*

Forni. Fournil. Lieu où est le four, où l'on pétrit.

Fornf, fornfr. Fournier, celui qui tient un four public.

Fort. Hainaut. Beurre rance communiquant un mauvais goût à la pâte.

Foûme. Forme, moule. *Foûme* ou *mole*, se dit à Dinant des formes et des moules où sont imprimés les dessins des *couque.*

Fouy'ter. Feuilletter, faire lever la pâte en feuillets, à l'*alcali* par exemple, ou étendre la pâte en feuilles minces sous le rouleau.

Fouy'tège. Feuilletage, manière de feuilletter la pâtisserie.

Fracassé. Fruits à casser, bonbons. *Jouer à tourniquet po dès fracassé*, jouer au tourniquet pour des fruits à casser.

Fraiti. Namur. Perdre en poids ou en volume par l'évaporation.

France. Eau-de-vie de France. Elle s'ajoute à la pâte des crêpes, etc., pour accélérer la fermentation.

Frasète. Grandg. Sorte de pain fait en cercle.

Frombâhe. Airelle, myrtille. On en fait des tartes très estimées au pays de Liège. L'inconvénient est la vilaine teinte noire d'encre communiquée à toute la bouche, mais un rinçage à l'eau vinaigrée fait rapidement disparaître cette coloration.

Frotâhe (*magni s' pan à l'*). Expression usitée dans quelques localités pour désigner une réunion de pauvres gens mangeant leur pain après l'avoir frotté sur un morceau de lard suspendu à une planche.

Frotton. Gros tampon fait avec des lanières de drap, servant à graisser les platines. Dinant.

Froumage. Fromage. *Froumage di Hêve, froumage à l' crème, froumage à fno, froumage à cômîn.* Fromage de Herve, à la crème, au fenouil, au cumin. Jodoigne : *Fremache*, anc. wallon : *fromaige*.

Frumint. Froment.

G

Gagouy'rêye. (Cambresier.) Friandise.

Galet. Liège : Gauffre, pâtisserie légère, plate et mince à pâte ferme, cuite entre deux fers cloisonnés. Voyez *Waffe*. *On p'tit galet, on fin galet.*

Galette. Gauffre. Elle est sèche, de pâte ferme, moins fine et moins délicate que le *galet*, croquant sous la dent, aisée à conserver. Au nouvel an, on les sert, à Liège, avec les liqueurs et le vin. V. *Waffe*. A Virton, on donne le nom de *galette* aux tartes. On les fait découvertes ou couvertes, avec une, deux, trois et quatre feuilles de pâte alternant avec la confiture, la marmelade ou la compote.

Gâteau d'passe. Gâte-pâte, mauvais boulanger, mauvais pâtissier.

Glèci. Glacer. *Glèci de confiteure, de pisse*, glacer des confitures, des pâtes, c'est-à-dire les couvrir d'une couche de sucre lissée.

Glèce. Glace. 1° Couche de sucre lisse, mise sur des pâtisseries; 2° Mélange de jus de fruit et de sucre condensé par le froid d'une sorbetière ou d'une enveloppe de glace pilée. *Crème à l'glèce*, glace, crème à la glace.

Glumiant. Gluant. Namur.

Golzâ. Tourte. Dans les campagnes, on donne le nom de *golzâ* ou de *gozâ*, à une tourte, haute de 3 ou 4 doigts, contenant des pommes ou des prunes, et dont l'enveloppe est faite avec la pâte du pain de ménage, sans sucre ni beurre. On cuit ce supplément avec la fournée de pain. Sans tenir compte de la forme, on a confondu à Liège et à Verviers *golzâ* et *gozette*, et les Liégeois ont désigné sous le nom de *fiesse àx golzâ* la fête d'Angleur (2^e dimanche d'octobre), où l'on mange force « claque » ou *golzâ* bourrés de pommes en morceaux et de corinthes. *Pitit golzâ*, tartelette. *Coirnou-golzâ*, demi-tourte ou chausson.

Gosse. Goût. *Gosse di rësserré*, goût de renfermé. *Gosse di bouchon*, goût de bouchon.

Goster. Goûter, savourer.

Gôti. Perdre sa saveur, dessécher.

Gougnot. Quignon.

Gov'neû, Gouverneû. Gouverneur d'un corps de métier. Connu d'abord sous le nom de *maistre*, puis de *souverain*, *dewardan*, *wardan* et *wardeu*, puis, en 1343, à la Paix de Saint-Jacques, sous celui de gouverneur. Sur leurs prérogatives, etc., voyez Bormans : Tanneurs, p. 92 et suiv. Actuellement on donne ce nom au maître-ouvrier.

Gozâ. Voyez *golzâ*. La tourte est de forme circulaire, composée de deux feuilles : l'une, de basse pâte, et l'autre,

servant de couvercle entre lesquelles se trouvent les fruits : prunes ou pommes. Presque partout, on confond *golxâ* et *gozette*, sauf à considérer la *gozette* comme plus fine.

Gozette. Chaussion. Tartelette. De composition analogue au *golxâ* ; mais l'enveloppe est formée d'une seule feuille ronde repliée en deux de façon à avoir une demi-lune.

Grain. Grain. Absolument, *grain* en wallon se dit surtout du seigle : *Mitan grain*, *mitan frumint*, blé méteil.

Tot jône, on l's'y apprend

A magni dè pan d' grain.

J.-G. DELARGE. *Li veille et l'campagne.*

Ancien fr. liégeois : *Grens*. Chronique J. de St. p. 47.

Gressier (*Sirop d'*). Mélasse. Hainaut.

Greujète. Namur. *Grujon*. Herve. *Noquette*. L. *Marron*. Luxembourg. Petite portion de substance qui est restée sèche et ne s'est pas dissoute dans une pâte, elle provient, soit d'une farine trop vieille, soit de ce que l'on a ajouté trop d'eau à la fois pour épargner le travail.

Griafinne. Griotte. L'une des variétés employées pour les tartes aux cerises. *Grinche*. Nam.

Gribouye. Pain de ménage.

Grosse cannelle. Synonyme de *Fâsse cannelle*, *cannelas*.

Gruzai. Grumeau. *Bourre à gruzai*, beurre à grumeaux. Malmedy : *Groumète*.

Gruzalle. Groseille. *Dorêye âx gruzalle*, tarte aux groseilles vertes, groseilles à maquereaux cueillies alors qu'elles n'ont acquis que la moitié de leur développement et qu'elles sont plus riches en acides. *Sirôpe di gruzalle*. Sirop de groseilles rouges. Il y a quelque 40 ans, la plupart des boulangers préparaient encore le sirop de groseilles, le mettaient en petits flacons qu'ils étalaient à leur vitrine. Actuellement le sirop de groseilles relève de la confiserie et de l'épicerie-liqueurs.

Gruche. Luxembourg. Son. — *Gruzion* dans Lobet signifie recoupe, grésillon, troisième farine.

Gueuye dê fôr. Gueule du four, ouverture du four.

Guèse. Namur. Levûre de bière.

H

Hagna. Bouchée. *Hagnè.* Nam.

Håg'gner. Étaler. L'un des mots qui se retrouvent le plus fréquemment dans les anciennes chroniques, les chartes, règlements, etc., sous les formes : *Hayener, hayenneir, haigner, il hayst.* Namur : *Hawiener*, ancien Nam. : *Hayonner* de l'ancien français, anc. wallon, anc. Rouchi : *Haion, hayon*, étal, échoppe portative, petite boutique. Malmedy : *Hâner*.

Hagnure. Nam. Partie du pain où l'on a mordu.

Haine ou **haine** (peu usité). Tranche de pain. (Supplément au dict. de Gggg.).

Halcrosse. Pain dont la croûte se détache de la mie.

Hansion. Échantillon. *Hansion d'farène*, échantillon de farine.

Hârt. Hart d'un fagot, d'une bourrée (synonyme de *loïain*) d'où le vieux w. : *hârrhée*, fagot.

Hate. Mince. *Copez-m' ine pèce tote hate.* Coupez moi une tranche de pain bien mince.

Hate banse. Petit panier rond muni de deux anses et à fond se relevant en cône. A la base du cône s'encastre le coussinet qui sert à le porter sur la tête. C'est dans ces paniers qu'on apporte diverses espèces de fruits : groseilles rouges, vertes ; tiges de rhubarbe, etc.

Haver. Râper.

Havresse. Râpe. *Prindex l'havresse, si havez dè souke so les dorêye*, prenez la râpe et râpez du sucre sur les tartes.

Henne. Grosse bûche de bois fendue en deux. *Pitite henne*, buchette.

Hèvnner. Tisonner, fourgonner. Cf. *forquiner, grawi*.

Hielle. Écuelle.

Hièbe di tâte. Fines herbes telles que cresson, menthe, ciboulette, etc. qu'on mange sur la beurrée.

Ho. Grain du blé détaché de la balle : *Ho d'wassin, ho d'frumint*, etc.; épeautre mondé. Tel est son sens dans l'ancien wallon : Les boulangers doivent faire le pain blanc de fine fleur de froment ou *choz*. Louvrex, tome III, p. 334. I Règlement de 1658. Choine dans Rabelais signifie pain blanc et délicat. Actuellement il a plutôt un sens contraire : petit blé de qualité inférieure. *Magni dè pan d'ho*, manger du pain de moindre blé. Malmedy : *Ho*.

Hochf. Prendre du pain à la coche (*hoche*) chez le boulanger. Hoche est également français et se trouve dans Académ. Dory, wallon, page 79.

Hochf. Paumer, battre fortement la pâte avec la paume de la main pour en former une seule masse. Franç. : escocher, m. signif.

Hoirci l'pan. Charpenter le pain, couper maladroitement.

Horkèye, horquèye. Grosse tartine. *Chiquer 'ne bonne grosse horquèye di bourre èt d'potkees*, fripper une tartine monstre de beurre et de fromage de pot.

Hosin. Épeautre mondé.

Houche. Huche. Grand coffre en planches massives dans lequel on met le blé, l'avoine, etc.

Houvion. Ecouvillon, au siècle dernier : goupillon. Vieux linge attaché à une perche pour nettoyer le four. *Manche* ou

cowe di houvion, hamée, hampe de l'écouvillon, anc. wall. : *scovillon*. Namur : *chovion*. Voyez *Lame*. Luxembourg : *chouvion*.

Houvionège. Action d'écouvillonner. *Qwand on néglige li houvionège dè for, y a dè chèvnî qui plaquet âx pan*. Quand on néglige d'écouvillonner le four, les braises adhèrent aux pains.

Hozin, subst. plur. Pomme pourrie cuite, rebut.

Huf'nale. Espèce de tourteau plat et mince que l'on fait cuire au four en attendant que les autres pains soient prêts. Simonon. V. *Tortai*.

Hurète. Namur. Petit fagot court, cotret. Rouchi : *houriau*. Sorte de fagot dont se servent les boulangers ; ils se font de branches de chêne et doivent avoir 4 pieds de hauteur sur autant de tour d'où le Rouchi diminutif : *hourète*, fagot fait de branches de chêne.

Hututu. Verviers. Copeaux pour allumer le feu ; balai formé de branches de houx pour ramoner. *Ji moq' tout comme d'un hututu*. Li fiesse di Houte s'i ploût. 3^e p., scène I. Liège : *cresse*. Malmedy : *bralète*.

J

Jârdinet. Ancien wall. Sorte de pâtisserie.

Jènne d'ou. Jaune d'œuf à usages multiples en boulangerie et en pâtisserie.

Jetter. Hainaut. Se débarrasser de sa levûre, guiller.

K

Kèyette, rèyette. Dinant. Menus morceaux de bois qu'on place dans le four pour éclairer. Voyez *Cayet*.

Kibâyî. Grevassé, qui s'ouvre, qui se travaille. *Dè pan qu'è tot kbâyî*, du pain qui est flasque, qui s'ouvre.

Kiboulté. Bluter longtemps.

Kimiy'ter. Réduire en miettes, en poudre. *Kimiy'ter dè souke so 'ne tête di maquèye*. Brésiller, émier du sucre sur une tartine de caillebotte. *Kimiy'ter dè pan*, émietter du pain.

Kiprusti. Pétrir longtemps.

Kitruler. Emietter, voyez *kimiy'ter*.

L

Lackmouse. Tournesol ou lackmus servant à colorer en bleu et en rouge.

Lame. Écouvillon de vieilles lisses attachées à un bâton pour nettoyer le four.

Lâme. Miel. Base des pains d'épice. Anc. wall. : *Larme*, *lame*, trad. *Laume du fleur*, *fleur* se dit du miel de première qualité.

Lamplumu. Hainaut. Marmelade de pommes. En Rouchi *empleumeure*, marmelade de poires qu'on fait cuire au four, non pas au point de cesser d'être liquide.

Lamponette. Lampe à l'huile grasse dont on se sert pour regarder à l'entrée du four.

Laton. Son. Namur id. Malmedy id., anc. w. *laton* et *laiton* (Louvrex, t. III, p. 178).

Lawé, lawet. Malmedy. Crème pour la pâtisserie. Villers. *Lu spère do l'cinse*, p. 392 : *Adon lès pèce du for : do lawet, dè tortai*.

Lègne. Bois à brûler.

Lère. *Lère les bais pan*, choisir les pains les plus beaux. Nam. : *Lire*.

Lèçai. Lait. *Sins bon lèçai, nou bai wastai*, meilleur est le lait, meilleur le gâteau.

Lévain. Levain, ferment, substance formée de pâte aigrie favorisant la fermentation. On l'emploie pour fabriquer les pains autres que le pain blanc et les pains de luxe. La farine étant dans le pétrin, on y fait un creux et l'on y place le levain. On le délaye avec de l'eau tiède en petite quantité, puis on ajoute eau et farine, de façon à délayer le quart de toute la farine du pétrin, c'est ce qu'on appelle faire le levain. Liège, *fé l'levain*; Namur : *fé l'sopresse* ou *fé l'soprise*. Hesbaye : Id.

On laisse fermenter 5 à 6 heures en été, 12 à 15 en hiver, puis quand le levain est à point, on pétrit. Levain de chef, *chêfe*. Namur : *Louwain, louhain*.

Lèver. Fermenter, gonfler, enfler, travailler.

Lèveure. Levûre. Namur. *Lige*. Ancien w. : *lie*. « Défense à Lambert Nihoul d'accaparer les *lies* de bière ». Louvrex, t. III, p. 338. Dans le Hainaut, la *levûre* est la portion de levain délayée dans l'eau pour une *cuitie*.

Livrète. Namur. Moule en bois qui contient une livre de beurre.

Liveriche. Ancien wallon. Miche d'une livre. Voyez *Miche*.

Lohi, lohèt. Bribe. Voyez *gougno*.

Lossette. Cuiller de bois à long manche servant à remuer le riz en bouillie, les marmelades, etc.

Lunette. Verviers. Gâteau en forme de croissant. *Lunette d'one miche*; *lunette di deux miche, dobe lunette*. On en faisait une grande consommation le Jeudi et le Vendredi-Saint « pour prendre le café. » Le Vendredi-Saint, on allait à Heusy faire bénir les miches, les pains d'épice, les lunettes, etc. *Lunette*, ancien w. Chartes, I, p. 120, n° 36.

M

Mahe (Fer l'). Après le blutage, mélanger la farine et le *resaiwe* pour faire le pain commun.

Mai. Mai, pétrin ; fond d'un pressoir. Nam. : *mai* ; Dinant : *mai* ou *mé* ; Hainaut : *maite*, anc. français : *maiet*. Anc. wall. : *meau* (forme pluriel ?). Ch. I, 82, 12.

Mairi. Pétrir. Nam. : id.

Mairie. Ce que contient une *mai*.

Mairiège et Mairrèye. Panification.

Mairon. Malmedy. Petite boule de pâte.

Maiste-ovrf. Geindre. C'est le nom donné au premier ouvrier, qui chauffe le four et enfourne, lorsqu'il y en a plusieurs. Quand il n'y a qu'un seul ouvrier, on le désigne par la valeur de son gain : *Ine ovri d' trinte franc*. Cf. *govneû*.

Maquèye. Caillebotte. Jonchée. Naguère les marchandes de caillebotte se croyaient obligées d'annoncer leur passage par les cris de *dè l' maquèye ! dè l' belle maquèye, nosse dame ! Ni v' fât-i nin n' belle maquèye ?* J. Kinable. Allem. d'Aix-la-Chapelle : *makei*. Bovy, dans ses promenades historiques, tome II, p. 210, nous raconte que jadis la commune de Russon devait, aux Rogations, fournir aux habitants d'Othée, qui venaient en pèlerinage à Saint Evermaire, pain et jonchée à leur convenance et appétit. Mais il était loisible aux jeunes gens de Russon (et ils ne s'en faisaient pas faute) de crier aux pèlerins : *Chirippe*, comme on fait aux moineaux pour les engager à prendre la becquée.

Male, Malète. L. Panetière. Nam. id.

Mandé. Simonon. 1° Pain de chapitre ; Du Vivier : petite pièce qu'on donnait aux chanoines. Entre autres acceptions de l'ancien français *mandé*, *mandet*, on trouve dans le supplément à Roquefort : « *mandet* signifie aussi les aumônes que faisaient

chaque semaine les administrateurs des biens des pauvres de paroisses. » peut-être le sens de notre mot en est-il dérivé ; ou plutôt, il vient immédiatement du latin *mandatum*, cette distribution de pains étant considéré comme un mandat (ordonnance, pain d'ordonnance). Grandgagnage. Dict. étymol.

Maringue. Miche de berger. De même en Namurois : *marende*, provision que l'on porte avec soi pour faire ses repas au dehors. Latin : *merenda*, *prandium*, bas-latin : *meringa*. Grandg. d'après De Jaer.

Marque. Chartes I, p. 127. ... « ordonne que doresnavant chaque boulanger ayt à marquer ses pains d'une marque distincte et apparante dont la figure soit enregistrée au bas de sa réception, faute de quoi les pains seront confisqués. » Fait au Conseil le 7 mars 1712. Actuellement, à Liège, les boulangers, outre leurs initiales, désignent la qualité du pain : zéro, blanc ordinaire, gribouille, etc., par le nombre de trous d'un centimètre de profondeur qu'ils creusent dans le dessus du pain.

Mârsupin. Massepain, de l'italien *marzapane*.

Massif (pan). Pain compact, mal cuit, lourd, indigeste.

Mastelle. Petit pain de méteil croquant. Hainaut. Galette croquante, aromatisée à la cannelle et originaire des Flandres, du flam. : *morstelle*. Parfois on l'épice au poivre. Rouchi : *id.*

Mélai. Litron. Comme on dit aujourd'hui *i fât deux pintai d' bîre ou d' lèçai po ottant d' farène*, de même alors on disait *mélai*. Le *mélai* de verre était le plus souvent en forme de tonnelet défoncé par le dessus, à base très épaisse et muni d'une anse à laquelle était plombée la marque de vérification, avec indication de la capacité.

Mélasse. Mélasse, résidu de la fabrication du sucre, souvent employé dans la confiserie.

Melkin. Passe-méteil. Blé où il entre deux tiers de froment et un tiers de seigle.

Mérabêlle. Mirabelle. On en fait une confiture estimée.

Méringue. Meringue, pâtisserie faite de blanc d'œuf, de sucre et de confitures.

Mésployf. Léser sur le poids cf. *fôrpougni*.

Mèsreu d' grain. Radeur.

Mèsteûre et mosteûre. Méteil, froment et seigle mêlés et cultivés ensemble souvent deux tiers de froment et un tiers de seigle. Lobet : *Méhetel*.

Miche. Miche, petit pain blanc d'un quart de kilog. au plus. *Miche d'on patâr, miche di cinq aidant*, miche d'un sou, miche de cinq liards. *Crênêye miche*, miche échancrée. *Miche di Gonesse*. Liège, *pitite miche, ptit pan d' France, ptit Gonesse*, « *ptit pan d'on sou* ». Verviers, miche de Gonesse. *Miche di façonnaire*, miche d'ouvrier. *Miche di fiesse*, poupin, miche de kermesse. *Miche à bourre*, miche au beurre, miche dans laquelle il entre une forte proportion de beurre; *miche liveriche*, ancien w. miche d'une livre. 1415. J. Michelo, boulanger veut qu'on distribue aux pauvres à ses anniversaires « *decem panes seu miche in vulgari dicte miches liveriches* ». Bormans. Extraits Bulletin, n° 6, p. 105. « Un muid de blé deverat donner 120 miches liveriches ». Chartes, I, 113.3.

Miche. Anc. Namurois : « Mais le dit seigneur est tenu de les recognoistre de quelque miche, qui est un pain de la grosseur d'un poing..... » Lettre du milieu du XVII^e siècle aux Archives de l'Etat à Bruxelles : Description du château de Celles. *Crette di miche*, quatre miches réunies. *On prèye Saint Julin à Lîge po s' rîfer dès plâye àx jambe. On fait beni 'ne miche et on 'nnè magne on bouquet nouf jou è rote*.

Michette. Tintigny. Petite miche. Bouillon : Pain variant d'une livre à 1 kilog. On en fait 2 par fournée.

Michot. Miche de qualité supérieure dans laquelle il entre du lait, des œufs et du sucre candi, gâteau.

Les p'tits michot, qui sont bénis à l' chapelle di Sinte Gètrou, à Moha, chesset les rat et les soris. On les pout fé béni qwate fèye so in an.

Michoti. Boulanger en pain blanc et en pâtisserie commune.

Michotrèye. Grosse pâtisserie, commerce de miches et de gâteaux.

Mirou. Gâteau en forme d'S, fait surtout à Verviers et dans les environs.

Miscotrèye. (Simonon, poète). Fém. pluriel. Toutes sortes de petits pains.

Miter. Luxembourg. Emier du pain.

Myette. Miette, mie, partie molle du pain sous la croûte, petite partie du pain. *Trulé dè pan à myette*, émietter du pain. Verviers : *Millette*.

Mô, molle. Mou, tendre. *Dè mollès waffe*, des gaufres tendres.

Moitiâve. Pain bis blanc. *Dè moitiâve pan*, du pain bis-blanc, méteil, même sens que *moitilion*, du bas latin *mestillio*, méteil. Il se conserve longtemps frais sans se modifier comme goût.

Moitrou. Sorte de soupe au lait dont on peut connaître la recette par les anciens Noëls : choix de chansons, p. 206 :

*Volà dè bon lèçai
Et ine crètte di panehai,
On quâtron d' novai oû
Por vos fer dè moitrou.*

A quoi l'on peut ajouter comme le dit un autre Noël, p. 21 :

*Mettex dè souk divins, on pau dè bourre,
Çoula li rischaferèt tot si p'tit coûr.*

Namur : *matrou*, anc. franç. : mortreux, bas latin : *mortea*.

Mokey. Hainaut. Espèce de macaron très dur qui résiste sous la dent, originaire de Gand.

Molée. Luxembourg. Sachée de blé, de farine.

Mossineu. Courtier en grains. Anc. wall. : *mosineur*, *mosineresse*. Louvrex, t. III, p. 203 et passim.

Moûci. Grand pot en grès servant à conserver le beurre dans le pays de Herve. On lave le beurre jusqu'à ce que l'eau de lavage reste bien limpide, alors on sale et on met en *moûci*. Selon le poète Simonon, à Clermont, Thimister, on disait, et on dit encore, *moudeû* dans le même sens.

Mouhi. Malmedy. Moisir.

Mounèye. Mouture, action de moudre du blé, certaine quantité de blé moulu, salaire du meunier. En Rouchi comme en wallon, la mounèye est la quantité de blé qu'on fait moudre pour une fournée de pains.

Mounf. Meunier. *Mounresse*, meunière. *Groumet dè mouni*, garçon meunier. Namur : *Monni*, *monneresse*.

Moye. Muid, mesure de grains équivalant à 245 litres 70 centilitres. Namur : *Mou*. Cette mesure a donné son nom à l'ancien et célèbre marché aux grains de Liège. Il se tenait place du Marché et là se trouvaient également les boulangers et les pâtisseries. Voyez Gobert verbo Marché.

Murer des œuf. Mirer des œufs, les examiner à la lumière pour juger de leur fraîcheur. Il existe d'autres moyens moins prompts, mais plus pratiques, entr'autres, la solution titrée de sel de cuisine dans l'eau, où l'œuf touche le fond quand il est du jour même et s'élève en restant en suspens à diverses hauteurs indiquant son âge jusqu'au moment où sa flottaison marque la totale avarie.

Mutierné. (*Sinti l'*). Hainaut. Avoir un goût de moisi.

Mutri. Hainaut. Moisi.

N

Nâli. Proprement courroie, lacet de cuir. Jus de réglisse glucosé, étiré en longs lacets.

Nife. Namur. Pain blanc que l'on mange après la cérémonie du baptême.

Nokette. Grumeau de pâte sèche dans le pain.

Nokette di boure. Tanlet, loquette de beurre.

Nûle, nûle di pâse. Oublie, pâtisserie fort mince, que l'on cuit entre 2 fers de forme ronde, et à laquelle on donne la forme d'un cornet. « Et l'voilà l'marchand d'oublies ! V'là l'marchand d'plaisir, mesdames ! Ils sont tout chauds et tout croquants, achetez-les moi, je vous les vends. Voilà les oublies à une cense la pièce ! » Cri d'un jovial français établi en notre ville il y a environ 50 ans. J. Kinable, p. 314, 1889. C'est de lui que procèdent les boulangers quand ils disent des pains : « Ils sont tout chauds, tout croquants, ils sortent du four du marchand. » Anc. w. *nulle*. Nam. *Nile*. Rouchi : Nieulle, nille, anc. franç. neule, nieule, bas-latin nebula. Dans le Hainaut, *nieulle* signifie pain à cacheter, comme *nule* en liégeois aussi.

O

Onnai. Gimblette, pâtisserie dure et sèche en forme d'anneau.

Or. Orge. *Dè souke d'ôr*, sucre d'orge.

Orèye di bèguène. Pomme privée de son endocarpe (pépins), coupée en tranches après avoir été pelée, et finalement séchée.

Oû. Œuf. *Blanc d'oû, jènne d'oû, germon d'oû. Oû covisse*, œuf couvis. *Novais oû*, œufs frais. *Froter avou dè blanc d'oû*, glairer.

Oûye. Œil, trou. *Li pan èt l' froumage ont dè oûye*, le pain et le fromage ont des yeux.

P

Patiince. Patience. Petit bonbon sec, blanc ou rosé de forme hémisphérique.

Pagnon. Hainaut. Petit pain à moitié cuit.

Pairette, ancien wallon. Sorte de pain blanc. Ch. I, 19, (1489) : Et que la plus part des blan pain qu'ils faisoient n'estoient que *pairettes*.

Palette ax cinde. Pelle à feu.

Pali. Hainaut. Pelle de bois.

Paluron, paluron d'orneuse. Pelle sans manche, pelleton servant à enfourner à proximité de la bouche du four.

Pan. Pain. *Blanc pan*, pain blanc. *Neur pan*, pain noir, pain bis, pain de seigle (celui destiné à l'alimentation des détenus porte le nom de *pan d'voleûr*, celui destiné à la nourriture des chevaux : *pan di ch'vâ*). *Pan d'manège*, *pan d'cuhège*, *pan d'cuhèye*, *di gribouye*, pain de ménage, de cuisson, de bourgeois, pain bis-blanc. *Pan d'ho*, pain de petit seigle (voyez *ho*). *Pan di rgon*, pain de son tamisé. *Moitiâve pan*, pain de méteil. *Freud pan*, *pan rassiou*, pain rassis. *Novai pan*, pain frais, pain tendre. *Pan halcrosse*, pain flasque dont la croûte se détache. *Pan d'fleur*, gruau. *Pan d'amônucion*, pain de munition. *Pan a z'ouye*, pain qui a des yeux. *Dè pan tot sèche*, du pain sec. *Boquet*, *briquet* ou *gougno d'pan*, bribe, guignon ou chanteau de pain. *Li deure crosse dè pan*, le grignon. *Raspé dè pan*, chapelier du pain. *Raspège*, *haveure dè pan*, chapelure de pain. *Pan d'grain*, s. ent. *neur*, pain de seigle. Chartes, p. 125, n° 4 : *loing pains* ; p. 125 : longs et ronds pains.

Poin d'dix live. Luxemb. Pains de 5 kilogs. On fait à Francorchamps et à Dolhain des pains spéciaux de 3 kilogs : *gros pan* que les pauvres gens de Malmedy, Eupen, etc., sont autorisés à venir journellement chercher en franchise de

douane, vu la cherté du pain de l'autre côté de la frontière (7 $\frac{1}{2}$ centimes de plus au kilog). On les faisait aussi à Verviers pour les briquetiers d'Amay qui venaient faire campagne dans l'arrondissement.

On dit communément : *Dè pan comme dè micho, comme dè wastai*, du pain comme du gâteau, pour désigner un pain bien préparé, excellent au goût. Les Flamands venus en Wallonie disent de même : du pain comme du cramike. — Prov.: *Magni dè pan à treus crosse. Aveur totes ses miche en on pan. A l'Sint Houbert, on fai béni dè pan è l'èglise Sinte Creux et on les donne à magnî ax chin.* — Pé. Tintigny. *Piê.* Meix devant Virton. *Poain.* Marche. *Poain, puain.* Namur. *Pagne* (terme paysan), *pan* (terme citadin). Borinage, *pain.* Tournai, Mons.

Pan à lèçai, pan d'platène. Pain au lait, pain viennois. Il se fait en ajoutant dans le pétrissage une partie de lait pour quatre parties d'eau, alors on a recours à une plus grande quantité de levain artificiel. Jadis on les glairait ou on les dorait au jaune d'œuf, aujourd'hui cette opération se fait sans rien ajouter en opérant la cuisson sous l'action d'un courant de vapeur d'eau qui caramélise la surface du pain.

Pan d'avône. Ardennes belges. Ce pain se fesait avec un quart de gruau d'avoine, une moitié de seigle et un quart de pommes de terre en volume. Avant de livrer l'avoine au meunier, on la sèche au four, où on la met aussitôt que les pains sont tirés et on l'y laisse pendant 24 heures. C'est le moyen de détacher l'épicarpe, qui, sans cette précaution adhère plus ou moins au grain et y reste quoique l'on puisse faire. La pomme de terre est cuite à l'eau ou à la vapeur, puis bien écrasée pour ne pas laisser de grumeaux avant d'opérer le mélange. Quelquefois aussi, elle est tout simplement râpée crue et mélangée à la farine dans cet état. Le mélange se fait dans la main : 1° la farine de seigle et le gruau d'avoine, ensuite, les pommes de terre. Ce pain bien fait n'a rien de désagréable et ceux qui s'en nourrissent s'en trouvent bien.

Pan raspé. Verviers et Spa. Pain dont on fait cuire fortement la croûte qu'on râpe ensuite. Ce pain est excellent. Synonymie : *Pan à l'aiwe*. Spa.

Pan d'coûque. Pain d'épice.

Pan d'souke. Pain de sucre, sucre en pain.

Paner. Paner 1^o faire tremper du pain grillé dans de l'eau pour en ôter la crudité et la rendre plus nourrissante ; 2^o couvrir de pain émietté une viande qu'on fait rôtir.

Panêye, panette. *Sope à pan.* Panade, soupe faite d'eau avec du sel, du beurre et de la croûte de pain.

Pan doré. Pain perdu. Pain trempé dans du lait, puis dans des œufs battus, qu'on fait frire à la poêle et qu'on sert saupoudré de sucre. *Pain crotté, pain perdu.* Hainaut.

Pain de madame. Hainaut. Espèce de couque.

Pain mollet. Hainaut. Pain mollet, pain à café. Petit pain très travaillé et très léger.

Pannhai. Espèce de miche légère, qui se faisait autrefois à Liège, destinée surtout à l'alimentation de l'enfance. Chartes, p. 125 ; *pannheaux, pannehai*. Le *panhea* pesait 2 mars 3 satins moins. Ch. I, 118, n^o 16 et estoit pestri du laiet.

Pape, Papa. Bouillie légère, faite de farine de zéro et de lait, destinée aux enfants.

Pape à riz. Plat d'origine flamande (*rijstpap*) que l'on obtient en faisant crever du riz dans du lait, ajoutant des jaunes d'œufs, du safran, de la cannelle et de la vanille ; puis, après cuisson, étendant sur des assiettes et laissant refroidir. On sert en saupoudrant de sucre. Hainaut : *reispape*.

Papinesse. Molasse et fade. *Vos pan est trop papinesse à l'sope*, votre pain est trop pâteux dans le potage.

Parège (français liégeois : *parage*). Espèce de support à rayons sur lequel on place le carton ou la corbeille chargée

du pain quand celui-ci n'est pas suffisamment apprêté pour la mise au four. En guise de chassis, pour diminuer ou augmenter la température du *parège*, on se sert des sacs à farine.

Pâsse. Pâte. *Blanque pâsse, neûre pâsse*, pâte blanche, pâte bise. *Dè l' fène pâsse*, pâte fine. *Boquet d' pâsse*, pâton. *Kêve di pâsse*, boulanger. Malmedy : *Groumai*, pâte ; selon Dasnoy, *grumai* dans le Luxembourg aurait le sens de gruaux.

A Liège et dans les environs, les gamins quémangent chez le boulanger ou « chippent » au pétrin maternel de la pâte toute préparée, ils l'étendent en feuille mince, la replient et la resoudent de façon à former une sphère dont le creux est rempli d'air. Alors ils l'écrasent sur la main en sorte que l'air crève avec bruit son enveloppe de pâte : *fé pèter l' pâsse*. Ils agissent de même avec les pétales de certaines fleurs : roses, par ex.

Passe. Luxemb. Soupe faite de farine, de son et de pommes de terre, donnée au bétail pour l'engraisser.

Passe-mesteur. Passe méteil.

Pâté, Pâté. Pâté. A Virton, on désigne sous ce nom (et ce terme n'est pas autrement employé) un hachis de viande marinée avec oignons, etc., cuit entre deux feuilles de pâte. A Bouillon, le *pausté* est l'équivalent de nos *p'tit golzâ*.

Pâtègf, s. m. Pâtissier, qui fait et vend de la pâtisserie. Pâticier : règlements de la ville de Liège, 1728. Louvrex, t. III, p. 15.

Pâtègf, verbe. Pâtisser, faire de la pâtisserie.

Pâtèg'rèye. Pâtisserie.

Pastelle. Pastille. *Pastelle di minthe, di gôme*, pastilles de menthe, boules de gomme. Synonyme : *Tâblète*.

Pâteu. Pâteux, se dit surtout du pain qui n'est pas assez cuit.

Pâstiheu. Pâtissoire, table munie de rebords sur laquelle on pâtissee.

Pastore. Malmedy. Farine d'avoine grossièrement moulue.

Pâstri. Pétrir. Voyez *prusti*.

Patron. Patron sous l'invocation duquel un métier a été établi. *Notru Dame di l'Anonciation y esteut l'patronne dès bolgi*, à Liège. Dans beaucoup d'endroits, c'était St-Hubert, alias St-Aubert, alias Saint Obert : Mons, Louvain, etc.

Pavé d'for. Carreau en pierre réfractaire employé au carrelage d'un four, sole du four.

Payeleir. Mot wallon archaïque signifiant jauger. A Malmedy, il existe encore : *apaieler*, étalonner.

Pelle. Luxemb. Pelle à pâtisserie. Ustensile de tôle en forme de grand plat sur lequel on fait cuire des pâtisseries dans le four ; cf. *plattenne*.

Pennetier. Boulanger. Dans la Chambre des Revenus des Princes-Évêques, on trouve à la date du 9 août 1586 : « Octroi donné à C. delle Cope d'Or *pennetier* de remonter son stal ou bottique, contre la chambre du Grand Sceel de la Court de Liège. » Anc. franç. : id.

Peûre (dès cutès). Poires cuites.

Pinçai. Pinceau. Il sert à glairer et à dorer les pains, gâteaux, etc.

Piquante. Hainaut. Bonbon, friandise.

Pirette. Noyau. Jadis on allait acheter pour 1 cent, chez les boulangers, les noyaux de prunes et de reines-claude encore entourés d'un peu de chair et, après les avoir soigneusement sucés de façon à les nettoyer, on les brisait pour en extraire l'amande. — C'est à l'emploi des amandes de prunes, remplacées dans la suite par les amandes amères, que la maison de l'Ange gardien en face de la Halle aux viandes dut sa réputation

pour la spécialité des tartes au riz. Actuellement la plupart des boulangers emploient l'essence d'amandes amères, voire même l'essence de mirbane qui leur épargne de la besogne, mais n'est pas sans inconvénient.

Pissant. Appétissants. *Haïe ! mes bais pissants tortai !* Allons ! mes beaux appétissants tourteaux ! Cri des marchandes de petits pains à la fête de Sainte Balbine, Wallonia, n° 5, selon Bovy, tome I, p. 71-73 ; cf. Kinable, Bulletin. Société, t. XI (1889).

Pistolet. Miche allongée au lieu d'être ronde et de forme souvent un peu incurvée en longueur.

Plat banstai. Maniveau. *Dè boue di plat banstai.* Beurre de Campine choisi.

Platène. Platine, plaque de tôle que l'on interpose entre le sol et la pièce à cuire.

Platène dé for. Bouchoir. Dinant : *Stopa.*

Pomme. Poinme. *Cache di pomme,* pomme tapée. *Dès cutès pomme,* pommes cuites, pulpe de pomme ⁽¹⁾. Luxembourg : *patard,* rouelle de pomme. *Po fé l'compote, i fât dè seurès pomme.*

Pot à bourre. Pot à beurre, voyez *mouci.*

Pouf. Pet de nonne, beignet en boule, beignet soufflé.

Poùheû. Main, putoir, petite écope en bois ou en fer blanc pour prendre le grain, la farine, etc.

Poùtré. Enfariné, couvert de farine.

Pralène. Praline, amande à la praline, amande cuite dans du sirop de sucre bouillant.

(1) On dit aussi dans ce sens *brocha d'pomme*, pulpe qui jaillit de l'enveloppe crevée de la pomme cuite entière au four.

Preune. Prune. *Souwèye preune*, pruneaux.

Prusti. Pétrir. Cf. *mairi*, *hochi*, *pâstri*. Luxembourg : *paustrier*.

Prustihège. Pétrissage. Le pétrissage peut être divisé en quatre temps : la délayure, la frase, la contre-frase et le découpage. On commence par verser sur le levain (*taper l'aiwe*) toute l'eau nécessaire à la fabrication de la pâte et, à l'aide des mains ouvertes, on presse la masse de manière à la bien diviser en la rendant aussi liquide que possible, afin qu'il ne reste aucuns grumeaux. Quand la masse est bien délayée (*dilèyi l'farène*), on y introduit, portions par portions, la quantité de farine nécessaire à former la pâte, on opère rapidement le mélange sans retirer les mains : frase (*toûrner l'pâsse*). On ratisse (*rèzer*) alors le pétrin pour réunir toutes les portions de pâte en une seule masse, puis on contre-frase (*ritoûrner l'pâsse*), c'est-à-dire qu'on relève la pâte de droite à gauche à la tête du pétrin, en la retournant en gros pâtons qu'on travaille successivement pour les reporter de gauche à droite : tours à pâte (*tour*). On soulève la pâte, on la replie sur elle-même pour l'étirer et ensuite la laisser tomber avec effort en la jetant sur les parties déjà travaillées, ce qui facilite le développement de la pâte en y permettant l'introduction de l'air (*côper l'pâsse*). On ratisse de nouveau le pétrin et on prend la moitié de la pâte pour l'employer comme levain à la fournée suivante. On procède alors au bassinage ⁽¹⁾ (*bouhi l'pâsse*), opération qui consiste à faire absorber à la pâte une plus grande quantité d'eau. Cette opération, qui est très fatigante, s'emploie souvent pour arrêter la fermentation. On introduit généralement du sel dans le pain surtout quand on doit le conserver ; car le sel, tout en donnant du goût au pain, retarde sa fermentation. Chez nous, on met un kil. de sel pour 50 kil. de farine ; à Paris 1/2 kil., pour

(1) Cette opération n'existe pas à Liège pour les pains ordinaires, mais bien pour les pains « cuits sur la platine. »

1 sac de 159 kil. ; en Angleterre, 2 kil. de sel pour 1 sac de 125 kilogs. Ensuite, pour lui donner la souplesse et la vivacité, on la bat (*batte li pâsse*). On pèse la pâte, après addition d'un surplus pour compenser le déchet (*târe*), on lui donne la forme que les pains doivent avoir (*tourner les pan*) ; on a soin alors de la saupoudrer (*poûtrer*) de farine⁽¹⁾ pour qu'elle ne s'attache ni aux mains, ni au pétrin. Après avoir été pesée et façonnée, la pâte est mise sur un carton, dans des pannetons ou dans une caisse en bois peu profonde appelée tour où elle fermente et prend son apprêt (*pâré*) avant d'être enfournée. L'apprêt doit se faire dans un lieu où la température soit assez élevée pour favoriser la fermentation. La cuisson des pains se fait dans le four. Il est garni de trois conduits nommés ouras pour rendre la combustion plus complète. La chaleur perdue des fours chauffe l'eau utilisée pour le pétrissage. Les fours sont chauffés au bois. Quand le four est assez chaud, on retire la braise et on écouvillonne la sole pour la rendre bien propre, alors on enfourne ; on met sur l'un des côtés une boîte en tôle, nommée porte-allume renfermant des petits morceaux de bois sec qu'on enflamme et qui éclairent l'ouvrier chargé d'enfourner. On place d'abord en commençant les plus gros pains au fond, et les plus petits, qui seront cuits les premiers, près de la bouche du four. Le four chargé, on le ferme à l'aide d'une porte en tôle qu'on retire au bout de 25 minutes pour voir si la cuisson marche bien. Après 35 minutes pour les pains de 2 kilogs, on les défourne et on les place dans des paniers pour éviter leur déformation.

Prustiheu, resse. Pétrisseur.

Prustin. Endroit où l'on pétrit le pain. Ancien liégeois : *prestieuc, pristin*. Chronique de J. de Stavelot, p. 427. *Pres-tinch* dans Roquefort signifie boulangerie. Voyez *forni*.

(¹) Détachée du pain après cuisson, cette farine est recherchée du peuple pour soigner la « rose » et les excoriations des nouveau-nés.

Pureu. Grande passoire pour pulpes, compotes, etc. La *passette*, de moindre dimension, sert aux mêmes usages. Luxembourg : *passerette*.

Q

Quarti. Quartier, morceau, quart. *On quârti d' dorèye*, un quart de tarte.

Quârlet. Pain blanc d'une livre ; ou d'un quart de livre.

Quinquinette. Hainaut. Anneau de pâtisserie tirant son nom de sa forme : *quinquin*, diminutif de *quin*, derrière.

R

Râbosse, ranbosse, rombosse. Gomichon, rabote. Pomme entière cuite dans une feuille de pâte moulée sur elle, mais en laissant un interstice. Luxemb. et Namur : *raubosse*. Mons : *ribosse*. Pays gaumet : *raubotte*.

Racocheté. Attiser, raviver le feu.

Racrehège. Sophistication.

Raduri. Ferme. *A Lîge, li pan tint pu d' farène qu'à Nameur, c'est po çoula qu'il est pu raduri, pu tassé.* A Liège, le pain contient plus de farine qu'à Namur, aussi est-il plus ferme, plus compact (mais comme il y a moins d'eau, le travail est plus dur).

Râfe, râve di fôr. Râble ou rouable à braise, rable de four. Dinant : *raufte*. Luxembourg : *rauffe, rauffle*.

Ramhi. Fourgonner.

Ramon. Balai pour laver et refroidir le four. *Ramon di gniesse, vért ramon.* On le met tremper dans le *côpé*.

Ramouyège. Action de mouiller la pâte destinée à faire le levain.

Ramquin. Sorte de pâtisserie faite avec du fromage.

Rangon. Hainaut. Fourgon, instrument de fer pour attiser le feu d'un four, d'où *Ranguener, ranchener*. Hainaut, *fourgonner*.

Rasper. Râper. *Rasper des souke so les dorêye*. Malmedy : *river*.

Rassir. Rasseoir. *Lèyi rassir li pan*, laissez rasseoir le pain. *Dè pan rassiou*, du pain rassis, qui n'est plus tendre. Hainaut : *pan rassi*. Tournai, proverbialement : *ête rassis comme un pain d' chonq live*.

Rasuci. Recroqueviller, rider.

Raton et Raston. Hainaut. Espèce de crêpe, mélange d'œufs, de sucre, de fleur de farine et de crème que l'on fait frire.

Râve. Malmedy. Tarte. Villers, p. 392..., *les râve*.

Avou et sins coviêke qu'on kpècelle so les tâve.

Dans le dictionnaire de Villers, *râve* est une tarte dont la confiture est recouverte de pâtisserie.

Rébâre, rébôre. Rhubarbe. Il s'agit de la rhubarbe indigène dont on coupe au printemps les feuilles avec les tiges (*bordon*) desquelles on fait une excellente compote. On cuit avec addition de sucre et de canelle. On en fait également des tartes. On ignore généralement qu'avec le limbe de la feuille on peut faire un légume très analogue à l'épinard.

Rebulé, erbulé. Hainaut. Farine mêlée de son, farine de 2^e qualité, recoupe. Luxembourg : *rebalé*.

Rèche, rège. Crible. Dans les Chartes I, 82.12, on trouve *reigue* ?

Rècheur. Criblure.

Récolette. Biscuit trempé et gonflé dans du lait.

Récoulisse. Régliste.

Réforner. Enfourner de nouveau, remettre au four.

Refractaire. (*Pavé* ou *brique.*) Pavé ou brique réfractaire des fours.

Refne-claude. Reine-claude, prune de reine-claude.

Renaiwî. Mouiller, arroser. Chr. J. de St.

Rèzi. Verviers. Racloir, grattoir, ratissoir. Instrument en fer, en forme de demi-lune muni d'un manche recourbé, fait d'une pièce, servant à nettoyer par raclage le pétrin. C'est à l'aide du racloir qu'on hachait la pâte à gâteau (*pâstri*) pour que le sucre, les raisins et le beurre y fussent plus intimement incorporés. Dinant : *rasière* ou *rasette*. Hainaut : *razette*. Luxembourg : *raclette*.

Riboti. Bluter de nouveau.

Ricure. Cuire de nouveau. *Y gn'a pus dè pan, on r'curèt d'main.* Il n'y a plus de pain, on recuira demain.

Rifreudeu, rifreudiheu. Étouffoir, cloche à braise. Voyez *sitofeu*.

Rihousège. Foisonnement, gonflement.

Rilève. Anc. w. : Relever, faire relief.

Rimairî. Pétrir et arrondir une seconde fois. *Vos pâse n'est nin bin prustèye, el fât r'mairi,* votre pâte n'est pas assez pétrie, il faut encore la travailler.

Rimoudou. Fromage de Herve. Voyez *froumage*.

Rinfler. Renfler, foisonner. *Vosse pâsse è bin rinflèye,* votre pâte est bien renflée.

Riprustî. Pétrir une 2^e fois. *Qui c' pan là est pau cu, on l'riprustihreu.* Que ce pain est mal cuit, on pourrait en repétrir la pâte.

Risaiwe. *Recoupe.* Farine grossière de son ; recoupette, troisième farine plus grosse que la recoupe. *Pan di r'saiwe,* pain de recoupe.

Risoucrer. Sucrer davantage. *Vos d'vrix risoucrer vosse ronde tête, elle est trop seure.*

Ristai. Pommier, ustensile en forme de gril servant à cuire les pommes devant le feu.

Ritam'hi. Resasser, sasser une 2^e fois.

Rolai. Rouleau ou cylindre de bois muni d'une poignée à chaque extrémité dont on se sert pour étendre la pâte (*sitinde li pässe*). Dinant : *Roulia*.

Roler l' pässe. Etendre la pâte, synonyme de *sitinde li pässe*.

Rôlette, Rôlette à treille. Roulette munie d'un manche servant à faire les « *treilles*. »

Rond. Liège, Hainaut. Papier sur lequel on cuit des macarons, des biscuits. Vers 1875, un industriel, muni d'une roulette était installé sur la Batte en face du café du Pot-d'Or (on le voyait aussi aux fêtes de paroisse) et là, moyennant 2 centimes, à tout coup l'on gagnait 50, 100, 200 ou 500 ronds.

Rondai d'pomme. Rouelle de pomme, tranche de pomme.

Rondelin. Très petit gâteau.

Ronde tête. Tarte, pièce de pâtisserie ronde, souvent couverte, tourte. Elle se dit presque toujours des tartes aux pommes et rarement des tartes couvertes aux cerises, aux prunes ou aux abricots. *Pitite ronde tête*, tartelette.

Roufo, Rouyo. Gâteau rond, à centre vide, formant ainsi comme une roue sans moyeu. Pour l'empêcher de se déformer au four, on place, dans le milieu, une tôle affectant assez bien la forme d'un litre, sauf l'anse. A Virton, on fait la pâte à gâteau, on l'aplatit en forme de disque, puis on enfonce son poing dans le milieu pour former le trou. A Bouillon, Maissin, Vencimont, etc., on étire la pâte en rouleau, puis on fait tête à queue de façon à former le rond.

A Habay-la-Neuve, on donne le nom de *cranse* à certain gâteau de forme similaire, mais de composition plus légère et plus fine.

S

Saclot. Hainaut. Petit sac.

Sakiau. Hainaut. Sac.

Sakie. Hainaut. Sachée.

Salé. Saler. *A pus sovint, on mette ine pougnyèye di sé po salé 25 dimèye pan.*

Sayen, Sayain. Saindoux. Son incorporation dans une pâte la rend plus croquante que si on y mettait du beurre, mais on l'emploie surtout à cause de son bon marché.

Sé. Sel. Hainaut : *Sai.*

Sèchai. Sachet, petit sac.

Sèche. Sac. *Sèche à l'farène*, sac à farine.

Séchèye. Sachée, plein un sac.

Seûr. Aigre, sûr, acide. *Li levain rind seûr li pâs'*, le levain aigrit la pâte.

Sikarmoie. Gâteau, pâté. *Esse nourri à l'sikarmoye*, être nourri de pâtisseries. Malmedy : *Sairmouze*. Verviers : *Chairmoul, chermoul*. Voyez ce mot.

Simol et simouye. Semoule. Pâte faite avec la farine la plus fine réduite en petits grains. On la mélange assez fréquemment au riz dans la tarte de ce nom. On en fait aussi des pâtes se rapprochant des crêmes : semoule aux confitures de groseilles, de framboises, etc., semoule au chocolat (vers la frontière allemande).

Simsancien. Substantiel, nutritif, nourrissant.

Sins levain. Sans levain, azyme. *Pan sins levain*, pain de

Pâques, de juif, sans levain. Espèce de galette mince, ronde, sans levain ni sel, perforée, blanche, très sèche, cassante et peu cuite. On en prépare une autre espèce à laquelle on ajoute des œufs et du sucre.

Sipaite, spaite. Epeautre, anc. wallon : *espealte*.

Sirôpe. Sirop, solution de sucre dans de l'eau : sirop de sucre ou dans des jus de fruits : Sirop de groseilles, de framboises, de myrtilles, de mûres, de citrons etc.; sirop d'orgeât fait avec des amandes pilées et du sucre avec eau, eau de fleurs d'oranger, etc.; sirop de gomme fait avec de l'eau de gomme arabique et du sucre; sirop de grenadine fait originairement avec des grenades, mais caractérisé actuellement par l'absence complète de ce fruit, etc., etc. *Sirôpe di souc.* Mélasse. *Cahotte di sirôpe di souc*, cornet de mélasse : petit cornet très allongé renfermant de la mélasse que l'on achetait à raison de 2 pour 2 centimes et dont on extrayait le contenu en pressant l'enveloppe comme les peintres font pour leurs tubes à couleur. *Sirôpe.* Sirop. Se dit absolument de l'extrait sucré des poires, pommes ou prunes. C'est une des spécialités du pays de Herve. Malmedy : *Croute*.

Sitamène. Étamine. Étoffe claire servant à passer les farines, les poudres et les liqueurs. *On botiou di stamenne*, un blutoir d'étamine.

Sitamper. Mettre une marque, un cachet surtout par compression : pastilles et chocolats.

Siti, sti. Setier, mesure de grains valant 30 litres, 71 centièmes. *On dmèye siti*, un demi-setier, équivalant à la mine française, anc. w.: Chartes, p. 125: qu'ils aient d'un *stier* de farine fait chef-d'œuvre.

Sitofé, stoffé. Fromage mou égoutté. *Stoffé.* Hainaut, fromage, *mou stoffé*, fromage mou.

Sitofeu. Étouffoir, cloche ou boîte de métal munie d'un

couvercle servant à étouffer la braise au sortir du four. Verviers, *tabeur*. Dinant, Namur : *Étouffère* ; Hainaut : *Stoffoi*. Luxembourg : *Braisier*.

Sitriche. Racloire, planchette ou bâtonnet pour râcler une mesure de blé et en faire tomber le grain qui s'élève au dessus des bords.

Sitruvai, struvai. Charbon végétal, bois éteint avant la combustion.

Sklisse, éclisse. Hainaut. Petite boîte en écorce de bouleau ou en bois mince dans laquelle les paysannes apportent des fruits au marché, d'où petite mesure pour certains fruits : *Une esklisse de grouzielle*, une boîte de groseilles rouges.

Skrepin. Hainaut. Petit pain formé avec la pâte recueillie dans la maie au moyen de la râissoire.

Sofflette. Verviers. Sarbacane servant à entretenir les braises en combustion sur le porte allume dans le four. La *sofflette* était, comme dans les Flandres, une espèce de canon de fusil muni d'un crochet à suspendre, du côté bouche, et de deux petits supports, du côté feu. Je n'ai jamais vu employer *li sofflet* pour le même usage.

Sofran. Safran. Substance végétale donnant une magnifique coloration jaune d'or souvent employée pour la coloration des liqueurs et dans les tartes et les gâteaux en remplacement des œufs. En apparence le produit est aussi beau.

Soil. Hainaut. Seigle.

Soquai. Luxembourg. Grumeau de farine.

Soris. Souris. Les confiseurs donnent au sucre, au moyen de moules, différentes formes d'animaux, de végétaux, etc., d'après lesquels les enfants désignent la friandise : *Ine soris*, *on coq*, *on sabot*, *on chapai d' macralle*, *on huflet*, etc.

Sotte farène. Luxemb. et Hainaut. Farine folle.

Souke. Sucre. Base de toute la confiserie, le sucre a remplacé le miel, d'un usage général jusqu'à la Révolution française. Maintenant ils vont de pair.

Souke andi ou *candi*, sucre candi, cristallisé. *Roge, neur, jène souke candi*, sucre candi rouge, noir, jaune paille ou blanc. *Pan d' souke*, pain de sucre, sucre en pain; *souk brut*, moscouade, sucre brut. Dans le commerce on distingue différentes espèces de sucre d'après le végétal d'origine et le lieu de provenance : le sucre de cannes, *li souke di petrâte*, le seul connu en Belgique, *li souke di Tirlemont*, le sucre de Tirlemont, mauvais pour les sirops parce qu'il contient une quantité exagérée de bleu, *li lombs*, gros pains de sucre de forme carrée, enveloppés de papier gris, qualité supérieure, etc., etc. Un nouveau sucre chimique a été découvert, ayant environ 300 fois le pouvoir sucrant du sucre saccharose. On en fait un grand usage en liquoristerie et en brasserie : c'est la saccharine qui n'épaissit pas le liquide, ne poisse pas et ne fermente pas comme les solutions sucrées; seulement, le sucre est un aliment, la saccharine et ses congénères pas. Telle était l'estime dans laquelle on tenait jadis le sucre que pour exprimer les félicités du paradis, on n'avait pas trouvé mieux que la phrase : *È paradis, on magne dè souke à l' losse. Souke d'ôr, souke d'orge*, sucre d'orge, sucre de pommes. Étiré en bâtons jaune d'or ou rouge (cochenille). *Bordon d' souke*, sucre tors, pénide. *Souke di pot*, sucre cassonade, ayant un arôme *sui generis* qui le fait préférer au sucre blanc dans la confection des compotes et des marmelades. *Rond souke*. Bonbon.

Soucåde. Sucreries, bonbons. Hainaut : *Sukade*, s. f. plur.

Soucrèye. Choses sucrées, dragées, bonbons.

Soucrî. Sucrier. Chez les boulangers, c'est une boîte en fer blanc munie d'un couvercle percé de trous où l'on met du sucre pilé ou râpé pour saupoudrer les tartes.

Soufe. Suie. Luxemb. : *chuve*; Verviers : *sîfe*; Malmedy : *seûve*.

Souquif. Confiseur, marchand de sucreries.

Souwer les buscôte. Procéder à la 2^e cuisson des biscuits, griller les biscuits, faire le ressuage des biscuits.

Souwéyès preune. Prunes séchées, pruneaux.

Strama. Malmedy et *strami* à Francorchamps. Grand panier de paille, ayant un col et façonné comme les ruches, où l'on conserve la farine.

Stopâ. Bouchoir, plaque en tôle obturant la gueule du four.

Suri. Devenir sûr, aigrir, tourner à l'aigre.

Surisse. Acide, acidule. *Dè surissès chique, dè surisse, dè p'tits surisse*, « chique » chique à l'acide citrique, tartrique ou acétique aromatisée à l'essence de citron, d'ananas, etc.

T

Tableur. Verviers. Étouffoir à braise. Voyez *Sitofeu*.

Tablette. Hainaut. Mélasse cuite coulée dans une carte. A Liège, *ine tablette* est un bonbon de mince épaisseur et de forme carrée ou rectangulaire.

Tamhf. Tamiser, cribler, sasser.

Tamhiège. Tamisage.

Tamison. Hainaut. Tamis.

Tap fou. Rebut, reste, criblure.

Târe. Tare, déchet, perte de poids par évaporation, tolérance. La pâte une fois pétrie, on opère sa division et sa pesée ; mais, comme par l'évaporation qui se produit, il y a perte de poids, on est obligé de mettre un excédent qui permette de retrouver, après la cuisson, le poids fixé par les règlements. On ajoute donc à la pâte en la pesant : pour 1 pain de 1 kg., 18 à 19 décagrammes et pour 1 pain de 2 kgs., 28 décagrammes.

Tâte. Tartine ; beurrée, tranche de pain où l'on a étendu du beurre. *Tâte di maquêye, di sirôpe, di sayain.* Tartine de jonchée ou de fromage mou, de sirop, de saindoux. *Fé dè tâte di boure,* beurrer du pain. *Tote tène tâte,* tartine toute mince. *Tote maigue tâte,* tartine peu beurrée. *Tâte âx pomme,* tarte aux pommes. Vencimont : *Taute,* tarte aux pommes, dont l'abaisse est de la pâte à pain.

Tâve. Couche, établi. Voyez *tourneu.*

Teûle di crin. Toile de crin, rapatelle. Sert à faire les tamis.

Têye. Taille, petit bâton que l'on coupe en deux dans le sens de la longueur et sur les deux parties desquels on fait des coches qui correspondent et qui indiquent le nombre de pains donnés à crédit. Le débiteur détient l'une des moitiés et le boulanger, l'autre. La vérification se fait par la concordance des coches : *crin.*

Tiecelet. Verviers. Pain de 2 kg. *On d'mèye tiecelet,* pain d'un kg.

Tinnelette. Tinette, cuveau plus large en haut que par le bas, servant à mettre le beurre, celui de Frise, p. ex.

Tiré lès roÿe. Tirer le gâteau des rois.

Toquer. Attiser le feu.

Tongue. *Magni dè trôie di Tongue,* manger des gâteaux de Tongres.

Tortai. Tourteau, galette, gâteau. La maison à l'angle de droite de l'impasse au Brâ (place du Marché), où s'assemblaient les cordonniers, était, au XV^e siècle, enseignée au Tortai d'or, Torteal d'or, Tortea, Torteau d'or. Gobert, tome 2, p. 349.

Totlé, tottelet. Sorte d'oublie cassante, de forme carrée.

Tour dè chet. L. **Pas d' chèt, passège dè chèt.** Verviers. « On ne doit pas permettre que les fours des boulangers soient placez dans des lieux où le feu pourrait se communiquer et il faut laisser quelqu'espace vuide d'un pied ou d'un demi pied tout au moins entre le four et le mur du voisin... c'est ce que les boulangers appellent *Ruelle* ou le tour du chat. » Louvrex, t. III, p. 30.

Tourner. 1 Cailler, en parlant du lait — 2 *Tourné l'pan*, arrondir le pain et l'aplatir inférieurement sur l'établi.

Tourneu, tourneure. L. Herve, Verviers. Établi, table sur laquelle on travaille le pain. Dinant, Namur : *Tournoire*. En France, ces établis sont recouverts de toiles appelées couches que l'on saupoudre de farine avant d'y placer les pains.

Touron. Beignet, pâte frite à la poêle, qui enveloppe une tranche de fruit. *Touron à pomme, àx âbricot*. Beignet de pomme, d'abricot.

Traifeu. Luxembourg. Ustensile servant à tirer les braises, cendres, etc.

Treille. « Treilles ». Divisions cloisonnées faites dans le dessus d'une tarte couverte ou d'un gâteau au moyen de la *rôlette à treille*. On découpe la pâte en rubans qu'on entrecroise.

Tresse brucelloise. Namur. Trois serpents de pâte à gâteau tressés en diminuant, saupoudrés de mies de sucre candi.

Trinchette. Mouillette, morceau de pain long et mince qu'on trempe dans les œufs à la coque; cf. *crâwe* m. s. et *touquette*, même s. et morceau de pain trempé dans de la sauce.

Truler, trouler. Emietter. Hainaut : *Trilé* ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ De là le mot *Trilée*, Hainaut et Tournaisis. Soupe à la bière que l'on obtient en faisant bouillir un quarteron de cassonnade, deux bâtons de cannelle et trois *mastelles* avec un cruchon de bière.

V

Vanille, valine. Vanille, gousse aromatique. C'est l'arôme le plus employé en pâtisserie.

Vol à vint. Vol au vent, pâte feuilletée en forme de vase ou de pâté, munie d'un couvercle, dans laquelle on place des viandes chaudes : poulet, ris de veau, poisson, champignons, etc.

Volette. Luxembourg. Claie à tarte.

Vôte. Mélange de farine, d'œufs et de lait qu'on prépare dans la poêle à « *bouquette* », Luxemb. : id.

Voute di fôr. Voûte d'un four, dôme, chapelle d'un four ; voyez *Cou d' fôr*.

W

Waffe. Gaufre, pâtisserie plate, de forme rectangulaire, à petites cloisons carrées, faite entre deux fers spéciaux. Il n'est guère commode de définir exactement les trois termes *waffe*, *galet* et *galette*. Toutes se font au moyen d'on *fier âx waffe*, *fier âx galet*, formé de deux plaques réunies d'un côté par une charnière ou deux et munies chacune d'un manche servant à les mettre au feu. Lisses extérieurement, ces plaques sont intérieurement divisées en petits carrés dont les lignes de croisement sont en creux, tandis que le centre ressort. Elles affectent la forme rectangulaire proprement dite ou bien vont en se dégradant pour finir en pointe aux deux extrémités (tels les pignons de la Renaissance flamande), pour cette forme les plaques sont beaucoup plus petites et les creux moins prononcés, ou bien encore elles affectent la forme arrondie.

A Verviers et dans le pays de Herve, la *galette* a la forme carrée ou arrondie. Elle se fait avec de la pâte ayant la consistance de la pâte à gâteau, composée de farine de première qualité, de lait, de levûre et plus ou moins de beurre, sucre, vanille ou cannelle, et œufs.

Le *galet* se fait de la même manière et ne se distingue de la précédente que par l'insertion entre les couches de pâte soit de cerises, soit de prunes, soit de confitures. Jadis vers la Sainte-Anne, les Ardennais venaient crier dans les rues de Verviers : *A deux cent et d'meye les galet d'Aywaille*. Leur pâtisserie assez fruste contenait des cerises.

Pour la *waffe* dite *grosse waffe* qui est la plus grossière, on emploie à peu près les mêmes éléments mais avec une moindre proportion de beurre, de sucre et d'œufs, alors qu'au contraire on augmente les quantités pour les *fènès waffe*. Toutes deux ont généralement la forme rectangulaire. La *fène waffe* doit se faire avec une pâte plus liquide afin qu'elle soit croquante (d'aucuns dans ce but ajoutent du saindoux).

La *molle waffe* se fait ronde ou rectangulaire, elle est excessivement tendre et doit se manger toute chaude, au sortir des fers. Voici comment on en compose la pâte : 1/2 kilog farine de fine fleur ; 100 grammes de sucre, 100 grammes de beurre fondu ; 15 grammes de cannelle en poudre ou de vanille (pilée avec le sucre) ; 13 œufs ; 1 verre à vin (60 grammes) de rhum ou d'eau de vie et du lait en quantité suffisante pour rendre la pâte très liquide. On en fait avec cette composition de plus minces qu'on mange roulées : *dè tournèyès waffe*. A part les deux dernières préparations, les autres se vendent dans les pâtisseries et dans les boulangeries en paquets d'une douzaine ou d'une demi-douzaine, entourées de papier blanc lustré et nouées de faveurs roses.

Le lundi de la Pentecôte, on se rend à Chèvremont et à Vaux, en vue surtout d'y manger *fricassèye*, *dorèye* et *waffe*, principalement à l'établissement de la « Waffe ».

Louvrex, dans les règlements de la boulangerie, mentionne les *waffe* ; dans Quàreme et Charneye, on parle de *Fier a galet* et de *Waffe a creton*.

Dans les Ardennes (1), on fait de grosses gaufres appelées

(1) Saint-Roch, Aywaille, etc.

Wanhi. A Vencimont et à Maissin, la *iauffe* se prépare et se mange à peu près comme nos *mollès waffe* et la *galette* ressemble à nos gaufres, mais est encore plus épaisse. A Virton, les gaufres, *waffe* se font avec la pâte à *vote*; le mot *galette* y a la signification de tarte. Voyez sur la préparation des galettes fines au brouet ou à la pâte : *Economie domestique* par M^{lle} Destexhe et Marcelle, p. 131.

Wastai. Gâteau, sorte de pâtisserie de farine, de beurre, de lait, de sucre et d'œufs mélangés formant une pâte solide ronde au dessus, plate en dessous. *Wastai dè Roye*, gâteau des rois contenant l'amande ou la fève, que les boulangers donnent le 5 janvier en guise d'étrennes à leurs clients. *Toumé à l'fève dè wastai*, trouver la fève. Nam. : *Wastia*.

Wège. Orge. *Pan d'wège*, pain d'orge. On en fait, en Ardennes, dans les années où le blé manque.

X

Xavette. Chartes, tome I, p. 120, n° 39, probablement pain gratté (*xhaver*) analogue sans doute au *pan raspé*, *pan a l'aiive* de Verviers et de Spa.

Z

Zéro. Farine la plus fine, fleur de farine; le pain fait de cette farine (ce nom provient du n° du tamis), synonyme de *fleur*.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 15 janvier 1893. — Le Club littéraire et dramatique « *Les Wallons* » offre une représentation aux membres de la Société.

M. Jules de Burlet, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, accepte le titre de membre d'honneur de la Société.

Le bureau pour 1893 est constitué; il se compose de :

MM. Joseph DEJARDIN, *président*.

Victor CHAUVIN, *vice-président*.

Julien DELAITE, *secrétaire*.

Nicolas LEQUARRÉ, *trésorier*.

Charles DEFRECHEUX, *trésorier-adjoint*.

Joseph DEFRECHEUX, *bibliothécaire*.

Séance extraordinaire du 23 janvier 1893. — La Société accorde à M. Joseph Defrecheux l'autorisation de publier une 3^e édition de son *Vocabulaire des noms d'animaux*, couronné par elle.

Elle adopte le programme des concours de 1893.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine :

dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *tanneurs* et des *drapiers*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les glossaires relatifs aux professions des *brasseurs*, des *chandelons*, des *charrons* et *charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *houilleurs*, des *maçons*, des *menuisiers*, des *ébénistes*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tanneurs*, des *tonneliers*, des *tourneurs*, des *graveurs sur armes*, des *pêcheurs*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs de fer*, des *tailleurs de pierre*, des *chapeliers en paille* et de l'*apothicaire-pharmacien*.

N. B. La Société a mis au concours un complément du vocabulaire de l'armurerie.

3^e CONCOURS. — Faire un recueil des gentilés ou noms ethniques wallons. (Hestati, Spadois, Agneux, Hêvurlin, Coy'taï, etc.)

Prix : une médaille en vermeil.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettrines A B C et D.

b) Rechercher les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiome liégeois, à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Prix : Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

La Société a pour but, en instituant ce concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin* : la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5^e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6^e CONCOURS. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

7^e CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8^e CONCOURS. — Un vocabulaire explicatif des poids et mesures qui ont été ou sont encore en usage dans le pays de Liège.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9^e CONCOURS. — Etude sur les onomatopées du wallon du pays de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil.

10^e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1^o L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2° L'histoire de la chanson (pasquêtes, cramignons, noëls, pièces politiques, etc.).

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

11° CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : Une médaille de vermeil.

12° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en trois actes ou plus.

13° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en trois actes ou plus.

14° CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil.

15° CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers).

Prix : Une médaille de vermeil.

16° CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : Une médaille de vermeil.

17° CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : Une médaille de vermeil.

18° CONCOURS. — Une pièce de vers en général (fable, monologue, sonnets, etc).

Prix : Une médaille de vermeil.

Séance du 15 février 1893. — La Société décide de réviser son règlement. (Voir page v.)

Séance du 15 mai 1893.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX DES CONCOURS DE 1892.

IV^e CONCOURS. *Mots wallons omis dans les dictionnaires.*
Pas de distinction.

VIII^e CONCOURS. *Grammaire.* Mémoire retiré.

X^e CONCOURS. *Contes en prose.* Médaille de bronze avec impression, à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Gerâ Gilles*.

Médaille de bronze, sans impression, à M. Charles Semertier, de Liège, pour un *Conte*.

XI^e CONCOURS. *Pièces de théâtre en vers.* Médaille de bronze, sans impression, à M. Godefroid Halleux, de Liège, pour sa pièce en un acte intitulée : *Li S'crèt d'à Bairp'à*.

Même récompense à M. Joseph Lesuisse, de Liège, pour sa pièce intitulée : *li Dreut des Feumme ou chaskeune si rôle*.

XIII^e CONCOURS. — *Scènes populaires dialoguées.* Médaille de bronze, sans impression, à M. Emile Gérard, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Dix franc et les frais*.

XIV^e CONCOURS. *Satires et contes.* — Médaille de bronze, avec impression, à M. Charles Semertier, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Saint-Seûhy*.

XV^e CONCOURS. *Crâmnions et chansons.* — Médaille de bronze, avec impression, à M. Alphonse Hanon de Louvet, de Nivelles, pour sa pièce intitulée : *El patois du pays*.

Même récompense à M. Joseph Lejeune, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li baligand*.

XVI^e CONCOURS. Une pièce de vers en général.

Médaille de bronze, avec impression, à M. Joseph Hanay, de Liège, pour sa pièce intitulée : *Li qwârti dè l' halle des mangon*.

HORS CONCOURS. — 1. Vocabulaire des monnaies, poids, mesures, etc. Pas de distinction.

2. Médaille de bronze, sans impression, à M. Guillaume Marchal, instituteur communal, à Liège, pour un mémoire sur les *Lois qui régissent la francisation du wallon*.

Séance extraordinaire du 20 septembre 1893. — La Société décide de participer officiellement à la 100^e représentation de *Cwangi et méd'cin*, comédie en un acte d'Albert Robert, et de remettre à l'auteur, comme souvenir, un diplôme et une palme.

Le 2 octobre, le Cercle dramatique : *Nameur po tot*, établi à Bruxelles, donnait en représentation de gala la centième de *Cwangi et med'cin*, comédie composée par M. Alb. Robert, président du Cercle, et organisait une manifestation en l'honneur de cet auteur, dont le pseudonyme est *Berthalor*.

Notre Société ayant été gracieusement invitée à participer à cette fête, a délégué M. Jos. Dejardin, président, Julien Delaite, secrétaire et Charles Defrecheux, trésorier-adjoint.

La représentation se composait de la centième, d'un intermède et d'une comédie en trois actes *Por on parapui*, du même auteur, et était donnée au théâtre Molière.

Après la première pièce, M. Henin, vice-président du Cercle, a adressé à M. Robert les félicitations du Cercle et lui a remis un souvenir, puis M. Dejardin a pris la parole en ces termes :

Monsieur BERTHALOR,

La Société liégeoise de Littérature wallonne que j'ai l'honneur de présider, a été très heureuse d'être conviée à participer à la manifestation qui vous est faite à l'occasion de la 100^e représentation de *Cwangi et med'cin*. Le succès que votre pièce a obtenu dans la Wallonie est la preuve bien évidente de sa valeur littéraire, et les traductions qui en ont été faites en dialectes liégeois et montois, ont mis tous les Wallons à même d'en apprécier les beautés. Aussi, nous venons joindre nos sincères félicitations à celles qui, déjà, vous ont été adressées.

Mais c'est non seulement l'auteur dramatique que nous félicitons,

c'est aussi le président actif et dévoué du Cercle *Namur po tot*; vous avez eu, aidé par quelques vaillants Namurois, la volonté et la force d'organiser cette Société dans une ville bilingue; par votre brillante réussite, vous avez donné une preuve de plus de la vitalité de notre langage wallon et pour la plus ancienne Société wallonne, nous associons avec bonheur nos hommages à ceux qui vous sont rendus.

Veillez accepter comme souvenir de la fête de ce jour, ces lauriers et le diplôme d'honneur que notre Société vous a décerné dans sa séance du 20 septembre. Ce diplôme vous montre le désir de vous voir continuer avec le même succès la marche glorieuse que vous avez suivie jusqu'à présent.

Honneur à vous, Monsieur Berthaler.

A quoi M. Robert a répondu :

« . . . Quant à vous, mon cher président et Messieurs les délégués de la Société liégeoise de Littérature wallonne, je vous remercie sincèrement pour vos bonnes félicitations.

Tout ce mérite que vous voulez bien m'accorder, rejaillit sur vous, Messieurs, qui depuis de longues années avez accumulé des trésors de littérature dans lesquels nous, jeunes écrivains, nous puisons à pleines mains.

Vous êtes nos guides et nos conseils, nous aimons à suivre vos exemples, et si nous avons réussi quelque peu à nous faire connaître, c'est parce que nous nous sommes formés à votre école.

D'autres discours ont été prononcés :

Par M. Tilkin, au nom de l'Association et du Théâtre des auteurs wallons, par M. Cocq, au nom du Congrès wallon, et par M. Riga, au nom de la Ligue wallonne d'Ixelles.

Séance ordinaire du 9 octobre 1893. — La date du banquet annuel est fixée au 16 décembre 1893.

MM. Dejardin, Mathieu, Chauvin et Delaite sont délégués au Congrès wallon de Mons du 1^{er} novembre 1893.

Séance ordinaire du 13 novembre 1893. — M. Delaite fait rapport sur les travaux du Congrès wallon de Mons.

Ce Congrès, après avoir achevé son règlement d'ordre intérieur, émet les vœux suivants :

Vœu de voir la Société liégeoise de Littérature wallonne s'occuper activement de la création d'une Académie wallonne.

Vœu de voir créer des Comités provinciaux wallons surveillant la répartition des subsides accordés à l'art dramatique.

Vœu de voir les administrations communales organiser des Cours de flamand sérieux destinés aux Wallons.

Vœu de voir établir un examen spécial destiné à faciliter aux Wallons l'accès aux places des différentes administrations du pays.

La Société décide de publier la table complète de ses publications, élaborée par M. J. Dejardin (1857 à 1892).

Séance du 15 décembre 1893. — La Société a reçu en réponse aux questions du Concours de 1893 :

CONCOURS DE 1893.

N° II. — VOCABULAIRES TECHNOLOGIQUES.

Jury : MM. Dejardin, Lequarré, Jos. Defrecheux et Remouchamps.

1. Vocabulaire technologique des bourreliers et charretiers.
2. Vocabulaire du maréchal-ferrant et du forgeron, à Malmedy.
3. Vocabulaire de l'armurerie.
4. Vocabulaire des bouchers, à Liège.
5. Vocabulaire des boulangers, pâtissiers, etc.
6. Vocabulaire des bouchers, charcutiers, etc.

N° III. — GENTILÉS OU NOMS ETHNIQUES.

Jury : MM. Mathieu, Van de Casteele et Dory.

Recueil des gentilés ou noms ethniques du pays.

N° XI. -- CONTES EN PROSE.

Jury : MM. Charles Defrecheux, Duchesne et Chauvin.

1. *On vîx conte.*
2. *Honneur, amour et ârgint.*
3. *Li bonne Feumme.*
4. *A tot Pèchi miséricorde.*

N° XII. — PIÈCES DE THÉÂTRE ET PROSE.

Jury : MM. Desoer, Dory, Charles Defrecheux, Lequarré
et Delaite.

1. *Lisette*, 1 acte.
2. *Li Mârdi crâs*, 3 a.
3. *C'è vos qu'è Tâti*, 3 a.
4. *Houbert li chapli*, 3 a.
5. *On Spot*, 2 a.
6. *Albert Bordin*, 3 a.
7. *Maujonne pierdowe*, 2 a.
8. *Po l' Bouse et po l' Cœur*, 2 a.
9. *Les deux maisse d'arme*, 1 a.
10. *Les ploqu'rèsse*, 2 a.
11. *Li jouù dè l' crâsse tête*, 1 a.
12. *Buveu !* 3 a.

N° XIII. — PIÈCES DE THÉÂTRE EN VERS.

Jury : MM. Dory, Lequarré et Delbœuf.

1. *Les tournacô*, 1 acte.
2. *Disbâche et r'pintince*, 2 a.
3. *Defrecheux*, 1 a.

N° XV. — UNE SCÈNE POPULAIRE DIALOGUÉE EN VERS.

Jury : MM. Jos. Defrecheux, Duchesne et Chauvin.

1. *Ine nute di Noé.*
2. *È Berceau.*
3. *Ovrî et rintî.*
4. *Li vôte qui monte et l' cisse qui d'hind.*

N° XVI. — SATIRES ET CONTES.

Jury : MM. d'Andrimont, Demartean et Hubert.

1. *Rin d' té qu'on nawe qwand cè qu' s'y mette.*
2. *N'a-t-i co dès pareye ?*
3. *Estex-v' ègagèye ?*
4. *One rèsconte.*
5. *L'amine d' l'èfant Diu.*
6. *Ine bonne farce.*
7. *Li creux dè vîx Stienne.*
8. *On mot po rire.*
9. *Quelle bonne maquèye !*
10. *Ayans d' l'orde.*
11. *Deux tiesses di hoye.*
12. *On blanc coirbâ.*
13. *Justice !*
14. *Lu bois émacralé.*
15. *Li brâqu'leû.*
16. *Ine bonne handelle.*

N° XVII. — CRAMIGNONS ET CHANSONS.

Jury : MM. Dejardin, Rassenfosse et Nagelmackers.

1. *L'amour è manège.*
2. *Dodo, Ninette.*

3. *Quand ji r'veûs les freuds jous d'hivier.*
4. *Nos bons vîx Lîgeois.*
5. *Fez vosse divoir.*
6. *Li maisse di scole dè viyège.*
7. *Ji chante.*
8. *Ji tuze à vos.*
9. *Chanson d' matène.*
10. *J'a todîs stu l' bastâ.*
11. *Nanez, poyon.*
12. *Quêlle pufkenne !*
13. *Aimez !*
14. *Li wallon et l' chanson.*

N° XVIII. — UNE PIÈCE DE VERS EN GÉNÉRAL.

Jury : MM. d'Andrimont, Demarteau et Hubert.

1. *Champ d' Bataye.*
2. *Li Fiêsse dè Prêtîmps.*
3. *Mi Crapaute.*
4. *Li d'finse dè Wallon.*
5. *È l' chaude Coulèye.*
6. *L'Osté, l'Hivier, Li Vèye, li Moirt.*
7. *Assez.*
8. *Ine pârtèye di plaisir.*
9. *Foû Posse.*
10. *Sèm'di.*
11. *Li Vèye Chapelle.*
12. *Li vikârèye d'on Houyeu.*
13. *Trop Târd.*

HORS CONCOURS. *Mémoires sur les articles, les adjectifs, pronoms et particules wallons.*

CONCOURS DE 1894.

PROGRAMME.

1^{er} CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine ; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *tanneurs* et des *drapiers*.

2^e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs

N. B. Sont exclus du concours les glossaires relatifs aux professions des *brasseurs*, des *chandelons*, des *charrons* et *charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *houilleurs*, des *maçons*, des *menuisiers*, des *ébénistes*, des *ramoneurs*, des *serruriers* des *tanneurs*, des *tonneliers*, des *tourneurs*, des *graveurs*, *sur armes*, des *pêcheurs*, des *mouleurs*, *noyauteurs*, et *fondeurs de fer*, des *tailleurs de pierre*, des *chapeliers en paille*, de l'*apothicaire-pharmacien*, des *bourreliers* et *charretiers*, du *maréchal-ferrant* et du *forgeron* à Malmedy, de l'*armurerie*, des *bouchers* et *charcutiers*, et des *boulangers* et *pâtissiers*.

3^e CONCOURS. — Faire un recueil des gentils ou noms ethniques wallons. (Hestati, Spadois, Agneux, Hévrulin, Coy'tal, etc.)

Prix : Une médaille en vermeil.

4^e CONCOURS. — a) Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormians, Body, Simonon et autres).

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société des listes de mots nouveaux compris sous les lettres A B C et D.

b) Recherche sur les mots wallons employés dans un village ou dans une région de la Wallonie et différant notablement des mots de l'idiome liégeois, à l'exclusion des mots qui se trouvent dans les dictionnaires ou vocabulaires locaux.

Prix : Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

La Société a pour but, en instituant ce concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin* : la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

5^e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de deux cents francs.

6^e CONCOURS. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires de pays voisins.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs

7^e CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège avec explications des emblèmes.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

8^e CONCOURS — Un vocabulaire explicatif des poids et mesures qui ont été ou sont encore en usage dans le pays de Liège.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

9° CONCOURS. — Etude sur les onomatopées du wallon du pays de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil de la valeur de cent francs.

10° CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVII^e siècle exclusivement.

2° L'histoire de la chanson (pasquêtes, crâmnions, noëls, pièces politiques, etc.).

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : une médaille d'or de la valeur de cent francs pour chacun des trois concours.

11° CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : une médaille de vermeil.

12° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en prose.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs.

13° CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de cent francs. Le prix pourra être porté à deux cents francs pour une pièce en vers en trois actes ou plus.

14° CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil.

15° CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée. (En vers ou en prose mêlée de vers.)

Prix : Une médaille de vermeil.

16° CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte en vers.

Prix : Une médaille de vermeil.

17° CONCOURS. — Un crâmnion, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.

Prix : Une médaille de vermeil.

18^e CONCOURS. Une pièce de vers en général. (Fable, monologue, sonnet, etc.)

Prix : une médaille de vermeil.

Conditions générales du Concours.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires, destinés à l'auteur de la pièce. Il pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille de bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

Néanmoins les billets cachetés joints aux pièces ayant obtenu une mention honorable ne seront ouverts que si les auteurs y consentent. L'autorisation devra être envoyée au Secrétaire de la Société dans le mois suivant la date d'insertion des résultats dans les journaux.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Les concurrents sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés.

Les concurrents sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIV de ses

Bulletins et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Les pièces devront être adressées, franchises de port, à M. Julien Delaite, secrétaire de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 10 décembre 1894. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule pièce; les concurrents sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne et de n'écrire qu'au recto des pages.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

Arrêté en séance de la Société, le 8 janvier 1894.

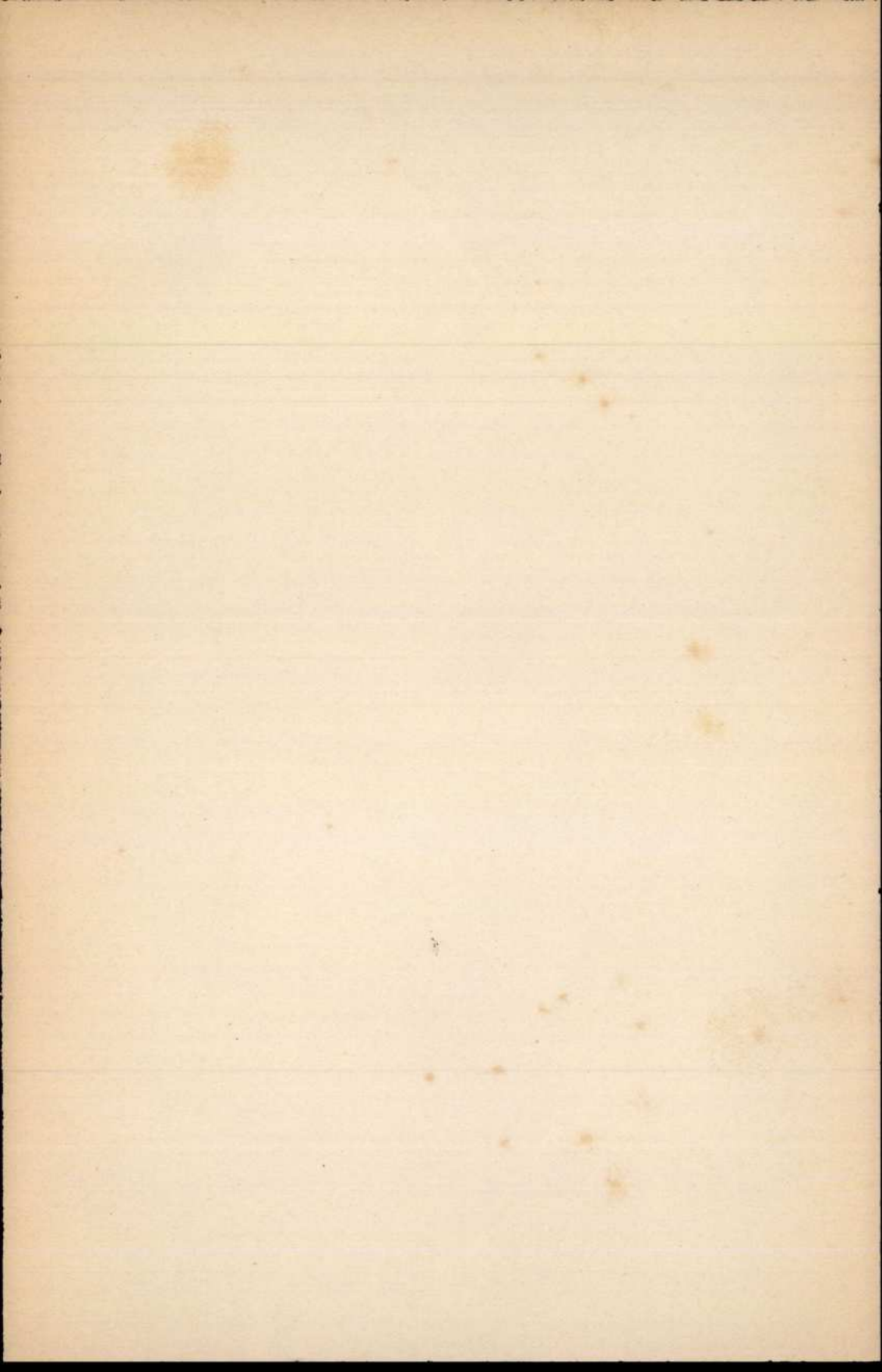
Le Secrétaire,

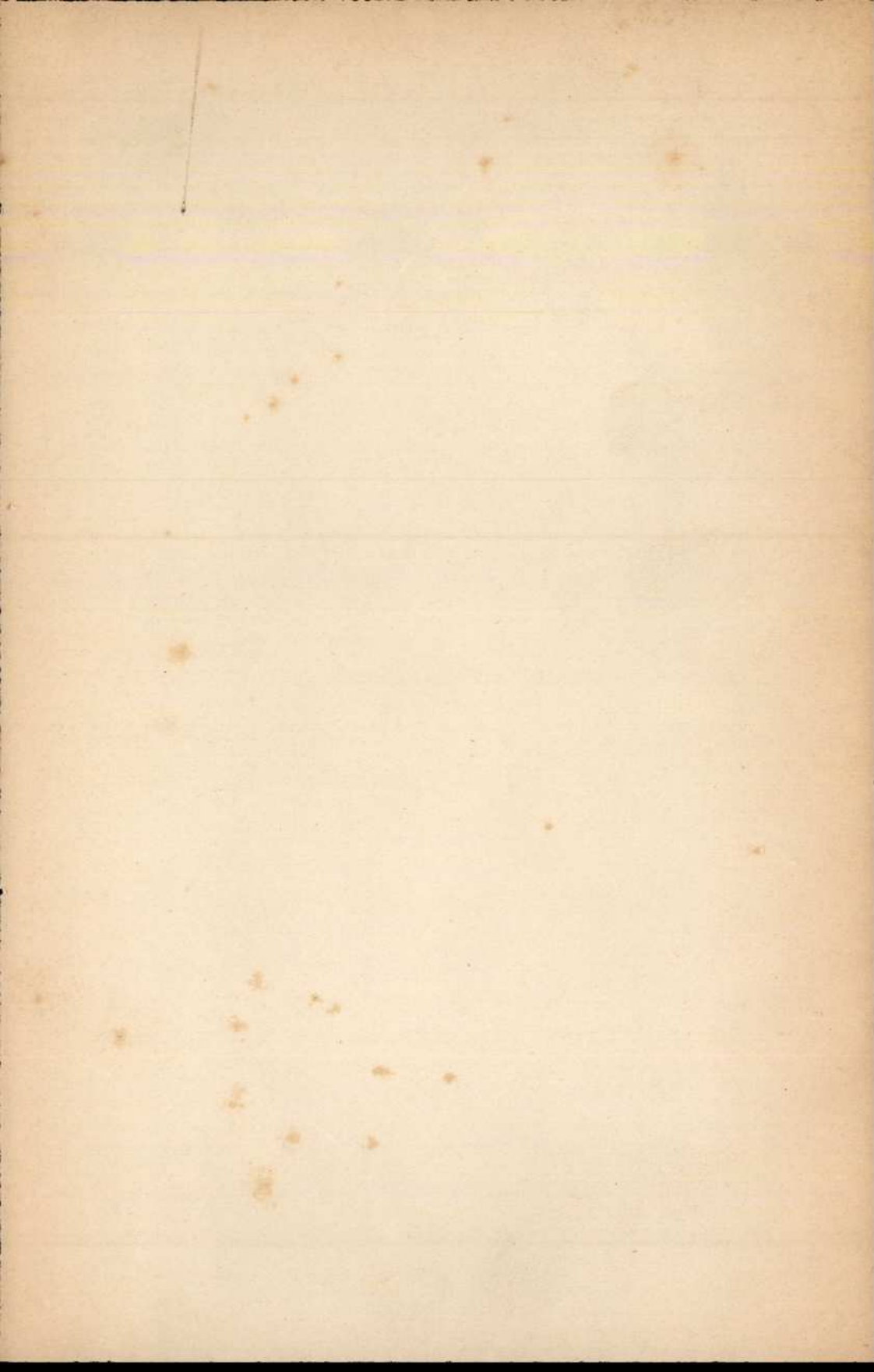
JULIEN DELAITE.

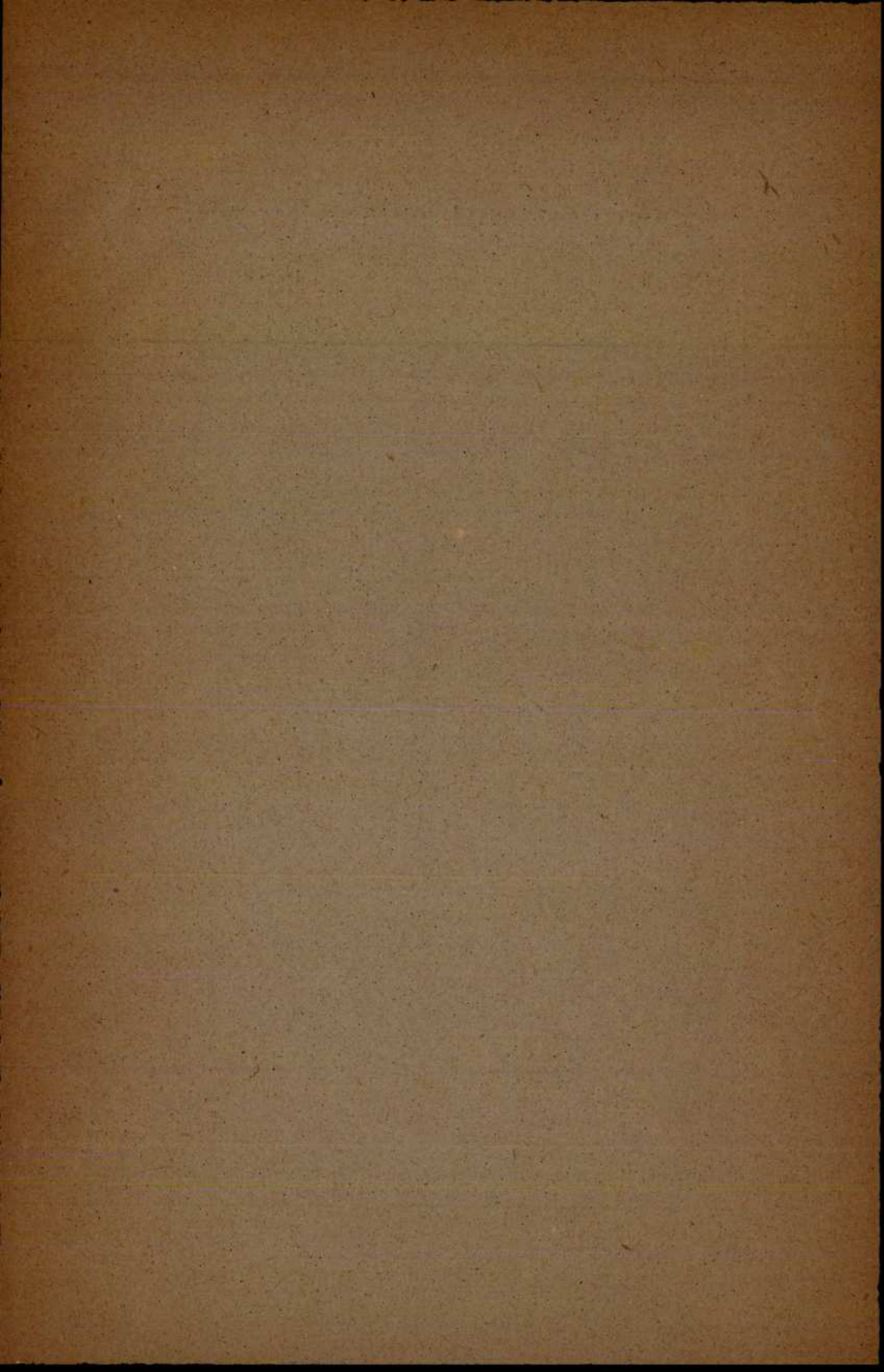
TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Statuts et règlement	v
Liste des membres au 7 mai 1894.	xiii
Rapport sur le 4 ^e concours de 1892 : Mots omis dans les dictionnaires . . .	1
Rapport sur le 13 ^e concours de 1892 : Une scène populaire dialoguée. . .	9
Rapport sur le 15 ^e concours de 1892 : Crémignons et chansons	11
Èl patois du pays, par Alph. Hanon de Louvet.	13
Li Baligand, chanson, par Joseph Lejeune	16
Rapport sur le 16 ^e concours de 1892 : Pièces de vers en général. . . .	18
Li qwårti dè l' Halle dès Mangon, par Joseph Hannay.	21
Rapport sur un mémoire hors concours : Lois qui régissent la francisation du wallon	25
Rapport sur le 11 ^e concours de 1892 : Pièces de théâtre.	27
Rapport sur le 14 ^e concours de 1892 : Satire ou conte	31
Li Saint-Seuhl, conte, par Charles Semertier	33
Brique et Moirtl, comédye à deux ake, par Henri Simon	35
Chansons du 26 ^e banquet, 11 février 1893	119
Invitation, par Aug. Hock	119
Toast au Roi, par J. Dejardin	121
C'è-st-in famie, par Alph. Hanon de Louvet.	123
Ji n'èl vou nin chanter, par Alphonse Tilkin	128
On vix d'lan trinte à banquet wallon, par Clément Déom	130
Ji n'ois'reu nin, par Jean Bury	132
Les bouheu d'grosse caisse, copène inte deux planquet, par Alphonse Tilkin et Joseph Vrindts	134
Nosse vix bon Diu, par Oscar Colson.	137
Chansons du 27 ^e banquet, 16 décembre 1893	140

	Pages.
Nosse pitite bansa, par Aug. Hock	140
Toast au Roi, par J. Dejardin	141
Nosse matante Bèbethe, monologue, par Émile Gérard	143
Auteur et Artisse, par Jean Bury	146
Li drapai wallon, par Joseph Vrindts.	149
L'égalité, par Théophile Bovy	151
Ax fricasseu d' fève, par Victor Cornet	154
Qu'on chante !, par Jean Bury.	156
Rapport sur le 2 ^e concours de 1893, (vocabulaires technologiques.) . . .	159
Vocabulaire de l'Armurerie liégeoise, complément, par Joseph Closset . .	167
Vocabulaire des Boulangers, Pâtisseries, Confiseurs, etc., par Charles Semertier.	237
Chronique de la Société	301







PRIX DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

- BULLETINS.** 1^{re} série. Tomes VII, VIII, IX, X, XI et XII, à fr. 5.
» Tome XIII, 1^{re} livraison (la seule parue), à 1 franc.
» 2^e série. Tomes I, II, III, IV, VI, VII, à trois francs.
» » Tome V (cràmignons), 15 fr., 10 fr. pour les membres de la Société.
» » Tomes VIII, X, XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI, à 6 francs.

ANNUAIRES. I, IV, IX, X, XI, XII, à un franc.
VI, VII, VIII, à fr. 1,50 (portraits).

- MENUS DES BANQUETS.** 2^e, 4^e, 15^e, à un franc.
» 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, à 2 francs.
» 16, 17, 18, à 3 francs.

- TIRÉS A PART.** *Body.* Les noms de famille, fr. 2.
» » Vocabulaire des Agriculteurs, fr. 2.
» » Vocabulaire des Charrons, etc., fr. 2.
» *Bormans.* Métier des Tanneurs, fr. 2.
» *Hannay.* L'mâye neur da Colas, fr. 2.
» Parole de l'enfant prodigue, fr. 0,50.
» *Defrecheux.* Comparaisons populaires, fr. 3.
» » Enfantines liégeoises, fr. 2.
» » Vocabulaire de la Faune wallonne, fr. 3.
» *Delaite, Julien.* Vocabulaire des jeux wallons, fr. 1.
» » Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon, fr. 2.

PIÈCES DE THÉÂTRE A FR. 2, 1 et 0,50.

(*Dehin, Hoven, Toussaint, Peclers, Gérard, Remouchamps, etc.*)

Dépositaire : M. Jos. Defrecheux, aide-bibliothécaire à l'Université,
rue Bonne Nouvelle, 88.